

Arts et Spectacles : le nouvel Opéra de Lyon

BOURSE

CINQUANTIÈME ANNÉE - Nº 15013 - 7 F

JEUDI 6 MAI 1993

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MERY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURIN

# de vérité

ICE ÉTUDES MÉCANIQUES

RCHUN

...

- . e f. fet 266 , bill.

APRÈS le délai de réflexion Paccordé au nouvenu gou-vernement, in débet sur in guay Round devrait binntôt reprendre entre la France, ses partenaires de le CEE et les Etats-Unie. Paris y semble prêt, la Commission européenne la souhaite et les Américains commencent à manifester de l'impa-

Les Français paraissent dispo-sés à abandonner l'attitude ambigué qui était la leur à propos du pré-accord agricole, dit de Blair House, conclu en novembre 1992 entre la Commission et les Etats-Unis. Ils expliquaient à l'époque que cet accord était inacceptable meis, an même temps, reportaient à plus tard, c'est-à-dira à la mise eu point, forcement lointainn, d'un accord global et équilibre, une discussion sur son contenu, laissant entendre qu'ils pourraient se montrer moins intransigeants si les eménagements qu'ils réciament étaient apportés à la réforme de la politique egricola commune (PAC), lla donnaient einni l'impression de vouloir contourner l'obstacle, en cherchant à endormir tant les agriculteurs que les pays partenaires.

UN tel attentisme ne poule crédit dont dispose la nouvelle équipe. Un hendicap dont elle a raison de sa débarrasser pour être à même de participer bientôt dans des conditions optimeles au débat sur le mise en œuvre du traité de Masstricht, La Franca annoncere denc la semaine prochaina les corrections qu'elle souheite voir apporter tant eu pré-accord agricole qu'eu projet général de conclusion de l'Uruguay Round préparé par Arthur Dunkel, directeur général du GATT.

L'heure de vérité en quelque sorte l Les protagonistes semblent aborder ce moment forcément difficile dans une ambiance détendue. «Je ressens plutôt un climat de dégel », constatait mardi à Bruxelles Gérard Longuet, ministre français de l'industrie et du commerce extérieur, et son propos concernait autant la Communauté que lan relations evec les Etats-Unis, comme si ceux-ci étaient également disposés à assouplir leur attitude pour rendre possible une conclusion à lequelle ils sont par-

AU cours d'une conférence de presse tenue mardi à Bruxelles, René Steichen, la très débonneire commissaire chargé des affaires agricoles, confirmait ce sentiment d'epaisement. Il nxpliquait que les Douzs devraient se prononcer au plus bevraient se protecter au plus tard en juin, sur un des chapitres spécifiques de l'accord de Blair House, ceiui ayant trait à la limitation de la production d'oléagineux dens la CEE: Mikn Espy, secrétaire à l'egriculture eméricain, qu'il veneit de rencontrer. exerçait onn emicaln pression dans ce sens. Et comment oublier qu'à propos de ce conten-tieux sur les oléagineux les Etats-Unis avaient menacé da rétorsions commerciales a'ils n'obtenzient pas satisfaction?

Quant au pré-accord agricole lui-même, M. Steichen expliquait que la Commission y restait attachée, mais se gardait bien de forretouches. il paraît peu probable que la France puisse sortir indemne de ce conflit agricole st commarcial qu'ont eggravé les surenchères électorales, mais un compromis ne semble pourtant pas tout à fait impossible.



GATT: l'heure | Tandis que leur « Parlement » examine le plan de paix

# Les Serbes de Bosnie intensifient leur offensive

Alors que le « Parlement » autoproclamé des Serbes de Bosnie devait se prononcer, mercredi 5 mai, à Pale, sur le plan de paix des Nations unies, les forces serbes ont intensifié leur offensive en lençant une violente attaque contre l'enclave musulmane de Zepe, en Bosnie orientale. Le ministre des affaires étrangères, Alain Juppé, e jugé mercredi «réaliste» le chiffre de 70 000 hommes avancé par M. Boutros-Ghali pour la mise en œuvre du plan par l'ONU, si ce demier est approuvé.

# A Sarajevo, la peur d'espérer

de notre envoyé spécial

Il y e les mots et il y e les actes. Depuis longtemps déjà, depuis un lan que la communauté internationale assiste su martyre de Sarajevo, on ne se berce plus, ici, d'illusions. On oe croit plus aux bonnes paroles, pas plus qu'aux signatures extorquées de plans de paix ou de trêves que chacun applique à sa façon où viole allègrement. Depuis que le leader des Serbes de Bosoie-Herzégovioe, Radovan Karadzic, a signé, le

2 mai à Athènes, le plan proposé par les médiateurs internationaux Cyrus Vance et David Owen, tirs et bombardements sur la capitale bosniaque ont suivi leur rythme meurtrier habituel, qui s'est d'ail-leurs intensifié mardi.

YVES HELLER Lire la suite, nos informations et la chronique de BERTRAND POIROT-DELPECH: « L'humanitaire comme rérélateur »

CAFSANÉ BASSIR POUR

En rendant hommage à l'action de Pierre Bérégovoy

# M. Mitterrand souhaite un combat politique respectueux des personnes

Dans l'hommage qu'il e rendu à Pierre Bérégovoy, mardi 4 mai, à Nevers, François Mitterrand s'est référé à la presse étrangère pour souligner les mérites de l'encien premier ministre dens le restauration des « équilibres nécessaires à notre économie». Le président de le République e dénoncé, d'autre pert, ceux qui ont « pu livrer aux chiens l'honneur d'un homme», en souhaitant que l'effrontement politique soit plus respectueux des personnes.

# Avertissements

par Thomos Ferenczi

Les circonstances, prenant le visage de la tragédie, ont conduit M. Mitterrand à rompre le silence qu'il observait depuis le leodemaio du second tour des élections législatives. Le chef de l'Etet s'était eo effet ebstenu, depuis un mois, de toute déclaration publique, à l'exception d'un bref entretien à l'hebdomadaire lo Vie sur la bioéthique et de remerques conciliantes sur la réforme de la Coostitution

devant les membres du bureau de l'Assemblée nationale, qu'il receveit à l'Elysée. Pour le reste, il aveit leissé à son cotourage le soin de transmettre quelques rares « messages », se refusant pour sa part à commenter, sous une forme ou sous une outre, l'action du gouveroemeot d'Edouard Balladur.

Lire la suite et le reportage de PHILIPPE BROUSSARD, page 7 Lire aussi l'article de GILLES PARIS page 8 et nos informations pages 9, 23 et 24

# L'ombre

par Bruno Frappat

La eouffrance et le combat. François Mitterrand, l'homme, et François Mitterrand, le politique. Au terme d'une cérémonie religieuse réunissent, sous les yeux étonnés de la France émue, presque tous les dirigeents politiques du pays pour une union nationale émotionnelle, le chef de l'Etat e fait des obsèques de Pierre Bérégovoy un moment politique et

Souffrence d'une volx dominant la France et qui, jamels depuis douze ens, n'eveit alnsi effleuré eux marges de l'effliction et de l'incontrôleble. Peine tout juste dominée, sortent du silence qui, depuis le 1ª mai, avait suscité des questions euxquelles il fut répondu : l'amitié c'est aussi «une certaine façon de se taire pour penser ou prier».

Lire la suite page 8

# L'Algérie silencieuse

L - Ghardaïa entre terre et ciel

Le combat que se livrent le pouvoir et les islemistes fait écran à une Algérie moins écran à une Algérie moins démonstrative, présque inso-lite. Une Algérie silencieuse qui écoute et qui regerde, qui compte les points et qui guetta le changament. Cetta Algé-ne-là, elle est, prise un peu au hasard, celle de croyants ren-contrés à Ghardela, de jeunes à Tiemcen, de paysans à Harbil et d'intellectuels à Bejala.

GHARDATA

de notre envoyé spécial

Ceinturés de haut-parleurs brail-lards desquels s'échappent d'identi-ques appels à la prière, le minaret de la mosquée ibadite, où se retrouvent les Mozabites, et celui

quentent les Arabes, paraissent se toiser. Encastrée entre les deux font, références historiques à l'apcomme pour les narguer, la vasque blanche d'une parabole fixe le ciel pour y capter des messages très-terre à terre. Ainsi se trouvent réunis, à Ghardaïa, dans le quartier Salem ou Aissa, conquis sur la palmeraie, les symboles de trois cultures autour desquelles s'organise la vie dans la vallée du M'Zab. Avec ses traditions, ses interdits et ses chicanes. Entre Mozabites et Arabes, le partage du travail ne pose guère problème : aux premiers le commerce dans toutes ses dimensions, aux seconds, grasso modo, l'agriculture, la fonction publique et... les débits de boissons oon alcoolisées. Les uns et les

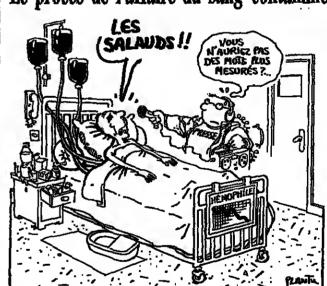
autres prient le même Allah, même

de la mosquée malékite, que fré- si les adeptes du rite ibadite, en pui, les champions du rigorisme musulman et cherchent à marquer leur différence par quelques pratiques singulières, notamment ges-

Same émulation? Les Mozabites se flattent d'avoir, à la longue, un peu formé les Arabes à leur image. Ils les trouvent plus travailleurs et plus pieux qu'ailleurs. Il est vrai que, parfois, les mœurs des pre-miers ont déteint sur les seconds. «A l'instar des Mozabites, les femmes arabes en sont venues à se voiler devant leurs beaux-frères», constate une éducatrice.

JACQUES DE BARRIN Lire la suite page 3

# Le procès de l'affaire du sang contaminé



Lire page 11 l'article de MAURICE PEYROT

ARTS • SPECTACLES

### A Lyon et à Nîmes, des habits neufs pour la culture

La nouvel Opéra de Lyon, que dirige Louis Erlo, sere ouvert le 14 mai evec la création mondiale de Rodrigue et Chimène de Claude Debussy. Parfaitement équili-bré, intégré et dessiné, le bâtiment est noir, tout noir, des murs au sol, en passant par les fauteuils de la grande selle de 1 300 pleces. Il porte la nom da aon architecte, Jean Nouvel.

Dane le voisinege immé-diat et prestigieux de la Mai-son carrée, Nîmen dévoile enfin les mystères de son centre d'art contemporain, bâti par l'erchitecte anglels Norman Foster. Il se compose de 11 000 mètres carrés sur neuf niveaux, et aura mis neuf ans pour être mené

à son terme. de FRÉDÉRIC EDELMANN dans le supplément Arts et Spectacles». Pages 25 à 38

# *LE MONDE* diplomatique

Mai 1993

- · AFRIQUE : Un dossier spécial de huit pages. Combats pour une renaissance, par Ignacio Ramonet. Du « pacte colonial » au choc des ingérences, pa Philippe Leymorie. - Géopolitique do coatiaeat (P.L.). - Les trois plaies de l'économie, par Christian de Brie. - Le Cap-Vert, terre d'exil, par Bernard Degionni. - Déconsiture de l'Etat et risques de la « transition democratique », par Achille Mbembe – Qoand l'essor du necteur informel se nourrit des Quand l'essor un necteur informel se nonrit des acquis du passé, par Catherine Coquery-Vidrovich. — Explosif mélange de la croissance urbaine et de la régression des services publics, par Aderito Aloin Sanchès. — La nouvelle société civile est déjà là, par Colette Braeckmon. — Double réussite du Botswana, par Charles Marvey. — La femme, source inépuisable de richesses, par Annar Cassam. — Sous l'eil des comérces, métaphore d'un rève, par Corlos Pardo. caméras, métaphore d'un rêve, par Corlos Pardo.
- EX-YOUGOSLAVIE : La force et les haines en Bosnie, par Paul-Marie de la Gorce.
- SALVADOR : Crimes et vérité
- · CAUCASE : Conteax succès arméniens, par Tamara Dragadzė.

En vente chez votre marchand de journaux · 20 F

Selon un projet du ministère de l'intérieur

# La législation sur les étrangers deviendrait beaucoup plus sévère

Un projet de loi sur l'entrée et le séjour des étrangers, en cours d'élaboration au ministère de l'intérieur, annonce un resserrement sévère de le légizletion sur l'immigration. Rendu public par le Groupe d'information et de soutien aux travailleurs immigrés (GISTI), ce texte vise à restreindre les conditions de délivrance et de renouvellement de la carte de résident de dix ans, interdire le mariage des étrangers en situation irrégulière, généraliser le placement en rétention en cas d'éloignement forcé du territoira, limiter les protections contre les expulsions, notamment pour les enfants étrangers entrés en France avant l'âge de dix ens. Le projet introduit dans le loi des dispositions, jusqu'à présent réglementaires, sur le regroupement familiel et le droit d'asile. Les maires seraient consultés sur l'arrivée des familles, qui serait limitée. La police et les préfectures filtreraient les demandes d'asile. Ce projet, qualifié d' « entreprise xénophobe de désintégration» par le GISTI, pourrait évoluer, avant sa discussion par la Parlement, prévue eu cours de la session de printemps.

Lira page 10 l'article de PHILIPPE BERNARD

# EDUCATION ♦ CAMPUS

■ Les meuvais comptes de l'Illettrisme. ■ L'audit en trompe l'œil. ■ Lycée fantôme à Saint-Domingue. ■ Les étoiles de l'hôtellerie. ■ Réforme des lycées. pages 13 à 15

Le sommaire complet se trouve page 24

DÉBATS

مكذر من ريدمل

nouveau l'affaire du sang eontemine revient dans l'aréne judicieire. Ce rebondissement n'est pas seulement une péripétie de plus dens une affaire sans précédent: il traduit un sentiment de malaise général que les juges tentent à nouveau de dissiper, comme si un degré plus élevé de sanctinn pouveit enmpenser le déficit ectuel d'explication et donner du sens à l'iocompréhensible.

En effet, parce que les contaminations per les produits sanguins ont été connues du public par la révélatinn d'une «affaire» (repidement transformée en «scandale»), leur compréhension a suivi le cours chentique des rebondissemente médiatiques, judiciaires et politi-ques plutôt que de répondre aux exigences de l'analyse rationnelle. Dès le départ, la confusion s'est installée entre hémophiles contaminés par les produits plasmetiques et transfusés contaminés par les produits cellulaires, entre l'existence de fautes et la cause réelle des contaminations, entre ce qu'il était possible de faire pour les éviter et tout ce qui n'eurait pas été fait. Les multiples répercussions, lni d'indemnisation, procès, réorga-nisation de la transfusion sanguine. o'ont feit que renfarcer par leur diversité ce climat de confusion qui a, nous semble-t-il, deux ori-

D'une part, aueunc réponse claire et cohérente n'e été apportée à la question: pourquni la France e-t-elle été des pays développés disposant d'un système de transfusion sanguine moderne, celui qui a eu le plus grand numbre de contaminés par les produits sanguins (tout particulièrement par les produits cellulaires trensfusés au cours d'interventions chirurgicales)? D'nutre part, les sanctions judiciaires individuelles et les modifications de l'organisation de la tmnsfusion sanguine relèvent-elles de l'ameme analyse des causes du drame, nu correspondent-elles à deux dimen-

qu'est-ce qui explique l'exception française: les feutes individuelles, les « dysfonctinnnements routiniers» collectifs nu les deux, mais dans quelle mesure? Car, si eertains pays ont apporté des compensations financières sux personnes contaminées, eucun n'a connu de répercussions judicieires ni surtout n'a remis en cause l'organisation même de sa trensfusinn sanguine. Pourtant, tous ont eu des contaminations au cours de la période qui précède la mise en place du test et des produits chauffés, c'est-à-dire entre 1981 et 1985.

A l'évidence, si les contaminstions par le VIH au cours de cette période oot été acceptées comme un risque dans bon nombre de pays et dénoncées comme un scandale dans le nôtre, c'est bien parce que leur nombre est un élément-clé qui, par son énormité soulève dans le cas de la France une question banale, mais centrale dans la pratique médicale: est-ce que ce qui e été feit était conforme aux connaissances et aux possibilités de l'époque? Le principe fondamental régissant l'activité thérapeutique, à savoir l'obligation de moyens, a-t-il été respecté? Antrement dit, ce n'est pas l'existence de cas de conteminations qui constitucrait une feute, mais plus justement le feit que tout n'aurait pas été fait conformement au savoir disponible pour réduire le risque de contaminations

# «ii n¹y avait qu'à »

Dens cette perspective, sur quelles bases crédibles peut-on établir ce qu'il était possible de faire entre 1981 et 1985, période au cours de laquelle les contaminations se sont produites? Sans hésitetion sur une base comparative internationale, le seulé qui permette d'éviter de récrire l'histoire avec des étil h'y avait qu'à » et des «un tel l'avait dit». Ainsi, chacun peut vérifier que l'immense majorité des pays où la transfusion san-

guine est un service publie ont pris les mêmes décisions eu cours de le même période, à quelques mois près. C'est ce que nons avons clairement consteté en étudient le même phénomène dans trois pays comparables: la France, le Grande-Bretagne et la Suède.

Par contre, en poussant la comparaison, il s'agit d'expliquer comment les deux derniers pays ont pu se retrouver avec un nombre très réduit de transfusés contaminés (mais les hémophiles contaminés sont nombreux, entre 35 % et 45 %, du fait de l'utilisatioo massive de produits importés des États-Unis, alors qu'ils ont introduit le test de dépistage dans leur transfusion sanguine deux mois après nous (soit en octobre contre coût 1985): en Grande-Bretagne, pas plus de deux cents contaminations, et en Suède, quelques dizaines.

### Existait-il un moyen efficace ?

En France ce chiffre est estimé entre 4 000 et 6 000. Méme une fois ces chiffres absolus pondérés par ceux des estimations des prévalences netionales, la proportion est de 12 à 13 fois plus importante pour la France!

Ce paradoxe troublant, impossible è occulter, débouebe inéluctablement sur la question cruciale suivante: oui ou non, existait-il un moyen efficace pour réduire le risque sida dans les transfusions sanguines evant l'apparition d'un test opérationnel? Car de deux choses l'une: soit rien o'était possible, et les cootaminations ne pouvaient être réduites qu'è partir de mise en plece du test, justifiant ainsi le débet français focalisé sur les retards dénoncés comme la cause principale, Mais, dans ce cas, tous les pays auraient dû avoir eutant de contaminetitité par transfúsibit qu'ils avaient eu dé donneurs infectés (les bémophiles relèveot; eux, de paramètres plus nombreux) faisant ainsi du pays qui mettait en œuvre le test le plus tard celui qui

eurait dû avoir, è prévalence égale, le plus de contaminations, et donc être le plus « coupable »; or, il n'en est rien. Soit, à l'ioverse, il existait une techoique capable de réduire les contaminations, et de sa mise en œuvre rigoureuse dépendait la réduction effective du risque sida en l'ebsence de test : dans ce cas, les varietions d'un peys à l'autre correspondraient pour l'essentiel eux conditions de le mise en œuvre de cette technique.

La réponse à cette question décisive est très claire : nui, il existait nue technique capable de rédnire le nombre des contaminations, et cela à partir du secood trimestre de 1983. Il s'agit de la sélection des donneurs, technique qui consiste à exclure, sur les bases épidémiologiques connues, tout donneur présentant un des fecteurs de risque caractéristiques de cette pathologie. C'était bien, jusqu'en 1985, le seule technique disponible ponr réduire massivement le risque de contamination, et elle a d'ailleurs été universellement décidée su cours du premier semestre 1983 (entre mars et juin 1983 dans les trois paye étudiés, comme dens beaucoup d'eutres).

En Frence, c'est la circulaire DGS du 20 juin 1983 adressée aux centres de transfusion sanguine qui énonce cette nécessité. Mais l'énoncer n'équiveut pas à l'appliquer; alors que dans les deux eutres pays l'infintmation directe des donneurs de sang et la mise en place d'un interrogatoire systématique permettant de découvrir ceux qui avaient des comportements à risque ont permis d'écarter le plus grand nombre de dooneurs iofectés, en France, la circuleire n'e pas été appliquée par les centres collecteurs et le VIH e continué à entrer sans la molndre restriction dans la transfusion sanguine. C'est là l'explication de l'énorme différence, du nombre de contaminations, constités avec le France.

Ainsi, entre 1981 et 1985, trois phases bien distinctes se succè-

dent : la première va de 1981 eu deuxième trimestre de 1983 : c'est pour tous les peys le phase du règne de ls fatalité, puisque fautc de connaissances stables et done de décision, le VIH pénètre dans toutes les chaînes transfusionnelles sans eucune limitation ; la seconde commence à la décision de sélectionner des donneurs comme seul mayen capable de produire des effets dès sa mise co œuvre deos les pratiques de collecte : la mise en place de cette technique marque donc un tournaot décisif, puisqu'ells est le première et le seule pendant près de deux ans capable de combattre la fatalité; enfin, la troisième phase débute evec le mise en place du test au cours de l'année 1985.

II est important de bieo comprendre que si la sélection des donnents et le test de dépistage soot deux techniques différeotes, elles possèdent exactement la mêms fonction: elles jonent un rôle de barrage qui retient et écarte les dons infectés. La différeoce o'est qu'uoe question de degré de performance du tri; elle peut etteindre 85 % par la sélection et 99,9 % avec le test. Bien entendu, le degré d'efficacité de la première est fonction de la rigueur evec laquelle la sélection est appliquée, tont comme celui du test l'est en fonction de son caractère systématique.

### Un climat malsain

Cette analyse montre clairement que l'opparition du test n'est pas, comme l'affirment tous ceux qui dénoocent les atermoiements, le moment nu s'npère le passage de l'impuissance à l'efficacité, meis seulement celul qui marque uoe amélioration de le capacité de réduction du risque (sans le supprimer tofinement). Dans le tas où les produits anti bémophiliques sont pour l'essentiel extraits du plasma de donneurs locaux (cas de la France, mais pas des deux autres pays) l'ebsence de sélection est éga-

lement le principale cause des enotaminations, elors que le mélange des dons augmente considérablement le risque.

Replacée dans cette perspective, l'exception française devient intelligibls dans le cadre universel. Ainsi, s'explique la contradiction coosistant à faire des « retards » de mise en place du test la cause du drame chez nous, alors qu'un délai encore plus long est sans effet dans les deux eotres pays. Autrement dit, le nombre de personnes contaminées par les produits cellulaires ne serait fonction de la date d'introduction do test dans les transfusions sanguines que dans le cas où rien o'était fait auparavant pour réduire les contaminatioos par la sélection des donneurs. Lorsqu'elle est eppliquée vigoureusement dès 1983, la plupart des donneurs infectés ont été ainsi écartés, et le oombre de contaminés à partir de produits locaux (non importés) se trouve être très bas.

En conséquence, la confusion entretenue par les procès entre la désignation de responsabilités individuelles et les causes réelles des contaminetinns entretient un climat malsain. C'est comme si, après un incendie meurtrier, l'on assistait eo procès de quelques pompiers coovaincus de n'avoir pas agi assez vite, sans prêter eucune attention eut incendiaires.

Il ne faudrait done pas que le jugement des personnes qui n'ont pas été en mesure d'interrompre la fourniture de produits contamioants dispense d'une analyse objective des mécanismes par lesquels ces produits ont été contaminés. Face à l'insupportable, une justice qui o'éclaire pas est d'un faible reconrs, et si la punition possède des vertus apaisantes sur l'opinion publique. Unest pennis de douter de son utilité sociale quand elle ne contribue, qu'à l'anesthésier.

Michel Setbon est chercheur au Groope d'snalyse des politiques publiques (CNRS).

# Signification scientifique et décision politique

par Elisabeth Dufourcq

U-DELA des polémiques, le procès du eeng contaminé e mie en évidence un problème de société que le scisntifique et le politique n'ont pes encore réusei à réeoudre conjointement : celui de l'estimation des n'sques d'erreur inhérents à toute décision.

Lorsqu'il s'egit en effet de savoir el une ettitude médicale doh être modifiée eu profit d'une eutre dont nul ne conneît les conséquences, le politique délèque ses reeponsabilités eu scientifique. Celui-ci orgenise elors une enquête pour comparer les effets da l'habitude ancienne et de la pratique nouvelle. Il doit le faire sur deux échantillons dont l'un sert de témoin. La valeur de se compareison dépend de le pertinsace du critàre de iucement choisi et da la qualité des mesures. Meie l'interprétation ultérieure des résultats eere eussi fonction du tirage au eort dee échantillons qui ne dolvent nas être biaisée par das choix systématiques et, bien sûr, de la taille des groupes comparés. Ces rarement justifiés devant le politione la scientificus peut induire, à partir dee différences observéee eur un nombre limité de eulete, un jugement d'ordre générel ou « de eignification » fondé sur un releganement probabiliste permettant de prendre sn compte le variebilité du

Or qui dh probabilité dit nécessalrement ebeence de certitude et ecceptation de risques d'erreur dont le niveau est a priori fixé per le chercheur. L'eudacieux extrepolere facilement sur la population française une différence observée sur un petit nombre de sujets, quitte à se tromper dane ses généralisations; le chercheur prudent, eu contraire, évitera les extrepoletions hâtives, quitte à se priver d'evancées fructueuses.

Menié evec de grendes nuances d'humenité par ceux qui depuis guerente ens l'ont introduit en France, ce type de reisonnement a permis d'effectuer des progrès coneidérables dans les domaines de la recherche clinique et de la miee su point de médicaments. Meis, utilisé de fecon routinière, il peut engendrar des effets pervers. Pratiquement, en effet, pour le défrichsment des problèmes courents. les risques de première et de deuxiàme espèce sont fixés à 5 % et les résultats d'une étude comperetive ne sont jugés solides que s'ils sont fondés sur des enquêtes comportant une trentains de sujets dans checun des deux groupes. Utilieées per des bûcherons de l'informatique oublieux de la finalité humaine de leurs recherches ou au contraire par des Trissotin de le preuve meurtrière, ces deux exigencss peuvent inhiber le bone sens le plus élémentaire. Implicitement, en effet, la raisonnement probabiliete est toujours fondé eur une priorité donnée eux résultats movens eu détriment des ces rares jugés « anecdotiques ».

Ainsi, lors du procès du sang contaminé, l'épidémiologiste du Centre netionel de transfueion sanguine e-t-il expliqué pourquoi il n'avait pas tenu compte des ese de conteminetion eignelée dès 1983: « Nous n'evons pas l'habitude, au niveau scientifique, de nous fonder sur des anecdotes. On ne tire pas de conclusion à partir de six cas. »

Certes, sa prudence scientifique eurait été justifiée e'il a'était agi seulement d'établir une preuve. Mais, evant de pouvoir

être celui qui prouve, le scientifique ne peut-il être celui qui aver-

Faut-il attendre que plus de six Chaperons rouges eient été mangée per des loupe pour leur déconseiller d'utiliser les sentiers de forêt? Faut-il organiser une étude impeccable, permettant de compersr de feçon « eignificative », à pertir de deux groupes d'enfants tirés eu sort; le moyenne des Chaperons rouges mangés parmi ceux qui euront soit traversé, soit évité le forêt?

#### Les besoins de la preuve

Cette compersison ne paraîtran pas esrieuse si, de fan, uns expérience simileire n'eveit pretiquée entre décembre 1982 et juin 1984 pour les besoins de le preuve. Se fondant sur l'inectivation des rétrovirus par la chaleur, déjà vérifiée in vitro, six chercheurs européans ont alors constitué un groupe « test » de dix-huit hémophiles agés de nsuf ens en movenne, treitée evec du facteur VIII cheuffé, tandis qu'ile administraient du facteur VIII non chsuffé à un sutre groupe « contrôle » de vingt-neuf hémophiles êgés de treize ens en moyenne. En juin 1984, eucun sujet du groupe « tsst » n'éteit séropositif tandis que cina sujets du groupe « contrôle » l'étaient devenus. Les conclusione de l'enquête sont parues le 2 février 1985 dans une lettre edressée eu Lancet. En conclusion, les auteurs préconisaient d'effiner les récultate par le répétition d'expériences portant sur un

temps d'observation plue long.
«Long-term studies are needed to establish whether this product protects haemophiliacs treated more intensively over longer periods. » Or qui d'entre noue eureit conseillé à l'un de ses proches de faire partle du groupe « contrôle »? La difficulté de choix de cet ordre n'eppertient pas eu passé révolu et les groupes à comperer psuvent âtre même à terme légelement constituée par défaut de dépistags.

L'evis réservé donné, le 28 mers 1992, per le Comité netional d'éthloue eu dépietage svetémetique du side lore de examen prénstal e provoqué peu de remous bien que l'Académie de médecine et le conseil de l'ordre eient, pour leur part, donné un evis inverse eur ce point. Concrètement, pourtent, cet evis réservé e fait pencher la décision gouvernementele en faveur du diagnostic « systématiquement proposé», nation floue derrière laquelle se cachent nom-bre de pretiques différentes dont l'éventail e'étend du diagnostic evstémetique et clendestin à 'ebsence de dépistage.

Or is proportion des femmes séropositives chez les mères ayant accouché e été estimée à 2.8 % par l'enquête Prevagest menée en 1991 en région perisienne (1). Sane doute ne faut-il pae extrepoler un taux eueei mportent à l'eneemble de la France: meis mêma ei on le réduit de moitlé, la nombre des sances ayant été de 759 000 en 1991, celui das bébés nés cette année-là de mères séropositives en France peut être évalué à plus de 10 600. La transmission de la séropositivité de la mère à l'enfant étant de 20 % environ d'eprès l'ANRS, le nombre de bébés qui reetent en Europe chaque annés eéropositife à six mois peut être estime à plus de 1000.

Pour ces bébés qu'il est préférable de ne pas allaiter et dont le séroconversion est perfuie réversible dens les premiers iours de la vie : pour leurs mères séropositives dont l'état peut s'améliorer ou s'aggraver selon le qualité du suivi et dont le durée de vie est éssentielle à leur evenir; pour le personnel médicel qui affronte lors de l'eccouchement des risques hématogenes réale; pour la prévision des problèmee sociaux posée par la séropositivité des enfants à le crèche, il ne semble pas conforme à la dignité humaine qu'une forme de dépistage « systématiquement proposé a puisse leiseer peeser dee cas non

### L'inaliénabilité des libertés individuelles

En eeptembre 1992, le président de l'association AIDES estimeit que le nombre des séropositife éteit en Frence de 250 000 personnes; permi cellee-ci, 70 000 seulement es conneissaient comme tellee. Fsut-il ettendre que la situation ampire pour qu'en fonction du celcui erreurs de teste, ls coût économique et morel des cae non dépistés devienne enfin « significativement » eupérieur à celui d'un dépistags eyetématique?

Au printempe damier, les adversaires du dépistage systématiqus ont invoqué le principe de l'ineliénebilité des libertés individuelles. «Il est facile, e din le professeur Kezatchkine, d'imaginer à quelles dérives conduirait un dépistage systématique ocant eu respect du secret médical (2).

Chacun sant poortant qu'un médecin ou même un chercheur

non médecin qui trahit un secret médical s'expose à dee poursuites sévères. Si le rigueur de la législation sur le secret médicel doit être renforcée, qu'ells le soit, Maie, au nom d'un principe qui n'est pas appliqué lore du dépistege systématique d'eutree meladies tranemissibles, doh-on priver concrètement de leurs chances des enfants à naître ?

Certes, dens leur enquête publiée en juin 1992, un groupe de chercheura da Port-Royal conclut : « Le passage eu caractère obligetoire permettrait vraisemblablement d'eugmenter très peu le nombre dec cas dépistés (3). » Mais qu'est-ce eu juete que ce « très peu », au regard das cas mieux maîtrisés ?

Pour répondre à ces questions, le politique devrain dispoeer des moyens de critiquer les seuls da signification proposés. Au contraire, dans une société où la ségrégation du « matheux » et du « littéraire » est institutionnelisée dàs l'edolescence, le ecisnifique et le politique ont pris l'habitude de se relayer dans leure expertises plutôt que de se forger un langege commun. Aujourd'hui pourtant, la politique ne peut plue faire l'économie d'intégrar dans sa culture et même dans les « humenités » de tout jeune français les notions de statistique élémentaires maniées par le scientifique.

(1) Bulletin épidémiologique hebdomodaire du ministère de la santé, se 33 (1991).

(2) Le Figuro du 4 mai 1992. (3) BEH. nº 23, juin 1992.

➤ Elisabeth Dufource est ingénieur de recherche à l'INSERM (313), membre de la commission scientifiqua épidémiologie et santé publique et de l'intercommission, recherche, clinique.

ريخ ک

**ETRANGER** 

Francis Comment

g.42° 480

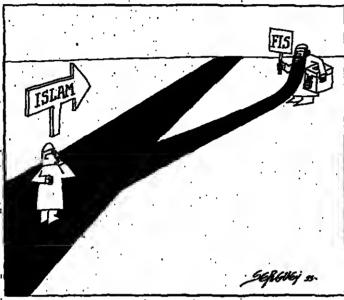
N4.430

ision politique

Mais, entre les deux commu tés, les rivalités l'emportent, le plus tés, les rivalités l'emportent, le plus souvent, sur le reste, rivalités qui, au mois de juin 1965, avaient dégénéré, pour cause de différends fonciers, en sanglants affrontelogenere, pour cause de différends fonciers, en sanglants affronte-ments. Maîtres des lieux, les Moza-bites ne le sont plus vraiment, les Arabes, jugés par eux prolifiques à

l'être.» Il n'empêche que les gens dn cru ont quelque peu paniqué lursque le parti de Dieu s'est rrouvé aux portes du pouvoir car, craignaient-ils, « il y avait risque de pagaille ». Et les affaires s'accom-modent mai du désordre.

«L'oued intégriste qui, il y n un an et demi, menaçait de tout emporter, est maintenant rentré



dessein, composant peut-être, à l'heure qu'il est, plus de la moitié des quelque 200 000 habitants de cette vallée pré-saharienne. Ils en arrivent ainsi à développer une sorte de complexe d'assiégé au point de souhaiter le retont au pays de la diaspora. Moins organi-sés et moins malins qu'eux en affaires, les Arabes se plaignent de leur agressivité: « Ils sont racistes, disent-ils, crispes sur leurs traditions. »

X-12-

- -

7.7

17.

. . . =

- 22°

- -

10.12

· U w har times

 $r + \frac{2^{r-2}}{r^{r-2}} \frac{2^{r-2}}{r^{r-2}}$ 

· Thinks

Ces querelles de clocher n'ont pas à ce point distrait l'attention des habitants de la vallée du M'Zab qu'ils n'aient, eux aussi, tendu l'oreille aux prêches politico-religieux de l'ex-Front islamique dn sahit (FIS). Le terrain semblait tabac dans artte société d'homme Il est viai sul'aux élections municipales du 12 juin 1990 et au premier tour des élections législatives du 26 décembre 1991 le parti de Dien réussit à sédnire une partie de la communauté arabe.

Plus inattendn : le FIS recruta des adeptes au sein de la commu-nauté mozabite. « Nous aussi, nous avons nos barbus, affirme un mem-bre de l'intelligentsia locale. Ils se réclament de l'association des Frères musulmans, pronent l'aboli-tion des rites et des sectes ainsi qu'un retour aux sources du Coran et de la Sunna» (la tradition). Ces contestataires contrôlent trois mosquées et quelques salles de prières. Un moindre mai.

L'arrogance et la brutalité dont usa le FIS pour imposer ses idées lui valurent, très vite, l'hostilité de la communauté mozahite, trop fière de son passé pour composer avec des donneurs de leçons, venus d'ailleurs. « On n'invente pas la poudre deux fois, commente un enseignant de Ghurdala. Notre réforme, nous l'avons déjà faite, et dans la paix. Nous n'avons pas besoin de label. Chez nous, i'islam essum ae uner. Crez nous, l'isiam est un comportement, pas un slo-gan. » Du coup, lors des deux der-niers scrutins, cette micro-société, qui, par instinct de survie, s'ac-croche à son identité, apporta ses voix à des candidats dits « indé-pendents ».

Au demeurant, les frustrations socio-économiques sur lesquelles le FIS avait bâti son discours, sont, dans la vallée du M'Zab, beaucoup moins vives que dans le reste du pays. « Ici, on est loin de tout, dit un habitant de Ghardaïa. On vit micux qu'ailleurs. Celui qui est chômeur, c'est qu'il veul blen

O Deux journalistes a luterdits d'écriture» par un tribusal. - Le directeur géaéral du quotidien indépendant El Watan, Omar Belhouchet, et un de ses journalistes, Chérif Ouazani, ont été « interdits d'écriture, jusqu'à nouvel ordre » par le juge d'instruction d'un tribunal d'Alger. Ils étaient accusés d'avoir publié un entretien avec le secrétaire général de l'ex-parti com-muniste, Hachemi Cherif, jugé diffamatoire. D'autre part, un adjudant-chef de gendarmerie a été assassiné, mardi 4 mai, à Sidi Bel Abbès, dans l'ouest du pays, par des hommes armés qui ont réussi à s'enfuir. Enfin, un avocat de l'ex-Front islamique du Salut (FIS), Me Brahim Tsouti, e été condamné, lundi, à trois ans de prison ferme, par le tribunal militaire de Blida, pour avoir divulgué un mémorandum, rédigé par le numéro deux du FIS, Ali Benhadi, dans lequel ce dernier apportait son sontien aux groupes armés. - (AFP.)

dans son litr, assure un observa-teur local. Aujourd'hui, la ligne de violence s'arrête à la hauteur de Laghouat, à 200 kilomètres au nord de Ghardaïa. Quoi qu'il en soit, sauf à s'entendre sur les mots, la couradication d'ans Etat islamila revendication d'un Etat islami-que n'est pas, en soi, une idée qui choque les gens du cru, dont beau-coup se refusent à engager contre les «barbus», des procès d'intention et qui sont tentés de trouver des exenses à leur menvaise

Les habitants de la vallée du M'Zab, qui ne sont pas nés de la dernière pluie, ont, tout de même, la pénible impression d'avoir été, quelque part, abusés par les «barhus», de renifler une superchere.

Ils viilient l'islant uniquement ells utilisent l'islam uniquement pour avoir le fauteuil », raconte-t-on du côté de Ghardaïa où d'aucuns leur reprochent de s'être constitué en parti politique. Fait aggravant qui joue contre les integristes : leur sectarisme. «L'emplre des Rostè-mides, celui de nos ancêtres, n été tolérant jusqu'au point de succom-ber», se vante un lettré mozabite.

### «Ca va durer» on « ca va craquer »?

Au bout du compte, les Moza-bites se demandent s'ils n'ont pas plus à craindre, pour leur mode de vie, des agressions du monde moderne que des vitupérations des moderne que des vintperantois des «frérots». Ils ont mené des com-bats d'arrière-garde contre l'électri-cité, puis contre la télévision : ils ont, aujourd'hui, l'une et l'autre dans leurs foyers. Ils continuent de

ciation « Mieux aider le Sud» (1), en soulignant a l'impasse dran que de la politique de coopération de la France, demande à M. Bal-ladur de confier au ministre de la coopération eun mandat clair pour mettre en œuvre une profonde réforme de notre politique d'aide, en tui donnant l'autgrité néces-saire». Dans une série de mesures, déclinées en quatre points, l'asso-

ciation, qui regroupe des personnalités politiques, universitaires et des journalistes, propose notam-- rendre plus efficace le disposi-

tif institutionnel en séparant clairement les rôles : la conception et le contrôle au ministère de la coopération (qui pourrait être rattaché aux affaires étrangères); les foncbatailler contre l'alcool, le tabac et la parabole, trouvant, quand il le l'exécution à une agence

EN BREF

AFGHANISTAN : we mauveis traitement est lafligé à trois diplomates enlevés. - Trois diplomates européens entevés le 23 avril en Afghanistan sont dans de « mauvaises conditions » physignes et morales, a indiqué, mardi 4 mai, l'ambassade hritannique au Pakistan. Le Britannique Jack Dodds, l'Allemand Stephen Elhert et le Néerlandais Gert Piening ont fait savoir, dans des lettres parvenues à Islamabad, qu'ils sont enchaînés dans une grotte et manquent d'eau et de nourriture. Les trois hommes, chargés d'une mission anti-drogue, sont détenus par des Noorzais, une tribu vivant à la frontière de l'Afghanistan et du Pakistan, spécialisée dans le trafie des stupéfiants. ~ (AFP.) PAKISTAN : limogeage dn

chef des renseignements milltaires. - Le chef des renseignements militaires pakistanais (ISI), le général Juved Nasir, a été mis à la retraite six mois avant la date normale, a annoncé, mardi 4 mai, un porteparole du ministère de la défense. L'officier était à la tête du puissant ISI depuis treize mois. Il a été remplucé par le général Javed Ashraf. Ce limogeage aurvient peu après le renvoi, le 18 avril, du premier ministre Nawaz Sharif et la dissolution de l'Assemblée par le président Ghulam Ishaq Kban. Le genéral passait pour procbe du chef du gouvernement, qui souhaitait réduire à soa profit les pouvoirs du chef de l'Etat. -

D SOMALIE : na caperal canadien the accidentellement. - Un caporal canadien de la Force multinationale sous commandement américain (UNITAF) a été 3 mai, à Belet-Huen, à 300 kilomètres au nord de Mogadiscio. Michael David Abel a été atteint par une halle alors qu'un antre soldat nettoyait son arme. Il s'agit du premier décès enregistré an sein du contingent canadien (t 200 hommes) depuis le début de l'opération « Restore Hupe » (« Rendre l'espoir »), lancée le 9 décembre dernier, et qui a pris fin mardi 4 mai, après la transmission du commandement des furces étrangères aux Nations Unies. – (AFP.)

D TCHAD: aouvelles attaques rebelles dans le Sud. - Le gouvernement tchadien a affirmé, mardi 4 mai, que de nouvelles attaques avaient été lancées récemment dans la localité de Gore (Logone oriental) par des rebelles contre. les forces régulières, faisant quatre morts parmi les soldats et la populatina. Un communiqué officiel a précisé que ces assauts ont été lencés au début de mai par le Comité de salut national pour la paix et la démocratie (CSNPD), dirigé par l'ancien lieutenant Kette Nodii Moise. Ces nouvelles attaques interviennent slors que le gouvernement vient de publier les conclusions a accablantes » d'une mission d'enquête sur les massaeres de civils par l'armée tehadienne dans cette région. - (AFP, Reu-

faut, des arrangements avec le dia-

Les plus optimistes des Moza-hites jugent que leur communauté est en mesure de relever les défis du monde moderne. « On va durer, promet un enseignent. Nous avons; pour cela, la mosquée, les écoles coraniques, et des structures familiales très fortes. Mais, nous devons investir dans l'éducation pour gagner notre pari. »

Les plus lucides – on les plus défaitistes – conviennent que, de concession en concession, « la déca-dence » est inscrite dans la logique des choses, que « ça va craquer ». Sous la pression du FLN, ils out Sous la pression du FLN, ils ont du s'aligner sur le reste de l'Algérie et se réunir, à la mosquée, pour la grande prière du vendredi. Les femmes qui, jadis, avaient interdiction de quitter le M'Zab sous ancun prétexte, prennent, maintenant, la liberté de suivre leur mari, et ceux-ci s'enhardissent jusqu'à se marier avec des «étrangères».

Il a fallu « faire avec » la mixité dans les écoles de la République, avec les vidéo-clubs et les magnétoscopes, les touristes et leurs mau-vaises manières. Même cette diabo-lique parabole a, aujourd'hui, droit de cité dans le M'Zab. L'assemblée populaire communale (APC) de Bériane en a installé une pour l'ensemble de ses administrés, orientée de telle sorte qu'elle capte les seules chaînes arabes.

La municipalité de Ghardaïa, serait tentée de suivre son exemple, Allait-elle passer à l'acte? Grand. émoi an sein de la vieille garde mozabite lorsque, tout récen elle aperçut des ouvriers à l'œuvre sur le toit de la grande mosquée. Renseignements pris, ils installaient un simple paratonnerre... JACQUES DE BARRIN

Prochain article:

Avoir vingt ans à Tlemcen

Dans une lettre ouverte: l'asso-

AFRIQUE DU SUD: menaçant d'organiser l'extrême droite blanche

# Cinq généraux en retraite se mobilisent contre le processus de négociations

une nouvelle force militaire v. Ces

déclarations n'ont pas intimidé

ceux à qui elles étaient destinées :

un « Comité » de cinq généraux

qui n'ont pas craint d'accorder un

entretien au quotidien The Citi-

zen, dans lequel ils affirment

qu'ils veulent « d'nbord » privité-

gier le cumbat constitutionnel.

mais qu'ils n'exeluent pas nne

insurrection armée « si la voie

· Tous anciens responsables de

l'armée, de la police et des ser-

vices secrets, ils reconnaissent

que leur comité a été fondé, à

Pretoria, an tendemain de l'assas-

sinat de Chris Hani, le secrétaire

général du Parti communiste

(SACP) et dirigeant écouté de

l'ANC, tué le 10 evril devant son domicile (le Monde du 14 avril).

Plusieurs nutres officiers supé-

rieurs encore en activité, dont les

généraux Malan et Hamman, res-

constitutionnelle [devait] être bou-

chée aux Afrikaners ».

Cinq militaires à la retraite ont confirmé, lundi 3 mai, dans un entretien eccorde eu quotidien The Citizen, qu'ils avaient formé un « Comité des généraux » pour imposer « un règlement négocié acceptable par tous les groupes d'Afrique du Sud ». Le Comité devait tenir, mercredi 5 mel, une réunion avec la plupart des partis et mouvements d'extrême droite pour opposer un front uni eux ections du gouvernement et du Congrès national africain (ANC). L'existence de ce comité avait êté révélée par le Weekly Mail, un hebdomedaire de gauche, è la fin de la semaine demière. Le président De Klerk en aveit implicitement reconnu l'existence, dimanche 2 mai.

> **JOHANNESBURG** de notre correspondant

A chaque explosion de violence, le président De Klerk se trouve exposé aux critiques de l'extrême droite. Dimanche soir, accusé d'être « coresponsable » du massacre d'East London (le Monde du 4 mai), il a, une fois de plus, réagi en dénonçant « l'insistante propagande antigouvernementale » de ceux qui le taxent de laxisme

qui menncent de mettre sur pied

antonome où serait intégrée la

Caisse française de développe-

et les concours d'ajustement glo-

baux, qui ne participent nullement au développement, au profit de

concours dans des secteurs favori-

sant la eroissance et l'emploi, et

accordés dans un cadre contractuel

- supprimer l'aide aux pays dont

gestion est irresponsable ou les

- favoriser nne nouvelle généra-

dirigeants notoirement corrompus;

tion de contrats-progremmes (santé, alphabétisation, formation).

en y associant davantage les orga-

(1) 65, boulevard Victor-Hugo, 92200

nisations non gouvernementales.

- réduire l'assistance technique

.m.man .m : - 9879\*\*\*\*

Dans une lettre ouverte à Edouard Balladur

L'association «Mieux aider le Sud» plaide

pour une nouvelle politique de coopération

pectivement chef adjoint de la police et chef adjoint de l'armée de terre, ont assisté en observateurs à la réunion, Selon un autre participant, Dries Bruwer, président du Syndicat des agriculteurs dn Transvaal, les généraux Malan et Hamman auraient été priés « d'informer les nutorités que les Afrikaners n'étalent pas prêts à vivre sous la loi de l'ANC, et qu'ils se mobilisaient activement pour l'affronter au sein d'un front uni ». et e mis en garde les « éléments

«D'autres formes d'action » ...

Le général Tienie Groenewald, ancien chef du renseignement militaire, qui s'est fait le porteparole du Comité, a, pour sa part, déclaré au Citizen : « Nous trazillons pour que le gouvernemen et l'ANC ne soient pas tentés, lors des discussions multipartites. d'Ignorer le d'Groupe des Sud-Africains inquiets y - que comprend le Parti conservateur, le parti zonlou Inkatha de Mangosuthu Buthelezi, les gouvernements des Etats «indépendants» du Ciskei et du Bophutbatswana, tous opposés. aux relations privilégiées de l'ANC et du gouvernement de M. De Klerk - et pour garantir in place de l'autodétermination [de. la population blanche] dans un

règlement negocie ». « Nous considérons qu'une élection est impossible dans l'actuel climat d'intimidation. Nous pensons nussi qu'un gouvernement transitoire ne peut être formé avant qu'un accord sur la forme de In future Constitution ait été conclu. Notre but n'est pas d'user

parvenons pas i nos fins par les négociations, d'autres formes d'action pourraient être envisagées », a précisé le général Groenewald.

Ces déclarations au quotidien n'ont fait l'objet d'aueun commentaire de la part du gouvernement ni de l'ANC. Sans duute s'atignent-elles sur les positions du Parti conservateur (CP, extrême droite) et du mouvement Inatha, qui participent maintenant aux négociations constitutionnelles. Mais elles sont grosses d'une menace explicite d'insurrection où l'armée serait appelée à

jouer un rôle. Les fondateurs du «Comité des généraux » sont à la retraite depuis plusieurs années, et rien n'indique qu'ils seraient suivis par une armée qui a perdu de l'influence au cours des dernières années, et dont la direction a été remaniée. Ce qui donne du corps à la menace réside, en fait, dans la société civile, où de nombreux Blancs, déjà surarmés, envisagent des solutions extrêmes.

Des milliers de fermiers blancs se réuniront, jeudi 6 mai, à Potchefstroom, pour s'opposer à la nouvelle lol qui réglemente les conditions d'emploi et de rémunération des ouvriers agricoles noirs. C'est l'un des cinq membres du «Comité», le général Constand Viljoen, ancien chef des forces armées (SADF), qui présidera le rassemblement. Une bonne occasion pour le gouvernement d'apprécier le degré de mobilisation du secteur le plus radical de la communauté

GEORGES MARION

in L'ANC n'accepte pas les excuses de M. De Alerk, Le Congres national africain (ANC) a estimé, mardi 4 mai, que le président Frederik De Klerk restait responsable de la politique d'apartheid, bien qu'il ait présenté des excuses publiques à ce propos, pour la première fois, la semaine dernière (le Monde du 3 mai). M. De Klerk «a été et continue à être coresponsable de l'horreur de l'apartheid», a affirme l'ANC, qui condamne le président pour n'avoir pas fait d'excuses inconditionnelles. L'ANC considère que le Parti national (NP, au pouvoir depuis 1948) a changé de politique non pour des raisons de justice mais parce que « les opprimés ont rendu l'apartheid ingérable ». -



dans l'affaire

du sang contaminé,

Collection L'Epreuve des Faits dirigée par

Hervé Hamon et Patrick Rotman.

Editions du Seuil

# Les Serbes ont lancé une violente offensive contre l'enclave musulmane de Zepa

Un jour avant le vote, à Pale. dn parlement autoproclame des Serbes de Bosnie snr le plan de paix de l'ONU, les forces serbes ont lancé, mardi 4 mai - selon les autorités de Sarajevo, - une vio-Flente offeosive d'iofaoterie appuyée d'artillerie contre Zepa, une des trois dernières enclaves musimanes en Bosnie orientale. Le président bosnisque, Alija Izetbegovic, qualifiant la situation à Zepa d'« extrêmement dangereuse et tragique», a demandè l'envoi de « casques bleus » et une réunion immédiate du Conseil de sécurité, qui avait, à la mi-avril, déclaré Srebrenica, une autre enclave musulmace mecacée, «zone protégée».

Ne pouvant confirmer ni démentir cette attaque, le commandgot de la Force de protection de l'ONU (FORPRONU)

Bosnie d'approuver le plan de paix, « des actions devraient être décidées,

raient de revenir devant les Nations

unies pour y chercher une autorisa-tion v, a déclaré mardi 4 mai, lors de

sa visite à Paris, le secrétaire d'Etat

américain, Warren Christopher, qui

s'était entretenu successivement avec le président François Mitterrand, le

premier ministre, Edouard Balladur, le ministre de la défense, François

Léotard, et le ministre des affaires etrangères, Alain Juppé, répoodait

ainsi aux inquiétudes exprimées ces

derniers jours par le gouvernement français devant l'éventualité d'uoe

action armée unilatérale des Etats-

Si le plan de paix n'était pas rati-

pour dire que des nouvelles mesures devraient être prises » et nous « n'en

M. Juppé. Son homologue américain

a insisté sur le fait que des consulta-

tions urgentes auraient alors lieu entre allies : « Nous sommes détermi-

nés à forger un consensus sur les

mesures qui seraient prises», a déclaré M. Christopher.

Unis en Bosnie

quasiment toutes implique

Selon M. Christopher, en visite à Paris

Les Etats-Unis n'envisagent pas

d'action unilatérale

En cas de refos des Serbes de Serbes à Pale. « C'est naturellement

ligné que ses préférences allaient cisé que Londres «n'o jamais refusé

à l'autre scénario : celui de l'accepta-tioo du plan Vance-Owen par les d'envisager le recours à des raids »

pour la Bosnie, le général Philippe Morillon, a annonce, mardi soir, avoir obteou l'accord des autorités serbes pour le déploiement, mercredi 5 mai, d'observateurs militaires de l'ONU à Zepa, qui abrite quelque quarante mille assiégés. Cependant des observateurs militaires des Nations uoies ont étè empêchés mardi de se rendre à Tuzla (centre) par les forces serbes locales. Le commandement des forces serbes de Bosnie a démeoti avoir lancé une offensive sur la ville, précisant que « les forces serbes s'étaient vues contraintes de riposter (à une attaque musulmane) pour protéger les territoires serbes et leurs populations ». Les forces serbes auraient aussi attaqué mardi, plus au sud, Gorazde, la deuxième enclave musulmane à résister en Bosnie orientale. Selon Radio-Sarajevo,

ce que nous souhaitons, dans ce cas

la France est prête à participer à la

mise en œuvre du plan dans des conditions fixées par le Conseil de

sécurité » de l'ONU, a dit le ministre

français. M. Christopher a également

confirmé l'engagement américain de

faire participer des troupes à cette

plus grande jamais constituée en

Europe ». Le secrétaire d'Etat s'est

ensuite envolé pour Moscou où il

devait rencootrer mercredi

Le conflit en Bosnie a été d'autre

part au centre des entretiens que M. Balladur a eus à Londres mardi

avec Joho Major, oous indique ootre correspondant Laurent Zec-

chini. Français et Britanniques par

l'éventualité d'une action militaire.

notamment parce que les deux pays

oot des hommes sur le terrain. Le

langage des deux chefs de gouverne-

ment a cependant été le même qu'à

Paris : 00 étudie « toutes les

options » pour assurer « le respect du

droit et des droits de l'homme en

Bosnie v et M. Major a même pré-

MM. Kozyrev et Eltsine.

force de maintien de la paix, «la

ces combats ont fait au moins un mort el six blessés. Les bombardements contre Bihac, la dernière enclave musulmane en Bosnie occidentale, « se sont intensifiés » seion un porte-parole de la FOR-PRONU, Selon Zagreb et Sarajevo, les forces serbes ont anssi attaqué à l'artillerie des villages sous contrôle croate et musulman près de la ville de Brcko (nordest), un point stratégique pour le

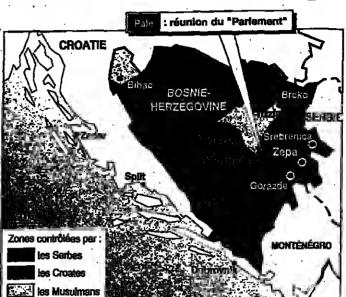
contrôle du corridor qui relie les

régions serbes de Bosnie occiden-

tale et orientale.

Sur les bauteurs de Sarajevo, dans la petite station de ski de Pale, «capitale» des Serbes bosniaques, les parlemeotaires de la République serbe sutoproclamée eo Bosnie devaient se réunir mercredi pour voter une nouvelle fois sur le plan de paix de l'ONU, signè dimanche près d'Athènes

Favorables à l'accord, du moins à sa ratification, les présidents yougoslave, Dobrica Cosic, serbe, Slobodao Milosevic, et monténégrin, Momi Bulatovic, ainsi que le premier ministre grec, Constantin Mitsotakis, devaient assister à la session des quatre-vingt-un parlementaires. Tnutes les institutions des Serbes de Bosnie - gouvernement, Conseil militaire, commissions parlementaires - se sont réunies à huis clos à Pale, mardi jusqu'à tard dans la ouit. Les députés da la Krajina bosniaque (ouest) semblent les plus décidés à rejeter le plan, qui, en les privaot da contrôle du corridor au oord de la Bosnie, les isoleraient des Serbes de Bosnie orientale et de Belgrade. - (AFP. Reuter, AP.)



# A Sarajevo la peur d'espérer

Et, comme s'il ne s'était rien passé dimanche à Athènes, les forces serbes do géoéral Ratko Mladic oot profité de ce mardi pour lancer une offensive massive sur l'une des dernières eoclaves musulmanes de Bosoie à teoir encore, Zepa. Selon Radio-Sara-jevo, c'est dans la matinée que les combattants serbes oot lance leur attaque sur cette «poche» de l'est de la République, avec une vio-

Cette même radio, ainsi que des sources officielles, assureot qu'un opérateur radio a intercepté sur les oodes un ordre très clair de l'étatmajor, serbe bosoiaque: réduire l'enclave musulmane le plus rapidement possible — autrement dit, tant que la situation internationale tagent la même prudence face à le permet encore.

La présidence bosniaque a, pour sa part, alerté le Conseil de sécurité dans un message qu'elle lui a fait parvenir des mardi. Et dans les milieux officiels bosniaques de Sarajevo, oo répond aujourd'hni simplement « Zepa » 1 tootes les questions sur les conséquences à atteodre de la signature serbe du rité de M. Karadzic.

effet que le dirigeant serbe bosnia-que a ratifié ce plan de bonne foi -« les Serbes ont signé tant de papiers ... » - surtout sprès les bombsrdemeots de ces derniers jours et l'offensive contre Zepa,

On interprète le geste de M. Karadzic comme une oouvelle manifestation de sa volonté de gagner du temps face à une pression accrue de la communauté internationale, «Il n'existe aucun signe d'un quelconque changement dans la position serbe», souligne t-oo au seio de la rédaction du quotidien Oslobodenje, « Seul le discours a changé », précise uoe Gordaoa, journaliste d'origine serbe, pour laquella « tout dépend de ce que la communante internationale laissera-faire was somme

Mais, comme il o'y a rien de plus radical pour tuer l'espoir qo'une trop vaine attente, on o'ose plus croire aujourd'hui, à Sarajevo, à ce que l'on pensait encore possi-ble – et même probable – il y a encore quelques mois : une ioter-veotioo militaire étrangère propre à arrêter le massacre. «La seule chose dont les forces serbes aient peur, c'est de raids aériens », estime oo journaliste d'Oslobodenie

Mais, poursuit-il, « autant, il y o Très peu de gens ici croient en un peu moins d'un an, les gens de

Sarajevo ne pouvaient pas croire que la communauté internationale laisserait bombarder les villes sans intervenir, autant, maintenant que l'on parle de plus en plus d'opérations de force, les gens n'osent pas y croire». Pis, a les gens ont, aujour-d'hui, peur d'espèrer tant leurs espoirs ont été, jusqu'à présent, deçus».

### « Mauvais théâtre » à Pale

Un signe oe trompe pas, expli-que Gordana, « les gens vont jus-qu'à cultiver leurs balcons en pré-vision de nouvelles pénuries ». C'est dire le peu d'espoir qu'ils oot de voir lever rapidement le siège de Sarajevo. On ne compte plus beau-coup, en tout état de cause, sur les Européens pour impressionner les forces serbes – « dès le début du conflit dans l'ex-Yougoslavie, les Européens ont mis sur un pled

que plus que les Serbes une Interque pus que les serbes une inter-vention étrangère», entend-oo dire ici. « Molnienont, lo querelle dépasse les Balkans et s'est déplacée ailleurs, à très haut niveau», dit un journaliste d'Oslobodenje, qui exprime l'espoir que les Etats-Unis fassent suffisamment pressioo sur l'Europe pour qo'au moins l'embargo sur les armes soit levé au bénéfice des forces bosniaques du président Alija Izetbezovic

Quant ao «Parlement» de ladite «République serbe» de Bosoie-

Herzégovine, dont les membres devaient se réunir mercredi 5 mai à Pale, sief serbe des environs de Sarajevo, pour spprouver nu rejetsr le plan Vaoce-Owen - déjà signé par Radovan Karadzic, - oo o'en attend pas grand-chose dans la capitale assiégée. « Ils [les « députés» serbes] voterons ce que Slobodan Milosevic leur dira de voter», estime-t-on à Oslobodenje, où l'on coosidére plus Pale comme is scène d'un mauvais théâtre que comme un haut-lieu de la démocra-

Tout le monde ue s'est toutefois pas laissé gagner par le pessimisme ambiant. A l'état-major de la Force de protection de l'ONU (FOR-PRONU), oo prépare déjà les modalités pratiques de l'applica-tion du plan Vance-Owen, qui prévoit l'envoi sur place d'one force chargée de son respect.

""Des patrodilles sont libiliamment envoyées afin de repérer de possipostes de cootrôle. Certaines de ces patrouilles, selon un officier de la FORPRONU, se sont vu interdire le passage par les forces serbes, qui les accusaient de venir reconnaître le terrain en prévision de ... raids aériens. En attendant d'hypothétiques attaques aériences occideotales sur Sarajevo, Zepa et Gorazde - cette autre coclave musulmane attentifs des artilleurs serbes.

# DIAGONALES

SKOPJE (Macédoine), 5 mai.

E damlar chic parisian yeut qua l'on contesta l'humanitaire comme étant un naif et dangereux alibi de l'impuissance politique. S'il falleit justifier les convola d'aida, nécessité dont s'étonnant at s'indignent leurs bénéficiaires, reconnaissons-lui au moins un rôle pédagogique da révélateur quant aux antagonismes à l'œuvre dans l'ex-Yougoslavia et aox sujats, aux endroits, par où la poudrière risque de s'embraser à tout momant. Exemple lumineux : les tribulations d'una quinzaine de camiona de vivras, ces jours-ci, entre Kosovo et Macádoina. Le récit vaut tous les discours ou éditorians.

Le mouvement lyonnais Equilibre projette, il y a quelques semaines, da se rendre pour la troisième fois au Kasovo, sprèa da nombreuses missiona an Bosnie. Sept camions d'aliments et de médicaments iront à Pristina, où les cantennes » de l'association ont détecté des besoins que masqua at antretient l'occupation serbe. Des étudiants, des juristes et des élus, dont le maire de Vaux-en-Velin, feront partie du voyage, bien décidés à témoigner au retour sur le véritable apartheid subi par 90 % d'Albaneis, sur la résistance exemplairement non violente qui s'organisa, et désiraux da nouer sur place dea contacts antre professionnels, pour l'avenir d'une paix aussi précaire.

Dans le mêma tempa, la branche polonaise d'Equilibre, fondée aux temps héroloues da l'émencipation anti soviétiqua, dirigera vers le Kosovo sept sutres camions d'aides variéas, ammenant effe aussi des témoina, dont le maire de Versovie, M. Wyganowski, président de l'Union mondiale des cités martyres pour la

Deux jours saulement avant la dépert de Lyon du convoi français, les autorités serbes du Kosovn lui refusent l'entrée à Pristina. Le procédé leur est habituel. Le mois dernier, alles ont emprisonné pendant una semaine, sans motif, deux des bénévoles français vanus an éclaireurs. A noter - on s'y perd avec les pourcentages « ethniques » de la région l - que les

# L'humanitaire comme révélateur

Serbes assecient leur pouvoir sur le Kosovo au nom da 5 % de la population, contre 7B % d'Albanais, le reste étant composé de Turcs et de Tsigenaa. 700 000 Albanais sans amplol, 6 000 démocrates amprisonnés, 52 000 cas da torture avérés : ce n'ast plus da « protection des minorités » qu'il faudrait parler, mais de e protection de la majorité » l Et le terme de « tibétisation » conviendrait mieux que celui de « balkanisation », tant l'asservissement du Knaovo par qualques centainea da milicians serbea reppelle l'annexion violente, et soigneusement ignorée du rasta du monde, du Tibet

Equilibre ne désespère paa de parvenir un jour à Pristine, at da témoignar sur la résistance admirable que la population y oppose à l'occupant serbe. Maia la mouvament ne regrette pas de devnir destinar son présent chargement à la Macédoine, dont les besoins a'aggrevent, ne sarait-ce qu'en raison de la généreuse hospitalité offerte à des dizaines de milliers da réfugiés bosniaquas. (Nous en

L'interêt du mouvement humanitaire pour le sort de Skopje contraste avec la bizarre négligence du gouvernement français, qui tarde à reconnaître le République macédonienna et à lui anvoyar is délégué qu'il a désigné, M. Patrick Chrismen, ancian conseiller à Athènes, alors que les consuls allemand et italien sont déia là et que la représentant de le Turquie est arrivé la semaine demière.

Bien qu'il ait été autorisé, quant à lui, à gagner Pristina, la convoi frère venu de Pologne, via Sofia, a renoncé à la faira, par solidarité. Son appel pour la paix, le maire de Varsovie le lancera de Skopje, dernière capitala

de l'ex-Yougoslavie encore à l'écart dan hostilités ouvertes. eMiaux vaut prévenir que guérir I », nnua confie, philosophe et échaudé, M. Wyganowski. Les accompagneteurs des deux branches d'Equilibre ont fêté leur jonction, dimanche 2 mai, d'une façon qui illustrait leur parenté spirituelle : par una messe bilingua à la cathédrala catholiqua de Skopje.

BERTRAND POIROT-DELPECH

Reste un détail qui a son importance, n'an déplaise aux scaptiques anti-humanitaires, et qui parachèva la portée pédagogique de l'aventure : les sept camions vanus da France par la ferry da Brindisi ont attendu trois jours à Policestro, près da Thaasalonique. Cette fois, c'étalent les Grecs qui na voulaient pas les laisser quitter leur sol, aous prétexte de faire respecter l'embargo qu'on les soupçonne de mai observer, at par crainte qua la convoi na pousse, contrairement à la parole donnée, jusqu'au Kosovo - en fait, par détestation de la nouvella République macédanienne, dont lla contestent l'appelletion à défaut de pouvoir nier ouvertement son existence. Vu d'ici. On a pu croire que le Quai d'Orsay ne mettait pas un ampressament excessif à certifier auprès d'Athènes l'engagement d'Equilibre de demeurer en Macédoine...

Une poignée de Serbes qui tyrannisent les Albanais du Kosovo sans plus da droits qu'ils en ont d'assiéger les Bosniaques; des catholiques français et polonais qui crolent au miracle; Ankara qui envula à Skupja le premiar ambassadeur étranger, en aigne évident da fraternité; Athènes qui, bien qu'altiée des Turcs su sein de l'OTAN, saisit l'occasion d'exhaler sa haine pour le voisin du Nord choyé par Ankara: Paris qui croît subtil da nover le pois-

Devant des réactions aussi caractéristiques de chacun, aussi éclairantes pour l'evenir, st montrant exactement tout ce qu'il va falloir éviter snus peine da guerra mondiala, on na pourra plus dire que l'humanitaire na sert à

# **ITALIE**

# Les ministres démissionnaires ont été remplacés par des «techniciens»

de notre correspondante

Cette fois, c'est certain, les quatre ministres (un «vert» et trois ex-com-munistes du PUS) qui svaient envoyé une lettre de démission, jeudi 29 avril, le soir même de leur prestation de serment, ont confirmé qu'ils ne reviendraient pas sur leur décision. Par ce geste, ils entendaient protester contre le vote rendu le même jour par la Chambre des députés et considéré comme trop favorable à l'ex-secrétaire du PSI, Bettino Craxi, accusé de corruption. L'entrée «historique» d'anciens communistes au gouvernement n'aura munistes au gouvernement n'aura douc duré que quelques heures, pro-voquant une première crise très déli-cate pour le nonveau président du Conseil, Carlo Azegio Ciampi.

Une crise qui semble à présent sumontée. Dès mardi soir, les quarre ministres démissionnaires étaient en effet remplacés par des «techniciens»: Paolo Barile, uo des plus grands constitutionnalistes indiens, grands constitutionnalistes trauens, devient ministre des relations avec le Parlement; Franco Gallo, un autre juriste renommé, ancien membre de la Cour constitutionnelle, prend les finances; Umberto Colombo, expert en matière d'énergie et ancien prési-dent de l'ENI, est nommé ministre des universités et de la recherche scientifique, tandis que l'ancien prési-dent de la Cour constitutionoelle, Livio Paladin, s'occupera des politi-

#### Un gouverneur pour la Banque d'Italie

Enfin, le ministre socialiste Valdo pini, chargé jusque là des politiques orumunautaires, retrouve le ministère de l'environnement, qu'il occu-

pait dans les derniers jours du gou-vernement Amato. De plus, assuré du soutien de la majorité quadripar-tite sortante et de la neutralité bienveillante du PDS, d'une partie des Républicains, des «Verts» et peut-même de la Ligue, revenue à de meilleurs sentiments après uoe semaine de polémiques virulentes au cours de laquelle Umberto Bossi avait «révélé» que le nouveau président du Conseil « figurait sur les registres de la loge P2», traitant au passage le président de la République, Oscar Langi Scalfaro, de « Raspoutine affolé», le gouvernement devrait pouvoir affronter le début sur le vote de confiance au Parlement sans trop de problèmes.

Uo premier débat, sur le pro-gramme de M. Ciampi, a lieu à la Chambre jeudi 6 mai, suivi sans doute d'un vote vendredi; débat et vote au Sénat étant fixés en principe à lundi et mardi prochains. Mercredi 5 mai était attendue la comination des secrétaires d'Etat destinés à compléter le gouvernement, tandis que les présidents des Chambres ainsi que ceux des groupes pariementaires devaient lancer les premières bases des réformes «internes» du Parle-ment : notamment celles touchant au scrutin secret et à l'immunité parle-

Parallèlement, le vide laissé pa départ de Carlo Azeglio Ciamor à la tête de la Banque d'Italie a été com-blé mardi après-midi avec la nomina-tion de Antonio Fazio, un des wanciens» de l'institution de Via nazionale et proche collaborateur de M. Ciampi. Ainsi, pour la première fois, un membre de l'institut d'émission accède aux fonctions de gouverneur sans avoir jamais occupé celles de directeur général.

The party .

MARIE-CLAUDE DECAMPS

# l'ex-Yougoslavie

# M. Boutros-Ghali a présenté les principes de mise en œuvre du plan de paix

NEW-YORK (Nations unles)

Une fois de plus, M. Bontros-Ghali est déterminé et il le fait savoir : le plan de paix de MM. Vance et Owen doit être appliqué sous le contrôle des Nations unies.

An cours d'une réunion à huis An cours d'une réunico à huis clos, le mardi 4 mai, evec les membres du Conseil de sécurité, le secrétaire général a présenté un document de travail révélant les grandes lignes de sa philosophie pour la conduite des opérations en Bosnie-Herzégovine. Selon lui, une force de 70 000 hommes devrait être charcée de la surveillance du être chargée de la surveillance du cessez-le-feu, de la séparation des forces et de la supervision de l'ar-tillerie lourde.

Cette force, qui aurait également des responsabilités dans les domaines des droits de l'homme, dn retour et de la réhabilitation des réfugiés, de l'aide humanitaire et dn contrôle des frontières, doit être déployée en Bosnie «sans délai». Il s'agira d'une opération des Nations umes relevant du cha-pitre 7 de la charte (celui du maintien de la paix). Le financement sera obligatoire. La force opérera sous le drapeau des Nations unies et les soldats porteront des casques hleus. L'ONU aura « le contrôle politique et stratégique de l'opéra-tion, qui sera exercé par le secré-taire général sous l'outorité du Conxell de sécurité ».

1.00

1 2

. ....

1.5

e de la c<u>ase</u>.

7.20

3.72 <u>22</u>

... 7 77

1-1-

. 4.1 4.

. . . . . .

. . 5

10 min 2 min

3.72

# 1 1 G

A 46.

's =

A Salarin

- 18€ Tar. - 18€

### « Ton agressif »

Etant donnée la complexité de l'opération, « il seruit sage », estime cependant M. Boutros-Ghali, d'en confier le commandement militaire à « un groupe de pays participant au dispositif, de préférence mem-bres de l'OTAN ». Ce commandoment devra tenir le représentant spécial du secrétaire général, le Norvégien Thorvald Stoltenberg, entièrement et quotidiennement informé. «Si le représentant spécial juge qu'une, décision, que commande-ment militaire n'est pas conforme à celle de l'ONU, le secrétaige général en sera tinformé et u'el informera à son tour le Conseil de sécurité.»

La quasi-totalité des membres du Conseil, qui sont pourtant favoca-bles an contrôle onusieu de l'opération, se disent surpris dn «ton agressifa employé par M. Boutros-Ghali au cours de la réunion de mardi soir. Les Américains, qui, avant la Somalic, n'avaicnt jamais participé aux opérations de main-

RUSSIE: les polémiques ne s'apaisent pas - M. Eltsine et le premier ministre, M. Tehermomyt-

dyne, ont averti dans un commoni-

qué commun, à la veille de la publication des résultats officiels da référendam attendue mercredi

5 mai, que la police s'opposera

e fermement à toute tentative

d'entraîner in population dans des

mistes communistes minoritaires »

d'avoir provoqué les heurts du la

manifester à nouvean le 9 mai, le

président du Parlement, M. Khas-

boulatov, a rétorqué mardi, dans une interview télévisée, que la vio-

lence a été le fait d'agents provoca-

de Moscou, allies de M. Eltsine. -

D TURQUIE : M. Demirel nffi-

ciellement candidat à la présidence.

- Le premier ministre ture Souley-man Demirel a confirme officielle-

ment mardi 4 mai à Ankara sa

candidature à la présidence de la

République, laissée vacante par la

mort de Turgut Ozal le 17 avril.

M. Demirel, soixante-huit ans, a annoncé sa candidature devant le

groupe parlementaire du Parti de

la Juste Voic, qui l'avait désigné comme candidat des le lendemain

des obsèques de Turgut Ozal. Le premier tour de l'élection est prévu

le 10 mai. - (AFP, Reuter, UPL)

Le Monde

LES ÉLECTIONS

**LÉGISLATIVES-MARS 93** 

En vente chez votre marchand

EN BREF

tien de la paix de l'ONU, à cause justement de la question du com-mandement, auraient demandé qu'aucune décision ne soit prise au Conseil evant que Washington ne définisse sa position sur le déploie-ment des forces en Bosnie.

Les Etats-Unis pourraient y par-Les Etats-Unis pourraient y par-ticiper en déployant vingt à vingt-cinq mille hommes. « Washington préfère que l'OTAN définisse la structure de l'opération tandis que le secrétaire général préfère imposer des le début les principes généraux de l'opération à l'OTAN», explique un diplomate, qui souligne par ail-leurs que les Etats-Unis « n'ont oucuse intention ni envien de prenoucune intention ni enview de pren-dre seuls le contrôle, et surtout d'assumer le coût d'une opération qui pourrait « durer des années ». Selon un organigramme du secrétariat général, qui a particulièrement agacé la délégation américaine, le commandant de l'OTAN serait subordonné au représentant spécial du secrétaire général, Thorvald

#### La mise en œuvre du cessez-le-feu

La táche qui attend les forces internationales en Bosnie est de toute façon Impressionnante. Aussitot eprès la ratification du plan de paix par le «Parlement» serbe hosniaque, le Conseil de sécurité devra adopter une résolution endossant ce plan et exigeant un cessez-le-feu immédiat: Le plan Vance-Owen donne soixante-douze heures aux belligérants pour arrêter complétement les hostilités et vingt-quatre heures pour informer les forces de l'ONU sur la taille et

D La nouvelle Yongoniavie exche de l'OMS. - Lors de l'ouverture à Genève de la 46º Assemblée mondiale de la santé, une résolution, présentée par le Danemark au nom de la CEE, demandant que la République fédérale de Yougoslavie (Ser-bie-Monténégro) soit bannie des travaux de cette session, a été adoptée, hundi 3 mai, per 125 voix contre 3 (Russie, Zimbabwe et Yongoslavie) et 26 abstentions. Le ministre de la santé de la Russie a estimé qu'étant donné l'accord obtenu à Athènes il n'était plus nécessaire de sanctionner ce pays de façon aussi radicale. La résolution précise que « lo Républi-que fédérale de Yougoslarie doit faire une demande d'adhésion à l'OMS selon les dispositions de la Constitution et ne participera pas aux tra-vaux des organes principaux et subPartillerie lourde. Cinq jours après le cessez-le seu, cette dernière devra être retirée de Sarajevo et dix jours après de toutes les autres

Toutes les parties devront se retirer dans les provinces désignées par le plan dans les quarante-cinq jours. Cette disposition est la plus prohlématique. Elle supposerait que les effectifs de la FORPRONU sur place soient très vite et très massivement renforcés. Les soidats français et britanniques présents sur place, respectivement 5 000 et 2 500, devront d'ailleurs avoir euxmêmes un nouveau mandat du Conseil pour commencer à appliquer le plan de paix car, jusqu'à présent, leur mission est exclusivement humanitaire.

Craignant que le déploiement d'une telle force ne prenne plus de temps que prévu, les pays non ali-gnés membres du Conseil deman-dent que certaines villes bosniaques, comme Srehrenies, soient désignées zones de sécurité protégées par la FORPRONU. Cette demande aurait « peu de chances » d'être acceptée par les cinq membres permanents,

« Ce n'est que le début, sonpire un diplomate proche des média-teurs. Obliger les trois parties en conflit à signer le plan de paix était le plus facile. C'est son application qui sera le plus difficile car aucune des parties n'avait vraiment envie de le signer. Il faut maintenant les obliger à le respecter.

### AFSANÉ BASSIR POUR

sidiaires de l'OMS, notamment à ceux de la 46 Assemblée mondiale de la santé ». - (Corresa)

Denx morts et un hiessé an Kosovo. - Deux Albanais de souche ont été tués et un policier serbe a mardi 4 mai, dans le village de Prokoc, 1.4, km. de la frontière avec l'Albanie, a indiqué la Ligne démocratique du Kesovo, principal-parti albanais de la province. Le conducteur d'une voiture a ouvert le feu contre une patrouille de police qui un faisait signe de s'arrêter. Des ren-forts de police, appuyés par des chars et des hélicoptéres, ont été dépêchés sur les lieux de l'incident et le village de Prekoc est encercié par ces forces, selon la Ligue démo-cratique du Kosovo. ~ (AFP.)

### GRANDE-BRETAGNE: un «test politique» pour M. Major

# Le Parti conservateur défend un siège menacé à Newbury

L'élection législative partielle de Newbury, jeudi 6 mai, coincidant avec les élections locales en Angleterre et eu pays de Galles, est présentée comme un taat da le popularité da M. Major et de son gouvernement. Les sondages accordent un net avantaga au candidat démocrate-libéral.

NEWBURY

de notre envoyé spécial

John Browne a la foi de ceux qui ont rien à perdre. A emquanteeing ans, cet ancien commandant de l'armée hritannique, parachutiste et pilote d'avion, en a vu d'autres. Il affirme que, « dans une élection partielle, on ne peut jamais être sûr à l'invance », mais il sait bien, ao fond, que ses chances de l'emporter sont quasi nulles. Il a ponttant le «profil» idéal : une prestance avantageuse, une éducation simpeccable (Ecole militaire de Sandhurst, Harvard), une longue affiliation au Parti conservateur, dont il a été député (circons-cription de Winehester) pendant douze ans. Bref, il aurait pu être choisi pour reprendre le flambeau du siège voisin de Newbury, laissé vacant par le décès, en février, de Judith Chaplin, ancien conseiller politique de John Major.

Mais John Browne est un conservateur «rebelle». Il se bat au nom des «valeurs» historiques du «conservatisme», c'est-à-dire fort éloignées de celles défendnes par un gouvernement qui a «aban-donné tous ses principes». Rebelle, il est l'un des hérauts de la cam-pagne en faveur d'un référendum sur le ratification du traité européen. Sur ce thême au moins, il recueille hien des suffrages : un récent sondage montre que trois babitants de Newbury sur quatre seraient prêts à voter «non» à l'Europe de Masstricht. Mais John Browne n'a décidément pas de chance : lord Tebhit, le chef de file des « curosceptiques » du Parti conservateur, venu faire campagne il y a quelques jours, a choisi d'apporter un soutlen du hout des Tory, estimant qu'un ademiconservateur vaut mieux que pas de conservateur du tout ».

La remarque n'était pas aimable. elle visait Julian Davidson, trente ans, qui, à cinquante mètres de là, entouré de journalistes et de caméras de la BBC, attend Douglas Hurd, le secrétaire au Foreign Office. Préféré à hien d'autres

« poids lourds » politiques da parti majoritaire, Julian Davidson, malgré sa jeunesse et son inexpérience, est l'archétype du candidat conserest l'archetype du candidat conservateur. Il en a l'habit (costume croisé à fines rayures) et le verbe policé : « Norman Lamont (le chancelier de l'Echiquier), ne craint-il pas d'affirmer, est l'architecte de lu reprise économique. » Pour lui, tous les «barons» du gouvernement de John Major se sont déplacés au cœur du comté de Berkshire, l'uo des bastions de parti Tory. Sur le papier, la hataille devrait être facile.

### Le « mal-vivre » da Berkshire

Le Parti conservateur défend une majorité de 12 357 voix, sur son ehalleoger démocrate-libéral, le populaire David Rendel (1). Mais ce capital électoral, la crise économique aidant, s'est rétréci comme peau de chagrin depuis le scrutin parlementaire d'avril 1992. Or l'en-jeu est d'importance. Premier test politique depuis les élections générales, l'élection de Newbury risque, en cas de défaite, de réduire la majorité dont dispose le premier ministre à la Chambre des communes à vingt voix. En ces temos où les rebelles « eurosceptiques » continuent leur gnérilla parlemen-taire pour forcer M. Major à abandonner la ratification du traité de Maatricht, nn échec risquerait de remettre en cause le retour d'un elimat de confiance, tout juste amorcé avec la reprise de l'écono-

Bref, Newbury est devenue, l'espece de quelques semaines, le point chand de la politique britan-nique. Contrôlée par les Tories depuis 1924, cette ville d'un peu moins de 40 000 habitants, à mi-chemin entre Londres et Bristol, a longtemps été qualifiée de « ville thatchérienne ». Elle ne mérite plus guère son surnom de « cité du boom \* économique des années 80, ni son image de «Silicon Valley», qui illustrait une croissance industrielle particulièrement dynamique dans le secteur de l'électrooique. Inconnu lei en 1989, le chômage frappe aujqurd'hui 7,5 % de le main d'œuvre.

Ce « mal-vivre » de Newhury et Thatcham, les deux principales localités qui regroupent près de 60 % des électeurs de la circonscription, David Rendel, comme conseiller local, le connaît par cœur. Il sait tout le prix du « canvassing », ce porte-à-porte ingrat qui soude les fidélités électorales, convaine les hésitants, et, e'est sûr,

de décus du «majorisme». Ainsi, l'autre jour, dans le quartier ouest plutôt défavorisé de Thatcham, cette halte de portail en portail, une occasion idéale d'enfoncer quelques «clous»: « Cela va être dur, hein, l'année prochaîne, cette imposition de la TVA sur le fuel domestique décidée par Norman Lamont. C'est bien lui le responsa-ble de l'effandrement de l'écono-

Et Douglas Hoppe, un ancien de la Navy aujourd'hui en retraite, devant son gazon digne d'un premier prix de concours horticole, abonde: «J'ni voté toute ma vie conservoteur, mais certe fois c'est fini. Ils nous ont hissé tomber.» Crédité de 54 % des intentions de vote, David Rendel se garde pourtant de erier victoire : depuis le fiasco des sondages aux élections de 1992, la prudence s'impose... D'autant que, si le vote démocrate-libéral est fort en milieu urbain, les villages, cux, restent plntôt fidèles

### LAURENT ZECCHINI

11) Lors du scrutin parlementaire d'avril 1992, Judith Chaplin (conserva-teur) avait obtenu 37 135 voix, contre 24 778 pour David Rendel (démocrate-li-béral) et 3962 pour le candidat du Parti travailliste.

# ALLEMAGNE:

à l'ouverture de son procès

### Markus Wolf a rejeté l'accusation de trahison

«L'accusotion de trahison qui pèse sur moi est si absurde que personne ne neut lo comprendre », a affirme Markus Wolf, l'ancien chef des services scerets de la RDA, à l'ouverture de son procès, mardi 4 mai à Düsseldorf. Le « maitroespion» a aussitôt ajouté qo'il ne répondrait plus à aucune question sur les faits qui lui sont reprochés trois cas de trahison et plusieurs cas d'espionnage simples

«Quel pays suis-je supposé avoir trah!? Je n'ai pas trahi mon pays, lo République démocratique allemonde. » Markus Wolf considère qu'il n'a fait que respecter les lois de la RDA et ne peut être poursuivi pour des actes légaux à l'épo-que où ils ont été accomplis : « Je ne suis citoyen d'Allemagne fédérale que depuis le 3 octobre 1990, jour de la réunification», a-t-il dit devant le tribunal, « j'étais aupara-vant citoyen de la RDA, un pays membre de l'ONU, reconnu internationalement y compris par la RFA». - (AFP, Remer.)

# BELGIQUE

### La démission du ministre des affaires sociales entraîne

# un léger remaniement

Le ministre belge des affaires sociales, Philippe Moureaux, a donné sa démission mardi 4 mai. Forte personnalité, il avait été un des représentants du PS franco-phone dans les différentes coalitions gouvernementales pendant plus de dix ans.

Bête noire des flamingants, il ne cachait pas d'autre part son hostilité à certains wallingants, plaidant pour la solidarité entre les Bruxel-lois et la Wallonie dans le cadre de la Communanté française (nom officiel des instances compétentes pour certaines matières chez les Belges francophones). Il est rem-placé par Bernard Anselme, précédemment président de l'exécutif de la Communauté française. Laurette Onkelinx, autre socialiste francophone, ministre de la santé, de l'environnement et de l'intégration sociale, quitte aussi le gouvernement (sans doute pour succèder à M. Anselme) et est rempiacée par Magda De Galan. ~ (Corresp.)

# **ASIE**

# CAMBODGE: recrudescence des attaques contre l'ONU

# Les Khmers rouges ont bombardé le quartier général des «bérets bleus» chinois

provocations ou actes de violence». Ils ont aussi accusé les « extré-Le quartier général du bateilmai à Moscon, qui ont fait 579 hlessés, dont 251 policiers, selon les services de santé. Alors que les lon de «bérets bleus» chinois a été bombardé, dans la nuit du mardi 4 eu mercredi 5 mai, a nitra-conservateurs s'apprêtent à annoncé l'APRONUC (Autorité provisoire des Nations unies pour le Cambodge). On ignorait encore, mercredi en milieu de journéa, si cetta attaque, lanteurs et des antorités de la mairie cés, selon l'ONU, par les Khmars rougas, avait fait des victimes. D'autre part, un policiar japonals de l'APRONUC a été tué et deux autres ont été grièvement blessés fors de l'attaque, par des Khmers rouges, mardi, d'un convoi de l'ONU dans le Nord-Ouest. Cinq fueitiers marins néerlandais ont également été blessés. Lundi, cinq e bérets bleus a Indiens evalent été blessés dans une ambuscade khmère rouge dans la province de Kompong-Cham.

# BANGKOK

de notre correspondant en Asia du Sud-Est

S'il se confirme que les hommes de Pol Pot sont responsables du bombardement de la caserne des ingénieurs chinois à Kompong-Thom, chef-lieu de la province du même nom, on pourrait en conclore qu'ils sont prets à tout pour empêcher les élections. organisées par l'ONU da 23 au 28 mai. Pékin a, en effet, longKhmers rouges. Les Chinois ont riposté à l'arme légère.

La mort, mardi, da policier japonais, un enmmissaire détaché auprès de la police civile de l'APRONUC, porte à cinquantesix le nombre des agents de l'Au-torité tués ou blessés fors d'a actions hostiles » menées, pour la pinpart, par les Khmers rouges. Bontros Bootros-Ghali, secrétaire général de l'ONU, n'en a pas moins réitéré, dans un rapport ao Conseil de sécurité, que les élections auraient lieu même si elles ne permettent plus d'ehontir à une réconciliation nationale

### Evacuation de touristes

L'attaque an cours de laquelle le Japonais a été tué s'est déroulée près d'Ampil. Sous le contrôle nominal du FUNCINPEC (mouvement dirige par l'un des fils du prince Sihanouk), cette zone est, en fait, passée progressivement sons le contrôle militaire des Khmers rouges. A Phnom-Penh, on s'attend à une ponrsnite des attaques khmères rouges jusqu'au scrulin, Meis les Khmers ronges « représentent moins de 5 % de la population » et leur «importance est zonflée » par la communeuté internationale, e affirmé M. Bon-

Entre-temps, des accrochages ayant eu lieu à proximité de la frontière entre le Cambodge et la

temps soutenn et armé les Thallande, celle-ci a décidé de renforcer les mesures de protection de cette frontière.

> Enfin, un rapport sur l'attaque des Khmers rouges lundi à Siem-Réap (le Monde du 4 et du 5 mai) a confirmé qu'ils avaient pour objectif d'éliminer les cadres supérieors de l'administration de Phnom-Penh, mais que leurs guides locaox les avaient trahis. D'aotre part, le manque de coor-dination entre les trois colonnes d'assaillants a permis de déclencher l'alerte à temps. Enfin, les Khmers rouges étaient environ cinq cents - plusieurs d'entre eux n'ayant que douze ou treize ans et ils se sont livrés à des pillages.

Mercredi matin, des dizaines de touristes attendaient encore d'être évacués. Phnom-Penh a annoncé mardi que les Khmers rouges avaient été contraints de se replier à 20 kilomètres do cheflien de province et que le visite des temples d'Angkor était de nonvean antorisée. Le gonvernement de Phnom-Penh a, entretemps, demandé l'aotorisation de « redéployer » ses forces afin de « protéger » la population. « Nous voudrions que l'APRONUC nous indique clairement si nous serions occusés de violation du cessez-lefeu » en cas de redéploiement, a déclaré le conseiller militaire du premier ministre de Phnom-Penh,

### INDE Des émeutes dans le Nord-Est font des dizaines de tués Des émeutes entre hiodous et

musulmans qui ont éclaté, lundi 3 mai, dans l'État du Manipur, dans

le oord-est de l'Inde, ont fait au

moins quatro-vingt-six morts et einq cents blessés. Selon la police, un différend a surgi entre des contrebandiers musulmans et des mafieux hin-dous. Les premiers aumient manqué a une promesse de livraison; en représailles, une bande d'hindous aurait attequé le village de Lilong, à majorité musulmane. La violence s'est étendue: à Implal, capitale du Manieux ains automate en fette Manipur, einq personnes ont été brûlées vives et huit autres jetées dans un fleuve après avoir été battues. Quelque 3 000 personnes ont fui leurs habitations pour s'abriter dans des campt dresses par le gou-vernement. Les autorités assurent que ces affrontements ne sont pas liés à la démolition, le 6 décembre, d'une mosquée à Ayodhya par des hindouistes, qui avait entraîné des émeutes faisant près de 2 000 morts dans le pays. - [AFP, AP, Reuter,



# **AMÉRIQUES**

# **ÉTATS-UNIS**

L'ouverture d'un Musée de l'Holocauste à Washington

# « Dire l'entière, l'horrible vérité »

WASHINGTON

de notre correspondant

r Je suie vanu délibérémen r afin d'être en position de témoi-gner de ces choses el jamais il devait y avoir, à l'avenir, une certaine tendance à dire que toutes ces «ellégations» [sur les camps de concentration) étaient de la propagande, » La remerque dete du printemps 1945. L'ermée américaine libère les camps, et Dwight Eisenhower vient d'entrer dana l'un d'eux. Il dit qu'il e voulu voir lui-même, sinon pour com-prendre, au moins pour savoir.

La phrase du commandant en chef des forces eméricalnes en Europe è la fin de la deuxième guerre mondiale accueille le visi-teur à l'entrée du Musée des Etats-Unis à le mémoire de l'Holocauste, qui e'est ouvert à le fin avril à Washington. Elle est B, recopiés au-dessous de photos de eurvivents hébétés, parce que, précisément, tel est l'abjet de cet établissement, sans doute un des plus importants consacrés à la Shoah : relater les feits. Les élus du Congrès l'avelent précisé en prenent, en 1980, la décision de construire le musée : il s'agira, eutant que possible, de « dire l'entière, l'horrible vérité». Celle de la mise à mort de six millions de juifs - un tiers des juife d'Europe - et, parmi d'eu-tres, de centeines de milliers de tziganee. Il n'y e pae d'eutre objectif, ici, au coin de la 14 et de la 15- Rue, sur le Mall, près des majestueuses et rassurantes institutions de le République américaine, pae d'eutre objectif que de dire : voité ce qui e'est passé.

Quelques esprits critiques se sont Interrogée : pourquoi à Weshington, pourquoi aux Etats-Unis, loin des lieux de la tragédie? C'est affaire de «responsa-bilité», écrivait l'éditorialiste du Washington Post, la «responsa-bilité» qui incombe à tous de préserver le mémoira. Deux semaines avant l'inauguration, un sandage commandité par une organisation julve américaine éta-blissait qu'un Américain sur cinq avait des doutes sur la réalité de l'Holocauste. A la guestion : « Pensez-vous qu'il soit possible que la destruction des juits par les nazis n'ait pas eu lieu?». vingt-deux pour cent des percoul» et dauze pour cent disent ne pas savair. Les chiffres sont les mêmes pour les adultes et

Les dirigeants du musée annoncent sobrement : «Sa mission est d'informer les Américains de cette tragédie sans pré-cédent, de garder le souvenir des victimes, d'appeler les visiteurs à prendre en compte mutes les mplications morales de leurs choix en tant que citovens ». Rescapé des campe, l'écrivein Elie Wiesel abservsit, le jaur de l'inauguration, qu'il ne compren-drait «jamais» pourquoi la Shoah e eu lieu ni pourquoi les démocraties européennes et américaine sont restéee si peseives : « Aussi longtemps que je vivrai, pas de réponse. Ce musée n'est pas une réponse. Ce musée est un point d'interrogetion.» Elie sel expliqueit qu'il y a, cependant, une obligation : «l'absolue

# « Déroutant »

Les responsables du mémorial même soit celle d'un lieu de souvenir et d'éducation. Rien n'est gratuit dans cette immense structure de verre, de pierre, de métal. Il n'y e pas d'effet de style dans ces tours en forme de mirador. Et, dens cet ensemble décomposé, tourmenté, disloqué, dysharmoniaux, genant, qui place toujours la visiteur entre les pho-tos des assassins et celles des suppliciée, il n'y e pas d'autre volonté, justement, que celle de raconter. Rien qui ressemble au sage alignement des musées aientour. Le bâtiment réalisé par Jemes Ingo Freed - qui quitta l'Allemagne en 1939 quand il avait neuf ans - ne se coule pas dans le paysage du Mall. «C'est un peu déroutant, parce que ça doit être déroutant», déclare le directeur du musée, Jeshajahu

«Découtent» est un euphémisma pour une terrible leçan

musée, elle commence, bizarre-ment, par la fin, avec la libération des camps, puie vient «le pre-mier ecte du drame», eelon Weinberg, evec le récit de la mantée du nezieme en Allemagne. De l'arrivée de Hitler au pouvoir en 1933, à la « nuit de cristal», le 9 novembre 1938, gigantesque pogrom contre les julfs du pays, en passant par les lois racistes de Nuremberg de 1935, est anntée le lente mise en place de la machine qui allait détruire six millions de juifs (dont un million et demi d'enfants), une bonne partie des tzigenes d'Europe et, prioritairement, viser les

hamasexuele, les hendicapés

physiquee et mentaux ou les Témoins de Jehoveh. Cela commence avec la pillage des commerces juifs, puis l'inter-diction des Baux de cutte de la communauté, le port du brassard et de l'étoile, le vol et le gel des avoirs bancsiree, la fermeture des écoles, enfin l'interdiction des traneparte en commun. Omniprésente dans le Reich est l'obsession de la race, du classement raciste, de la physiognomo-nia, cette prétendue science des caractéristiques physiques d'une papuletinn. Archives, textes edmirables de précision et de concision, photos, films inédits, son, objets: la reconstitution est Impitryeble, sans doute sans égale, à l'exception, peut-être, de Yed Vashem, le mémorial de l'Holocauste de Jérusalem.

### Complicité et complaisance

bestlaux, rails : le vieiteur descend à l'étege de le « solution finale » (1939-1945), des cham-bres à gaz, des fours crématoires. Il y e un wagon de Tra-blinke (on y metteit cent personnes), des conteneurs de zyklon 8, le gaz utilisé pour tuer, des piles de pierres de la carrière de Meuthausen, des tenues rayées des déporcés, des miliers d'objets dont les nazis dépoullaient leurs victimes - dérisoires peignes, broches, miroirs, instruments de culsine, chaussures. Objets qui sont là, non pee gratuitement, mais comme pour permettre d'alier au-delà de l'ebsmillions de morts. Tout comme ces volx enregietrées de reccapés qui racontent indéfiriment, et qui accompagnent le visiteur.

Il y e une succession de photoe et de filme d'époque sur la plupart des grands camps de la mort, photos et films d'une violence telle que les responsables les ont disposée demière un mur pour les cacher eux plue jeunes des enfants qui visiteralent le musée. Comment rendre l'empleur du crime? Entre les étapes de ce parcours, les organisateun ont disposé des pièces tapissées munautés juives d'Europa. Grâce à Yaffe Sonenson Eliach, la fille de la photographe du Village, des nes de photos de la bourgade poloneise d'Eiszyszki, par exemple, renvaient autent d'images d'une vie paisible, rurale, que quelques mois, parfois quelques sameines seulement, séparent de le déportation.

Au fil des salles d'exposition. sont aussi posées des questions. Elles touchent à la complicité de certains. Elles soulignent le passivité des Alliés, qui, à eucun moment, n'entreprirent de bombarder les camps ou les voies ferrées acheminant les déportés. Elles toument autour de la complaisance de certains régimes dans les pays d'Europe occupés par les nezis : photos des camps « de transit » de Drancy, Rivesaltes, Noé, où la police et les gendames français internent les uife evant de les livrer aux

Le Musée des Etats-Unis à la mémoire de l'Holocauste (doublé d'une librairie st d'un centre de recherches Informatisé) remplit parfaitement, terriblement, la mis-Congrès : autant que possible, « dire l'entière vérité». Il aurait donné satisfaction à Eisenhower, qui avait pressenti, des 1945. que l'on viendrait un jour « révifier de «propagande».

ALAIN FRACHON

# Bill Clinton veut réorganiser le fonctionnement interne de la Maison Blanche

Tirant les leçons des problèmes et échecs qu'il e connus au cours des dernières semaines, Bill Cliotno a fait part, roardi 4 mai, de sa valooté de reoforcer son équipe à la Maison Blanche par gou moins y une personne d'expérience, et de mieux définir ses

Le président a indiqué qu'il souhaitait nammer un deuxième edjnint pour épeuler Thamas McLarty, le secrétaire général de le Maison Blenche. Le rôle du secréteire général est de diriger l'équipe présidentielle et de coor-donner ses estivités. Ces propos sont apparus comme une critique indirecte de M. McLarty, un ami d'enfance de M. Clinton, originaire corome lui de l'Arkansas et âgé de quarante-six ans.

Dans leurs bilans des premiers cent jnurs de M. Clintan à la Meison Blanche, la semaine der-nière, la plupart des commenta-teurs ont affirmé que le nouveau président s'était trop dispersé, au lieu de se concentrer sur le thème pour lequel les Américains l'ont élu : le redressement de l'écono-

En outre, l'équipe de la Maison Blanche, composée de jeunes gens parfnis telentueux, mais n'ayant eueune expérience des. mœurs politiques de Washington, a suscité des critiques croissantes. Celles-ci visaient en particulier George Stephanopoulos, le porte-parole de M. Clintoo, âgé de trente-deux ans.

Par ailleurs, démocrates et républicaios se snot partagé mardi deux élections partielles à la Chambre des représentants. A Cincinnati, dans l'Ohio, les républicains, evec Rob Portman, ont conservé un siège laissé vacant et qu'ils détenaient, tandis que le démocrate Peter Barca remportait l'élection partielle qui se tenait à Janesville (Wisconsin) pour le siège do secrétaire à la défense Les Aspin. - (AFP.)

200° exécution d'un condamné à mort depuis le rétablissement de la peine de mort en 1976. – Darryl Stewart, âgé de trente-huit ans, qui avait été condamné à mort pour avoir assassiné une voisine après lui avair voié moins de 50 dollars, a été exécuté par injection au péniteneier de Huntsville (Texas). Il s'agit de la 200e exécution d'un condamné à mort eux Etets-Unis depuis que la Cour suprême a autorisé en 1976 les Etats américains à recourir à nouveau la peine

# DIPLOMATIE

La brève visite à Londres de M. Balladur

# M. Major souhaite ouvrir «un nouveau chapitre» dans les relations entre la Grande-Bretagne et la France

Edouard Balladur a effectué, mardi 4 mai, une brève visite à Londres, où il s'est entretenu evec John Major. Le premier ministre britannique est attendu à la fin de ce mois à Paris, où il rencontrera notamment Francois Mitterrand.

LONDRES

de notre correspondent

Le gouvernement de M. Major ouhaite manifestement profiter de l'arrivée d'un nouveau gouvernement en France pour ouvrir un nouveau chapitre» dans les relations bilatérales. Il n'y a, assuret-on de source officielle, aucune volnnté britannique de nuire au duo franco-allemand. Mais il est clair que les tentetives de M. Major pour améliorer les relations de son pays evec Bonn ont pâti de la sortie de la livre ster-ling du systéme monétaire européen. Il est done difficile de ne pas voir une certaine volonte britannique de courtiser le nouveau gouvernement français.

Les deux chefs de gouvernement nat constaté, seloo les termes employés par M. Balladur, « une grande convergence de vues sur bien des points ». Leur ettitude à propos du enaflit dans

l'ex-Yougoslavie en témoigne (lire page 4). On se félicite égalem à Londres, des propos récemmen tenus per M. Lamassoure sur le report nécessaire de l'application des accords de Schengen. C'est, du poiot de vue britannique, la preuve qu'e une fois de plus »,

M. Balladur s'est, en outre, dit « confiant » dans le décision da Royaume-Uni de ratifier le traité de Meastricht. S'agissant des régociations du GATT, les positinne française et britannique sont eo revanche trés élnignées. La France ne souhaite pas accréditer devantage l'idée que son iotraceigeance empêche un accord, mais elle est isolée dans son attitude très critique à l'égard de Washington.

«Comment conclure un accord juste et équilibré avec un pays qui se réserve le droit de sanction unilatéral alors que les autres en sont dépourvus?», s'est interrogé M. Balladur. Les Britanniques, en revanche, souhaitent alier de l'evant repidement : « C'est maintenant que l'économie mondiale o besoin d'un accord sur le GATT», affirme-t-on de source

# PROCHE-ORIENT

Afin de permettre des « avancées substanticiles »

# Les négociations israélo-arabes vont être prolongées

Les Arebes gui sont engagés dans une neuvième session de négociations biletérales evec Israel devalent informer, mercredi 5 mai, les co-parrains de ce processus de paix - les Etats-Unis et la Russie - qu'ils étalent disposés à continuer les diecussions au-delà du 6 mal pour leur donner des chances

WASHINGTON

de notre envoyée spéciale

Respectueux des farmes, les négociateurs arabes se sont contentes, lundi soir, eu terme d'une reunion de trois heures, de constater que les progrès réalisés à ce stade étaient « bien en deçà des prévisions », en dépit de « discussions sérieuses ». « Nous espérons que le temps qui reste de cette neuvième session permettra des avancées substantielles», e déclaré, an nom de ses pairs, le chef de la déléga-tion syrienne, Moaffaq Al Allas. En elair, selon certains délégués, cela signific que les pourparlers conti-

M. Al Allas avait pourtant dit, il y a vingt-quatre heures encore, que si des progrès significatifs n'étaient pas réalisés, il ne servirait à rion de prolonger cette session. En fait, dès lors que les Etats-Unis evaient souhaité les prolongations, les dés en avaient été pratiquement jetés. La décision erabe ne constitue pas vraiment une surprise. Elle était d'autant plus facile à prendre que le 6 mai evait été fixé comme une data butoir si la session evait comnencé à la date prévue du 20 avril. Or l'auverture des pourparlers avait été reportée d'une semaine. Au demeurant, Syriens, Libanais, Inridaniens et Palestiniens avaient d'autant moins de raisons de refu-ser le « souhait » eméricain qu'un certein pragrès evait pu être

Depuis 1894

DE LA SIMPLE RETOUCHE

AU PLUS BEAU VÉTEMENT

d'un grand maître tailleur

A qualité égale, ous prix sont les ples bes.

**LEGRAND** Tailleur

Hommes et dames

27, rue du 4-Septembre, Paris · Opéra

Téléphone: 47-42-70-61.

Du kundî au samedî de 10 h s 18 h

ovec la garantie.

constaté, luodi, à l'issue des séances de travail.

M. Al Allas evait, en effet, fuit ttat d'une «discussion sérieuse» avec son homologue israéliea, ltamar Rabinovich, lequel, surenchère aidant, a même considéré que la réunioo aveit été «très constructive». Concrétement, les deux parties de la construction ties n'ont déblayé que le préam d'un document de travail, élaboré par les Syriens. « Demain nous position israélienne a changé» sur la question essentielle, c'est-à-dire sur le retrait du Golan, indiquait M. Al Allas.

### « Du vieux dans des habits neufs»

Ue progrès plus substantiel a pu être réalisé dans les pourparlers jordano-israéliens, puisque des groupes de travail, renforcés par des experts jordaniens arrivés d'Allemegne, nat été formés. Ils devraient se pencher sur les diffé-rents pnints d'un ordre du jour délà epprouvé dens sa quasi-tota-lité, au mais de novembre demier.

Aux Libanais, les Israéliens nnt fait des propositions a uniques et nouvelles » seion eux pour la créa-tinn d'un groupe de travail mili-taire, qui discuterait de l'épineux problème frontalier entre les deux pays. « C'est du vieux dans des habits neufs», a commenté, en substance, le chef de la délégation libanaise, Souhell Chammas. Israéliens et Palestiniens n'en nat pas moins échangé des listes nominales de Libanais détenus par les Israéliens et de soldats israéliens portés disparus au Liban.

Autant de frémissements qu'i convient, estiment les États-Unis. d'amplifier. Et pour cela, deux petites semaines de travail de six jours au total sont largement insuf-

MOUNA NAIM

### Huit Palestiniens tués en vingt-quatre heures dans les territoires occupés

Huit Palestiniens sont morts et quarante cinq autres out été blessés entre le hundi 3 et le mardi 4 mai dans les territoires occupés, au cours des vingt-quetre heures les plus meurtrières depuis leur bouclage, à la lin de mars, par l'armée israélienne. Quatre activistes des Faucons du Fatah, qui circulaient dans une voiture, ont ainsi été tués, hundi, près du camp de réfigiés de Bureij, dans la bande de Gaza. - (AFP.)

# ISRAËL Jérusalem

et ses deux maires

**JERUSALEM** 

de notre correspondant

« Le maire de Jérusalem, Messieurs, c'est moi. » Appuyé sur une canne, le tête couverte d'un lerge keffieh et le nez écrasé par une paire de lourdes bésicles, le vieux Palestinien sourit. Mais il ne plaisante pas Un quert de siècle après cette nuit fraide du 7 mars 1968. quand les soldats étalent venus le prendre chez lui pour l'abanrmer à jamais de l'autre côté du fleuve Jourdein, Rouhi Al Khatib est de retour. Avec une douzaine d'eutres Pelestiniens, bannis è vie par Israel dans les années 60 et 70, il e repassé, kındi 3 mai, dans l'autre sene, le vieux pont Allenby, qui sépare la Cisjordanie occupée par l'Etat juif du royaume

Avec fanfares, tambourins et bannièree, dee milliers d'habi-tants de Jéricho et d'ellieurs étaient venus eccueillir «les héros de la lutte contre l'occupation», comme ils l'avaient fait pour la première vaque d'exilés de retour au pays, samedi dernier. Devantage qu'un héroe, Rouhi Al Khatib était d'abord un homme d'affaires essez prospèra. Banni, enmme tous les eutres sans procès ni jugement. il n'a jamais été membre d'une proenlection de résistance. C'est eurtaut son refus de coopérer à la «réunification» de Jérusalem sons leur loi que les autorités d'occupation lui repro-

Quend Mashe Deyan, elars ministre de le défense, avait signé l'ordre qui allait le frapper, Rouhi Al Khatib était déjà destitué depuie plusieurs mois. Le 7 juin 1987, les soldats juifs evalent défait les légions jorda-niennes et conquia la partie prientsie de la ville dont il était le mukhter, le meire, dûment élu\_Depuis, Jérusalem e énarmément changé, mela le vieux monsieur est resté sur ses positions. « Aucun pays eu monde ne reconnaît le souveraineté éllenne sur Jérusalem-Est, dit-il. Moi non plus. »

En cleir, pes questinn de renoncer à son mandat électif. «Légalement, je suis toujours le meire», effirme-t-il. S'il est vrai que. à l'exception du Costa-Rice, aucun Etat n'e établi eon

douzaine de grandes pulssances, dont le France, y entretiennent des consulats. Faudra-

t-il maintenant traiter avec Rouhl

### « Venez sur ma liste...x

Sourire poli è la mairie de « la capitale éternelle d'Israël», statut « officiel » de le cité depuie enn annexion définitive en 1980. Teddy Kallek, l'actuel titulaire de la charge, avait déil proposé, en 1987, à enn rivel palestinien de le rejnindre eu conseil municipal. Se préparant. à quatre-vingt-deux ans, à solliciter un nouveeu mendet, il e renouvelé, vendredi, son affre. « Venez sur ma liste et ensembla noue ferons de arandes choses pour Jérusalem la « Pas question, a répandu le vieux Palestinien, ce serait reconnaître l'annexion. »

Teddy Knilek, élu per les habitants de Jérusalem-Ouest, il y e trente ans, et constamment pris. Depuis la « réunification » de le ville et con extension à l'est en Cisjordanie, il e'est toujours vu refuser ne sereit-ce qu'une présence palestinienne aux élections. La grende majorité des 350 000 juifs de la ville sont assez contents de lui. «Le vieux Teddy est un bon maire», reconnaissent ses edversaires politiques, et le singan de son concurrent aux prochaines élections en dit long, puisqu'il pré-tend qu'ell faut à la ville un nouveeu Teddy, plus jeune et plus vigoureux».

On ne sait pas ca qu'en peneent les 155 000 résidents erabes de la cité. La plupart boycottent régulièrement les consultations, proanisées par l'occupent. Ils ne ennt pee citoyens d'Israel et ne semble pas souheiter le devenir. Tituaires de passeports jordaniens, ile vivent pratiquement tous à l'Est, dans la vieille ville fortifiée et eu-delà. Jérusalem est peutêtre edministrativement réunifiée, mais, depuie l'éclatement de l'intifada, il y e six ans, la cité est de fecto coupée en

PATRICE CLAUDE

# L'adieu des deux France dans Nevers l'orpheline

NEVERS

de notre envoyé spécial

Le cercueil était drapé de bleu, blenc, rouge, les trois couleurs des deux France de Pierre Bérégovoy. La France des humbles d'abord, celle de sa jeunesse, qui était là, toute chagrine, derrière les barrières métalliques, avec ses mouchoirs à carreaux et ses roses solitaires. Et puie l'autre, celle de Paris, du pouvoir et des costumes sombres, qui evançait d'un pas lent, un peu honteux, eur le pavé de Nevers. Pierre Bérégo-voy eveit été le fils de l'une, le créature de l'autre. Il e'en est ellé en son cercueil, porté par les pompiers de la ville, les abandonnant toutes deux à leurs débats intimes, à leurs doutes inavous-bles. Ses obsèques, mardi 4 mai, ont été à l'image de sa vie. D'une France à l'autre.

201

1.00 to 1.00 Ex

1 - 111101 12322

·\* \* #7##:

A 1 45 1

TE:

的现在分

al Se

....

is H

The state of the s

100

14 to 15 to

elitie sa

....

The second secon

and the second

ilian ie

1 - 502.5

La première, celle des mots simples et dee bouquets à trois soue, était à ses côtés dès le début de la matinée, bien evant que ne commence le grand che-hut des voltures officielles, Les Neversois de toutes conditions et opinions politiques e'étaient rendus au palais ducal pour e'incliner devact « monsieur le maire », salle Henriette-de-Clèves, Défilé sans fin des tristesses anonymes : un cheminot à la retraite, des vieilles demes en gilet de laine, des mili-tents de tout et de rien, des chômeurs, deux vendeuces, un dentiste, des gamines endimanchées et des edolescents en leans, des instituteurs, père et fils, femmes et enfants... Comme à l'enterrement d'un père ou d'un grend-père, tous sa pressaient pour lui rendre un hommage de ellence et de larmes. Un hommage à leur manière, avant que

Car Peris elleit déberquer, toutee cameras dehors. Lee Neversols en parlalent déjà, à mots choisis, sane jameis varier de cibles : cles journalistes », cles hommes politiquee», « ceux de làhaut », eccusés d'evoir contraint Pierre Bérégovoy, «Béré», à se sulcider. «Il était comme nous, lui», répétaient les socialistes de toujours devant le palais ducal. A les entendra, comme à entendre bien d'autres personnes dans la foule, le message profond du sui-cide ne faisait guère de doute :



par son gaste d'homme d'honneur, cette ultime liberté du choix de mourir, l'ancien premier ministre evait renié cette France-là, pour rejoindre à tout jameis le eur, celle de ses racines.

### La faute à la «presse» et au «système»

Puis, justement, à 14 h 15, l'autre France errive, Gardes du corps et motards. Grosses voitures et treins epécieux. Dee députée, des ministres, de gauche et de droite, des célèbres et des Inconnus, Michel Rocard, Laurent Fabius, Edouard Balladur, Charles Pasqua... Et François Mitterrand qui e rallié per le train son encien fief de le Niàvre. De 14 h.30 à 15 heures, tandie que les commerçants de le ville ferment boutique en signe de deuil, plusieurs centaines de personnali-tés empruntent les ruelles pavées de le cité des ducs jusqu'à le cathédrale Saint-Cyr, face à la melrie, à 200 matres du pelaie ducal 10

mais compressée derrière les barrières métalliques grises, croit-elle pour autant à la sincérité de leur émotion? Elle veut e en persuader maie en doute fortement, tropchoquée qu'elle est encore par un euicide attribué collectivement à la presse et au « système ». Car, après tout, elle est bien là, cette: « presse », avec ses caméras, ses stylos et ses micros, si prompts à traquer les sanglots du deuil. (1 est bien là, lui eussi, le «système » avec des hommes cepables de se côtoyer tout en ce détestant, et d'eutres d'accepter sans gronder (à l'exception de Françoie Mitterrand) les vivets indécents d'une poignée de sympathisants socialistes.

Ces mêmes hommes politiques sont-ils émus lorsque six sapeurspomplers de Nevers pénètrent dans le cathédrale en portant le cercueil drapé de tricolore? Oui. Et certaine eux larmes, Maie la foule, dehors, l'Ignore. De la cérémonie, réservée à l'autre France, elle ne voit rien et ne e'Imagine pas grand-chose; mis à pert deux grosees portes qui s'ouvrent et se ferment. Elle e simplement vu passer le cercueil, de loin. Deux femmes agées se sont même évanoules et l'on e remerqué qu'une employée de la mairie est restée seule et désemparée, sur le perron de l'hôtel de ville, à Grace à des haut-parteurs disposés aux abords du bâtiment, les qualques milliers de Nevaraois La foute des anonymes, désor-hais compressée derrière les bar-moins entendre l'écho des propos de Mgr Michel Moutel. L'évêqua parle d'un «homme qui e servi son peuple» et des «Niverneis qui eavent sa taires, et fait un constat : «Chacun porte le poids de ses faiblesses. »

d'autre de M- Bérégovoy, devant lea enfants de l'ancien premier ministre. Les différantes person-nalités se regroupent par affinités. Edouard Balladur et Michel Noir murmurent les prières. Certains resteront debout tout au long de la cérémonie, durant près d'une heure trente, pour se recuellir en écontant Rossini, Mozart ou la Chanson de Lara, le thème du Docteur Jivago, cher au

A l'extérieur, Nevers l'e bien compris : depuie presque deux heures, cette cérémonie n'est plus la sienne. Les personnalités occupent le devant de la scène, le monopolisent. Filmées et photographiéee sous tous les angles, elles sortent maintenent de la cathédrale en un défilé hietorique : Bernard Kouchner, Georgina Dufoix, Georges Marchais, Phi-lippe Séguin, Pierre Joxe, Pierre Mauroy... Devant les tourelles dentelées du paleis ducal, la foule regerde défiler Pens comme eucune eutre ville du pays n'e jamais pu le faire. Le mort de Pierre Bérégovoy est brutalement venue lui rappeler, ou lui apprendre, que tout homme politique est d'abord « homme » evant d'être «politique». Et la France des sans-grades ee surprend donc à démasquer l'humain sous la carapace de l'epparence, à repérer un regard perdu ou une gorge encore serrée, à remarquer que François Mitterrend tient le frère de Pierre Bérégovoy par le bras,

C'est dens cet état d'esprit qu'elle va écouter le discours du président de la République. Elle ne eppréciera pas pour ses propos sur le bilan économique, encore moins pour les citations des articles du Well Street Journal, du Frankfurter Allegemeine Zeitung ou du New York Times, qui sont feuilles bien lointaines vues de terre nivernaise. Mais daventage pour le reete, le certificet d'études, le CAP d'ejueteur, la SNCF et, plus encora, les mots ciblés sur «l'honnêteté du citoven qui à préféré mourir plutôt que de subir l'effront du doute. » Les deux France de Pierre Bérégovoy sont face à lui, de part et d'autre des barrières grises. Du côté de Dans la cathédrale Saint-Cyr, où la foule, quelques personnes sont rassemblées trois mille per- epplaudissent. Elles continuent da sonnee, M. Mitterrand et eon la faire lorsqu'il encheîna sur la épouse ont pris place de part et tirade la plus incisive de son dis-

du monda ne justifieront paa qu'on ail pu livrer aux chiena l'honneur d'un homme et finale-ment sa vie » - et décide de rendre ejuges les Françeis de ce

Tandis que le cercueil de Pierre Bérégovoy, toujours recouvert du drapeau national, est transporté jusqu'au cimetière Jean-Gautherin en présence de ses proches et de Frençois Mitterrand, le villa

assiste, incrédule, au grand tour-billon des fins de cérémonie. Les gerdes du corps c'agitent. Les cheuffeura se boucculent. Lee militaires eu garde-à-vous regacoent laur caserne A le cathédrale, les techniciens de la télévision démélent leura fouillie de câbles. Les trains spéciaux repar-tant vers Paria, laissant Navers orpheline de son maire, l'homme

PHILIPPE BROUSSARD

# Les personnalités présentes

les représentents de l'État ont assisté, mardi 4 mai, aux obsè-ques de Pierre Bérégovoy.

Edouard Belladur, premier ministre, Philippe Séguin, prési-dent de l'Assemblée nationale, René Mónory, président du Sénat, Valéry Giscard d'Estaing, ancien président de la République, Charles Pasqua, ministre de l'intérieur, et Hervé de Charette, ministre du logement, étalent présents à la cérémonie religieuse, en compagnie des anciens premiers minis-tres socialistes, Pierre Mauroy, Laurent Fabius, Michel Rocard et Edith Cresson, mais en l'absence de Raymond Barre, en déplacement en Italie, qui avait fait parve-nir à Ma Bérégovoy une longue lettre, et de Jacques Chirac. Interrogée à ce sujet, la mairie de M. Chirac n'a pas à fournir d'ex-

MM. Balladur et Giscard d'Esteing n'ont pas essisté, en revanche, à l'hommage rendu par le président de la République.

plication sur son absence ».

Robert Badinter, président du Conseil constitutionnel, Jean Mattécil, président du Conseil économique et social, Pierre Joxe, président de la Cour des comptes,-Jacques Delors, président de la Commission européenne, Jacques Attali, président de la Banque européenne pour la reconstruction et la développement et Jacques de Larosière, gouverneur de le Banque de France, étaient également présents, comme la plupart des ministres du gouvernement de Pierre Bérégovoy : Martine Aubry, Marcel Debarge, Jean-Louis Bianco, Frédérique Bradin, Laurent Cathela, Michel Delebarre,

Les principaux responsables Rolend Durnee, Bruno Durieux, politiques et syndicaux français et Michel Gillibert, Jean Glavany, Elisabeth Guigou, Jean-Noël Jeanne-ney, Georges Kiejman, Bernard Kouchner, André Lalgnel, Jack Lang, Louie Le Pensec, Marie-Noëlle Lienemann, François Lon-cla, Louis Mermaz, Paul Quilès, Ségolène Royal, Georges Sarre, Jean-Pierre Soisson, Dominique Strauss-Kahn, Jean-Pierre Sueur, Bernard Tepie, René Teulede, Michel Vauzelle et Kofi Yem-

> Martin Malvy, président du groupe socialiste de l'Assemblée netionale, conduisait une forte délégation de députés et d'anciens députée du PS, à laquelle e étaient jointa Georgina Dufoix, Claude Estier, Jean-Paul Huchon, Lionel Jospin, Henri Nallet et Jean Poperen. Brice Lalonde, président de Génération Ecologie, George Marchais, secrétaire général du PCF, André Lajoinie, Charles Fiter-man et Jack Raine, Bernard Pons, président du groupe RPR de l'Assemblée, Charles Millon, président du groupe UDF, Pierre Mazeaud (RPR), Eric Raoult (RPR), vice-présidents de l'Assemblée, Jacques Barrot (UDF), président de la commission des finances, étaient aussi présents à l'office religieux, comme François Périgot, président du CNPF, et les dirigeants des confédérations syndicales, Marc Blondel (FO), Nicole Notat (CFDT), Louis Viannet (CGT), et Edmond Maire, ancien secrétaire général de la CFDT.

François Mitterrand e assisté à l'Inhumation de Pierre Bérégovoy dans le cimetière Jean-Gauthrein de Nevers, en compagnie de son épouse Deniale at da sas proches, Michel Charasse et

# «Il a préféré mourir plutôt que de subir l'affront du doute»

déclare le président de la République dans son allocution

Voici le texte de l'allocution que Françoie Mitterrand a prononcée, mardi 4 mai, à Nevers. en hommage à Pierre Bérégo-VOV:

Medame, mesdames et messicurs, je parle au nom de le France lorsque j'exprime ici le chagrin que nous cause la mort d'un homme dont chacun savait ou percevait la qualité, qualité rare, faite de conrage, de désintéressement, de dévouement au bien public.

Je parle an oom de la France lorsque je dis, devant son cercueil, qu'avec Pierre Bérégovoy elle a perdu l'un de ses meilleurs servi-teurs et qu'elle en prend conscience sous le choe d'un drame où se mêlen grandeur et désespoir : la grandeur de celui qui choisit son destin, le désespoir de celui qui souffre d'injustice à n'en pouvoir se plaindre, à n'en pouvoir crier.

Et je parte au nom de ses amis pour dire qu'ils pleureot uo bomme intègre et bon, pétri de tendresse et de fidélité, à la fois préparé à subir les épreuves que réserve le combat politique et fragile quand ce combat dévie, change de nature et vise au cœur.

Sa tradition à lui était celle d'un enfant pauvre, fils d'un père émi-gré devenu ouvrier d'usine et d'unc mère, ouvrière aussi, qui tint ensuite un petit commerce dans un quartier populaire. Il a connu la chance irremplaçable d'une famille unie, auprès de ses parents d'abord, dans soo propre foyer, ensuite, où l'oo apprenail et où l'on pratiquait la simple vertu d'une vie qui se gagne à force de travail, de constance et d'étude, où rico n'est jamais donné

Il a suivi l'itinéraire qui va du certificat d'études au CAP d'aiusteur technique, des cours du soir aux examens professionnels, aussi tion entière à biço à la SNCF qo'à Gaz de succès».

France. Il a franchi de degré en degré, en passant par la Résistance, le syndicalisme et l'action politique, les étapes qui l'ont conduit à cette maîtriss du savoir et du style qui lui a permis d'exercer les plus beutes charges du pays, dont il était justement fier.

### « Ces appréciations venues de l'étranger»

Nombreux ont été les hommages rendus à Pierre Bérégovoy par ceux de ses adversaires politiques qui respectaient sa personne et mesuraient l'importance de son œuvre. Qu'ils co soient remerciés, et remerciée également leur présence parmi nous. Mais si l'on s'éloigne de nos débats iotéricurs, cela fait du bien d'entendre eussi ou de lire ces appréciations vennes de l'étran-ger et qui disent que Pierre Bèrégo-voy mêrite l'admiration pour avoir - je cite, ici, le New York Times -accompli quelque chose d'extraordinaire: renforcer, rouvrir l'économie française, au point que les comptes de la nation apparaissent en meilieure santé que ceux de l'Ailemagne, par exemple».

Thème repris par le journal allemand Frankfürter Allgmeinc Zei-tung qui ne ménage pas son admi-ration – je cite encore – « pour cel homme qui, n'ayant pas fréquenté les écoles d'élite, a réussi à s'impo-ser comme une autorité dans le monde ».

Ce à quoi le directeur général du Fonds et allecteur general du sjoute: a M. Berégovoy complait parmi le petit nombre pouvant prétendre avoir réussi à gagner le respect international et la crédibilité. pour la monnaie de son pays. » Et c'est l'OCDE qui parlait à son pro-pos des « performances exceptionnelles de la Frances, le Wall Street Journal qui consacrait une publica-tion entière à ce qu'il appelait « ses

Il semblait à Pierre Bérégovoy Il semblait à Pierre Bérégovoy avoir accompli tout ce qui dépendait de lui, tout ce qui relevait des moyens de la France pour restaurer les équilibres nécessaires à notre économie. Mais il ne pouvait empêcher que ce qui ne dépendait pas de lui, au fort de la crise qui secouc le monde occidental, continuât de frapper les Français, et il oc se résignait pas en chômage, à la pauvreté, à la peine des simples gens. Se souvenant de se propre jeunesse, it en souffrait durement.

Meis tonjours et partont, il est resté fidèle à ses choix. Ses ori-gines, son milien l'evaient naturel-lement porté à militer au sein du monvement socialiste. Son expé-rience des luttes sociales, le murissement de sa propre pensée Pont ancré dans la conviction que là était sa voie, là était son devoir. Il o'en a plus bougé, soucieux de concilier les obligations do réel avec les aspirations de l'idéal qui l'animait et que partagent tant des nôtres.

### «Livrer aux chiens Phonneur d'un homme»

Formé à l'école de Pierre Mendes France, il m'a prêté son grand talent. Plus de vingt ans de travail en commun, à la direction du Parti socialiste d'abord, secrétaire géne-ral à la présidence de la Républi-que, puis membre du gouverne-ment, ministre des affaires sociales, ministre de l'économie et des finances, enfin premier ministre. Soo action m'autorise à redire aujourd'hui la capacité de l'homme d'Etat, l'honnêteté du citoyen qui a préféré mourir plutôt que de subir l'affront du doute.

Toutes les explications du monde ne justifieront pas qu'on ait pu livrer aux chiens l'honneur d'un homme et, finalement, sa vie, au prix d'un double manquement de

ses accusateurs aux lois fondamentales de notre Répoblique, celles qui protègent la dignité et la liberté de chacun d'entre nous, L'émotion, la tristesse, la douleur qui vont loin, dans la conscience populaire, depuis l'annonce de ce qui s'est passé samedi en fin de journée passe samedi en in de journee près de Nevers, sa ville, notre ville, an bord d'un canal où il était sou-vent venu goûter la paix et la beauté des choses, lanceront-elles le signal à partir duquel de nouvelles façons de s'affronter tout en se respectant donneront un autre sens è la vic politique? Je le sonhaite. Je le demande. Et je rends juges les Français do grave evertissement que porte en elle la mort voulue de Pierre Bérégovoy.

Nous sommes autour de vous, madame, autour de vos enfants, de votre cercle de famille, avec le sentiment déchirant de ne pouvoir que vous accompagner sur le che-min qui reste à faire. Uo signe, un regard, nue certaine façon de se taire pour penser ou prier, le culte du souvenir et l'honneur d'être vos amis, voilà bien tout ce que nous possédons pour vous aider à vivre l'absence, l'insupportable, iocompréhensible absence.

Mais avec nous, voycz cette foule, avant-garde des millions de Français qui, dans tout le pays, partageot cotre douleur. Voyez opinions confondues, qui viennent à vous, qui vous retrouvent et qui vous aiment.

l'ai moi-même tant et tant parcouru ces chemins et je reconnais la vieille terre fidèle où il va reposer. Et je pense à ces derniers mots du grand savant Jacques Monod que chacun répète en soi-même jusqu'à la fin : « Jc cherche à comprendre.»

(1) Michel Camdessus (NDLR).

# **Avertissements**

Suite do la première page

M. Mitterrand était apperemment convaincu que s'il intervenait directement dans le débat politique evant que le couveau premier ministre ne lui ait donné sérieuse matière à controverse, il risquait d'être mal compris par une opinion qui vecait de sanctionner dure-

ment ses amis socialistes. La mort de Pierre Bérégovoy lui a donc donné l'occasion, sans sor-tir de son rôle de président de la République, de se rappeler au sou-veoir des Français, alors que le gouvernement s'epprête en adop-tant la semaine prochaine le collectif budgétaire, à rendre publiques ses premières décisions impor-

Au-delà de l'hommage personnel à Pierre Bérégovoy, cet «homme inlègre et bon», exprime evec une émotion perceptible, au-delà des attaques contre les « accusateurs », noo désignés, de l'aocieo premier ministre, formulées avec une véhémeoce rare, au-delà de l'appel à une pratique politique pius respectueuse des personnes, lancé avec une réelle gravité, c'est la défense de la politique économique menée, sous son sutorité, par Pierre Béré-govoy pendant près de dix ens, qui est apparue comme la partie la plus tactique de l'éloge funèbre pronoocé par le président de la République.

La «rigueur» à laquelle l'ancien premicr ministre a attaché son nom est le principal reproche que lui adressent beaccoup de socialistes, qoi y voient la raison majeure de leur déroute, tandis que, dans le même temps, la nou-velle majorité impute à Pierre Bérégovoy l'ampleur des déficits que le rapport Raynaud devrait bientôt confirmer. Pris entre ces deux séries de critiques, vilipendé sur sa gauche comme sur sa droite, contesté par ses amis sans être reconou par ses adversaires. l'encicn premicr ministre ne pouvait que se sentir doublement désavoué, des lors qu'il n'était crédité ni de ses efforts pour préserver les acquis socieux ni de sa volonté de lutter

contre l'inflation, qui étaient les deux axes de sa politique, les deux erticles de soo credo.

Per son rappei des ionanges décernées à la France par les obser-vateurs étrangers, le chef de l'Etat l'e ainsi solennellement réhabilité, tout en adressant un Oet evertisse ment à la fois aux socialistes et à Edouard Balladur.

Aux socialistes, il a feit comprendre qu'ils n'ont pas le droit de se désolidariser, au moment où ils tentent de remonter la pente après leur rude échec, des principes mis en œuvre par Pierm Bérégovoy et qu'il leur appartient nu contraire d'assumer, en dépit du désaveu du eorps électoral, le bilso de la

A M. Balladur, il e indiqué que les sacrifices qui vont être deman-dés aux Français ce devroot pas être mis sur le compte de l'béritage laissé par les équipes précédentes et qu'ils ne sauraient donner pré-texte à un dénigrement rétrospectif de l'action cooduite par l'aocien premier ministre.

A tous il a demandé de tenter de dooner «un outre sens à lo vie politique», en inventant « de nouvelles façons de s'affronter ». Sans doute le moment étail-il bien choisi pour faire mentir ce mot de Napoléon, rapporté par Cheteau-briand, seloo lequel « lo politique, c'est jouer aux hommes». La cérémonic de Nevers, rassemblant dans une commune tristesse élus de droite et de gauche, mais aussi les socialistes de toutes tendances, plus habitués depuis quelque lemps à s'invectiver qu'à se ménager, pouvait ainsi apparaître comme la préfiguratioo de cet espace public apaisé, que le chef de l'État s appelé de ses vœux.

On ne saurait dire, toutefois, qu'en polémiquant rudemeot avec ceux qui, seloo lui, auraieot accepté de « livrer aux chiens l'honneur d'un homme », M. Mitterrand ait tiré pour lui-même les leçons de ce a grave avertissement ».

THOMAS FERENCZI

# **POLITIQUE**

# Les obsèques de Pierre Bérégovoy et la polémique sur la responsabilité

# Les socialistes cherchent le « message »

**NEVERS** 

de notre envoyé spécial

Au bout de le rue de Lyon, la gere des vecances était celnturée de policiers at de badauda. Sur le voie N, le train spécial les ettendeit. Ils sont arrivés per petits groupes : des élus locaux, des responsables fédéraux, ou de aimple militants eocialistes, rejoints par les pertementaires qui e'étalent réunis quelques instants euparavent à l'Assamblés netionale, d'où pertalent trols bue, et qui es eont angouffrée dene les premiers wagons en compagnie d'enciens ministres.

A 12 h 15 précises, le cortège s'ébranle en direction de Nevers. Dans le train seulament à moitié plain, de loin en loin les conversatione as nouent pour lutter contre le chape de plomb du rendez-vous. «Dans ce geste, il y a un messege, explique un militant de Seine-et-Mame. Tout eeul dans mon coin, ja n'errive pee à le trouver, j'aspère qu'à Nevers, evec les aurres, ce sera différent. » «Lee causas, allee sont multiples, il y e les médias, le parti et la défaite; ça ne sert à

a'enplique

rien d'y revenir, il les a emportées avec lui, ejoute sa voisine. Maintenant, ce qui compte, c'est ce message et c'est ce que checun va chercher et transmettre. »

cur va chercher et transmettre. »
Pertout affleure le paur du
sacrifice inutile. « On a besoin de
lire dans le regard des autres
que ce n'est pae une fin, mais
qu'il reste un espoir », avoue un
autre. « Maintenant, le droite ne
pourra plus dire n'importe quoi à
propos du bilen », gllese à eon
voiein un quinquegéneire en
quête de sens. « On en repartera,
maie c'est peut-être lui qui va
sauver le PS », ose una jeuna
femme, quelques compartiments
plus loin.

#### « Comme il a dâ être seul »

e Les e états généraux », on y ellait sane grand espoir, en ricanant un peu. Maintenant, on aura du mal à se déchirer avec plaisir ; 
anfin, on veut le croire », ejoutet-elle. « En falaant l'analyse des dix demières années de pouvoir, 
constate le militant de Seine-etMame, qui s un avis différent, on 
allait carteinement prendra 
sériousement nos distances avec

Une minate de eilence à la Bourse. - Les marchés financiers ont rendu hommage à Pierre Bérégovoy, mardi 5 mai, en observant une minute de silence. Les échanges se sont interrompus an palsis Brongnisrt sur le Matif (marché à terme international de France) et le Monep (marché des options négociables de Paris) à midi. La société de Bourse UBS Philipps and Drew, filiale française de l'Union de banques suisses, a suspendu son activité pendant dix minutes ou début des funérailles en « mémoire de Pierre Bérégovoy et de l'œuvre qu'il a accomplie pour le développement de la

sa politique, alors qu'après cela il faudra faire le grand écart.»

Le cortège errive en gare de Nevers sous les regards inquisiteurs d'autres bedauds, au milieu du déploiement pollcier qui annonce l'errivée da François Mitterrand, lequel e quitté la capitale à bond du train régulier parti seize minutes après ls convol spécial. Les portières des voitures officielles claquent pendant que les militants gagnent en bus la cathédrale, depuis longtempe inaccessible. Elles clequent de nouveau à pertir de 17 h 15. Sur l'asplaneda du Palaie ducal, le président de la République a schevé son hommage à Pierra Bérégovoy. Un nuege voile le ciel.

Dans le train apéciel qui retourne à Paris, les socialistes se réjouissent de le virulence des propos de M. Mitterrand. Certains regards vera les journalistes se font plus lourds. «Je ne pensais pas qu'il pourrait aller aussi loin, il seu tout à fait raieon. Dans as bouche, cas propos prannent toute leur signification, lui eeul pouvait les prononcers, essure un jeune res-

Bourse de Paris». Cette société de Bourse inviteit « tous ceux qui n'ont pas oublié ce que le marché de Paris doit à l'action » de l'ancien ministre des finances à s'associer à cet hommage en suspendant leur activité.

n La séance de l'Assemblée nationale suspendue sa hommage à Pierre Bérégovoy. – La séance de l'Assemblée nationale a été ouverte et aussitôt levée, mardi après-midi 4 mai, par Gilles de Robien, viceprésident, « en raison du décès de Pierre Bérégovoy et en signe de deuil». René Monory, président du Sénat, devait rendre hommage à l'ancien premier ministre mercredi après-midi au Sénat. ponsable de fédération. «Il a eu reison de mettre les points sur les «i», la colère est légitime»,

confirme son voisin.

Les plus modérée regrettent e la dériva des excès ». « Quand je lis le Canard, assure l'un d'entre eux, je fais le part des choses, mais c'ast tout de même scandeleux d'evoir mis sur la mêma plan ce million et toutes les autres affaires; Voilè un typa qui arrivait à la fin de se vie at qui a eu un rêve qu'on e fait passer pour autre chose. »

Dans un eutre compertiment, où l'on pourfend avec entrain e la presse subjective, qui ne trouve même pas de clients, et la télévicion, qui fait n'importe quoi », une femme brune, isolée, assure, cependent, qu'alle s trouvé l'expression de M. Mitterrand « un peu poussée ».

Quelques heures plus tôt, une aympathisante un peu âgée reconteit ca à quoi sile avait songé immédiatement en appranant, samedi soir, la suicide de Pierre Bérégovoy: « Comme il a do Atra seul »

GILLES PARIS

n M. Boulaud saccède à Pierre Bérégovoy à l'Assemblée nationale.

— Suppléant de Pierre Bérégovoy depuis les élections législatives de mars dernier, Didier Boulaud (PS) est appelé à remplacer l'ancien premier ministre décèdé, à l'Assemblée nationale.

[Né le 4 septembre 1950 à Yzeure (Allier). Didier Bouland, diplômé de l'école normale d'instituteur de Moulin où il a enseigné de 1971 à 1976, est entré au PS en 1977. Militant syndical et mutualiste, ancien membre du comité économique et social de la régina, Auvergne, Didier Bouland, devenu en 1983 chef de cabinet du maire de Nevers, Pierre Bérégovoy, puis son directeur de cabinet est entré en 1989, au conseil numicipal où il est adjoint chargé du personnel et de la rommunication.

# L'ombre

Suite de la première page

Combat d'un double opposant. Combat par l'éloge d'une politique économique que le nouveau pouvoir – ainsi le veut chaque altarnence – entend e moindrir. Eloge par cette étrange revue de presse, uniquement étrangère, collage de coupures signifiant eusel, a contrario, qu'il existe des pays cù le presse e dit l'essentiel de ce qu'il faudrait retenir de l'osuvre du défumt. Mais combat dur, animé d'une fureur sans retenue et moins politique que culturel, contre les agents de « le mort voulue de Pierre Bérégovoy». Formule interprétable: voulue par l'homme qui venait de se détruire ou youlue per les a chiens » auxquels fut livré son

Ainsi fut clairsment signifiée le double explication présidentielle de le tragédie de Nevers : la salissure d'une action publique dénigrée et celle d'un homme sublissent « l'affront du doute ». Un hommage funèbre, forcément passionné, n'ouvre pas le champ aux perades polémiques. Il y avait, dans la fin des cérémonies de Nevare, sans que jameis la défaite ne fût rappelée, l'ombre de celle-ci se superposant à l'ombre d'un mort qui, peut-être, avait souf-

fert aussi de croire y avoir pris plus qua sa part, comme diripeant et comme homme.

En mars, l'alternance avait été attendua et presque de droit. En mai, Pierre Bérégovoy, dont l'ascansion personnella fut un modèle « républicain » dans la vision que la gauche e toujours aue de ce qu'à droite on appelle, evec un soupçon de méprie, les « méritants », l'a transformée par son acte d'homme libre en vraie tragédie, politique et humains. Pour ses amis politiques et pour ses amis politiques et pour ses amis humains.

La vie publique changera-t-elle demain? Le débet démocratique, après ce drame, devra-t-il prendre un nouveau cours, un nouveau ton? Le presse et la magistrature - a'il s'agit bien des « chians » innommés auront-elles à s'amputer d'une partie de leur rôle? Y serontelles, même, contraintes? La recherche fiévreuse, sincère ou calculéa seion les cae, d'une culpabilité identifieble dans la mort da Pierre Bérégovoy est aussi compréhensible que vaine. L'émotion y conduit ; la raison invoque l'expérience de l'imposaible recherche, en ces cas, de

BRUNO FRAPPAT



chaque mercredi

(éditions datées jeudi)

Renseignements: 46-62-72-24 et 46-62-72-97

AVEC 2,260 MILLIARDS
DE LITRES D'EAU MINÉRALE
ACHETÉS CHAQUE ANNÉE
PAR SES AUDITEURS;
RTL EST LA PLUS GRANDE
STATION THERMALE.

RTL VOIT GRAND

AU MINÉRALE, SOURCE SECOPIE.

IP REGIE DE RTL, 31 RUE DU COLISÉE. 75008 PARIS. TEL. (1) 40 75 50 50

7 70

# des médias

7132.35

Action to

2: 20

15-1-2K1 274

B. 201

'a 10 17 0

711 F CT 74

The Park of the Pa

A SA MAL

1. 1. 1 mm By

I I III III

and the state of

23

TOTAL STATE

"一""在这位

" " Lating

一个心理性

A FATHER ST

· ~ " FAZ;

260 MILLIAROS

O EAU MINERALE

6 CHAQUE ANNÉE

# 5 AUDITEORS!

A PLUS GRANDE

ON THERMALE.

VOIT GRAND

41.77

AL SAR.

# Les commentaires dans la presse parisienne

La presse commente abondamment les accusations lancées contre les médias par certains hommes politiques et le passage du discours du président de la République, dans lequel il juge que l'hoazeur de Pierre Bérégovoy a été livré aux

«Ce n'est pas cette oraison funè-bre-là que nous attendions», écrit Philippe Tesson dans le Quotidien de Paris. En jageant « Infamante » la désignation par M. Mitterrand des «cibles à lo mode, journalistes et magistrats», l'éditorialiste A STATE OF S estime que « c'est un discours politique (...). Souligner les origines du léfunt, énumérer les hommages de la presse étrongère, distinguer les bons et les mauvais adversalres politiques, e'était une façon comme une autre de séparer la France».

Dans le Parisien, tout en se demandaat si, par le terme de «chiens», «l'orateur visait les journalistes, les juges, la violation de l'instruction ou l'exploitation politi-que de l'information lancée par le Canard cachaîné, », Febien Roland-Lévy estime, aa contraire, que le président « a saisi l'occasion que le presumm « a sus l'occasion pour lancer un appel solennel à lo tolérance », tandis que Christian Perrot, dans le Jour, iadique que « la réalité était blen plus sordide » qu'il n'était dit, que e l'ancien pre-mier ministre allait très mai et [que] tous ses amis le savaient s. En soulignant que «sa présence n'était plus recherchée», ni à l'Elysée ni dans les allées du PS, Christian Perrot (dont le journal publie, par ailleurs, un entretien avec l'evocate du Canard enchaine) conelat a Pierre Berégovoy o peut-être été

livre aux «ehiens», comme dit François Mitterrand. Mais qui l'a livre?».

Le Figuro publie plusieurs points de vue. Le sociologue Alain Tou-raine estime qu' a il n'y a aucune comparaison avec les attaques contre Roger Salengro», que «la presse n'a pas commis de faute morale ou déontologique» et que e se laisser entraîner à de vaines accusations, c'est aggraver le mai qui a brisé Pierre Benegoroys. Ber-nardo Valli, correspondant à Paris de la Regubblica, note qu'en Italie, a à chaque fois on a accusé les médias de détruire le régime, Mais celui-ci était pourri » et que «la sévérité de la presse est à la mesure de la démocratie». Le philosophe Alaia Finkielkraut nuance ces pro-pos ea précisant que l'affirmation de la liberté de la presse ne doit pas a protéger celle-ci de tout code », tandis que Jacques Juliard, directeur-adjoiat du Nouvel Obserrateur, écrit dans le quotidien de Robert Hersant : « La presse ne s'est pas acharnée contre Pierre Bérégovoy ( ... ) Mais est-il normal qu'un professeur fasse de longues études pour s'adresser à quinze moutards et qu'un journaliste ignare, qui ne connaît rien à son sujet et qui ne sait pas parler sa langue maternelle, puisse s'adresser au monde entier? Je crois que le pire délit est celui de la vulgarité de la pensée. Il est souvent commis à la télévision. A chaque direction de faire sa propre police dans sa rédaction. On ne vire que ceux dont l'audienee baisse, pas les Incompé-

POINT DE VUE

# Le suicide en question

UAND-un homme se donne la ... donner une houvelle vie quibéles on

pellé. Quand c'est un homme public, le public est touché, questionné. En l'occurrence, il l'a été, et à son tour il interroge les praticiens du public - publicistes, hommes politiques...: quelle est votre pert, là? Tout homme qui se donne la mort est une question aux autres sur leur part et sur la sienne dans le pertage étrange où il n'a plus eu que la mort à se donner. La question est inévitable. Même si on ressasse que le suicide est une énigme, que la mort des gans est une énigme (pourquoi laur vie le aerait-elle moins? qu'est-ce qu'on en sait? ce qu'on en voit? or l'essentiel est invisible). Même celui à qui con a foutu le pairs nous interroge quand il meurt, e fortiori quand il se tue: pourquoi m'a-t-on foutu la paix? La culpabilité facile fait croire que ce questionnement cherche une cause, une causelité. Pas toujours. Celui qui meurt nous fait don d'un «pourquoi?» qui peut aller au della des causes; et qui

est d'autant plus tenacs. Donc, dire que le suicide est une affaire de soi à soi est une erreur; car en soi il y a les autres; l'Autre. Il peut y avoir des suicides où l'un tue l'autre en soi, l'autre qui bevarde fune mère abusive, per exemple) ou l'autre qui se tait, qui fait le mort. C'est sûrement fréquent (je n'ai pes les statistiques...) de tuer l'autre en soi, l'autre qui est mort en soi, l'autre qui «ne répond plue», pour 20

I M. Juppé refuse de joindre sa roix an «concert de vociférations». Interrogé sur Europe 1, mercredi mai, à propos des occusations lancées notamment contre la presse, Alain Juppé, ministre des affaires étrangères, a déclaré, qu'il ae joindra pas sa « voix à ce concert de vociférations ». Le secrétaire général du RPR estime que, si la mort de Pierre Bérégovoy est sonne et une famille, ce n'est pas un séisme politique», « De là à transformer cet événement en un reglement de comptes ou un procès pour telle ou telle catégorie, je pense que c'est déplacé », a-t-il ajouté. Souhaitant que l'on garde « de la mesure et de la raison ». M. Jappé considère que « face à un tel drame, c'est à chacun et chacune de faire son examen de conscience dans le silence et dans le recueille ment, plutôt que de mettre cela sur la place publique», « Nous avons le chic, en France, pour transformer les moments qui devraient être des moments de recueillement et de peine en des moments de polémique », e-t-il conclu.

mort, tout ce à quoi il a tou--- n'est plus là pour vivre.

On peut avoir son idée sur le suicide d'un homme connu, c'est une façon de le reconnaître, de penser à lui. L'idée que j'avais sur cet homme, c'est que, para d'«en bas» et acrivé «en haut», il evait parcouru toutes les places connues de lui, toutes les places reconnues par lui. A la fin il n'avait plus de place possible, jouable, de place où il puisse se reconneltre. Donc plus d'image envisageable. Dans ce cas, blen souvent on bascule dans la déprime où plus rien d'autre ne vous fait signe, ne vous appelle. On n'est plus appelé à rien. Une sorte d'effacement du nom, qui peut entraîner le corps.

Et la question minimele qu'il pose eux autres per ricochet serait celle-ci: que ne m'avez-vous appelé à une place nouvelle, impensée de moi? Question posée au monde, au public implacable, mais ausai bian à ses amis. La réserver à ses seuls adversaires sereit injuste pour lui.

Question de place, donc. Faute de place à quoi penser, on peut vouloir se faire sauter la pensée. La cervelle. Comma quoi cette sorte de chômage abstrait pose une question qui va loin. Et qui est veste. L'expé-rience « psy» confirme qu'elle porte sur l'emplacement et le manque de place essentiel. Le manque à être. Pour chacun, le question concerne «soi» et les autres. Du resta, les trois millions de citoyens qui l'arpet-tent chaque jour se doutent un pau qu'ils sont au cœur d'une question d'être. D'être pensant. Vivant.

Le reste est littérature. Y compris l'idée de Camus que le suicide est (la) question philosophique, la seule, du fait qu'elle n'e pes de réponse. Il se trouve qu'en mathématiques on découvre chaque jour des questions sans réponse; ngoureusoment sans réponse. Elles se révèlent être plutôt des signes de vie. Comme d'autres questions. De vie ou de mort. Emblèmes d'une vie sans cause et sans autre but qu'ellemême, avec ass morts qu'elle inclut; qu'elle « comprend ».

▶ Daniel Sibony est professeur de mathématiques à l'université Parie-Vill et psychanalyste.

□ Jean-Pierre Raffarin nommé porte-parole de l'UDF. - Jean-Pierre Raffarin, president (UDF-PR) du ennseil régional de Poitou-Charente, député européen et secrétaire général adjoint de l'UDF, a été nommé, mercredi 28 avril, porte-parole de l'UDF par Valery Giscard d'Estaing. Sa désignation fait suite à l'entrée au gouvernement de François Bayrou, secrétaire général de l'UDF.

Edouard Balledur a été nommé premier ministre le kındi 29 mars. Il a composé son gouvemement le mardi 30, et le premier conseil des miniatres a'est tenu le vendredi 2 evril. Cela fait donc à peine plus d'un mois que les trente membres de

l'équipe gouvernementale sont eu travall. La mise en route s'est certes faite repidement, mais en moins de cinq semaînes lls n'ont eu vraiment le temps que de prendre des engegements et de régler les problèmes les plue urgents. Les premières vraies mesures devralent être connues lorsque sera rendu public le projet de ioi de finances rectificative. En attendent, voici les principales décisions prises ou annoncées par le chef du gouvernement et ses ministres depuis leur entrée

a Agriculture : le gouvernement ne semble pas véritablement remettre en cause la réforme de la politique agricole commune, mais seulement les cooditions de son application. M. Balladur va recevoir le 7 mai les dirigeants de la profession. Il a annoncé que le gouverne-ment pourrait préparer une loi quin-quennale sur l'avenir de l'agriculture et de l'espace rural.

en fonctions.

a Aménagement du territoire: M. Balladur a annoucé le « gel» des fermetures de services publics en zone rurale et celui de la création d'hypermarchés. Les délocalisations d'administrations parisienaes, décidées par le gouvernement Cresson, seront mises en œuvre, y compris celle de l'ENA à Strasbourg; d'autres seront mises à l'étude.

Bilan : le premier ministre a mis en place une commission d'évauation de la situation sociale, éco nomione et financière de la France. Présidée par un de ses amis, Jean Raynaud, procureur général près la Cour des comples, elle devia rendre son rapport définitif à le fia du mois de mai, mais un premier rapport sera rendu publie à le fin de

a Constitution : la réforme de la Haute Cour de justice et du Conseil supérieur de la magistrature sera examinée ao cours du mois de mai par le Sénat qui s'appaiera sur le projet déposé par M. Mitterrand dans les demières semaines du gou-vernement Bérégovoy. M. Balladur a mérida que les autres posiers mériprécisé que les autres projets présidentiels sur le rééquilibrage des ins-titutions pourraient être mis à l'étude l'an prochain.

Défense : un Livre blanc va être rédigé par une commission présidée par Marcean Long, vice-président da Conseil d'Etat. Il en sera tiré une loi de programmation militaire qui sera présentée au Parlement au prin-temps 1994.

 Diplomatie: dans sa déclaration de politique générale à ΓAssemblée nationale, le jeudi 8 avril, le premier ministre a annoncé une initiative française pour obtenir, ea liaison avec les autres membres de la Communauté européenne, la réunion d'une « conférence internationale d'une « confèrence internationale apant pour objectif de stabiliser la sination de l'Europe et d'y Instituer l'équilibre ». M. Balladur s'en est entretenu le 22 evril avec Helmut Kohl et le 4 mai avec John Major. La positioa de la France sur le GATT s'inscrit dans la continuité du gouvernement précédent, mais un mémoraadum la précisant, assorti de quinze fiches techniques, est en cours de rédaction : elle est en cours de rédection; elle devrait être définitivement approuvée lors du conseil des ministres du 12 mai.

statut de la Banque de France afin de lui accorder une «autonomie», de lui accorder une «autonomie», qui ae sera pas tout à fait une «indépendance», sera proposée au Parlement aa cours du priatemps, ainsi qu'une réforme de la Caisse des dépôts et consignations. Une loi permettant la privatisation des entreprises publiques du secteur enneurrentiel est aussi en préparation. Des prêts bonifiés seront accordés aux petites et moyennes entreprises a proposée M. Belledys. Le prises, a annoncé M. Balladur. Le premier ministre prévoit un transfert au budget de l'État des entisations des entreprises pour le financement des allocations familiales. Il a aussi

promis de supprimer progressive-ment le décalage d'un mois du rem-boursement de la TVA aux entre-

La mise en application du programme du gouvernement Balladur

a Educatina : François Bayrou, ministre de l'éducation nationale, a anaonce le 29 avril une modification de la réforme Jospio-Lang du lycée, dont il conserve pourtant le cadre général. Il e élargi le «menu» d'options et de disciplines offertes aux élèves de première. Il a promis de régler les problèmes de la classe de terminale et do baccalauréat avant le 15 juin. Il a eussi annonce que la loi Fallour, qui interdit aux collectivités locales de subventionner les investissements des établissements privés, serait abrogée e rapide-ment». La réforme du collège a aura pas lieu avant le printemps 1994. François Fillon, ministre de l'ensci-gnement supérieur et de la recherche, a'a pes remis en cause la réforme de Jack Lang, mais a pré-venu les présidents d'université qu'ils devraient la financer enxmêmes. Une évaluation des instituts universitaires de formation des

maîtres va être mis en place. Emploi; un débat sur l'emploi devrait avoir lieu dans la première quinzaioe de juillet, mais la loi quinquennale annoncée par M. Balladur ne sera proposée au Parlement qu'à l'automne prochain. Le premier ministre a promis d'abaisser les niveau du SMIC, ou légèrement au-

a Europe : une reforme du mode de scrutin des députés français au Parlement curoneen est a l'étode pour le régionaliser. L'application des accords de Schengen sur la libre circulation des personnes entre neuf pays de la Communauté a été suspendue sine die.

n Figances publiques : un des principaux objectifs du premier ministre est de réduire les déficits publics. Il a annonce une loi quin-quennale pour programmer la réduc-tion du déficit du budget de l'Etat; ses grandes lignes devraient en être connues, mercredi 5 mai, en même temps que le collectif, mais elle ne sera présentée au Parlement qu'à l'automne prochain.

E Fonctionagires : André Rossiaot, ministre de la fonction publique, a reçu une à une les organisa-tions syndicales de fonctionnaires, puis M. Balladur les a réunies toutes ensemble, lundi 3 mai. Il leur a anaoucé un gel des augmentations de salaire de la fonction publique en 1993, étant entendu que les engage-ments de revalorisation pris par les gouvernements précédents seront

E Fonctionnement de l'Etat : les frais de fonctionnement des cabinets ministériels ont été réduits de 20 % et ceux du GLAM (les avions à la disposition des ministres) de 30 %; M. Balladur a annoncé que la vente de certains de ces evions serait étu-diée «sans délai». U e aussi décidé que lors des nominations au tour extérieur dans un corps de la fonc-tion publique, l'avis de celui-ci serait rendu public.

a Immigration: Charles Pasqua prépare un projet de loi modifiant le texte de 1989 sur les règles d'entrée et de séjour des étrangers en France.

# A l'Assemblée nationale

# L'examen du collectif budgétaire est reporté d'une semaine

La conférence des présidents de rope à partir d'une déclaration du mardi 4 mai, de reporter d'une semaine l'examen en seance publique du collectif budgétaire en raisoa de la disperition de Pierre Bérégovoy. Initialement prévue les 18 et 19 mai, la discussion en première lecture du projet de loi de figances rectificative aura lieu les 25, 26 et 27 mai. En revanche, l'examen de la proposition de loi réforment le code de la nationalité, déjà edoptée par le Sénat, est toujours programme pour les 11, 12 et

La conférence des présidents a en outre prévu un débat sur l'Eu-

'Assemblée nationale a décidé, gouvernement, les 18 et 19 mai, et un «débat d'orientation» sur le développement rural, le 2 juin. Elle a enfin fixé au 3 et 4 juin l'examen du projet de loi sor les contrôles d'identité. Les aotres textes doot les députés devraient être saisis « d'ici à la fin juin » soot les projets sur la banque de France, sur les pupilles de le netion, sur la réforme de la procédure pénale, sur les privatisations et sur la révision constitutionnelle (Haute Cour et Conseil supérieur de la magistra-

Le «dictionnaire» du premier mois

promis un renforcement du contrôle aux frontières, d'où la suspension des accords de Schengen. ■ Immabilier : une relance du marché de l'immobilier est prévue, grâce à des dispositions contenues dans le collectif badgétaire. Hervé de Charette, ministre du logement, prépare pour l'automne un projet de loi facilitant l'achat de leur logement par les locataires d'HLM. Il a promis de régler « avant l'été » les conditions d'attribution des loge-

Justice : en plus de la réforme da Conseil supérieur de la magis-trature, M. Balladur e annoncé que les instructions de la chancellerie au parquet o'auraient plus lieu que par écrit; Pierre Méhaignerie, ministre de la justice, s'est engagé à ne jamais donner d'ordre d'engager ou d'arrêter des poursuites. La modifi-cation de la réforme du code de la procedure pénale, votée à la fin de la législature précédente, o été mise en chantier pour être soumise à l'Assemblée nationale des cette session, mais la présence des evocats lors de la garde à vue sera maintenue, sous certaines conditions.

 Nationalité: l'Assemblée nationale va discret, dans la deuxième quinzaine de mai, de la proposition de réforme du code de la nationalité votée par le Sénat en 1990 et qui est la traduction législative des travaux de la commission, présidée par Marceau Long, mise en place, en 1987, par Jocques Chirac après uae pre-mière tentative de réforme. Elle vise à supprimer le caractère autometique de certaines acquisitions de la nationalité française. Le gouvernement a souhaité que les amendo-ments des députés ne modifient pas l'esprit de ce projet. M. Méhaignerie a aussi promis uo plus graad contrôle des mariages de Français

Partis politiques: le premier ministre à reçu les représentants de toutes les formations politiques « d'audience incontestable». Il a commence par le RPR, puis-l'UDF, le PS, le PC, les Verts, Génération Ecologie et cufin le Front unional se sont entretenus evec lai à l'hôtel

■ Police : le code de déontologie de la police nationale, élaboré par Pierre Joxe avant 1986, fera l'objet d'une édition de poche dont tous les policiers seront munis. La départe-mentalisation de la police nationale, qui consiste à mettre sous une autorité départementale enmmune tous les services de police, y compris les renseignements géaéraux, sera sus-pendue pendant trois mois; à l'issue de ce délai une couvelle réforme pourrait être élaborée. Les deux principaux postes de la hiérarchie policière ont changé de titulaire : le directeur du cabinet de M. Pasqua

rendre plus efficaces les procédures de reconduite à la frontière des étrangers appréhendés en situation irrégulière. Le premier ministre o et le préset de la région Bretagne a été nommé directeur général de la police nationale. M. Balledur e annoncé pour cette session un projet de loi accordant la qualité de « pupille de la nation » aux enfants des policiers, des gendames et des agents de l'administration péniteo-liaire tués dans l'excercice de leur

> ■ Presse : Alain Carignon, minis-tre de la communication, a réuni, lundi 3 mai, des dirigeants d'entreprise de presse, il leur a annoncé que le gouvernement débloquait un crédit immédiat de 200 millions de francs pour aider la presse écrite.

> sioa parlementaire devrait être dis cuté un projet de loi permettant les sions, alors qa'actuellemeot ils ne peuvent avoir lieu que pour « préve nir une atteinte à l'ordre public ».

> ■ Sida : le collectif budgétaire devrait prévoir un accroissement des crédits accordés à la lutte contre le sida. Le gouvernement veut améliorer la coordination des organismes privés et publics qui s'en chargent. Le professeur Luc Montagnier a été chargé de cette tâche auprès de Philippe Douste-Blazy, ministre délégué

Bocial: M. Balladur a recu tout au long de la journée du 23 avril, en compagnie de sept de ses ministres, les représentants de l'ensemble des organisations syndicales et patronales. Il s'agissait de débattre de la meilleure foçoa de lutter contre le chômage et de rétablir les comptes Une autre receontre est prévue evant l'été. Le collectif budgétaire devrait, grâce à un accroissement de la fiscalité, permettre de combler le déficit de la Sécurité sociale, mais ce o'est qu'à l'automne que sera pré-senté le projet de loi quinquennale sur l'équilibre financier de l'ensempris celui des caisses de retraites

■ Villes : un débat sur la ville a eu lieu à l'Assemblée nationale les 27 et 28 avril II e été ouvert par le chef du gouvernement. Au cours de celui-ci, Simone Veil, ministre des affaires sociales, de la santé et de la ville, e annoncé le création d'un fonds pour globaliser les interven-tions financières de l'Etat, le dégel de 110 millions de francs bloqués par le gouvernement Bérégovoy, la désignation de trente sous-préfets (ou lieu de treize actuellement) «chargés de la solidarité et de la ville», l'augmentation du nombre de militaires du enntingent chargé d'animer les quartiers défavorisés, la mise à l'étude de mesures permettant « d'éloigner provisoirement les jeunes délinquants des lleux où se sons produits les faits qui leur sont reprochés ».

des Enseignements de Second degré 75341 Poris Cedex 07

# **ENSEIGNEMENTS ARTISTIQUES SACRIFIÉS**

La place des enseignements artistiques dans notre système éducatif est indigne de notre

Une loi pour leur développement existe depuis janvier 1988, elle n'est pas respectée.

Des engagements publics ont été pris pour que les professeurs de ces disciplines, dès la rentrée 1993, n'aient plus 550 élèves et 20 classes par semaine; ils ne sont pas traduits dans

Les engagements doivent être tenus, pour la formation des jeunes et pour l'accès de tous à la

L'Université Syndicaliste

# SOCIÉTÉ

Selon un projet de loi en préparation

# Le ministère de l'intérieur prépare un durcissement très sévère de la législation sur les étrangers

Restrictions aux meriegee « mixtes » et à la délivrance des cartes de résidents étrangers, encadrement strict du droit d'asile. limitation du regroupement familiel, effaiblissement des protections contre l'expuieion, sugmentation des délais de rétention en cas de reconduite à la frontière : en cours d'élaboration eu minietère de l'intérieur, les orientatione du projet de loi modifient l'ordonnance du 2 novembre 1945 sur les conditions d'entrée et de séjour des étrangers ennoncent un durcissement très sévère de la politique française d'immigra-

Bien au-delà d'un simple retour à la «Ini Pasque» de 1986, la version du projet de réforme des lois sur l'immigration rendue publique, mardi 5 mai, par le Groupe d'in-formation et de soutiso aux tra-vailleurs immigrés (GISTI) consti-tue un vaste bouleversement du paysage légal pour les étrangers en France. Si ce texte mioutieux, oourri des données les plus réceotes de la jurisprudence, sion interministérielle, ne constitue pas le projet définitif du gouvernement, il n'en apporte pas moins des indications sérieuses et précises sur les orientations que souhaite donner le ministère de l'intérieur à la politique d'immigration.

Destiné à freiner l'arrivée d'immigrants illégaux, le projet donne à la police et à l'administration des pouvoirs nouveaux eo matière de recoodoite à le frontière des illégaux et de filtrege des demandes d'asile. Il réduit eussi les protections dont bénéficient les étrangers régulièrement installés et rend pré-caire le situation des étudiauts étrangers: Ce « projet de loi relatif à la mattrise des migrations et aux conditions d'entrée, d'accueil et de sélour des étrangers en France», net de Charles Pasqua ne souhaiteit feire eucun commenteire, modifie en profondeur l'ordon-nance de 1945.

# Des dispositions nouvelles

Rappelant que celle-ci a déje été réformée huit fois au cours des douze dernières années, l'exposé des motifs justifie uoe nouvelle modification par les «lacunes» de la législation ectuelle qui «d'une part, ne permettent pas de lutter nements des procédures d'admission au séjour des étrangers, d'outre de manière effective une proportion satisfaisante des personnes qui sont en situation irrégulière, ou encore qui troublent l'ordre public ».

A d'importants amendements du texte actuel s'ejoutent des dispositions nouvelles sur le regroupeme femilial et le droit d'asile, domaines traités jusqu'à présent essentiellement par voie réglementaire. Voici donc les principales modifications epportées par ce texte, qui cependant ne constitue pour l'heure qu'une ébauche du projet gouverne

· Carte de résident de dix aus : plus difficile à obtenir. - Elle ne pourrait plus être délivrée qu'à des persoones en séjour régulier et, dans le plupart des cas, pouveot epporter la preuve d'une entrée régulière sur le territoire (rétablis-sement de la loi Pasqua de 1986). Aucune carte de résident ne serait délivrée à « un ressortissant étranger polygame ou à une épouse d'un tel ressortissant » (selon le vœu du Heut Conseil à l'intégration), les cartes déjs délivrées pouvant leur

être retirées oux réfugiés ayant renoué ovec leur pays d'origipe. De plus, les étudieots titulaires d'une carte de séjour temporaire ne pourraient plus obtenir une carte de dix ans. Seraient ainsi réduites les possibilités de régularisation oprès entrée sur le territoire et d'obtentico d'une sutorisatinn de locg

D'autre part, le préfet retrouve-rait le pouvoir de s'opposer à la délivrance d'une carte de résident ou su renouvellement d'une carte de séjour temporaire, svec la supion « pour des raisons d'efficacité e des « commissions du séjour des étrangers» instituées par la loi

 Mariage : contre les unions de complaisance - Il faudrait attendre un an oprès le mariage pour que le conjoint étranger d'oo Françaie obtieone une carte de résident, sous condition de communauté de vie effective. C'est le retour à la loi en vigueur entre 1986 et 1989, qui avait abouti à des situations inextricables: conjoint de Français en instance d'expulsion ou dans l'impossibilité de regagner la France après un voyage à l'étranger.

Toujours dans le but de lotter contre les mariages de compleiace, le projet contient une modification du code civil qui enbor-donoereit le mariage à la légalité de la présence sur le territoire francais, comme l'e sochaité le Hent Conseil à l'iotégration. Le projet prévoit ainsi que « le mariage en France d'un ressortissant étranger ne peut être célébré si le futur époux de nationalité étrangère n'est

meriage dans le cas où l'époux étranger est en situation irrégulière, même si le consentement est sincère, inverse le priocipe actuel qui fait du refus de célébrer une telle union une «voie de fait » sanctionnée par les tribunaux en com du principe de la liberté du mariage.

Une entre disposition permettrait à l'officier d'état-civil de « surseoir à la célébration du mariage. s'il résulte du dossier des éléments sérieux de nature à faire douter de lo réalité du consentement des futurs époux ». Le maire pourrait ainsi attendre l'svis du procureur de la République pour célébrer l'union. La récente jorisprudence qui a justifié l'attitude de Dominique Baudis, maire de Toulouse, à l'égard d'un mariage jugé suspect aurait ainsi force de loi.

a Reconduites à la frontière en cas d'entrée et de séjour irréguliers : mise en rétention systématique. — Le priocipe du recours suspensif contre un arrêté préfectoral de reconduite à la frontière, introduit par la loi Joxe, est maintenu. Mais il sonffre une exceptioo notable : un étranger non ressortissant de la CEE en situation irrégulière ne pourrait plus exercer ce recours et pourrait être « remis aux autorités compétentes de l'Etat dont il o la nationalité » ou à l'Etat membre de la CEE qu'il eura traversé. Les possibilités de «reconduite» sont étendues, cette décision étant systématiquement assortie d'uce interdiction administrative du territoire pendant un an afin d'éviter

pas en situation régulière». Ce les décisions judicieires suscepti-principe de con-célébration d'un bles de recours. Le plecement en rétention administrative en atten dant l'avion ou le bateau du retour deviendrait systématique. Sa durée. ectuellement limitée à sept jours, pourrait être prolongée de trois jours si l'étranger refuse de décliner son identité.

· Expuisions et interdiction du territoire en cas de menace pour l'ordre public : protections limitées. l'evis liaît le mioistère de l'iotérieur, o'surait plus qu'un rôle consultatif, comme entre 1986 et 1989. L'avis de cette commission oe serait plus demandé « en cas d'urgence absolue». Les protections contre l'expulsion dont bénéficient certaines catégories de personnes seraient amoindries.

Les étudiants, les étrangers mariés depuis moins d'un an evec un ressortissant français et les personnes condamnées à cinq ans de prison ferme pourraient sinsi être expulsés. De plus, un étranger nor-malement protégé, parent d'enfant français par exemple, poorra être condamné à l'interdiction du territoire par un tribunal, s'il est jugé pour trafie de stupéfiants, par « décision expresse et spécialement motivée». Toute protection contre l'interdiction du territoire cesserait en cas d'infraction à la législation sur les stupéfiants (cas de la «double peine»), sauf si la condamna-tioo porte sur la cession ou l'offre illicite de stupéfiants en vue d'une consommation personcelle. Les demandes de relèvement d'interdictioo du territoire oe seraient plus valebles que si l'iotéressé se trouve à l'étranger.

Regroupement familial: limité une seule fois. - Il serait plus difficile pour un étranger de faire oer en France depuis trois ans (au lieu d'un an) et ne pourrait comp-ter les ellocations familiales dans ses ressources. Le regroupement familial ne serait plus possible qu'en une seule fois, et serait fermé si la famille est déje présente irrégulièrement sur le territoire. Les étudiants et les étrengers polygames en seraient exclus. Le maire du lieu de résidence serait consulté sur les ressources et le logement de la famille, dont les dimeasions sont déja encadrées par la réglementa-tion actuelle. L'accès aux allocations de chômage ne serait possible pour la famille rejoignante qu'eprès une année de séjour.

· Le droit d'asile : filtrage policler des demandes. - La loi fixerait expressément les motifs pour lesquels l'entrée en France pourrait être refusée à uo demandeor d'asile, donnant à la police un pouvoir de filtrer les entrées, en amont de la procédure de demande d'asile iostruite par l'Office françaie de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA), éteblissement public placé sous le tutelle du ministère des affaires étrangères. Feraient einsi obstacle à l'examen d'une demande d'asile : la crainte de persécutioo « manifestement dénuée de fondement », la possibilité pour le demandeur de trouver refuge dans uo pays tiers, voire « dans une autre partie de son pays d'origine»

que celle où il est persécuté. Le demandeur d'asile ayant transité par un autre pays de la CEE pourrait y être renvoyé, en application des conventions de Schengen et

· Prestations sociales : accès aux fichiers de police. - Elles oc pourraient plus être versées à un étranger en situation irrégulière, pas plus que l'aide personnalisée au logement. Le projet prévoit que les caisses de sécurité sociale et d'allocations familiales ne pourront plus les effilier, et pourront avoir accès aux fichiers de la police sur les étrangers.

Pour le Groupe d'information et de soutien aux travailleurs immigrés (GISTI) qui le rend public, ce projet traduit une cobsession de la fraude et de l'invasion », « Tous les étrangers deviennent des intrus, et l'Etat, désormais en croisade, s'efforce de jeter dans l'illégalité beaucoup de ceux qui sont ou pourraient être en séjour trrégulier», poursuit le GISTI, qui qualifie le texte d's entreprise xénophobe de désintégratioo » et redoute que ses orientations de conduisent à « la révolte des jeunes étrangers ».

Reste à connaître oon seulement l'évolution de ce texte jusqu'à son

# La deuxième vie de Paul Catrain

Parti à la guerre en 1939 et déclaré « mort pour la France », un ouvrier agricole est revenu une dizaine de jours dans son village de l'Aisne, avant de retourner en Ukraine

de notre correspondent

Il était garçon de farme à Bois-lès-Pargny, dans l'Aisne, où il est né le 25 juin 1919 eu sein d'une famille de huit enfents. En décernbre 1939, il s abandonné les travaux des champs pour partir à la guerre, comme son était alors âgé da vingt ans.

En février 1940, il profite d'une permission pour venir embrasser ses parents qu'il ne reverra jamais : tous deux mourront en 1974. Soldat eu 151 régiment d'ertillerie, Paul Catrain est fait prisonnier par les Allemands en Alsace. Pendant cinq ans, il est conduit de camp en camp jusqu'è Koenigeberg, en Prusse orientele. Des prisonniers français, à leur retour eu pays, déclarent qu'ile l'ont leissé pour mort sur les quais de la gare de Lublin, en Pologne. Ils l'ont confondu avec un

Dans les stalags. Psul Catrain s'est fait voler tous see papiers d'identité. En 1944, l'homme qui les détenait est tué evec sa compagne poloneise fors du bombardement de Lublin. Leur bébé, élevé ensuite dans un orphelinat de la République démocratique allemande, e eppelle sans doute encore Catrain. Plus tard, dans les années 60, il e'adressers è la mairie de Bois-lès-Pargny pour obtenir des ments sur celui qu'il a longtempa

#### Un nom sur le monument aux morts

Le vrai Peul Catrain est ailleurs. L'emnée russe le libère brutelement. Dans un wagon à bestiaux, il roule vers l'Ukraine. Aprèe plusieurs semaines, le convoi atteint Varsovie. Paul Catrain n'oubliere jamais les monceaux de cadavres qu'il e côtoyés là-bas, en 1945. Il pense que des juifs ont été messacrés. Evoquant cette horreur, il tient ferme la canne courbe qui ne le quitte jamels, comme e'il voulait conserver en main un solide repère. Au début de l'été 1945, Paul Catrain

séloume deux mois au camo de Staro-Kous-

tantinovo, à cinquente kilomàtree de

Krenmsky, où des milliers de prisonniers ont été regroupés. Des militaires eméricaine lui proposent de partir comme ouvrier aux Etats-

Avec une Ukrainienne qui vient vendre des graines de tournesol, Paul Catrain, qui n'éteit pas fiancé en France, va vivre sa plus belle hietoire d'emour. Meria lui dit : « Je t'empour Strikhovtse. Dee habitents - ou plutôt des habitantes - se souviennent encore de ce garçon très beau qui ne parleit pes un mot de dans ce village de 900 habitants. Cent vingt hommes étalent monts et les bres étalent reres. Paul Catrain e vingt-aix ans; il se marie et travaille durement, comme lorsqu'il vivait en Picardie. Son doe reste courbé comme s'il s'était trop penché sur la terre ukrainienne qui le nounit. Employé dans un kolkhoze, il prend se retraite en 1979. Il n'e pae d'enfants et demaure là-bas, en Ukraine.

En 1988, Maria meurt d'un cancer. Un an plue tard, Paul Catrain épouse une volsit Galina. En eouvenir de sa mare, née Antolnette Flament, il décide de c'eppeler Catro-vitch-Flamme. Il ne cassa d'écrire en France. Meis ses lettres vayegent mal derrière le rideeu de fer. L'exilé ne perie plus français depuis le début des ennées 80. Il ne parvient è se souvenir que de quelques expressions usuelles. Il utilise les connaissances d'un instituteur qui multiplie les courriers. En 1980, l'un d'eux parvient à l'ambassade de France è Moscou. Il est transmis au maire de Bois-lès-Pargny, Jean Delourme, qui consulta lea registres de l'état civil : Paul Catrein = été inscrit en 1953 sur le monument aux morts du village. Mais sa famille escère le revoir. Le maire découvre, le premier, que Peul Catro-vitch-Flemme et Peul Cetrain ne sont qu'un seul et même homme : « Ses lettres contenaient des détails qu'il ne pouvait avoir inven-

Paul Catrain, chaoka sur la tête, la médeille du combattant qui lui s été remise en France fierement portée au revere de son veston gris, ne se raconte jameis longuement. Pour reconstituer sa vie, il faut toute la minute de Jeen-Charles Deniau et Tatiana Rakhmanova,

qui travaillent pour la chaîne câblée Planète. A l'origine du retour de Catrain dene l'Aisne, Jean-Charles Denieu ne dissimule pas son admiration. «C'est le pure victime de la seconde guerre mondiale puis de la guerre froide. Il est parti en 1939 et il en est revenu en 1993. » Les réelisateurs multiplient les signées Catrain, rédigées par les autorités de sa province d'Uloraine, avaient été envoyées en France en 1985 pour brouller les pis stopper les recherches.

### Une voiture offerte . par les Soviétiques

Une mise en scèrie avec une fausse nièce avait été organisée su chef-lieu de Yarmolinsk pour décourager la curiosité des diplomates françale. Paul Catrain y avait gagné une voi-ture offerte par les eutoritée soviétiques croyant approcher un homme très important. Mais it semble qu'il n'eit jamais conduit.

Maintenant, Paul Catrain a retrouvé ses deux frères et sa sœur è Bois-lès-Pergny. Accompagné du gendre de sa seconde épouse, il s'est exclamé : «Perce-neige !» en apercevant cette fleur. Il penche longuement le tête lorsqu'il salue un visiteur. Il sait plai santer, «Maintenant je suis Français et Ukrai-nien. Si là-bas ils m'ennuient, je prends mon blouson et le reviens ici. »

Considéré comme décédé dens son pays netal, jusqu'à un jugement du tribunal de grande instance de Laon qui lui « redonne la ries le 4 mai, ce smort-vivant » espère obtenir une pension d'encien combattant du gou-vernement français. Apstride jusqu'en 1979, Ukrainien pendent quelques mois après la chute de l'empire soviétique, Paul Catrain détient encore un passeport qui porte la mention suivante : « Citoyen soviétique, nationalité: Français, né à Boilepargni.» Apaisé, il s goûté au bonheur simple de côtoyer une de ses deux familles pendant dix jours en février, avant de repartir en Ukraine

THIERRY DE LESTANG-PARADE

edoption en conseil des ministres, d'ici quelques semaines, mais aussi les modifications que pourraient encore lui apporter les parlementaires, voire le Conseil coostitu-

PHILIPPE BERNARD

# EN BREF

O La jeune fille disparme d'un centre médico-édocatif des Landes retrouvée à Dijanion; Somabliarson, la jeune fille de vingt ans qui avait disparu, lundi 3 mai, du centre médico-éducatif Jean Sarrailh à Aire sur l'Adour (Landes), où elle était soignée pour dépression (le Monde du 5 mai), a eté retrouvée, mardi 4 mai, au centre hospitalier de Dijon. Souffrant d'ano-réxie et pesant 34 kg pour (,65 m, Souia Leroux s'était présentée eu service des urgences doos uo état d'extrême faiblesse. Oo ignorait escore mercredi matin pourquoi elle avait décidé de traver

Une fausse mangeuvre provoque l'arrêt d'un réacteur nucléaire à Nogent-sur-Seine. - Le réacteur de la tranche numéro un de la centrale de depuis jeudi 29 evril, à la suite d'une fausse manœuvre, e annonce la direc-tion, mardi 4 mai. Lors d'un contrôle effectué par des électroniciens à l'ex-térieur du bâtiment, une erreur de ripulation e provoqué le déclenchement du système d'aspersion de l'enceinte, un dispositif automatique de sûreté destiné à rabatire la pression de la vapeur en cas de forte hausse de la température, 40 mètres cubes d'eau se sont alors déversés en pluie à l'intérieur du bâtiment-réacteur. L'incident e été classé eu niveau un sur l'échelle de gravité qui

L'état du nucléaire dans le monde - En 1992, six etranches» nucléaires Caneda, en France (Catteoom, Moselle, et Penly, Seine-Maritime) en Inde et au Japon, portant à 424 le nombre de réacteurs opérationnels dans le monde, annooce l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), dans son rapport annuel poblié mardi 4 avril à Vienne (Autriche). Trois réacteurs ont été déconnectés en 1992, dont no en France (Saint-Laurent-des-Eaux, Loiret-Chez) et deux aux Etats-Unis, portant à 65 au total le nombre de ceux qui ont été définitivement arrêtés dans le monde depuis le début de l'ère nucléaire. En revanche, la construction de 72 autres e été pour-suivie dans 19 pays. — (AFP.)

# Pour savoir ce qui va changer à l'éducation nationale, vous pouvez attendre les circulaires...

Une majorité nouvelle gouverne désormais l'Ecole et l'Université. Pour connaître les projets, les décisions des nouveaux responsables, les mutations et les nominations, les restructurations administratives à venir, les réformes pédagogiques envisagées... Bref, pour être informé à temps de ce qui va changer à l'éducation nationale, lisez tous les lundis la Lettre du Monde de l'éducation.

La Cettre du

Quatre pages, tous les lundis pour les professionnels de l'éducation. Une lecture essentielle, particulièrement en ce moment Uniquement sur abonnement : 36 numbros par an, 375 F.

100

The state of the s

2747

TOR

.....

· Mary Line

7.25

7 (a)

2.73

" "FEE

\* # w

777

. .

174441

~~

وركنه

4000

1.77.2

. 4.:

4,02-

included.

metrom into

1 11 1 2 2

. m. 127

The state of the s

...

1.00

. . . .

esement tres sérère

# Le poison de la tromperie

Le docteur Jean-Pierre Allain comparaîtra normelement devant le 13 chambre de la cout d'appel de Paris, eux côtés du docteur Michel Garretta et des professeurs Jacques Roux et Robert Netter. Telle est la conséquence d'une ordonnence du président de la chambre criminelle de la Cour de cassation, rendue merdi 4 mai. Mais les préliminaires juridiques ne sont pas pour autant terminés car plueieurs avocats d'hémophiles contaminés souhaitent que les feits soient examinés par une cour d'assises, soue la quelification d'empoisonnement.

e Encore | C'est pae vrei | > Ce cri, venu de la salle, e'eloute au brouhaha furieux déclenché per une nouvelle suspension d'eudience. Agacé par les incidents de procédure aculevés per la défense du docteur Ailain, le public n réagi, leisaent échepper son impatience. M- Olivier Schnerb e pourtant tiré sa demière cartouche. Certes, son client n'e pas raçu de citation, et conformément à la loi, il e demandé le renvol de son procès. Meis la cour d'appel s décidé qu'elle se prononcerelt eur ce point dens un seul errêt, après les débata.

En outre, le président de la chambre criminelle de la Cour de casestion a estimé que le pourvoi formé contre cette décision n'était pas Immédiatement receveble. M- Schnerb a donc perdu un de ces combats où le droit, même bien manié, loraqu'il eccompagne une démerche jugéa inacceptable eu regard des principes: Dans un ultime effort. Mr Schnerb ss fait donner ecte que eon client est là sans savoir à quel titre, meis qu'il répondra eux questions sans pour autant accepter d'être jugé. L'incident est clos. Kafka peut quitter la salle.

Un nouveau débat s'engage, et même a'll s'egit encors de procédure, il es présente comme une eorte d'avant-projet. Pour plusieure avocats d'hémophilee contaminés, les faits reprochés aux doctaus Gerrette et Allein ne sont pes suffisemment qualifiés par le délit : « Tromperie sur une marchandies entraînent un danger pour le santé de l'homme. » Aux yeux de ces avocats, le eaul terme juridique utilisable est celui d'empoisonnement. Il s'egit d'un crime spécialement prévu par l'article 301 du code pénal, qui le définit commea tout ettentet à la vie d'une personne, par l'effet de substencee qui peuvent donner le mort plue ou moine prompte-ment, de quelque manière que ces substances eient été employées ou administrées et qu'siles qu'en ecient las auitee D.

Cette fois, eu regard du combet mené par M. Schnerb, le repport des ermes s'inverss. Si les parties civiles favorables à le thèse de l'empoisonnement disposent d'erguments psychologiquement forts, résultant de l'intense indignetion provoquée par la conteminetion de mille deux cent cinquente hémophiles, leur raisonnement juridique est plus fragile.

### «On finasse sur l'intention »

Les juristes estimeient jusqu'alors que le crime d'empol-eonnement n'éteit constitué que (orsqu'eppereinseit une Intention homicide. Male M-Nathelie Boudjerada exploite le rédection de l'erticle 301 pour constater : «L'empoisonnement, ce n'est pes vouloir tuer. Il ee définit par la conscience d'edministrer un produit dont on sait qu'il peut

Le méme démerche est employée par Mr Sabine Pau-gam : « Co finasse sur l'intention. La seule chose qui est exigée, c'est d'escompter is mart. ) Et elle e'appuie sur des concultations et des avie de plusieurs magistrats ou profes-eeurs de droit qui ont décorti-qué cheque mot de l'article 301. De son côté, M. Eric-Dupont-Moretti tente de briser la varrou placé dans la loi sur le tromperie sur le merchendles

per un article qui prévoit expressement que cette infraction ne paut pas être requalifiée en coura de procédure.

S'écartant du droit pur, Mª Mex Lecoq mertèle sa conviction: «Quand on retards l'arrivée des testa da dépietage, quand on continue de distribuer des etocks contaminés : je l'affirme, c'est un crims ! [...] C'était une arreur volontaire, done pas una erreur, meis un crime. » Aussi, l'avocat, comme ses confrères, demanda à le cour de se déclarer incompétente au profit de la cour d'assises. Et si le cour s'estimait cependent compétente, il demende un sursis à statuer, jusqu'à ce que le commiseion de le Heute cour as prononce sur la responsabilité des ministres.

Ce délai pourrait, salon l'avocat, étre utilisé pour un suppplément d'information et, désignant le box, il ejoute : ells ne sonr pas les seuls. (...) C'est une effaire d'Etal. (...) La présente effeire na peut pee étra jugée sans connaîtra le rôle et l'influence des conseillers des ministres à l'égard des quatre prévenus et, peut-être. réciproquement. 3.

Mais toutes les parties civiles ne partagent pas ce désir de requalification. Me Georges Holleux, petient serrurier d'une procédure dont il est le premier ertisan, estime evoir taille la eeule clé qui permettait d'ouvrir le porte des pourauites judiciaires, en se fondant sur la tromperie sur la marchandise. L'empoisonnement ne lui paraît pas une vole à suivre, et en attendant l'opinion du parquet, Me Hollaux n'e pas de regrets.

La qualification de trompene lui parait juste et il exprime ses craintes : ell ne faut pas se payer de mote. Il y e des délits plus greves que certains crimes. » Se tournent vers les prévenue, il ajoute : « Ne leur feisone pae le cedeau de se prétendre victimes d'une erreur judiciaire ou de la vindicte publique. »

**MAURICE PEYROT** 

# Un mois après les faits

### Le policier qui avait mortellement blessé un adolescent à Wattrelos est placé en détention

Frédérie Fournier, le sous-brigadier qui evait mortellement blessé
le 7 avril un jeune homme de dixsept ans à Wattrelos (Nord) a été
placé mardi 4 mai en détention
provisoire par la chambre d'accusation de l'accus d'avral de Douse tion de la cour d'appel de Douzi.
Mis en examen après les faits, le
policier avait été laissé en liberté
sons contrôle judiciaire, mais le
parquet de Lille, qui avait pris des
réquisitions de mandat de dépôt, avait fait sppel de cette décision, que les jeunes du quartier considé-raient comme une a provocation a (le Monde du 12 avril).

Le jeuce Raebid Ardjonni, demenrant à Tourcoing, avait été mortellement blessé lors d'une interpellation le 7 avril. Il avait suc-combé à ses blessures trois jours plus tard. Le policier, qui avait 0,86 gramme d'alcool dans le sang deux heures après les faits, avait été

O Ue dossier comprenant la mise es exames d'un magistrat parisies cosfié au tribusat de Lille. – « Dans l'intérêt d'une bonne administration de la justice », la chambre criminelle de la Cour de cassation a confié mardi 4 mai nu tribunal de grande mardi 4 mai nu tribunal de grande instance de Lille (Nord) l'instruction d'un dessier dans lequel un magistrat parisien, Jean-Pierre Marchi, a été mis en examen pour erecel d'abus de blens sociaux» (le Monde du 3 mai). M. Marchi, substitut général au parquet général de Paris, avait été pressenti pour devenir conseiller au cabinet du ministre de la défense, François Léotard (le Monde du 9 avril).

O Soixante heures de travaux d'intérêt général (TIG) pour «apo-logie de crimes coure l'humanité». — Trois jeunes geus qui evaient apposé dans Paris des étiquettes portant des crois gammées affirmant affider avait raisons ont été 17 chambre du tribunal correctionnel de Paris à soixante heures de ner de l'arrès à solutaire acutes de travail d'intérêt général (IIG) pour applogie de crimes contre l'huma-nités. Le tribunal a accordé 1 franc de dommages-iotérêts à la Ligue internationale contre le racism l'antisémitisme (LICRA), qui s'était constituée partie civile. Jeao Dabonneville, Frédérie Daugert et Jérôme Daugert svaient été ioterpellés le 30 août 1992 alors qu'ils collaient des étiquettes sur des vitrines du quartier parisien da

### RELIGIONS

Après la fin tragique au Texas de la secte des davidiens

# Les enfants rescapés de Waco racontent leur calvaire quotidien

Après deux mois de mutisme, les enfants rescapés de le ferme-forteresse des davidiens près de Wsco (Texas) ont rompu le eilence sur leur vie quotidienne : un véritable calvaire fait d'interdits et de sévices physiques et moraux, domine par le peur. Selon les récits, errachée

bribes par bribes aux 19 des 21 enfants qui ont pu quitter le camp retranché avent l'essaut donné le 19 evril par le police (le Monde du 21 avril), leur exietence était entièrement contrôlée per apape » David Koresh, de la distribution elimantaire jusqu'à la lecture de le Bible, en passant par les relations avec leurs propres parents qu'ils deveient appeler eles chiens ». Seul le chef de le secte, qui se présentait comme un nouveau Messie, avait droit au titre de «père» dans cet univers spertiate où il règnait en mature absolu, selon le responsable du service de psychiatrie de l'hôpitel pour enfents du Texas, le docteur Bruce Perry, dans un entration au New York

### « Un état de peur permanent »

Pour ces enfants, âgée de quatre è onze ens, la vie quotidienne commençait à 5 h 30 pour les garçons, alors que les filles étaient autorisées à se lever plus tard. Suivait une toilette rudimentaire en reison de l'ebsence d'eeu courente et d'Installations sanitaires dans le complexe. Les enfants étalent ensuite appelés pour la séance les descrionons fournles, ressemble plutôt è des exercices para-militaires : merches, comhats at autree exercices phy-

Lee punitions corporelles étaient le lot quotidien. Les enfants étaient freppée evec une planchette pour le moindre apetit péché », comme le renversement d'une tesse de lait. Pour des fautes plus graves, ils pouvaient être privés de nourriture, perfois durant toute une journée. A leur sortie de la ferme-forteresse, au moia da mare, ces enfents aveient un rythme cardiaque de 140, alors que la moyenne se situa entre 70 et 90, ce qui indique qu'ils evivaient dans un état de peur permanenta, souligne le docteur

Il resport des témoignages que Koresh parlait ouvertement des questions sexuelles avec de très jeunes enfants, et distribualt aux fillettes de onze à douze ens des rétoiles de Devid » en plaatique, qui, dès qu'elles étaient portées, étaient censées indiquer que celles c étaient prêtes à avoir des relations sexuellee evec lul. Les autorités ont évoqué à plusieurs reprisee les sévices sexuele imposés par Devid Korean eux enfants, pour justifier leur opé-ration du 19 avril qui e précédé l'incendie de la ferme et la mort de 72 membres de la secte restés eur place, permi lesquels 17 enfants.

Le traumatisme est si profond que, même après leur départ de la communauté davidienne, les enfants continuaient à éviter de déplaire à Koresh ou refusaient de parler pour ne a pas trahir les aecrete » de le secte, eelon le docteur Parry. Certains d'entre eux pensant même que Koresh, qui s péri dens l'incendie, pourreit revenir à le vie pour les punir e'ils ne respectalent pas ses ordres...

Lee récits des enfants semblent eussi indiquer que l'issue fatale du siège de la ferme-forteresse était inévitable. Leurs dessins montrent des acènes d'explosion, ou un toit troué per des belles et des éclets de un escalier menant au Clel. ell y e eu beaucoup, beaucoup d'allusions à une explosion » dans les discours des enfants, e indiqué le doctaur Perry, ejoutant qu'avent l'incendie, ceux-ci parlalent déjà comme el leurs parents étaient morts.

Sur les 21 enfants rescapés, la plupart ont été confiés à leurs prochee. Seule 5 se trouvent encore dans un centre d'accueil à Waco en attendant leur placement. - (AFP.)

**SPORTS** 

AUTOMOBILISME: Tour de Corse

# François Delecour, roi du maquis

Vainqueur du Tour de Corse, mardi 4 mai à Ajaccio, François Delecour (Ford Escort) a devancé Didier Auriol (Toyota Celica) de 1 min 2 s. Ce succès permet au pilote nordiste de passer en tête du championnat du monde des rallyes après quatre épreuves.

Le duel dans le maquis corse a tenu ses promesses. Après avoir longtemps dominé le Rallye de Moote-Carlo, François Delecour avait dû leisser la victoire à Didier Anriol pour 15 s au bout de la dernière ouit du Torini. Une défaite pleine d'amertume et de sous-entandus qu'un premier triomphe quelques semeines plus tard dans le Rallye du Portugal n'svait ou feire oublier. Le Tour de Corse, devenu le domaine réservé de Didier Auriol qui s'y était imposé quatre fois (1988, 1989, 1990 et 1992) ces cinq dernières années, offrait nn terrain propice pour uoe écletaote

eiales ebronométrées de la pre-mière journée, dimaoche 2 mai, François Delecour evnit montré, d'entrée, sa détermination. Déjà, seul Didier Auriol avait pu limiter les dégâts en perdact l'.mio 5 s avant la deuxième étape sur les routes étroites du centre de l'ile. Le pilote de la Toyota promettait de livrer sa grande etta-que dans ce mequis qu'il affec-tionoe, maie, s'il était revenu à 24 s à la mi-journée, il le devait surtout à une bougie défectueuse dans le moteur de l'Escort. Dépanoé, le jeune Lillois repre-nait ses distances pour arriver à

Plus légère, plus courte et epparemment mieux équilibrée nvec son moteur placé longitudioslemeot, la Ford Escort est, sans doute, la voiture la mieux adaptée aux spécificités du Tour de Corse. Encore François Delecour devait-il démontrer que, libéré par sa première victoire en championnat du monde acquise le 6 mars en Portugal, il était désormais en mesare de résister à la En aignant le meilleur temps pression imposée par Didier

Bastia evec 5! s d'avance.

· Auriol dans les dernières spéciales. Lance dans un formidable barood d'hoooeor sur les routes plus larges de la côte occidentale, le priote de la Toyota a gagné cinq des buit spéciales; mais, en le devançant dans trois secteurs stratégiques, François Delecour a encore accru soo avance à Ajec-

En tête du Tour de Corse de la première à la deruière spéciale, le jeune pilote peut déjà revendiquer le titre de nouveau roi de l'asphalte. Mais cette deuxième victoire consécutive, qui le porte en tête du championnat du monde peut lui ouvrir d'autres ambitions s'il confirme sa progression dans les prochains rallyes sur terre.

Classement final. - 1. Delecour-Classement Had. - 1. Delectular Grataloup (Fra, Ford Escort), les 575 km eo 6 h 14 min 41 s; 2. Auriol-Occelli (Fra, Toyota Celica), à 1 min 2 s; 3. Chatriot-Giraudet (Fra, Toyota Celica), à 2 mio 42 s; 4. Sainz-Moya (Esp, Laceia Delta), à 3 mio 48 s; 5. McRac-Ringer (GB, Subaru Legacy), à 9 min 3 s.

# Succédant à Nelson Paillou

# Henri Sérandour est élu à la présidence du Comité national olympique

Fédération de natation, a été élu pour quatre ans, mardi 4 mai, à la présidence du Comité ostional olympique et sportif français (CNOSF), où il succède à Nelson Paillou, qui avait décidé de ne pas briguer on quatriéme mandat (le Monde du 5 mai). Vico-président du CNOSF depuis huit ans et chef de la délégation française aux Jenx olympiques de Barcelone, Henri Sérandour e d'abord été choisi par le conseil d'administra-tion du CNOSF par 24 voix contre 8 à Alain Danet, ancien président da Racing Club de France. L'assemblée générale a, ensuite, ratifié ce choix (259 voix pour, 110 contre et 41 abstentions).

Henri Sérandour, président de la

D FOOTBALL: Coupe de France. - Le Paris-Saint-Germaio s'est qualifié, mardi 4 mai, pour les quarts de fioale de la Coupe de France en battant Monaco su stade Louis-II (1-0), grace à un tir d'Antoine Kombonaré à la 86 minute.

Après les surprises de cette élection, où les représentants des Fédérations de judo et de voile, grandes pourvoyeuses de médailles, o'ont pu obtenir de siège au conseil d'admioistration, le nouveau président devra s'efforcer de maintenir l'unité pour conserver eu CNOSF soo rôle d'interlocuteur privilégié des pouvoirs publics. Personoage moins charismatique que son predécesseur, cet administrateur à la Ville de Paris, âgé de cinquante-six ans, devrait compter sur l'expérience acquise à la vice-présidence, sa connaissance des dossiers en cours, sa disponibilité et ses soutiens politiques pour reussir dans ses nouvelles fonctions.

D BASKET-BALL: finale de champioanat de France. - Le Limoges CSP a pris, mardi 4 mai, une sérieuse option sur le titre de champion de France 1993 en battant une deuxième fois Pau-Orthez 184-79) dans la finale qui se joue au meilleur de cinq matches.

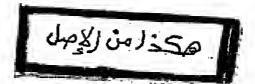
### DÉFENSE

D Le Moavement de la paix appelle à manifester cootre la reprise des esseis aucléaires. - Le Mouvement de la paix (proebe du PCF) e mis en garde, mardi 4 mai, contre une possible reprise de ses essais nucléaires, en juillet, par le Fraoce (le Monde du 4 mni) et il a appelé à maoifester le 9 mai sur le plateau d'Albion. à Sault (Vaucluse), où sont enterrés, dans des silos, dix-huit missiles aneléaires. Une journée internationale de protestation est prévue le 7 juin.

n Huit mille bommes mobilisés par sa exercice dans le nord-est de la France. - Quelque buit mille militaires, dotés de eioq cents bliodés et de mille eine ceots vébicales à roues, effectuent, do 5 nu 12 mai, des menœovres dans l'Aisoe, les Ardennes, la Marne et la Meuse. Cet exercice eo terraio libre est organisé par la 10º division blindee, dont le PC est à Châlonssur-Marne (Marne). Les unités de cette divisioo seroot renforcées par le 3 corps d'armée, à Lille, et par le 1/0° régiment d'infaoterie relevant de la brigade franco-allemande.

	les lundis la Lettre du M	onde de l'éducation e l'éducation : 300 F – Indiquez votre numéro d'abonné
Nom:		Profession (facultatif):
Adresse:	Code postal :	Ville :
U Vous trouverez ci-joint mon règlement de :	a 375 F □ 300 F -	Votre nº d'abonné : 9
chèque bancaire ou postai	La Cottre du Mande de l'iducation	Date et signature obligatoires

La Lettre du Monde de l'éducation - Service abonnements - 1, place Hubert-Beuve-Méry 94852 https://doi.org/10.1007/



12 Le Monde • Jeudi 6 mai 1993 •

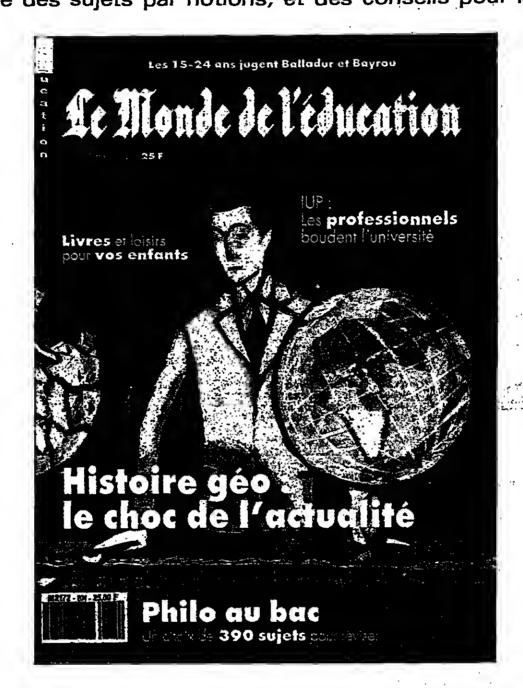
Numéro de mai 1993 - 25 F

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

# Dossier exclusif La philo au bac 390 sujets pour réviser

En rassemblant la totalité des sujets de philosophie proposés au bac depuis cinq ans, le Monde de l'éducation met à la disposition des candidats un outil exceptionnel pour l'entraînement personnel à l'épreuve.

Avec une liste des sujets par notions, et des conseils pour la dissertation.



Enquête:

Histoire-géo : Le choc de l'actualité

Comment sont enseignées l'histoire et la géographie de l'Europe, après l'effondrement des deux blocs.

Pratique:

Livres et loisirs pour vos enfants

La sélection mensuelle du *Monde de l'éducation*. Reportage:

Les nouveaux instituts universitaires professionnalisés

Ces filières,
qui préparent au diplôme
d'ingénieur-maître,
attirent un nombre croissant
d'étudiants. Mais le recrutement
d'enseignants issus
des milieux professionnels
s'avère difficile.

C. YO

les mauva

# Les mauvais comptes de l'illettrisme

« Un tiers des élèves de sixième ne savent pas lire » : martelée depuis des années par François Bayrou cette affirmation n'est confirmée par aucune enquête sérieuse sur le sujet

'EST devenn une habi-tude, presque un rite de passage : depuis que Jean-Pierre Chevenement s'est fait fort, en 1984, de rap-peller aux maîtres de l'école pri-maire que leur première mission était d'apprendre à e lire, écrire et compier à tons les enfants de compter, à tous les enfants de France, chaque ministre de l'éduca-tion nationale déclenche son « plan Orsec» pour la lecture. Après Lio-nel Jospin qui choisit de «caler» sa réflexior sur la rénovation de l'école pilmaire sur les conclusions d'un rapport sur la lecture ennfié en novembre 1988 à l'ancien recteur Michel Migeon; après Jack Lang, qui, discrètement épaulé par son conseiller Jean Hébrard, entreprit de réformer l'ensemble des textes officiels sur l'apprentissage de la lecture-écriture à l'école, le président du groupe permanent de lutte contre l'illettrisme (GPLI), François Bayrou, nommé à ce poste en 1987 par Jacques Chirac, ue pouvait pas déroger à la règle.

En présentant à la presse, jeudi 29 avril, les grandes lignes de sa politique pour l'éducation nationale, le souveau ministre a d'em-blée souigné sa détermination dans ce combat. En avançant un chiffrechoc: «Je n'accepte pas, a t-il affirmé, m'à l'entrée en sixième un enfant sur trois au moins ne sache enjant sur trois au moint ne sache pas lire. It qu'il y en ait encore un sur cinq t la fin de l'enseignement obligatoire. Le phénomène que nous avons saus les yeux est brutal, » D'où l'objectif plus qu'ambitieux et curiensement formulé qu'il s'est fixé: diminuer de moitié, en ciuq ans, «le tombre d'illettrés» sortant de l'école primaire. de l'école primaire.

Bref, peur François Bayrou, il y a visiblement péril en la demeure. 20 % « d'illeitrés » de seize ans — c'est-à-dire d'adolescents incapa-bles, après dix années minimum de scolarité, le lire une annonce d'emploi, de ridiger un curriculum vitae on une note manuscrite, si l'on s'en tient à la définition élaborée par le GPLI en 1987, – le diagnostie a effectivement de quoi inquiéter. D'autant plus qu'il varie, dans la bouche nême du ministre, dans des proporticis tout aussi inquiétantes. Il y a tros ans, le ennstat établi par M. Bayron était en effet plus pessi-miste encore. Evoquant dans son

livre, la Décennie des mal-appris, « l'hécatombe » dont serait victime l'écolc française, il écrivait que « plus d'un jeune élève de sixième sur deux, dont 30 % o déja au moins une année de retard, ne sait pas lire comme on suppose qu'il le doit ».

Depuis quelques années, malgré l'allongement des études et l'ang-mentation incontestable du nombre des diplômés, malgré aussi la dimi-nution très importante des sorties du système scolaire sans qualification (moitié moins en dix ans), le discours sur la montée de l'illettrisme dans la population scolaire ne fléchit pas. L'idée a fini par s'imposer, et par trouver un terrean fertile dans l'anxiété croissante des familles et chez une partie des enseignants.

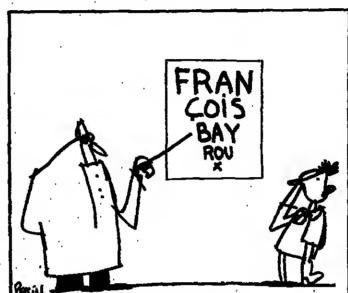
#### Une mesure fluctuante

Un élève sur quatre, un sur trois, voire un sur deux, ene saurait pas voire un sur deux, e ne saurait pas lires en entrant au collège. Si les chiffres varient autant d'un discours à l'autre, y compris chez le ministre de l'éducation lui-même, c'est que, dans ces discours, la mesure exacte du phénomène importe pen, finalement. Chaque foi que s'élève la plainte sur la « baisse du niveaus et sur la « fail-lite de l'école», la lecture est en première ligne, érigée en baromètre parce qu'elle représente, par excellence, l'apprentissage de base.

On pourrait imaginer, du coop.

On pourrait imaginer, du coop, que les sources d'information sérieuses sur le sujet foisoment. Or, les enquêtes dignes de foi sur les performances en lecture sont récentes et très peu nombreuses.

Tontes les déclarations puisent aux mêmes sources et interprétent les mêmes chiffres. Pest Jean Foucambert, de l'Institut juitional de la necherche pédagogique (INRP), qui, le premier, s'est interessé à la lecture au collège, à travers une étude sur des élèves de sixième et de troisième dans soitante-dix établissements. (1) La direction de l'évaluation et de la prospective (DEP), du tion et de la prospective (DEP) de ministère de l'éducation nationale a pris le relais en 1988 en publiant une enquête de Jean Vogler portant sur un échantillon représentatif de 2 800 élèves de cours moyen



deuxième année. Elle sera complétée ensuite par une autre étude, destinée à mesurer l'évolution des pro-grès aux différentes étapes de leur scolarité primaire (2). A cela il convient d'ajouter les données recueillies chaque année depuis 1989, grâce à l'opération nationale d'évaluation en CE 2 et en sixième. Enfin, la dernière enquête en date, publice en octobre l'Age est une comparaison internationale des per-formances en lecture des elèves de neuf et quatorze ans dans une trentaine de pays (3).

# Passes d'armes

Cetté étade qui montre à l'égi-dence que les performances des jeunes Français, particulièment au collège, devancent largement celles de leurs enndisciples alle-mands, espagnols on belges (le Monde dn 24 septembre 1992) a donné lieu à quelques passes d'armes lors de la présentation par Jack Lang du budget de l'éducation nationale, les 9 et 10 mai 1992. Pierre Lequiller, député (PR) des Yvelines, chargé des question sco-laires à l'UDF, avait en effet quali-

fié l'enquête de « propagandiste ». Il préférait, soulignait-il, se référer au rapport « beaucoup plus objectif » du recteur Migeon, publié en 1988 à la demande de Lionel Jospin. Or c'est précisement dans ce rap-

port que les fameux « 20 % d'élèves odt commence leur carrière. Mais, comme souvent eu sciences humaines, le serpent se mord la qui de L'ancien recteur de Lille batti en effet son constat à partir de deux sources: l'enquête de l'INRP et celle de la DEP de 1987. La question posée par la DEP est sans ambiguité: les élèves de CM 2 savent ils surissamment deu tre pour suivre avec profit l'enseigne-ment du collèges. L'obsentient la lecture en sixième, explique lean Vogles l'angeur de l'Etante, est de permettre de consolider des savoirs et d'acquérir des connaissances nouvelles. Or les résultats sont nets. Selon le degré de difficulté des textes qui leur sont présentés, entre 72 % et 80 % des élèves de CM2 sont capables d'en saisir globale-ment de sens et d'y prélever des informations pertinentes.

primaire. D'autant que Jean Vogler insiste sur le fait que l'objectif était de mesurer l'adaptabilité des écoliers aux exigences du collège, dans un système où « le hiatus école-college » reste important.

Maigré ces précautinns, l'ancien recteur de Lille, M. Migeon, choisit de présenter une lecture « en creux » des données de la DEP. « Par soustraction, affirme t-il dans son rapport, on peut en déduire qu'un minimum de 20 % de jeunes quittent l'école primaire sans savoir lire...»

La moitié sculement des élèves achévent leur scolarité primaire en étant capables d'effectuer une lecture «fine et opprofondie» d'un texte, soulignait aussi Jean Vogler. C'est à dire qu'ils étaient capables de se livrer, sur un texte, à une einterprétation du sens » et à un «traitement logique des informa-tions prélevées». Et le rapport Migeon de livrer, cette synthèse particulièrement nuancée de particulierement d'un élève sur deux arrive au collège ovec une maîtrise suffisante de la lecture pour pouvoir l'utiliser comme un moyen d'accès autonome à la connaissance et au moins 20 % ne savent absolument pos lire ». ment pas lire.

# 17 % de lecteurs

rapides La DEP se proposait simplement de présenter un tablesu général de la situation à l'entrée en sixième. sans centrer l'étude sur ces 20 % d'élèves « mauvais lecteurs ». Ce choix autorisait-il pour autant à en déduire, comme le rapport Migeon, que ces derniers «ne savaient abso-lument pas lire»? Et peut-on sérieusement laisser entendre comme François Bayrou quand il parle d'e illettrisme scolaire », qu'apres sept années an moins passées sur'les bancs de l'école primaire un élève sur cinq reste totalement démuni face à l'écrit, comme devant un trou noir?

Sans autoriser un optimisme déli-rant, les travaux de l'INRP menés par Jean Foucambert en 1986 permettent d'éclairer un peu le sort de ces fameux 20 % de non-lecteurs de informations pertinentes.

Présenté ainsi, il n'y a pas vraiment de quoi désespérer de l'école

sixième. On peut estimer en effet, souligne-t-il, qu'un collégien de sixième sur cinq rencontre l'écrit

« sans en tirer profit », c'est-à-dire en comprenant seulement « un peu plus du tiers des informations conte-nues dans un texte ». Il ajoute aussi qu'un élève sur trois lit très lentement, et que un sur six environ est « un lecteur rapide et efficace ».

Puisque, au-delà des interpréta-tion qui en sont faites, les chiffres au moins concordent, on peut sans doute considérer, avec ces cher-ebeurs, qu'environ 20 % des enfants - mais sûrement pas 30 % ou 40 % - ne sont pas assez bons lecteurs pour affronter les difficultés du collège. Mais on voit bien en même temps que le diagnostie d'« illettrisme» ne ennvient pas. On ponrrait même, juste retour des choses, se laisser tenter par l'envie de tordre le bâton dans l'autre sens.

Dans une autre étude, la DEF n'affirme-t-elle pas qu'au CEI, soit au tout début d'un apprentissage qui se poursuivra tout an long de la scolarité obligatoire, 70 % des élèves sont capables de saisir le élèves sont capables de saisir le message contenu dans une pbrase, tandis que 40 % à 50 % d'entre eux peuvent — déjà — apprébender le sens d'un texte? Si l'on ajoute, comme le souligne la DEP, que les progrès sont continus tour su long de la scolarité primaire, peut-on encore soutenir que ces 20 % d'élèves en difficulté en sixième sont bien ces « illettrés » qu'on nous présente? présente?

Sans nier la réalité d'un échec scolaire de moins en moins supportable à mesure que croissent les exi-gences de la vie sociale et du monde du travail, la DEP a sans doute fait œuvre de salubrité publique en publiant en octobre 1992 l'étude internationale réalisée pour nal d'études pédagogiques (CIEP) de Sèvres. On y apprend que, pour les élèves de neuf ans (CMI), notre pays arrive en tête des pays de la pays arrive en tete des pays de la Communauté européenne et que leur niveau, globalement, s'accroît puisqu'au collège les résultats des élèves français sont, et de loin, les meilleurs. « En CM1, ennelut la DEP, 5 % des élèves ont de réelles difficultés de lecture et 20 % sont deventent lectoure En troisième d'excellents lecteurs. En troisième moins de 3 % continuent à avoir de réelles difficultés de lecture.»

Ce constat est-il trop optimiste comme le soulignait Pierre Lequil-lier? Est-on, au contraire, en droit de penser que son caractère inter-national en garantit l'objectivité? Le plus important n'est-il pas plutôt qu'il traduise, sans ambiguité, le niveau d'exigence élevé du système français dont certains continuent à déplorer qu'il soit entamé? « Le débat sur lo qualité de notre école tient trop à cœur pour être jamais entièrement rotionnel, écrivait Claude Thélot, directeur de la DEP, comme le soulignait Pierre Lequil-Claude Thélot, directeur de la DEP en présentant cette enquête. Aujour d'hui cependant il ne l'est pas assez ; en particulier, il n'est pas suffisamment fondé sur des faits. » Le nou-veau ministre de l'éducation nationale n'aura sans doute de cesse, dans les mois qui viennent, d'aider à établir de façon plus rigoureuse encore ces « faits » et de clarifier le débat.

# **CHRISTINE GARIN**

(1) « La lecture au collège », Associa-tion française pour la lecture (AFC), 1988. (2) « Lire, écrire, compter au sortir de l'école élémentaire », Éducation et forma-tions, et 14, janvier-mars 1988. « Lire à l'école élémentaire », Éducation et forma-tions, et 21, octobre-décembre 1989.

(3) « Que sait-on des connaissances des élèves? ». Les dossiers éducation et forma-tion, nº 17, octobre 1992.

# L'audit en trompe-l'œil

Le rectorat de Lille a lancé une évaluation des lycées et des collèges de l'académie. Cette démarche soulève bien des réserves

CALAIS

# denotre envoyé spécial

HERS collègues, nous ne sommes pas là pour porter un juge-meni, mols pour recueillir des informations objectives qui ne doivent pas confordre faits et arguments. Si par hasart nous sortions de ce rôle, par hasar hous sortions de l'epro-vous series en droit de nous le repro-cher. » Asis en rang d'oignon face à l'assistante, les quatre hommes ne sont pas encore parfaitement à l'aise dars leurs nouveaux habits. En temps ordinaire, ils sont proviseurs, inspecteurs ou universitaires. Mais, à la demande du rectorat de Lille, ils sut accepté de faire partie de l'une des équipes chargées de réaliser une évaluation de l'ensem-ble des hoées et collèges du Nord-

Dans er collège de Calais, dont c'est aujourd'hui le tour, la douzaine de professeurs réunis dans la saile de réception de l'établissement ne regardant pas d'un très bon œil ces oiseaux de mauvais augure. A peine le discours d'introduction achevé, in professeur de mathématiques glise sons le nez des évalua-teurs une pétition. Les soixante signataires sur la centaine d'enseisignataris sur la centaine d'ensei-gnants que compte la cité scolaire dénoncoré à travers l'audit une e logique l'entreprise et d'expertise gestlonnaire. Un établissement n'obèit pa à des règles de concurrence, de rerformance, de profit et de compétitivité», souligne ce texte.

Un des inspecteurs intervient pour dissiger les craintes : « L'audit pour assign les étains financières, il doit pemettre de comprendre la vie et le pactionnement d'un éta-blissemen à travers tous ses acteurs

ter des oméliorations en comptant sur les gisements internes », expli-que-t-il. L'éducation nationale n'en est pourtant pas à son coup d'essai. En 1990, le rectorat et la mission académique de formation des per-sonnels de l'éducation nationale (MAFPEN) de Bordeaux se sont appryés sur ce type d'audit pour seconder les établissements dans la préparation de leur projet. Depuis, plusieurs autres académies out mul-iculté le secont de de ordit pour des tiplié le recours à cet ontil pour des opérations ponctuelles et limitées.

Mais à travers l'expérience du Nord-Pas-de-Calais, un rectorat entreprend pour la première fois un audit systématique de tous ses établissements. Cinq cent treize lycées et collèges sont concernés par cette initiative qui mobilise trente-neuf équipes d'auditeurs. A raison de cent trente établissements passés au crible tous les ans, tout devrait être achevé en quatre ans.

### Le poids de la hiérarchie

Ce vaste programme est entière-ment conçu et réalisé par le rectorat, tant cela aurait coûté cher de recourir à des professionnels. Mais cela inscrit cette évaluation dans un cadre très étroit et génère quelques effets pervers. Entre sa préparation et la restitution finale des conclusions, son déroulement est coudensé sur trois jours. Mais la phase opérationnelle, c'est-à-dire d'éconte des différents acteurs de l'établissement, ue dure qu'une seule journée. Successivement, l'équipe de direction, les délégués de classe, des enseignants, des ATOS, des parents d'élèves et, pour donner une touche extérieure, des personnalités locales proches de l'établissement, défilent à un rythme murathonien devant

En quelques heures, celle-ci doit essayer de comprendre toute la vie d'un établissement. Comment, dans ces conditions, faire la part des informations? Déceler le subjectif de l'objectif? D'autant plus qu'aucun anonymat n'est complètement garanti. Dans la grande salle, chaque personne, à l'exception des quatre auditeurs, a devant elle un petit carton portant son nom. La composition des groupes d'audi-teurs, tous puisés dans le giron rec-toral et en particulier dans le corps des inspecteurs, va à l'encontre d'une des règles essentielles de l'au-dit. Il paraît en effet délicat de porter un regard extérieur tout en étant de la « maison », comme se plaisent à rappeler de temps à autres certains d'entre eux.

Difficile également de chasser des esprits l'inévitable rapport hiérar-chique qui brouille la règle du jeu. « Notre proviseur s'est d'emblée porté volontaire auprès du rectorat en nos expliquant que les auditeurs seralent peut-être plus cléments », raconte un enseignant de collège de la banlieue lilloise. Examen de passage pour les uns, l'audit cache pour d'autres des intentions inquiétantes dont les auditeurs seraient les porte-parole. Ainsi, dans un établissement classe en ZEP, les professeurs s'interrogent : e Allons-nous devoir faire aussi bien avec moins de

La préparation de cette opération n'a pes contribué à dissiper ces craiutes. Les mois précédant la journée sur le terrain, une vague d'inspecteurs déferle dans l'établissement afin d'établir un rapport dans chaque discipline. L'administration rectorale envoit également aux enseignants divers question-uaires à remplir. Tous ces documents devant servir de base à l'au-dition des professeurs. En gommant

concertation of motivation, cette procédure transforme, aux yeux de beaucoup, l'audit en démarche administrative, voire autoritaire. « Nous avons le sentiment d'avoir été surveillés et culpabilisés, certains d'entre nous ont d'ailleurs refusé de répondre », se plaint un professeur de français.

#### **Un sentiment** de frustration

La phase finale de l'audit se conclut par le rapport d'audit qui, avant d'être envoyé au recteur, fait l'objet d'une restitution orale dans l'établissement. Ce bilan des observations dresse six points positifs, six points négatifs de l'établissement et en toute logique débouche sur six recommandations : « Développer de nouveaux moyens de promouvoir l'image extérieure, dévelop-per des liaisons avec les entreprises, développer une politique d'appel vers les familles, ramener les horaires d'enseignement de cinquante à cinquante-cinq minutes, engager tous les acteurs dans le projet d'établisse-ment, remettre en cause la multiplicité des langues » A l'exception du dernier point, qui soulèvera la colère des professeurs de langues vivantes, l'assemblée ne réagit guere aux autres propositions.

e L'oudit est en fait passé à côté de la principale difficulté, explique un professeur. Nous enseignons comme il y o dix ans, mais avec un profil d'élève qui o profondément changé. 75 % d'entre eux sont enfants d'ouvriers, d'employés ou de chômeurs. Nous avons surtout besoin de nouveaux moyens, et en particulter d'être classés en ZEP, s L'équipe des enseignants évoquers aussi la vétusté des locaux, l'absence d'installations sportives ou encore l'exiguïté du CDI (centre de documentation et d'information).

lité risque de ne pas avoir démenti leur crainte. FRÉDÉRIC REY A la demande expresse du rectorat de Lille, noss noss abstenoss de citer le nosa de l'établissement où nous avons assisté à de l'établissement de nous avons assisté à une résulon de compte rendu d'audit. En dépit des objectifs affichés, la transparence a encore ses limites.

Au terme ces deux jours, chacun

a retrouvé ses occupations habi-

tuelles, laissant l'établissement et

son équipe avec un first sentiment de frustration. Dans leur pétition,

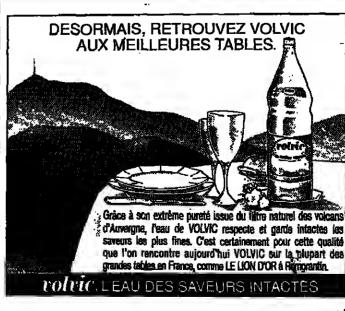
les enseignants se posaient la ques-

tion de savoir si, entre les lignes de l'audit, il ne fallait pas voir « un

exutoire avant de passer nux choses

vraiment sérieuses du point de vue

du rectorat et du ministère ». La réa-



# REPÈRES

CONCOURS. Pour la quatrième année consécutive, la Fondation Hachette propose cinq bourses destinées à aider des jeunes de 18 à 30 ans dans les métiers de l'écrit, de la prasse et de l'image. Une bourse de 150 000 francs sera ettribuée un écrivain désireux d'écrire une deuxième œuvre. Deux bourses, de 60 000 et 80 000 francs, récompensaront des pro-jets de reportages liés à l'actualité en presse écrite et en reportageimaga. Une bourse de 200 000 frencs reviendre à un réalisateur TV pour un programme de fiction. Une boursa de 300 000 francs sera remise à un producteur de cinéma. > Date limite des candidatures : 30 juin 1993.Renseignements au 40.45.45.20.

écoles de commerce - l'Ecole ciales d'Angers (ESSCA), l'Institut d'économie scientifique et de ges-tion (IESEG) et l'Institut de préparation à l'administration et à la gestion (IPAG) - viennent de rendre public un document commun d'informedon destiné eux lycéena visant à les aider à se repérer dans la jungle des qualque 150 écoles supérieures privées préparant à la gestion. Cette initiative, qui se veut la première étape d'une démerche commune, émane de trois établissements recrutant sur concours après le bac et préparant en cinq ane à un diplôme « visé » par le ministère de l'éducation nationale. Renseignements : IPAG, tél. 42 22 08 55

COLE DE COMMERCE. Trois

LECTURE. Vialas (Lozère), Remiremont (Vosges), Chilly-Mazarin (Essonne), Sannois (Val-d'Oise), Niort (Deux-Sèvres) et Liévin (Pasde-Calais) sont les six communee récompensées, cette année, par les grands prix nationaux ou mention spéciale attribués à l'issue du cinquième concours « Gagner le bataile de le lecture » créé par l'association Savoir lire et organisé en colleboration avec l'Associacion des maires de France, Destiné à inciter les municipalités à développer leurs initiatives en faveur de la lecture (ateliers d'écriture et de calligraphie, activités d'éveil, association entre lecture et spectacles, mobilisation des bibliothèques, etc.), ce concours a attiré la participation de plus d'un millier de villes

VINISTRE ET LYCÉENS, Le ministre de l'éducation nationale mille élèves de classes de seconde tion des études.

pour leur exposer les modifications qu'il a apportées à le réforme des lycées. Les recteurs ont été chargés de transmettre cette lettre aux lycéens dans les prochains lours. Dans cette missive, François Bayrou explique « pourquoi [il e] décidé de conserver les grands principes de l'organisetion de la nouvelle classe de première et pour quelles raisons [li y a] apporté un certain nombre de changements ». Considérant que le rééquilibrage entre les filières était « une bonne chose » mais que les parcours étaient rendus difficiles per « le découpage beaucoup trop complexe a entre les matières et les options, le ministre de l'éducation nationale souligne son souhait de ne pas « boulevereer les études ». Il s'engags à transmettre aux lycéens toutes les informations sur le baccalauréat 1995 avant le 15 juin et les incite à lui « faire part directement de (leurs) idées ». Voilà peut-être le début d'une longue correspondance.

UNIVERSITÈ PASQUA. Le pôle universitaire des Heuts-de-Seine, que certains evalent déià baptisé «Université Pasqua», portere la nom de Léonard-de-Vinci : « Il sara ouvert sur l'Europe et le monde et devra être moderne et innovant», e expliqué, lundi 3 mai, Charles Pasque, président du conseil général des Hauts-de-Seine et ministre de l'intérieur. Alors que les travaux sur la zone d'eménagement concertée (ZAC) Danton, à quelques centaines de mêtres de la Grande Arche de le Défense, vierment de démarrer, le président du pôle universitaire, Pierre Delaporte, président d'honneur d'EDF, e confirmé que la première promotion, réduite, d'étudiants devrait effectuer sa rentrée en septembre 1994. Dès la rentrée 1995, l'établissement devrait tourner à plein régime avec 5 000 Inscrits.

Ce point à mi-parcours sur le projet universitaire du département le plus riche de France n'e pas permis d'en savoir davantage sur les cursus proposés dans le pôle, les noms intégrées, ni les modes de financement des études. Estimant que le esuit de 30 000 francs per an et per étudient ne pouvait être dépassé, Charles Pasque a réaffirmé qu'il «n'y aura pas de sélec-tion par l'argent». Il s déclaré que les différentes formules d'aides seront rendues publiques au mois de septembre, ainsi que l'organisa-

# Lycée fantôme à Saint-Domingue

Malgré l'attente des Dominicains, la création d'un établissement français digne de ce nom piétine depuis trois ans

SAINT-DOMINGUE

YCÉE français de Saint-Domingue: l'inscription s'étale fièrement en lettres tricolores sur le mur de pierre qui délimite le superbe ter-rain – plus d'un hectare sur le Male-con, l'avenue qui borde la mer des-Caraïbes – donné par les autorités dominicaioes pour la construction du nouvel établissement français.

Cela fait trois ans que le président Joaquio Balaguer, un homme cui-tivé qui étudia jadis à la Sorbonne, a fait doo de cette propriété, évaluée à plus de 6 millions de francs, à l'as-sociation des parents d'élèves. Une petite subvention du gouvernement français a permis d'édifier le mur d'enceinte et de débroussailler. Mais il faudrait beauconp plus poor construire le nouveau lycée dont révent la communauté française de Saint-Domingue et les nombreux Dominicains attirés par le système éducatif français.

Eo attendant, les 260 élèves du fycée français sont entassés dans des locaux exigus et insalubres, construits provisoirement sur un bout du jardio de la résidence de l'ambassadeur de France. « Tous les aménagements possibles ont été réa-lisés. La cohabitation dans un espace réduit d'enfants de trois à dix-huit ans est de plus en plus difficile à supporter pour tous », souligne le direc-teur, Henri Carassou, un Bayonnais de cioquante-quatre eos dont le dynamisme est salué par tous les

Le lycée est coincé entre le dépôt d'un supermarché qui attire les rats et les poids loords et deux tours de

tion. « L'an dernier un parpaing est tombé dans la cour du lycée. C'est un miracle qu'il n'y ait pas eu de victime », ajoute M. Carassou, qui, tous les joute M. Carassou, qui, tous les jours, doit refuser des demandes d'inscription. « Nous avons la réputation d'offrir un enseignement de qualité pour un prix raisonnable, beaucoup plus raisonnable en tout cas que les écoles américaines », explique le directeur.

L'école française de Saint-Domingue est née à la rentrée de 1978, à l'initiative d'une dizaine de familles. « On a commencé avec onze élèves répartis en trois classes dans un local que nous avait prêté la Maison de France (le centre culturel français). Tout le monde s'y est mis, y compris la femme de l'ambassadeur de l'époque, M<sup>en</sup> de Beauvais, qui donnait des cours », se rappelle Nicole Domino, la présidente d'houneur de l'association des parents d'élèves.

### A l'initiative des parents

Quatre ans plus tard, alors que l'effectif approchait de la centaine d'élèves, les parents oot réuni leurs économies et obtenu un prêt de l'As-sociation nationale des écoles françaises de l'étranger (ANEFE) et une subvention du gouvernement pour construire de nouveaux locaux sur uoe parcelle d'no peu plus de 2 000 mètres carrés au fond du jar-

Depuis dix ans, les averses tropi-cales et les parasites ont rongé les plafoods. Il pleut dans plusieurs salles de classes et les locaux sont anjourd'hui délabrés. En 1989, à la suite d'une visite à Saint-Domingue, l'inspecteur départemental de l'éducation nationale, Jean-Claude Canton, soulignait dans son rapport que « les classes de maternelles et les cours préparatoires travaillaient dans des conditions détestables ». « Notre

objectif n'est pas de construire un lycée surdimensionné el coûteux. Nous souhaitons pouvoir accueillir environ 400 élèves et, d'après nos environ 400 étéves et, à après has prévisions, le coût devrait être infé-rieur à 10 millions de francs, moins de la moltié de ce que coûte un éta-blissement similaire en france ». souligne M. Carassou, qui entend préserver le «ratio» dont il est fier : 40 % d'enfants français, 40 % de Dominicains et 20 % issus de pays

tiers, pour la plupart francophones. Compte tenu de ses ressources Compte tenu de ses ressources propres et de sa capacité d'emprunt, l'association des parents surait besoin d'une subvention d'environ 5 millions de francs pour mener son projet à bien. « C'est moins que les 7 millions de francs qu'ont coûté les bennes à ordures données par le gouvernement français au candidat social-démocrate, lors de la campagne électorale de 1990. Des bennes à ordures pour la phupart inutilisées. à ordures pour la plupart inutilisées, funte d'entretten», affirme un parent d'élève qui réside à Saint-Domingue depuis plus de dix ans.

La République dominicaine, dont oo semble avoir oublié à Paris qu'elle fut jedis colonie française, n'a pas la chance, comme Haîti ou la petite île de Sainte-Lucie, d'appartenir aux « pays du champ» qui bénéficient des crédits du ministère de la coopération. « Dans ma jeunesse, les étudiants en droit ou en médecine et les artistes ne révaient que d'une chose : aller étudier à Paris. Aujourd'hui, les regards se tournent de plus en plus vers les Etats-Unis », constate avec regret Fernando Morban Laucer, le direc-teur du Musée de l'homme domini-

En dépit des progrès de l'anglais dans les milieux d'affaires et chez les plus pauvres qui ne songent qu'à émigrer eux Etats-Unis, Saint-Domingue demeure largement franco-phile. Le code Napoléon est toujours

en vigueur, et le succès de l'Alliance française – plus de trois mille cinq ceots inscrits - oe se dément pas. Nombre d'intellectuels dominicains déplorent que la chaîne de télévision francophone TV 5 ne seit toujours pas diffusée par les sociéés de câble dominicaioes qui progosent plus d'une trentaioe de stations nord-

### Coopération dans les Caraibes

Si on veut développer la coopéra cion régionale dans les Caraïbes, il nous faut des interlocuturs franco-phones en République dyminicaine. L'enseignement du français est égal'enseignement au jranque est est ele-lement un bon moyen defavoriser la compréhension entre les Domini-cains et les Haïtiens, qui cohabitent sur l'île d'Hispaniola 1, souligne l'ambassadeur de France Alexandre Goyomard, fervent parisan de la construction du nouveau lycée.

Beaucoup de Franças établis à Saint-Domingue de cachent pas leur gêne à l'idée de ne potvoir «renvoyer l'ascenseur» aut autorités dominicaines. Les élections suront lieu dans un an ea République dominicaioe, et certains craignent que l'opposition ne remette en cause le don fait à la France ji elle n'est pas capable d'apporter a contribu-tion pour l'édification en nouveau lycèe. e Les locaux actiels ont été construits grace aux sarrifices des parents d'élèves, mais onne peut les revendre car ils sont édfiès sur un terrain appartenant aux Domaines. La justice voudrait que l'Etat nous compense pour ces bâtinents, éva-tués à 1,5 million de frincs, ce qui permettrait de lancer la onstruction du nouvel établissement à soutient la présidente d'honneur de l'association des parents d'élève

JEAN-MICHIL CAROIT

### **BIBLIOGRAPHIE**

# Inusable agrégation

#### HISTOIRE DE L'AGRÉGATION, CONTRIBUTION A L'HISTOIRE

DE LA CULTURE SCOLAIRE or André Chervel

Ed. Kmé-INRP, 1993, 290 p., 170f.

MPRESSIONNANTE longévité : depuis sa création, par lettres patentées de Louis XV, le 3 mai 1766, jusqu'au concours de 1993 qui vient de commencer, l'agrégation aura tra-versé pendant deux cent vingt-six ans, tous les bouleversements de l'histoire, ne s'éclipsant pendant la période révolotionnaire puis pendant le Second Empire que pour mieux resurgir et s'imposer, peu à peu, comme la «clef de voute de notre enseignement», scion la formule de Jean Zay en 1937, Inusable et prestigieux concours de recrutement des professeurs de l'enseignement secondaire, certes, mais, au-delà, véritable miroir de notre système d'éducation, de ses ambitions et de ses tensions, de ses mutations, de ses hiérarchies et de ses pratiques pédagogiques.

C'est cette étonnante aventure, C'est cette étonnante aventure, dont André Chervel, chercheur à l'Institut national de recherche pédagogique, vient de dresser l'histoire minutieuse avant d'analyser les raisons de cette longévité. Quoi de commun, en effet, entre le premier concours, onvert au collège Louis-Le-Grand, le 11 octobre 1766, et qui proclame e docteurs agrégées vingt et un candidats en philosophie, rhétorique et grammaire afin de compenser la crise du recrutement des professeurs du recrutement des professeurs après la fermeture, en 1762, de tous les collèges jésnites do royaume; et le concours de ces dernières années, avec ses vingt-neuf spécialités (depuis la philoso-phie jusqu'à l'éducation physique et sportive en passant par le japo-nais et le génie mécanique), ses quelque trente mille caodidats et

ses plus de deux mille reçus. On n'imagine guère qu'à plus de deux siècles de distance, l'institution puisse avoir quelques traits communs. Pourtant, des l'origine, l'agrégation de l'Ancien Régime présente trois caractéristiques qui vont profondément marquer le sys-tème éducatif français. D'une part est établie, d'entrée de jeu, «l'Indépendance que le concours donne à

mais maître chez lui ». D'antre part, est posé le principe que le recrutement des professeurs des collèges royaux doit désormais se faire à l'intérieur do corps des agrégés et non plus à l'initiative des priocipaux de collège. Enfin, « la sélection par le mérite est mise au service du recrutement des professeurs et devient un rouage essen-tiel dans l'appareil docimologique ». Bref, en donnant naissance à ce que l'oo appellera plus tard le « corps professoral », l'agrégation sanctionne, seloo Aodré Chevrel, « une rupture décisive avec le système universitaire traditionnel. incapable de réformer ses propres examens».

### De Guizot à Jules Ferry

Passent la Révolution, puis l'Em-pire, qoi réorganise de food en comble l'enseignement français et l'aniversité et cooduit notamment à la création des lycées, du bacca-lauréat et de l'Ecole normale. Au passage, la fonction d' «agrégé» est à nouveau officiellement recon-noe. Mais il fsodra attendre la Restauration pour que, en 1821, soit rétabli le concours d'agrégation qui sera organisé tous les ans, jusqu'à aujourd'hui, sanf en 1852 et en 1870. Ouvert aux élèves de l'Ecole normale et aux enseignants des établissements secondaires autorisés, ce concours ne ressemble guère, dans sa forme, au dispositif actuel : il repose alors sur trois épreuves (la composition, l'exercice public et la leçon publique) et est organisé de façon décentralisée dans les académies.

Cette entorse aux traditions jacobines françaises ne résistera pas bloogtemps an changement de régime de 1830. Nommé à la tête de l'instruction publique, Guizot a l'ambition de redresser l'enseigne-ment français et d'améliorer la formation des maîtres à tous les niveaux: l'École normale est rétablie, après une éclipse de quelques années et son sort est désormais intimement lié à ceiui de l'agrégation, redevenue un concours de ement national se déroulant exclusivement à Paris.

André Chervel le souligne : « La finalité même du concours est alors l'objet d'une modification capitale pour l'histoire non plus de l'ensei-gnement secondaire, mais de l'en-seignement supérieur (...). La participation au concours d'agrégation est présentée par le ministre comme

une obligation professionnelle pour tous les enseignants des collèges royaux (...). L'aspeci purement fonctionnel du concours, à savoir le recrutement des agrégés, se double d'un projet plus ambitieux : dans une France dépourvue de facultés, le concours de l'agrégation est dési-gné comme le haut lieu de la formation supérieure des professeurs.»

La monarchie de juillet et Gui-

zot consolident l'édifice introduisent le mécanisme de l'admissibilité, qui institue la prééminence de l'écrit snr l'oral, onvreot le concours à de nouvelles disciplines à part entière (histoire et géographie, mathématiques, physiques ou langues étrangères) et confortent la prépondérance de Paris (où l'Ecole normale est le seul fieu, en France, de préparation à l'« agreg»). Entre 1830 et 1852, le combre des concours est passé de quatre à huit et près de 800 agrégés ont été nommés. A travers la gratuité et la rigueur do concours, la difficulté de sa préparation et l'institutionnalisation des jurys se dégagent deux traits supplémentaires qui façonne-ront l'institution pour des décenoies: l'élitisme et la tradition

Après l'épisode do Second Empire, où l'agrégation devient pendant quelques années un examen, le concours retrouve au début de la III. République ses lettres de noblesse et subit quelques changements qui en tracent le contour définitf: en eréant, en 1877 et 1880, les bourses de licence et d'agrégation, Jules Ferry élargit le vivier de recrutement à l'ensemble des étudiants et bouscule et revivifie tout le système universitaire français: la Sorbonne redevient une sérieuse concurrente pour l'Ecole normale. Enfin, l'ouverture aux filles d'une série de concours d'agrégation renforce encore le rôle de cette institution capable de s'adapter à toutes les mutations sociales, jusqu'à la suppression des différences et l'unification complète des concours ouverts aux gar-cons et aux filles... près d'un siècle plus tard, an milien des années 70.

Le plus surprenant, dans cette longue aventure, est sans doute que l'agrégation ait résisté aux bouleversements qui vont marquer, tout an long du XX siècle, la société, la culture et l'enseignement français.
« Instituée à l'origine pour fournir « Instituee à l'origine pour journe les professeurs des établissements d'élite qu'étalent les collèges rovaire mis les lycées, l'agrégation royaux, puis les lycées, l'agrégation avait-elle un sens avec la disparition

de la notion même d'ablissement d'élite? (...) N'était-ce as, pour les facultés, devenues entre temps des « universités », l'occasiot de reprendre le dessus dans cete rivalité séculaire qui les oppose au concours d'agrégation ? N'allaiest-elles pas démocratisation de l'esseignement pour s'assurer la maîtrix non seulement de la formation, mais éxalement de la sélection des maîtres de l'enseignement secondare?», interroge André Chervel

### Pas de véritable concurrence

Il o'en est rien. L'arrégation a beau devenir un aphinomène de masse» (une trentaine de lauréats en 1830, une centaine en 1900, près de 2 500 en 1990) elle a beau perdre le privilège dexclusivité pour le recrutement desprofesseurs de lycée, elle a beau êre complé-tée, en 1952, par la criation d'un nouveau concours de perutement (le certificat d'aptitude su professorat de l'enseignement econdaire, CAPES), elle s beau ête conduite à s'ouvrir à de multiple disciplines inconcevables il y a quelques décennies elle reste, indéniabledécennies, elle reste, ndéniable-ment, la vitrine de nore système d'enseignement, pessant le tout son prestige sur le dévelopment des disciplines et instituant des exer-cices canoniques comme la disser-

tation francaise.

« Dans une telle capacité à amortir les chocs de l'hisoire et à renaître de ses cendres, in subodore quelque affinité étroite évec les ten-dances profondes du système français d'enseignement i quelque convergence intime ave les mécanismes de construction it d'adapta-tion de l'Etat moderne in France, note André Chervel. I y a, bien str. la constante jacobise et centra-lisatrice dans laquelles inscrit le concours. On encore la vocation concours. On encore a vocation clitiste, puis méritocratique qu'il assume. Mais la raison fondamentale de cette péremité; pour M. Chervel, est qu'il n'y a pas, qu'il o'y a jamais eu, en face du concours d'agrégation, e de véritable concurrence». Ce qui revient à renvoyer les université à leur très ancienne impuissance às s'autoévoluers, à se remettre et cause, et améliorer, en profonder, l'efficacité de leur propre enteignement. cité de leur propre en eig Cruelle conclusion.

GÉRARD COURTOIS

GRENOBLE Les 3imm CYCLES

UNIVERSITÉ DE PAU

ET DES PAYS DE L'ADOUR

Claude LAUGENIE

a été élu président de l'université de Pau et des Pays de l'Adour au premier tout

u que eu presitient de l'université de Pau et des Pays de l'Adour au premier tour de strutin, le 29 avril 1993.

Né en 1938, Claude LAUGENIE est géographe, agrégé de l'Université, docteur d'Etat, il a enseigné à l'université de Concepcion, au Chil. Attaché de recherches au CNRS, puis assistant, maître de conférences et professeur à l'université de Pau, où il a créé l'IRSAM (Institut de recherche sur les sociétés et l'aménagement), qui est un GDR CNRS dont il est le directeur depuis 1969.

Il est, depuis 1990, conseiller de la DPDU au ministère de la recherche e

# de l'ÉCOLE SUPÉRIEURE des AFFAIRES de GRENOBLE

**HUIT DESS** 

- Certificat d'Aptitude à l'Administration des Entreprises (CAAE) \* ■ Management de la fonction Achat \*
- Audit financier & opérationnel Commerce international
- Marketing quantitatif \*
- Finance d'entreprise et des marchés \* Gestion du personnel

■ Management des systèmes d'information et d'organisation

UN DEA EN SCIENCES DE GESTION ET UN PROGRAMME DOCTORAL (Finance, Marketing, Stratégie, Systèmes d'information) Date limite de dépôt de candidature : 28 MAI 1993

(") DESS organisés également en FORMATION CONTINUE ESA

B.P. 47 - 38040 GRENOBLE CEDEX.9 Tel. 76 82 59 27 - Fax 76 82 59 99

Cooperation

401 = TA = 170)

W 14 356

- -

THE PERSON

=:::

· 30112

7574 2 3

# Les étoiles de l'hôtellerie

Centenaire, l'Écale hôtelière de Lausanne farme les cadres des grandes chaînes internationales

LAUSANNE

de notre envoyé spécial

LS sont au four et au monlin. Eo cuisine la première année, ao service la deuxième, en cours de gestion la troisième et de direction la quatrième. Une fois le concours de l'école en poche, les élèves de la prestigieuse École hôtelière de Lausanne (EHL) sont aiosi formés, à doses égales, par la théorie et la pratique : ils doiveot tout connaître d'uo hôtel, des « pianos » en cuisire aux salles informatiques de l'administration. La panoplie do parfait manager hôtelier commence d'ailleurs par la tenne de euisioe (sabots, toque et tablier) et la tenue de service, ohligatoires. A chacun ses outils, ses conteaux et ... son ordinateur portable, doot on ne se séparera

Résultat : après quatre anoées d'études, les élèves de l'EHL oot l'allure de « goldeo boys » et de «golden girls». Christophe a le cheven lissé, costume trois pièces, uo sonrire lnoé et des petites lunettes dorées. « C'est le côté théâtrol qui me plait dans l'hôtellerie, dit-il. L'hôtel est un théâtre permanent. Chacuo y joue son rôle; qu'on soit portier, bagogiste, concierge aux clès d'or, chasseur, gouvernante, manager... ou client! » Bac littéraire à Bordeaux, pols études de philosophie et de langues, c'est la passion du milieu qui a conduit Christophe sur les bords du lac Léman.

e En première onnée, nous n'avions jamais cuisine pour lo plu-part. Il a fallu tout apprendre, des la première semaine, Et cela peut être, très concret l'Eplucher les patates, reconnaître un vin, tenir un garde-manger, évaluer les proportions, concocter des recettes. La pâtisserie, par exemple, c'est un

deuxième année, on en vient aux règles du service, à composer un menu, passer des commandes, lenir un restaurant... » Puis viennent les aonées « col bianc » : la gestion, le marketiog, la vente et, enfia, hut ultime du parcours de l'heureux combattant : le managemeot.

Tout au long du cursus, la solidarité est de mise : les premières anoées enisineot... pour les troisièmes et quatrièmes années, qui mangent ce que leur servent... les deuxièmes années! « J'opprécie qu'il n'y oit pas de compétition, confie Christophe, on vit ici tous la même galère!» Oo ne sautait gril-ler les étapes : e Pour être crédible, il faut connoître chacun des métiers, pouvoir parler le même langage : depuis celui du plan complable on du chef-stewarding, iusau'à la plonge.»

### Tour de Babel

Créée eo octobre 1893 à Ouchy par le directeur do Beau Rivage Palace (à Ouchy), l'école héberge aujourd'hui sur soo campus moderne des hauteurs du Chalet-à-Gohet, dans la hanlieue laosanooise, an millier d'étudiants, dont 42 % soot suisses, 29 % français, 7 % allemands, 3 % espagnols, 3 % italiens... A vocatioo ioternationale, l'école est une véritable tour de Babel. On y lit la Stompa, le Times ou la Neue Zurcher Zeitung. Uoe trentaioe de nationalités y soot présentes en permanence. S'appuyant sur oo solide réseau d'ancieos élèves, l'EHL a ainsi conservé des cootacts avec les plus grandes chaîces hôtelières, qoi soot actant de poiots de chute pour les stages: Baogkok, Hong-kong, Tokyo, New-York, Mootréal, Sydney, Disocyworld, etc. Car l'école tire également sa réputation

vroi travail de eréction! En de soc cursus fondé sur l'alternance école-entreprise (six mois de cours, six mois de stage).

A l'occasion de son ceotenaire, PEHL n de même modifié son cursus principal pour mieux l'intégrer à la conveile filière professionnelle (similaire an modèle français) que la Confédération helvétique vient

#### Discipline suisse

Haote école spécialisée, l'EHL se présente comme uo institut uni-versitaire professionnalisé en prise avec un milieu qui n'échappe pas non plus, anjourd'hui, à la crise. Signe des temps, l'école vient même de signer une coovention de partenariat de formation avec sa grande « rivale » américaine, l'université Cornell.

Bien sûr, l'école hôtelière ne se fait pas sans prix à payer. Celui de la disciplioe tout d'abord, très suisse. Ici, la chemise-cravate, de rigueur l'été, est remplacée par le puil à col roulé l'hiver et les col-lants pour les filles sont obligatoi-remeot de couleur chair. De même, les premières années, eo tenoe de cuisioe, o'oot droit qu'aux couloirs de service (comme dans no hôtel). Celui des horaires cosuite, les deuxièmes années «embauchent» à 5 h 30 pour terminer à 20 heures, avec conrs théoriques entre les repas (sans compter les extras de certains élèves qui paient ainsi une partie de leors cours). Celui du portemonnaie enfin : car il fant compter, logement compris, près de 400 000 francs français pour clore le cursus lorsqu'on est non ressortissaot snisse (environ moitié moins pour un suisse).

Au bont dn compte cependant, la carrière est quasi assurée. Parmi les anciens élèves, on cite les managers des plus prestigieux hôtels au moode : l'Oricotal à Bangkok, le Peninsula à Hongkong... Dsos un milien encore réputé « macho », les femmes optent largemeot ponr le marketing et les relations publiques. Sans avoir poor actant no avenir obligatoirement tracé dans l'hôtellerie. Cioq années après avoir qoitté l'école, un élève de l'EHL sur quatre environ s'oriente effectivement hors du secteur : vers l'iodustrie agroalimentaire notamment oo les établissements médien-socianx, voire... vers la banque.

# Réforme des lycées

Les syndicots obordent ovec prudence les nouvelles dispositions du ministère

I syndicats et associatinns de parents d'élèves approuvent pour la plupart la décision de François Bayrou, ministre de l'éducation nationale, de ne pas remettre en cause l'intégralité de la réforme des lycées engagée, puis poursuivie, par MM. Jospin et Lang (le Monde des 2-3 mai), chacun émet cependant quelques réserves.

Ainsi, le Syndicat national des Ainsi, le Syndicat national des enseignements du second degré (SNES) estime que les propositions du ministre « aboutissent à plus d'uniformité et à des conditions d'enseignement plus difficiles », du fait notammeot de la réductinn des horaires de travail en modules en première. Le SNES demandes series que refinite de certaines series leurs «une resonte de certaines séries technologiques et des améliorations de la classe de seconde». De leur côté, la Fédération de l'éducation côté, la Fédération de l'éducation nationale (FEN) et le Syndicat des enseignaots (SE-FEN) font également part de leurs inquiétudes e pour lo démocratisotion » engagée dans les lycées à la suite de ces réductions d'horaires en petits groupes et de la «banalisation» des optioos. La FEN, dans le même temps déplore la suppression du temps, déplore la suppression du bénéfice des notes superieures à la moyenne pour les redoublants des séries générales du baccalauréat « qui introduit une discrimination et une hiérarchisation avec les baccalauréats JEAN-MICHEL DUMAY

JEAN-MICHEL DUMAY

Lechnologiques et professionnels ». De soo côté, « regrettant que, pour le

moment, il n'oit pas été possible d'aller plus loin en raison des impératifs du calendrier de lo prochaine prépa-ration de la rentrée scolaire», le Syndicat national des lycées et collèges (SNALC) approuve « particulièrement » In suppression de la distinc-tion entre matières dominantes et matières complémentaires de formatinn générale et l'abandon de l'idée du bac zéro option. Tout comme la Société des agrégés qui, cependant, désapprouve « l'ottribution d'un horaire global à un « bloc scientifique » correspondant à plusieurs disci-plines ». Enfin la FEP-CFDT (enscignement privé) estime qu'il y a «un décalage entre le discours de M. Bayrou qui préconise le parcours personnalisé de l'élève » et le choix des nouveaux modules en première.

Les associations de parents d'élèves se satisfont également de la non-remise en cause de la réforme par M. Bayrou, tout en déplorant la réduction des horaires des modules. La Fédération des parents d'élèves de l'école publique (PEEP) approuve notamment « la volonté de maintenir le niveau du baccalauréat permettant aux jeunes de disposer d'un diplôme de valeur » tandis que la Fédératioo des conseils de parents d'élèves (FCPE) critique « le retour à l'inflotion des options qui risque, à terme. de recréer les filières et de dénaturer l'esprit de la rénovation».

# égation

# COURRIER

### Un cadeau à refuser

En affectant, au dernier moment, un coefficient majoré de 7, ao lieu de 5 initialement prévu, à la seule philosophie aux épreuves du futur baccalauréat de la série L, le minisbaccajaliteat de la serie L, le minis-tre sortaot de l'éducatioo (M. Lang) a fait – peut-être pas de son plein gré – à la discipline ainsi privilégièe ce que le Monde du 2 avril 1993 à appelé e un dernier 2 avru 1993 a appeie eun dernier cadenu ». Les professeurs de la spécialité seraient, toutefois, bien inspirés de promptement le refuser. Cette mesure, co effet, doit se voir, pour le moins, reprocher trois graves méfaits.

la Elle justifie par excès les coefficients de discrimination, antérieurement réservés aux disciplioes scientifiques (7 pour chacune) et à la technologie (9) dans la série S. Ainsi, au lieu d'aligner les coefficients des « disciplines principales » de cette dernière série sur ceur des deux nutres frampelons ceux des deux nutres (rappelons qu'ils étaient uniformément de 5), on a donc préféré rendre la discri-mination encore plus choquante en l'étendaot à une seule des autres retendant a une seute des autres disciplioes et dans une seute des deux autres séries. De sorte que la future série ES (économique et sociale) demeure désormais l'unique à présenter des coefficients apprendant de l'une criante intéra

2º Par voie de conséquence, se trouve également confortée l'aber-rante sous-coosidération dont rante sous-coosideration dont
pâtissent les langues étraogères ponr oe rien dire du latin et du
grec - ainsi que, dans une moindre
mesure, le français. Ce qui constitue une injustice : noo seulement à
l'égard de ces disciplioes, mais
aussi de la philosophie et, surtout,
de talles qui consti-

qui, parmi, les eleves ayant deja du renoncer à la série S, pourrait désirer « s'orienter » vers une filière 
privilégiant à l'examen une discipline que, scolairement, il ignore 
totalement. De sorte que o'y seront 
conduits que les élèves qu'on aura 
mis dans l'imperente d'autre-

3º En effet, étant donné, d'uoc part, la façon dont s'effectue la sélectioo dans les lycées, au moyen des « sciences » eo général et des « mathématiques » eo particulier ; étaot donoé, d'autre part, que la e philosophie » n'y est proposée qu'en dernière année, on voit mal qui, parmi, les élèves ayant déjà di renoncer à la série S, pourrait dési-

On ne peut dooc one souhaiter l'accoulation avant application d'une aussi malencontreuse décine saurait s'opérer isolément : il faudrait également reconsidérer les autres coefficients majorés. Il n'est pas trop tard pour y procéder.

HENRI CRÉTELLA



# A.I.M. HOTEL ADMINISTRATION

3 ANNÉES D'ÉTUDES BILINGUES (FRANÇAIS/ANGLAIS) APRÈS BAC

LA "BUSINESS SCHOOL" DES CADRES ET DES DIRIGEANTS D'ENTREPRISES DU SECTEUR DE L'ACCUEIL ET DES SERVICES.

25, Quai André Citroën 75015 Paris Fél.: (1) 45.75.65.75 , (1) 40.59.03.02 Fax: (1) 45.79.19.53 Établissement d'Enseignement Supérieur Technique Privé

Le Monde DES LIVRES



Pa	ris-Mun	ich	Munich-Paris			
Départ	Azzivée	Jours	Départ	Azzivée	Jours	
06h55	08h25	123456	09h10	10 <u>h</u> 40	123456	
12h55	14h25	123457	15h45	17h15	123457	
18h00	19h30	123457	20h15	21 h45	123457	

Aujourd'hai plus rien ne vous empêche d'ailer prendre un salide petit déjeuner à Munich pour affronter une jnornée de négociations, et de rentrer diner à Paris. En effet, British Airways en association avec T.A.T. lance trois nouveaux allers-retours quotidiens entre Paris et Munich, dont un vol qui vous permet d'arriver à Munich à 08h25. British Airways en association avec T.A.T. devient ainsi la meilleure alternative pnur aller à Munich. Pour tous renseignements et réservations, appeler votre agence de voyages ou le (1) 47 78 14 14.

BRITISH AIRWAYS en association avec TA

La compagnie que le monde préfère

Les négociations sont dans l'impasse dans l'est de l'Allemegne entre les patronat. Les grévistes réclement une hauese salariale de 26 % cette année, les patrone refusent d'accorder plus de 9 %. Chaque pertie sait qu'il faudra trouver un compromie repidement tant les mouvements affectent une économie est-allemende terriblement délebrée. Meis. pour l'instant, checun s'en tient aux principes et campe sur son

Pour le syndicat IG Metall, le rupture uniletérele par le patronat des accords salariaux ennelus en 1991 est inadmissible. Au sartir de le réunification, les parteneires sociaux allemands e'étaient mis seleires de l'Est sur ceux de l'Ouest en quelques ennées. Le encouragés perce qu'il voulait éviter que des revenus inférieurs à l'Est ne pravoquent une migration messive vers l'Ouest, précisément ce qui commençait à se passer evant le chute du mur de Berlin.

Franz Steinkühler, président d'IG Metall, dénonce comme une atteinte à la démocratie l'attitude petronale qui ennsiste à déchirer brutelement un accord salarial au méoris du consensus ellemand qui impose de toujours négocier. Il réaffirme eussi que les saleriés de l'Est ne peuvent pas rester durablement «sans perspective ». D'ebord perce que l'égelité des prix est feite ou presque len dehors des loyers) et qu'an ne peut pas

« payer des produits au prix de l'Ouest avec des salaires de l'Est ». Aussi perce que les nouveaux Lander ne peuvent demeurer « un Mezzogiorno » evec des revenus plus bas. Ce serait créer une sous-Allemegne de secande

classe qui permettrait de peser en permanence sur les selaires de l'Ouest, Autrament dit, l réunification se tradulrait per un effaibliseement de la puissance de négociations des syndicats.

A l'impossible nul n'est tenu. Lee patrons s'en tiennent à l'état déplorable des usines de l'Est dant la productivité est au tiers du niveau de l'Oueet. Ils \_ avancent qu'au total le coût salarial est supérieur à l'Est de 70 % à celui de l'Ouest, ce qui décourage les investisseurs. Les syndicats des eutres brenches (bātiment, mines, chimie, papier...), qui, il est vrai, ne bénéficiaient pas d'un eccord de 1991 comme dans la métallurgie, ont tous eccepté des heusses entre 9 et 10 %.

Droit social contre productivité? Le ennflit trouvers une solution, il ne faut pas en douter. Mais l'erdeur des grèves orchestrées per un IG Metall qui sait ce qu'il peut y perdra, éclairent le désarroi des Allemands de l'Est. Près de 40 % d'entre eux sont au chômage et voilà meintenant que eeux qui ant réuesi par miracle à conserver leur emploi daivent accepter d'être payé 60 % ou 70 % de ce que touchent lee autres Allemends. Le libéralisme est décidément

ÉRIC LE BOUCHER

D Antonio Fazin sunveau gouverneur de la banque centrale d'Italie. - Antonio Fazin a été nammé mardi 4 mai gouverneur de la Banque d'Italie, en remplacement de Carlo Ciampi d'Azegtin, devenu président du conseil. Logiquement, Lamberto Dini, numéro deux de l'institut d'émissinn depuis 1979, aurait dû succéder à M. Ciampi, mais M, Fazin, numéro trois, a bénéficié de l'appel d'air provoqu par la crise politique récente. Agé de cinquante-six ans, M. Fazio a notamment étudié aux Etats-Unis, au prestigieux MIT (Massachusetts Institute of Technology).

La suppression des subventions aux produits de base

# La libération des prix en Roumanie provoque des remous sociaux

Depuis le 1° mai, le gouver-nement roumain a supprimé les demières eubventions eux produits de base. Les fortes hausses de prix consécutives accroissent les tensions sociales et une partie des syndicats a eppelá à la grève mercredi

BUCAREST

de notre correspondant

Au regard des files d'attente de la fin avril, on se serait cru revenn quelques années en arrière. Toute-fois, signe des temps, ce n'étaient plus uniquement les magasins d'alimentation qui étaient pris d'assaut. La frénésie d'achat précédant le le mai a touché aussi tous les commerces privés apparus ces dernières ennées: les boutiques de vêtements, de hi-fi ou d'électromé-

Les Roumains ont ainsi dépensé eurs économies avant la suppressinn des dernières subventions accordées eux principaux produits et services de base. Au terme de cette nouvelle étape, la livre de pain est passée de 20 lei (1) à 90 lei, le beurre de 50 à 330 lei, le kilowatt/heure de 6 à 28 lei, la bouteille de gaz de 150 à 1 300 lei. etc. Seuls les loyers sociaux, l'essence et quelques médicaments bénéficient encore de subventions.

En contrepartie, le gouvernement de Nicolae Vacaroiu a décidé d'accorder des compensations finaneières enuvrant afficiellement 100 % des eugmentations et de mieux indexer les salaires par rap-port à l'inflation. Le salaire minimum brut mensuel passe ainsi de 17 600 lei à 28 950 lei (de 153 à 43 800 lei à 57 000 lei.

Mais même si la libération des prix est impopulaire, le pouvoir n'avait pas d'antre choix que de poursuivre une réforme commencée il y a un an par le gouverne-ment de Theodor Stolnjan. Le Fonds munétaire international, evec legnel Bucarest poursuit

Una étude récemment publiée

par la direction des relations

économiques extérieures (DREE)

du ministère de l'éconamie

montre qu'on ne peut plus

reprocher eux entrepriees fran-

caises d'être peu implantées en

dehors des frontières de l'Hexa-

gone. Près de 2,3 millians de

personnes sont en effet sele-

riées d'entreprises françaises via

leurs filiales étrangères. Selon

l'étude, ce chiffre est « proche

de celui des effectifs des entre-

prises allemandes à l'étranger».

L'analyse montre que les pays où

les entreprises françaises investis-

avec lesquels les échanges commer-

ciaux sont les plus développés. « Dans ces pays, observe la DREE, les investissements français permet-

tent de tirer les exportations, soit en

commerce Intra-firmes, soit en four-

nissant directement les marchés en

produits flais. » Dans ces condi-

tions, il n'est guère surprenant de

constater que, géographiquement, les entreprises françaises sont sur-

tint implantées dans les pays de l'OCDE – début 1992, 71 % des emplnis de salariés étrangers y

étaient concentrés, - et plus préci-sément dans la CEE. Avec plus

d'un millinn de salariés, elle accueille prés de la mnitié des

effectifs. Le chiffre, estime l'auteur

de l'étude, devrait augmenter cette année, ne serait-ce qu'à cause de la

dévaluation de la peseta espagnole, de la lire italienne et de la livre

britannique qui diminue le coût

d'acquisitinn des firmes par des

La part relative

de l'Afrique en recul

Au hit-parade des implantations françaises à l'étranger, il faut arti-

ver à la buitième place du classe-

ment pour trouver un pays en développement - le Brésil. Cette

intérêts français.

actuellement de difficiles négocia tions pour abtenir un nouveau crédit de confirmation, a toujours fait

savnir qu'il considérait la suppres-

sinn des subventions comme une

condition indispensable à la réus-

d'an moins 18 %

site des réformes économiques en Inflation mensuelle

Dans un premier temps, cependant, la population risque de souffrir, même si, depuie le début de l'année, l'Etat e déboursé près de 220 milliards de lei pour soutenis les prix de produits et services nujnurd'bui libéralisés. Selon les estimations, la libéralisation devrait se traduire par une inflation mensuelle d'an mnins 18 % au cours du prochain trimestre (contre 9 % par mais depuis le débat de l'année). D'autre part, le renchéris-sement du coût de l'énergie risque de mettre en péril de nombreuses sociétés publiques à la rentabilité incertaine, alors que plus d'un million de personnes, soit 9,6 % de la population active, sont d'ores et déià sans emoloi.

Mais, surtout, le gouvernement est soumis à la pression montante des syndicats, insatisfaits des compensations accordées et plus généralement préoccupés de la chute de plus de 40 % du pouvoir d'achat de la population depuis trois ans. Après de multiples tentatives de négociation et une entrevue de la dernière chance, vendredi 30 avril, le président Ilieseu, appelé en médiateur par les syndicats, n'est pas parvenn à rapprocher les

Déjà, les employés du métro out nbservé une grève de douze benres lundi 3 mai, Plusieurs syndicats ont lancé un appel à la grève mercredi 5 mai, les autres repoussant le mouvement de quarante-buit beures. Il s'agit en tout cas da premier test sérieux pour le gouvernement. - (Interim.)

(t) I len (pluriel : lei) = 0,0087 franc.

Surtout présentes dans la CEE

Les entreprises françaises emploient

2,3 millions de salariés à l'étranger

situation traduit une désaffection générale à l'égard des PVD qui « ne date pas d'hier » et s'accentue avec

le temps. C'est particulièrement

vrai s'agissant de l'Afrique. « Mai-

gré un accroissement des effectifs des filiales françaises en Afrique (+ 8 000 en un an), la part relative de ce continent a reculé de 14,8 %

en 1991 à 13,4 % en 1992 », constate l'étude. Des groupes de le taille de Saint-Gobain, Schneider,

Thomson on Usinor en sont quasi-

L'implantation des entreprises

françaises est certes moins impor-

tante en Amérique latine (9 % du total des effectifs) qu'en Afrique,

mais la tendance est à la progres-

sion, aidée en cela par les pro-

grammes de privatisation en cours (Argentine) et les perspectives de l'Alena, le « marché commun » en

gestation entre le Mexique et ses

Si les sociétés s'implantent en

Amérique latine, se ruent dans le Sud-Est asiatique (15 000 salariés supplémentaires en 1991), les pays

qu'elle compte mettre en œuvre à partir du le janvier 1995.

Il s'agit pour la SNCF de créer

douze interrégions qui se substitue-raient aux vingt-deux régions scruelles, jugées « trop petites et dont les frontières ne coïncident pas tou-jours avec celles des régions adminis-

tratives». La SNCF compte aussi

nommer dans chacune des vingt-deux régions françaises un directeur

qui « suivrait l'ensemble des pro-blèmes ferroviaires et assurerail, en

deux voisins du nord.

Face au ralentissement aux États-Unis

# Le président Clinton prépare un nouveau plan de relance de l'activité

Le département américam du commerce a ennoncé, merdi 4 mai, une chute de 1 % de l'indice des indicateurs précurseurs au mois de mers, la plue forte baisse observée depuis novembre 1990. Cette information intervient après la récente publication d'autres statistiques préoccupantes sur la senté de réconomie américaine. **NEW-YORK** 

de notre correspondant

e Peut mieux faire » Sur le car-net de notes qui lui a été remis à l'issue de ses cent premiers jours à la Maison Blanche, Bill Clinton e été crédité d'un B — ou d'un C en face de la colonne «économie» par-les commentateurs invités à dresser le bilan de son action. Le brillant étudiant d'Oxford devenu président recueille tout juste la muyenne (au regard du mode de classement des élèves américaint) sur un sujet qui avait dominé toute sa campagne électorale et large-ment contribué à le faire asseoir dans le burean nvale. Le choc est d'autant plus rude que sa première véritable défaite politique face à un Congrès qu'il croyait ecquis à sa cause lui a âté infligée sur le même terrain – l'économie, via son minipian de relance, bloqué par l'oppositinn républicaine au Sénat – et que les indicateurs publiés cès derque les indicateurs publiés ces der-niers jours confirment le ralentissement de l'activité économique.

D'où de nouvelles difficultés en perspective pour le président Clin-ton, dant la ente de popularité subit un tassement continu an fil des sondages. Paraduxalement, c'est grâce à ces mauvaises nonvelles, vraisemblablement confortées par l'annonce, vendredi 7 mai, d'un taux de chômage peu récon-fortant pour avril, que M. Clinton pourra faire passer au Congrès quelques mesures de relance spora-diques que l'oppositioe républi-caine pourra difficilement conti-tuer à repoter. Sons meine d'étre nuer à saboter. Sous peine d'être désavouée par l'opinion.

Lorsqu'il défendait les mérites de son «stimulus plan» et les

de l'Est attirent, eux aussi, de plus en plus d'investisseurs. Début

1992, la DREE recensait dans cette

zone pas muins de 340 filiales

françaises, la plupart du temps de

création récente. « En Hongrie et

en Tchéchoslovaquie, une implanta-

tion sur deux a vu le jour depuis

Autre confirmation, le poids des

grands groupes dans les implanta-

tions à l'étranger. « Vingt-sept d'en-

tre eux représentent la moitié des

effectifs globaux des filiales fran-

çaises dans le monde, et les dix

premiers, 30 %. » C'est dire que,

comparées à Alcatel Alstbum

Michelin, Saint-Gobain, la Géné-

rale des eaux, la Compagnie de

Suez (les firmes les plus implantées

burs de l'Hexagone), les PME ne

pesent pas lourd. Toutes ensemble,

elles emploient à l'étranger moins

de salariés (103 000) qu'un groupe

de la taille d'Alcatel (124 000 sala-

tina de trois directeurs dans les

régions où la SNCF n'est pas actuel-

lement représentée (Basse-Norman-die, Franche-Comté, Poitou-Cha-

La SNCF va désormais a recueillit

l'ensemble des observations suscitées

par or projet » et précise que « l'élabo-

ration d'une solution définitive devra tenir compte des réflexions engagées à

le maintien du service public en

riés bors de France).

Une réforme prévue pour le 1ª janvier 1995

La SNCF veut modifier

son organisation régionale

La direction de la SNCF e fait partenariat avec les élus, la direction des services régionaux de voyageurs ». Cette mesure entraînerait la nominade son organisation territoriale,

1990x, note l'étude.

16,5 millierds de dullars de son vulet « dépenses », M. Cliatan expliquait régulièrement qu'il failait sontenir une reprise fragile. Les derniers chiffres relatifs à la santé, encore faible, de l'économie améri-caine lui unt dunné raison. En annucant, le 29 uvril, une croissance de produit intérienr brut (PIB) brusquement rameaée à 1,8 % an premier trimestre 1993, essentiellement sous l'effet d'un brusque ralentissement des dépenses de consommation, contre un taux, il est vrai exceptionnel, de 4.7 % trois mnis plus tôt, l'admi-nistration a fourni de nouveaux arguments à tous eeux qui jugeaient la relance de l'activité trop faible ponr créer par ellemême les nouveaux emplois si

Depuis le mi-avril, les statisti-ques décevantes se sont succédé. Après la baisse de 1 % des ventes de détail en mars (la plus forte depuis deux ans), c'étaient les com-mandes de biens durables qui régressaient de 3,7.% pour la même période (le plus fort repli depnis quinze mois). Dans le même temps, le département du commerce faisait état d'une basse de 1,5 % des nouvelles commandes passées aux entreprises, tonjaurs en mars, d'un recul des dépenses consacrées à la construction (pour la première fais depuis l'été der-nier), et l'Association nationale des responsables d'achats voyait son indice accentuer brusquement la tendance à la baisse observée

### Recul de la construction. et de l'emploi .

Dans cet environnement plutôt maussade, bien peu d'observateurs ont prêté attention à la légère remuntée de l'indice de confiance des consommateurs abservée lorsque son beromètre est remonté à 67,7, contre 63,2 le mois précédent, et aux prudentes indications de cet neganisme privé selnn les-quelles une très légère reprise des embauches semblerait se matérialiser (pour l'essentiel dans le centre ser (pour l'essentiel dans le ceutre du pays), alors que l'indice des demandes d'emploi reste encore bien plat. Depuis la publication, le 4 mai, d'un indice des indicateurs précurseurs en baisse de 1 % en mars, la plus forte baisse depuis le recul de 1,1 % en novembre 1990, les rangs des « écoseptiques » se sont étoffés. Cet indice est important dans la mesure où préligure ce que sera l'activité économique du pays pour les trois à six mois à venir. San net recul en mars (après + 0,5 % en février), et l'anglyse des secteurs à l'origine de cette tendance (la construction et le marché de l'emploi pour l'es-

sentiel) sont préoccupants pour l'evenir immédiat. Même si l'économie américaine reste sur une pente de croissance assez proche, en rythme annuel, des 2,5 % à 3 % escomptés tant par l'administration que par les principaux instituts spécialisés.

Pour M. Clinton, il ne fait pas de doute que la publication de l'in-dice des principaux indicateurs précurseurs confirme la nécessité de souscrire à son plan de réduc-tion du déficit hudgétaire au moyen d'une diminution des dépenses fédérales et d'une aug-mentation des impôts. «La meilleure chose que nous pulssions faire pour l'économie cette année est d'adopter le plan de réduction du déficit budgétaire, sur plusieurs années, en raison de l'effet positif qu'il aura sur les taux d'intérêt », a-t-il indiqué. En attendant que s'engage la discussion sur ce projet dont le Sénat et la Chambre des représentants ont déjà approuvé les grandes lignes dans le cadre d'une «résolution budgétuire» qui devrait nurmalement déboucher sur un texte définitif (appelé Reconcilia-tion Bill) avant juillet, — la Maison Blanche s'apprète à revenir à la charge avec un nouveau mini-plan de relance de l'éconnmie, moins ambitieux que le précédent et sans doute mieux ficelé.

Présenté par le secrétaire au Trésor, Lloyd Bentsen, comme aune sorte de coussin » destiné à prévenir les turbulences économiques des prochains mois, ce dispositif reprendrait une partie des mesures du texte précédent bloqué par la minurité républicaine du Sénat. de milliards de dollars, il comporterait pour partie des mesures en faveur de l'emploi saisonnier (stages d'été) et des zones d'entreprises à créer dans les régions les plus frappées par la crise, M. Chin-ton voudrait aussi faire adopter la seconde partie de son « stimulus plans initial qui n'a jamais été soumis au ¿Congrès, celle, qui concerve les 15 milliards de dollars d'allègements d'impôts destinés aux entreprises et à l'investissoment productif.

Enfin, sans doute pour emporte la conviction du Congrès, l'admi-nistration glisserait dans ce plan l'enveloppe de 1,8 milliard de dol-lars d'aide à la Russie dont le principe a été admis lors de la réunion de G7 à Tokyo à la mi-avril, et qui s'ajoute au 1,6 milliard de dollars promis à M. Eltsine au sommet de Vancouver, à partir de dotations bndsétaires déjà vatées par le Congrès. Un moyen pour M. Clin-ton d'effacer l'échec passé. Et de préparer les cent prochains jours.

Face à un repli plus prononcé que prévu du marché

# Bruxelles s'engage à demander une révision de l'accord CEE-Japon sur l'automobile

BRUXELLES (Communautés européennes)

de notre correspondant

Alars que les experts estiment désormais à 10 %, vaire 15 %, le reoli do marché eutomobile europeen en 1993, Martin Bangemann, le vice-président de la Commission européenne chargé des affaires industrielles, est convenu, mardi 4 mai, que la Commission evait pent-être feit le part un peu trop belle aux constructeurs japonais. Puisqu'd se confirme que le recul devrait être plus pronuncé encore que l'hypothèse retenue en avril (6,5 %), lors du dernier round de négociations entre Tokyn et Bruxelles, M. Bangemann s'est engagé à demander une révision des conditions d'epplication de l'eccord CEE-Jepon. Le commissaire européen svait déjà évoqué cette possibilité en evril, sans lui donner toutefois le caractère d'une demande ufficielle (le Monde du 3 avrill.

L'idée serait alors de reporter sur 1994 l'excédent d'importations constaté en 1993. Une solution qui, sans être parfaite, devrait rassurer les constructeurs européens.
« Nous avons au mains la certiude que l'application de l'accord va être sulvie nu plus près », a remarque Gérard Longuet, ministre français de l'industric, qui assistait à un conseil des Douze à Bruxelles.

L'aecord d'autolimitation des importations de voitures japonaises conclu evec Tokyo, en attendant la libéralisation complète de l'accès an marché des Douze à le fin du siècle, prévoit qu'en cas de repli du marché l'essentiel de la charge doit être supporté par le partenaire

### Baisse de 11.7% des immatriculations en France en avril

Le marché automobile français a baissé de 11,7 % en avril 1993 par rapport à avril 1992, avec 158 300 immetriculations de vuitures neuves, selon les chiffres provisoires publiés mardi 4 mai par le Comité des constructeurs français d'antomobiles (CCFA). Depuis le début de l'année, le marché a été d'environ 561 600 unités, soit un niveau en recul de 19,8 % par rapport aux quatre premiers mois de 1992.

La pénétration des marques francaises n représenté 59,7 % du mar-ché en evril et 61,2 % sur les qua-tre premiers mnis de 1993. Renault a pris le pas sur PSA Peu-gent-Citroën: le constructeur public obtient 30 % du marché en avril, contre 29,7 % pour PSA, et 31,2 % depuis le début de l'annee (contre 30 % pour PSA) .



# **ÉCONOMIE**

**FINANCES** 

de researce de l'activité

Alors que le Conseil d'Etat examine le projet de loi

# Une étude du Conseil économique et social définit les conditions d'une réforme de la Banque de France

Alors que le Conseil d'Etat planche sur le projet de loi sur l'indépendance-eutonomie de la Banque de France, le Conseil économique et social (CES) s'apprête à rendre publique une étude sur les cimplications d'un statut rénové» de l'institut d'émission dans laquelle son auteur, Maurice Gousseau, président du Comité consultatif des usagers des services bancaires, définit les conditions d'une telle réforme.

Pour le rédacteur de l'étude, Maurice Goussean, comme pour les membres de la section des finances du CES, l'indépendence de la Banque de France apparaît aujourd'hui inéluctable, étant « à la fois une exigence du traité de Maastricht » et « un élément favorable à la bonne gestion de la monnaie». Si des parlementaires envisageaient un recours en Conseil constitutionnel pour s'opposer à cette perspective, ils ne devraient pas obtenir gain de cause, selon M. Goussean, le principe de l'indépendance étant inscrit dans le traité d'Union enropéenne, un texte qui a donné lieu à amendement de la Constitution et qui a été approuvé par référendum.

..... 2:5

7 47 £ 22;

· mail . (2) . 20 2-

at 1787 142

100

· · · 757212

.....

ನರ್ಜಿ ನ 

ن ج. د. متنا نده استان د.

27.7

- Mark Elli

1

1

me in

Pour l'ancien syndicaliste de la Banque de France, l'indépendance ne doit cependant pas conduire au démantèlement de l'institution. « Il est indispensable, explique-t-il, que le statut rénoré ne puisse remettre en cause, de quelque manière que ce soit, son autorité, ses moyens, sa liberté générale de gestion sous le contrôle du conseil d'administration, nour toutes les missions tion, pour toutes les missions d'intérêt public ou d'intérêt général qui lui ont été confiées.»

> Collégialité et diversité

M. Gousseau juge qu' « il faut laisser à la Banque les moyens de sa politique monétaire, c'est-à-dire notamment tous les outils qui lui permettent d'avoir une bonne connaissance de la situation de l'économie réelle». La Barque doit continuer notamment à assurer la surveillance des moyens de pais-ment, la gestion de la centrale des bilans comme la responsabilité de la commission bancaire.

La filialisation éventuelle de certaines activités ne devrait cancerner que des domaines nouveaux. Le rapport du CES préconise en outre la présence au sein du conseil d'administration de plusieurs élus du personnel afin de permettre une représentation des cadres de la

Banque. Il insiste aussi sur la nécessité de « garantir l'autonomie financière et opérationnelle de la Banque ».

Approuvant globalement la structure du «conseil de la politique monétaire» prévu dans le pro-jet de loi et tel qu'il est connu (le Monde du 4 mai), l'ancien syn-dicaliste estime que l'indépendance de ce conseil « ne peut se concevoir sans contre-pouvoirs ». Il insiste sur la nécessaire « collégialité des décisions et la diversité de ses dirigeonts ».

Ce conseil, qui devrait se réunir au moins une fois par mois d'après an moins une fois par mois d'après le texte du gouvernement, devrait ponvoir être convoqué à la demande d'un tiers de ses membres, selon M. Goussean (de plus de la moitié, d'après le projet). Il devrait prendre ses décisions importantes ab bulletin secret». Il devrait, enfin, faire l'objet d'un contrôle démocratique. «Les commissions des finances du Parlement devraient, au moins deux fois par devraient, au moins deux fois par an auditionner le gouverneur pour un compte rendu annuel de son activité et pour un exposé des objec-tifs du futur exercice», lit-on dans le rapport. M. Gousseau ajoute que, a ouvertes à la presse, ces audi-tions renforceraient l'impact des

# Nouvelles inculpations dans l'affaire Sasea

Le Crédit lyonnais porte plainte contre Florio Fiorini

faillite retentissante du holding Sasea ne cessent de prendre de l'ampleur. La justice helvétique vient de prolonger de trois mois la détention préventive de Florio Fronti, propriétaire de la Sassa. en prison depuis le 22 octobre 1992. Le juge d'Instruction genevois Jean-Louis Crochet e d'autre part inculpé de banqueroute mardi 4 mai les deux enciens président du conseil d'edministration, Enc Baudat et Rodolphe Rossi, le mari de Madeleine Rossi, maire de Genève. Il leur reproche de ne pas avoir déposé le bilan de la Sasea dès juin 1991, Ces derniers contestent l'inculpation et considèrent par l'intermédiaire de leurs avocats que le responsable de la débâcle est le Crédit lyonnais, « administrateur de fait > du holding.

Le Crédit lyonnais o'est sans doute pas au bout de ses peines et pourrait payer encore très cher la folie des payer encore tres cher la folle des grandeurs de sa filiale néerlandaise partie en 1990 à la conquête de la MGM (Metro-Goldwyn Mayer) aux côtés des financiers italiens controver-sés Giancarlo Parretti et Florio Fio-dria Non content de tanir à hout de rini. Non content de tenir à bout de bras la MGM, le Lyonnais se trouve engagé dans une succession de batailles judiciaires incertaines à la fois aux Etats-Unis contre l'ancien propriétaire du studio hollywoodien Kirk Kerkorian et en Suisse après la faillite de la Sasca devenue un temps actionnaire à 49 % de la MGM.

La justice genevoise vient en tout cas de suspendre le statut de partie civile de la banque française. Elle n'est plus considérée comme une vio-time de la faillite de la Sassa, qu'elle a pourtant très largement financée (pour plus de 400 millions de francs suisses). Au contraire, le Lyonnais semble bel et bien devenu la cible de la pinpart des protagonistes de l'af-faire. Selon le procureur de Genève

CONFRONTATIONS

Jean GANDOIS.

P.D.G. de Pechiney

sur le thème Emploi, Compétitivité, Partage

antmée par Philippe LABARDE, directeur de la Tribune Desfossés

anec la participation de Philippe Herzog

Mercredi 12 Mai - 19h - Salle de l'Espace

2, place Metrice Quartin - 75001 Paris - Nº Cisatelet les Halles Remodynaments, hauriplies 40.00.11.04 Confrontations 41, ras Emile Zele \$3100 Montreuil Tel.:48.88.11.84 Fax : 47.88.11.84

Les inculpations se succèdent cats de la plupart des cinq anciens ding qui laisse plus de 5 milliards de et les suites judiciaires de la dirigeants de la Sasca aujourd'hui francs suisses de créances (18,5 mildirigeants de la Sasca aujourd'hui inculpés, la banque française serait devenue «administrateur de fait» du holding en octobre 1991.

> Accusations croisées

Le Crédit Iyonnais aurait joué à partir de ce moment là - avec la mise en place d'un plan de refinancement de 700 millions de francs suisses par un pool bancaire dont il était le chef de file - un rôle-clé dans la gestion du groupe. Plus explicitement encore, Florio Fiorini vient de publier un livre intitulé Mémoires de prison, qui accuse le Lyonnais d'être tout simplement à l'origine de la faillite de la Sasea. Une thèse que la banque réfute totalement. Elle a d'ailleurs porté plainte pour diffamation contre Flo-rio Fiorini.

Mais l'affaire n'en est sans doute on'à ses débuts. La justice suisse aura encore à trouver où ont bien pu pas-aer les fonds considérables du hol-

liards de francs), et d'où ils prove-

«raider» Kirk Kerkorian a gagné une première manche judiciaire en se voyant autorisé à pourmière son action en justice contre le Crédit lyonnais à propos de la vente de la MGM à Giancarlo Parretti. Le Lyonnais avait demandé au tribunai de rejeter la demande de Kerkorian. Celui-ci acrose la banque française de lui avoir caché la situation financière réelle de Giancario Parretti, à qui elle avait accordé des prêts importants afin de l'inciter à conclure la vente. Keckorian réclame au moins 675 millions de dollars mais est hui-même sous le coup d'une action en justice de la banque française. Celle-ci lui reproche d'avoir dissimulé scienment l'état de santé du studio au moment de sa vente et lui demande 1,2 mil-liard de dollars.

ÉRIC LESER

### **CONJONCTURE**

# Comme en 1975 Le produit intérieur brut reculera cette année

	t992	1993	t993
	résultats	prévisions mai 93	prévisions sept. 92
PIB marchand	+ t.t + 3,8 + t.5 - 5,6 + 7	-0,4 +2,7 +1,t -3,7 +1,7	+ 26 + 55 + 23 + 3 + 51
Prix de détail : (mayenne armuelle)	+ 2.3 + t.9	+ 2,6 + 3	+ 2.8 + 2.8
Porvoir d'achat de revenu disponible	<b>ئ</b> ا +	+t	+23

Sur l'ensemble de l'année 1993, l'économie française produira moins qu'en 1992. L'avertissement lancé il y a un mois par Rexecode, institut de conjoneture proche du patronat (le Monde du 7 avril), est désormais confirmé par les chiffres officiels. Le produit intérieur brut (PIB) reculera en 1993, comme il l'avait fait en 1975 après le contrecoup du premier choc pétrolier. Mais en même temps qu'il reconnaît la réalité d'une récession dans laquelle le pays s'est enfoncé à partir de Kéré 1993. de l'été 1992, le gouvernement estime que la conjoncture cessera de

se dégrader à partir du second semestre. Le plan de soutien gouvernemental, rendu public la semaine pro-chaine, ne jouera que de façon homéopathique. Mais les experts de la direction de la prévision du ministère de l'économie font observer qu'il arrive un moment où la situation, parce qu'elle est trop détériorée, ne peut que s'améliorer. L'emploi salarié risque de se dégrader cette année dans les mêmes proportions qu'en 1992. La véritable reprise

Selon les prévisions de l'INSEE pour 1993

# L'investissement industriel devrait baisser de 11 % en volume

Les investissements dans l'in- des biens de consommation. France) devraient baisser d'environ 11 % en volume en France en 1993, selon l'enquête de l'INSEE d'avril aux les investissements dans l'industrie, parue mardi

Les chefs d'entreprise interrogés par l'INSEE prévoient pour 1993 un recul en valeur des dépenses d'investissement par rapport à 1992 de l'ordre de 9 % et une hausse moyenne dn prix des investissements voisine de 2 %.

La révision à la baisse des plans d'investissement pour 1993, par rapport à l'enquête de janvier, provient essentiellement du sec-teur de l'automobile et des matériels de transport terrestre, précise l'INSEE. Les secteurs qui diminucraient le plus leurs dépenses d'investissement en 1993 scraient ceux des bieos intermédiaires et

dustrie concurrentielle (33 % de Seules les industries agroalimenl'investissement productif en taires soutiendraient l'investissesement industriel aurait diminué d'environ 10 % en valeur, selonles chefs d'entreprise, soit 13 % en volume environ, compte tenu d'une hausse movenne du prix des investissements estimée par les industriels à 3 % environ. Seul le secteur de l'automobite aurait contribué à soutenir l'investissement en 1992.

Selon les comptes officiels présentés lundi lors de la réunion du groupe technique de la Commission des comptes de la nation, l'investissement des entreprises (sociétés et quasi-sociétés et entreprises individuelles) devrait baisser de 3,7 % en moyenne en 1993, après avoir reculé de 5,6 % en 1992.

# SOCIAL.

Pour favoriser la réduction du temps de travail

# La CFDT de la Loire propose de réorienter les fonds d'indemnisation du chômage

SAINT-ETIENNE

de notre correspondant

Dans le cadre de la cellule de concertation économique mise en place dans la Loire par le sous-préfet chargé de mission pour les affaires économiques, la CFDT a adressé des propositions pour réorienter les fonds d'indemnisation du chômage et maintenir en activité les salariés dans les entreprises temporairement en difficulté. L'union départementale CFDT préconise la création d'une allocation de maintien en activité par la réduction du temps de travail, qui serait expérimentée localement à l'in-Laurent Kasper-Ansermet, et les avo- l térieur d'une convention de bassin

signée par les partenaires sociaux, l'ASSEDIC et la direction départementale du travail.

Alimentée par les aides publiques et les indemnités de l'ASSEDIC versèes en cas de chômage partiel ou de cessation d'ac-tivité, cette nouvelle allocation per-mettrait de compenser partiellement et de manière différentielle les baisses de salaire engendrées par la réduction du temps de travail, tout en allégeant les charges de l'entreprise.

Selon Michel Coynel, secrétaire général de la CFDT de la Loire, ce esystème a aurait l'avantage de ne pas obérer les finances et la compé-titivité de l'entreprise en difficulté et de préserver son potentiel humain jusqu'au redémarrage de son activité. « Parallètement, les solariés continue-raient à alimenter les régimes sociaux raient d'aumenter les regimes sociaus au lieu d'être bénéficiaires des fonds sociaux, note M. Coynel. Une parté de l'aide sociale serait ainsi réorientée au profit de l'emploi.»

Cette proposition a été transmise aux organisations patronales et autres syndicats de salariés. Sous réserve de l'accord de l'UNEDIC, l'ASSEDIC de Saint-Etienne accepterait de tester cette mesure dérogatoire. Reste à obtenir l'aval du ministère du travail - celui de la direction départementale étant acquis - et à déterminer des garde-fous et garanties pour pal-lier les « effets pervers » d'un tel dis-

# **EN BREF**

n ASSEDIC : augmentation de nom-bre de chômeurs indemnisés en mars. — Selon les statistiques publiées mardi 4 mai par FUNEDIC, le nombre d'allocataires du résime d'assurance-chômage à aug-menté de 1,1 % au mois de mars, en menté de 1,1 % au mois de mars, en données corrigées. Avec 14 600 personnes supplémentaires ayant reça une indemnité des ASSEDIC, le nombre des bénéficiaires s'élève à 2 854 400. En un an, ce sont ainsi 250 330 personnes de plus (+9,6 %) qui ont été prises en charge. Parmi les allocataires, 2 425 400 sont des demandeurs d'emploi (+8,8 % en un an), dont 2 044 200 indemnisés par le régime d'assurance (+14,8 %), les autres, chômeurs de longue durée, l'étant au titre de la solidarité, financée par l'État. Sy ajoutent 228 400 allocataires en formation (+58,2 % en un an) et en formation (+ 58,2 % en un an) et 200 600 préretraités (- 12,6 %).

D Retrait des forces de l'ordre à l'usine Kimberly Clark Sopalin. - Les forces de l'ordre qui gardaient depuis le 28 avril l'ennée de l'usine Kimberly-Clark-Sopalin de Sotteville-lès-Rouen (Seine-Maritime) se sont retirées mardi 4 mai. En contrepartie, la COT a demandé à la trentaine d'employés non licenciés solidaires des 312 sala-riés dont l'emploi a été supprimé de res dant l'empor à els supparine de reprendre le travail. Des piquets de grève continuent toutefois d'empêcher tout carnion susceptible de déménager du matériel de pénétrer sur le site. Les négociations entamées lundi soir sous l'égide du directeur départemental du travail entre la direction de l'asine et la CCT n'avaient toujours pas abouti

o Le Livre CGT réaffirme son attachement à la possique comrachelle. -En réponse à Jean Miot, directeur s «effets pervers» d'un tel dis-dicat de la presse parisiente (SPP) – qui avait indiqué que la grève du 28 avril «remetiait en cause les rela-

tions contractuelles qui ont jusqu'à ce jour prévalux entre le Livre CGT et le SPP (nos dernières éditions datées du 2-3 mai). - Roland Bingler et Marc Peyrade, secrétaires du Comité inter-syndical du Livre parisien CGT, ont synical di Livre parisien 2017, dil réaffirmé dans une lettre adressée au président du SPP « leur volonté de revenir au plus vite à l'état d'esprit qui a présidé à la signature de l'accord cadre de juin 1992».

D Jacques Delors favorable à un condité européen du groupe Hersant.

Jacques Delors, président de la Commission des Communautés européennes, indique dans une lettre en date du 20 avril adressée à René Fagnoni, secrétaire du comité de groupe de la Socpresse (l'une des composantes principales du groupe Her-sant avec Franco-Antilles), qu'il a par-tage sa préoccupation » de constituer un comité de groupe européen (hors France, le groupe Hersant est présent en Belgique, en Espagne, en Pologne, en Hongrie et dans la CEI). «L'actualité économique et sociale démontre, si besoin est, la nécessité d'adopter dans les meilleurs délais la directive sur l'information et la consultation des travailleurs dans les entreprises à dimension européenne proposée par la Commission européenne», note M. Delors, qui précise qu' « un lexte présenté à la fin de 1990 prévoit la création d'un comité de groupe européen dans les entreprises employant plus de mille travailleurs et implantées dans ou moins deux Etats membres de la Communauté (...). Ce texte répond à un besoin légitime et

Traduction: La supériorité dans la compétition. Chaque vendredi.



COL

# LEGION D'HONNEUR

### Défense

Sont promus commandeurs:

MM. Charles Bessière; Marcel Bouvinet; Stanislas Du Port de Poncharra;
Louis Le Cléach; Roger Menut; Bernard
Moreau; Franck Vitry; Hervé Yvin;
René Maynard; Michel Aubry; Erwan
Bergot; Olivier Dussaix; Max Mesnier;
André Bagot; Pierre Gayno; Marius Barbier; Jean Catalifaud.

Sont promus officiers:

MM. François Abet; Jacques Alzayeta;
Louis Auboirou; Jezn-Ignace Barbé;
Georges Blanchenay; Georges Bourdeau;
Louis Brindejone; André Bro; Marcel
Cazanobes; Julien Desroches; Armand
Faure; André Gandelin: Jean Guillemin;
Louis Lavau; Racé Leclero; Ignace Olivier; Max Mussot; Gérard Bachelet;
Julien Blanchard; Henri Boscals de Reals;
Maurice Boube; Reaé Bouland; Michel
Bulcourt; Hubert Delcourt; Michel
Bulcourt; Hubert Delcourt; Michel
Bulcourt; Hubert Delcourt; Michel
Bulcourt; Hubert Delcourt; Michel
Rochet Froment; Antony Gandet; Roger
Girod; MM. Senge Guérin; Paul Guiteras,
André Jacquet, Vivien Jaulin, Jean
Lacoste, Yannick Lainé, Romildo Lazzarotto, Adolphe Le Merre, Pierre Lefort,
Jean Lemor, François Leonardi, Jean Martim, Hervé Maupéou d'Ableige (de), Jean
Mercury, Salah Nedjam, Michel Ortolan,
Alain Pallu de Benupuy, Jean Passays,
Georges Perrin, Jean Proton, Jean Raby,
Henri Roussel, Anguste Roux, Jean Simoo,
Georges Villernet, Albert Casens, Raymond Champenois, Maxime Destremau,
Georges Joubert, Jean-Paul Tomine, René Sont promus officiers :

### Ordre national du mérite

Ministère de la défense Soot élevés à la dignité de grand-

MM. Jean Revault d'Allonnes, général de corps d'armée ; Marcel Rouquette, général de division

Sont élevés à la dignité de grand officier :

MM. Pierre Balmitgère, général de brigade; Hubert Vieooot, médecin général; Antooio Collet-Billoo, iogéoieur géoéral de la classe de l'armement; Jean-Pierre Aoglade, géoéral de brigade; Domioique Deschamps, général de briede général de brigade.

Le Journal officiel daté des luodi 3 et mardi 4 mai 1993 publie une liste des promotions et nomi-nations aux grades de commao-deur, d'officier et de chevalier dans l'Ordre national du Mérite.

Réconcilier tradition et modernité est décidément un exercice

constructeurs motocyclietes.

présentant une nouvelle évolu-

Coîncidant avec la soixante-

deux cylindres légèrement Incli-

hauteur sur le machine (ils ne

peuvent toucher le sol dans les virages). Originele elle aussi, la

partie cycle e été conçue de

et la boîte de vitesses assurent

un rôle porteur. BMW innove

un combiné ressort-amortisseur

placé à l'extrémité du cadre, les

tubes de la fourche étant réduits

voir avec las allures pachyder-

lle sorte que le carter moteur

marque.

Auhlanc, Michel Bello, Jean Ciapoa, Philippe Enault, René Ganivet, Vincenl Lopez, Serge Meyer, Jean-Marie Mourlbon, Jean Nicolas, Jean-Pierre Petit, Jacques Polrier, Roland Ratel, Georges Truc, Gérard Valtilingom, Paul Bechtold, Louis Debeuser.

Sont hommes chevaters:

M. Marcel Lestrade.

M.M. Marcel Aldeguer, Paul Bang-Rouhet, Georges Barral, Bernard Belhomme de Franqueville, Baptistin Bertolotti, André Bienvenn, André Boog, Robert Borgniet, Jean Borin, Michel Chaillet, Olivet Chesey, Albert Delarne, Xavier Delorme, Marc Didelon, Henri Dontres, Pierre Ducaing, Félix Eifler, Gérard Ferrier de Rieze (de), André Fournier, Sindon Frizza, Henri Gannat, René Gesnonin, Pierre Gobin, Louis Goussé, Dilliali Gour, Hervé Grandpierre, Louis Grandier, Robert Husson, Michel Jubeau, Francis Jurquet de la Salle (de), Alfred Kalvisowski, Michel Le Roux, Jean Malpeyre, François Marsal, Antoine Merli, Alain Michalet, Guy Moisdon, Yves Morin, Amedeo Nonelli, Virgo Olivesi, Marcel Orvane, René Paquet, Noël Perin, Pierre Paneille, Jean Phoyer, Salvatore Rimi, Marcel Roucher, Georges Rougeot, Robert Sible, Jacques Simonpietri, Jean Souchon, Camille Taleyssat, Tanotn Tumahai, André Xhaard. M. Marcel Lestrade.

Mª Jacqueline Cadoret, épouse Besnier. MM. Roger Lenglet, Jacques Ribot, Jean

MM. Roger Lenglet, Jacques Ribot, Jean Weiller.

MM. Georges Bou, Jacques Farisse, Jean Girard, Rémy Louis, Joseph Porta, Jacques Varnier, Jean Zanofini.

Emmanuel Alis, Jacques Amouroux, Jean Arnould, Jean Artic, Pierre Baillot, André Billegas, Guy Boisseau, Simon Brocherez, Michel Cabinen, Yves Cardot, Paul Cayrat, Henri Cotta, Jean Deterde, Raymond Devivi, Jean Drode, Alain Duwal, Jean-Luc Espinosa, Alain Farge, Pierre Gibergnes, Jean Guillemot, Jean Hastin, Lucien Houpert, Paul Jacques, Mª Marie-Louise Jacques, épouse Armosini, MM. Christian Jalady, Jean Jeannin, Yves Jeannin, Pierre Josserand, Olivier Joubert de la Motte, Herbert Krohn, Marc L'Elen de la Simone, Daniel Leman, Philippe Leport, Jacques Lévy, Daniel Longer, James Maizière, Clande Maurel, Michel Mishad, Lucien Montial, Jean Odermatt, Christian Panatié, Marcel Petitjean, Gérard Picassette, Michel Pierron, Victor Pricux, Michel Rasse, Philippe Roux de Bezieux, Charly Vidal, Eban Y Dot, Jean Abarnon, Robert Barthel, Jean Bataillie, Jacques Brousse, Jean-Claude Grubar, Gérard Huet de Froberville, Yves Jacone, Jean Leon Beneder, Leon Beneder, Jean Bataillie, Jacques Brousse, Jean-Claude Grubar, Gérard Huet de Froberville, Yves Jacone, Jean Leon Beneder, Jean Bataillie, Jean Leon Beneder, Jean Bataillie, Jacques Brousse, Jean-Claude Grubar, Gérard Huet de Froberville, Yves Jacone, Jean Leon Beneder, Jean Beneder, Jean Leon Beneder, Jean Beneder, Jean Leon Beneder, Jean Le

Roger Knyser, Jean Picq.
Roger Bernateau, Bernard Chalbet,
Roland Coleau, Henri Ferrand, Pierre
François, Paul Jouhant, René L'Hermite,
Emile Lacombe, André Lhussier, Laurent
Mistral, Roland Petit, Robert Pierrus,
Christian Pignier, Bernard Tréhorel, Pierru
Vanhaudre.

Michel Audibert, Guy Beauthamp, Jean Chomé, Claude Envain, Claude Gautier,

peut se préveloir d'une excel-

lente tenue de route. Avec ses

proportions raisonnables et la

BMW R. 1100 RS: opération de charme

très en vogue chez les 239 kilos, elle reste dens des

Reué Forch, André Soulard, Brahm Th.

MM. Claude Amiel, Feruand Bellanger,
Luc Berton, Victor Blauchard, Henri
Bojoly, Marcel Bujot, Robert Caron, Jean
Castalion, André Chabanne, René Chantrelle, René Charpentier, René Claudel,
Louis Damougeot, Bernard Daniel, Emile
Dedieu, Maurice Delacoux, Maurice Delmont, Robert Domissy, Alphonse Encinas,
Franças Faur, Jean Forest, Henry Galand,
Pierre Gamboth, Henri Gauret, Elie Giry,
Jusa Gomez Montiel, Pierre Grimaldi,
Jules Gnichot, Léon Henny, Maurice Jaulin, Marcel Lagrée, Jean Larrieu, André
Laseand, François Le Conte, Armand
Leduc, Joseph Lopez, Maurice Machu,
Bernard Moyrand, Marcel Myin, Edmond
Ningre, Maurice Nouveau, Gaston Olivier,
Yvon Ollivier, Robert Paillas, René Pein,
Jean Pollet, Jean Portet, Joseph Questin,
Mohammed Radouane, Auguste Rio, José
Rivera, Jean Rivet, André Rousseau,
Joseph Ruiz, André Sakovitch, Raymond
Sautenet, Jean Schumacher, Stanislas Swigoski, Georges Terrier, Roger Toupet de
Klairwal, Jean Vaïsselier, Felix Vavassenz.

Bruno De Vecchi; Daniel Ventura;

### Anciens résistants

Anciens résistants

Marie-Rose Bajeux, venve Giraudeau;
Jacques Barré; Juliette Beurville, épouse
Mongin; Henri Broder; Georges Caliland; Pierre Chassagne; Marie Fombaron,
veuve O'Neill; André Grumbech; Raymonde Joty, épouse Rémy; Maries
Lesceur; Manquerite Oudiette; Jean Petit;
Marie-Thérèse Picand; Margnerite
Schwab; Jean-Paul Seret-Mangold;
Georges Vaudin; Edith Zukeumanova;
Pierre Zyngerman; André Amany, éponse
Paviot; Roger Barthélémy; Jacqueline
Bessan, épouse Leitmann; Henri Bataillon-Debès; Ioek Brunwasser; Eliane Burchet, épouse Casanave-Laulive; Paul Bulet; Henri Chassaing; Angustine
Chastenet; Gérard Délias; Jean
Depardou; Jean Dernien; Marcel Diguerher; Henri Gnyader; Geneviève Janin;
Henri Lasvignoutes; Marure Mazoyer;
André Mousset; Charles Mutaux; Roger
Pichard; Adolphe Ponthien; René
Rousult; Gaston Roux; Angéla Sanna,
épouse Bellon; Colette Schwob; Joseph
Stab.

### **PARIS EN VISITES**

### JEUDI 6 MAI

a Les passages couverts et geleries marchandes du dix-neuvième siècle. Une promenade hors du tamps (Premier percours)». 10 h 30, 1, rue du Louvre (Peris eutrefois).

"Lia. Palais de justice en activité... Histoire et fonctionnement.». 11 h 15, 14 h 30 et 16 h 30, métro Cité, "Sortie Marché aux fleurs (Connèissance d'ici et d'alleurs).

«L'Onére Gamier et son nouveeu

sence d'ici et d'ellleurs).

« L'Opére Garnier et son nouveeu musée », 14 heures, hall d'entrée (M.-C. Lasnier).

» Môtels et église de l'île Saint-Louis », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (flésurection du pessé).

« La Renaissance au Musée de Ciuny », 14 h 30, hall du Musée de Ciuny », 14 h 30, hall du Musée de Ciuny », 14 h 30, bibliothèque nationale, hall d'entrée (D. Fleuriot).

« L'hôtel Gouthière et son décor

«L'hôtel Gouthière et son décor néaclessique at quelquee passages pittoresques du dixièma arrondisse-ment», 14 h 30, 6, rue Pierre-Bullet

a Promenade insolite du moulin Joly à la Folie-Méricourts, 14 h 45, metro à la Foie-Méricourts, 14 h 45, métro Couronnes (V. de Langlade).

a Sept des plus vieilles maisons de Paris », 15 heures, devant la meirle, place Baudoyer (Paris autrefois).

«L'hôtel de Massa et les jardins da la malson royela da aanté ».
15 haures, angle de la nie Cassini et de la rue du Faubourg-Saint-Jacques (D. Bouchard).

# CONFÉRENCES

Maide, 1, place d'Italie, 17 h 45 : «Le treizième errondissement : un pouple de passion et de générosité», par J. Bachalot (Société d'Inistoire et d'archéologie du treizième arrondisse-

# Le Monde

Edité per la SARL Le Monde Comité de direction : cques Lecorne, gérent recteur de la publication Bruno Frappet inectaur de la nidection Jacques Guiu

> Jeen-Marie Colombani Robert Solé djoints so directeur de le rédaction) Yves Agnès homes Ferenczi

> Rédacteurs en chef :

Daniel Vernet (directeur des relations internetio

Anciens directeurs : ubert Becre-Méry (1944-1969) Jecques Ferret (1969-1982) André Leurene (1982-1985) André Fontaine (1985-1991)

REDACTION ET SPÈGE SOCIAL:
16. RUE FALGUIÈRE
78501 PARIS CEDEL 16
76.: (1) 40-85-25-25
THICOPAI: 40-85-25-85
ADMINISTRATION:
1. PLACE RUBERTI-SELVE-MÉRY
94862 NRY-SUR-SEINE CEDEX 862 IVRY-SUR-SEINE CED Tél.: (1) 40-65-25-25 Telecoplaur: 49-80-30-10

# Jean Grange, Robert Le Moan, Paul Mori-

MM. Idrio Belcari, Paul Bernelin, Henri Dyen, Pierre Hondaa, Jean Le Hénalf, Etienne Lidolff, Marius Luppi, Raymond Magniant, Marcel Nicloux, Marie Plasson, René Porcu, André Soulard, Brahim Tr.

Bruno De Vecchi ; Daniel Ventura ; Pierre Viel ; Stanislas Villiot ; Léon Wajs-brot ; André Watréc ; Joseph Wax.

# **Artisans** RÉNOVATION

Le plus formidable pholy.

« Due des sijeine exceptionneles », écrit le guide Paris pas cher. Tous bijoux or, routes pleres précleuses, alliances, baques, ergenterles.

PERRONO OPÉRA Restaurants Angle bd des traliens, 4, rus Ch.-d'Antin, Maguch è l'ETOLE: 37, avenue Victor-Hugo. Autre grand choix. CENTRAL HOTEL + & Le ceinte et le centrer en plein centre en plein centre d'arec.
Grifsphone direct.
Grifsphone direct.
23. r. Della + 49400 Seumer.
7. 41-51-05-78, Fax 41-67-82-35

<u>Musique</u> 4º CONCOURS FLAME Institut sotriction Paris Bourses plano, violon t violoncelle pour le stage

# sėjours ANGLAIS

Agráment Jaunesse et Sports, Yves et Liliene accuellant vos enfents dans une encienne ferme XVI a., confortablement rénovée. 2 ou 3 enfets per chèré avec s, de bas, wc. Stuée eu milleu de pêturages et forêts. Accuel volont, irrité à 15 enfets, idéal en cas de 1- séparation Ambience tamiliale et cheleur. Activ.; VTT, joux collect. pointure a/Dois, ternils, poney, initiat. écheca, boinc. du pain.
2 150 F semaine/onfent.
Tét. (16) 61-38-12-51

Nous prions instamment nos annonceurs d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils recoivent et de restituer aux intéressés les documents qui leur ont été confiés.

# LE MONDE DES CARRIÈRES

### FRAC LORRAINE recrus DIRECTEUR (H-F)

INSTITUTEUR (trice) DUPLOME (e) Profe collège, lycéc, de pré-egrégée ou certifiés, exp. plet PROFIL . Formation en droit et histoire de l'art.
Exp. eouts, gestion FRAC, montage d'expediuone, conneissante du milieu cuturel du l'art contemporain, des réseaux publice et privés.
CV + dossier à adresser avant le 15 ff.Al.
à M. le Président Math., lettres, physique chimie, biologie.

Envoyer CV. A.M. H., 15, sv. Maurice 93250 Villemomble IMPORTANTE FÉDÉRATION PROFESSIONNELLE recherche avant le 15 MAI à M. le Président du FRAC LORRANE Hôtel de Région Place Gabriel-Hocquar 67038 METZ JURISTE

École juive sous commet, à 15° de la gare de l'Est. rech. pour rentrée sept. 93

GÉNÉRALISTE

Centrale Recherche SA propose sujets at berese de doctoret t Mécanique-Matériaux », en leison avec l'industrie, pour jeunes ingénieurs. ITMA, 2, r. Conté, Paris-3-Tél. (1) 40-27-23-22

# GROUPE LE NOUVEL ECON

Recharctions un TECHNICIEN SUPERIEUR en MÉCANIQUE

en MISCANNOUS

en vue d'une a paine a dens le
vente ou un vendeur expérimenté de préférence en
chaînes de menutention, traseillant à son compte pour
écendre nos ventes en France.
Angulais exigé. Contacter
PRÉCISION CHAINE LTD
Clee Road-Dudley-West,
Middends ENGLAND,
T. 1944 384 456455

Spécialités

régionales (vin)

rectement du vigneron à votre table un vin à découvrir

MONTLOUIS-SUR-LOIRE

A.O.C.
Sec., demi-sec, mosteux.
Methode chempenoles.
Plus. miléstras disport.
Tarifs sur demende.
L. CHAPEAU
15, r. des Airea-Husses.
37270 Montious-s-Loire
T4.: (16) 47-50-80-64

tourisme,

HOME O'ENFANTS

Vacances.

9000 Angers, T. 41-44-06-91 AVANT LE 22 MAS **YELO TONIC** 

(Groupe EDIREGIE) OURNALISTE CONFIRMÉ pour compléter son équipe. Conneissances infleu vélo et pratique appréciée. Tél. (1) 45-83-72-72 L.-J. Deverty ou M. Rousses

**DEMANDES** 

D'EMPLOI

Ag. adm. standardiste ch. amploi de 76 th: WORDS étud. rase prop. sér. Tél. ; 45-85-47-52.

Cadre A.O.V. EXPORT 5 ene exp., bil, unglate, ell, courant, excel mattrise micro-informatique. Dispon. Immé-

Chatement. Tout secreur. Tél, su 45-31-46-12 (rép.)

emme 34 ene, bilingee,

anglas technique, Expérimen-tés, gériques et motivés, cherche emploi à responsabl-Rté (pacrégalre ou assistante, production ou direction) Paris,

M- ROZET, 64-04-65-72

H. 29 ans, 4 ans exp. crédits benques + 3 ans direction cclaie, bac + 4, angleis, ch. poste dynami-que et challenge toutes régions,

RESP. CCIAL os ADM. des VENTES. Tél. à Paris (1) 69-43-40-78

# L'AGENDA

**EZIO GRIBAUDD** GALERIE CARPENTIER 48, r. du Bac 75007 Paris 42-22-78-58

du 8 mei au 2 juin 1993

(demandes)

**Particuliers** 

# Expositions

Tous corps d'Etat Devis gratuit. Tél. : (1) 48-08-02-15.

Bijoux

**BUOUX BRILLANTS** 

Pour moutier MAIS, BOURG, rech, MEUBLE ANC, an acal, et marquet. 2 gde LUSTRES à crietais; 2 gde TABLEAUX anc., mrin relig. à nous Après 20 H : (16) 27-84-11-64, ACHAT - ECHANGE BLOUX

**Expertises** 

EXPERT à voire disposition pour, réseudre von problèmes et démarches avec compagnies d'assurence, animéstrations, créanciers, [d. ; {1] 43-64-15-90.

Mozarteum de Seizbourg. Rens.: FLAME 47-20-38-83 Ecr. 4, rue des Frères-Périer 75118 Paris

# Mérhode efficace et ludi-que qui développe mérnoire à long rempe. 70 feures, résidentiel. 3-14 MAI:

17-28 MA( ) TRAJECTOIRES ASSOCIÉES Tél. (1) 42-50-36-20

JURA Bac + 5 Socio Sc Po Angl. Esp. Exp. comm. Etudie tres prop. 45-35-17-46. (900 m skitude prés frontière suisse) Prof. BTS Commerce Interna-tional. Exp. recharche posta renade 93/94 Paris-Provinca T&: (16) 32-51-15-70.

loisirs

Secrétaire expérimentée 38 a. ch. posts stable 94, 77, où Paris 43-61-95-83. echnicien de Maintenance fomédical avec expériences

rechnicien de Maintenence Biomédicel avec expériences, récherche poste è responsabi-lité. Libra immédiatement. Tous secteurs. Contact : (16) 96-91-41-85 H. 29 a., bac + 4, dipl. ESG, bil. angl. 8 a. exp. Cadre de

H. 34 a, Educateur ch. poété : gerdiennege, jar-diage, chauff., cuisiner, comie d'anfante ave

Tel.: 16-68-76-21-80. Employée de maison, bonnes réf. cherche emploi logés/nourie de préfér. maison bourgeoise. Tél.: 87-73-52-16

# Le Monde **IMMOBILIER**



#### locations non meublées offres

. Paris

7- R. BOURSOGNE, 4 P., apt de récept, cols. éq., excell. état, e/bel cour arb., imm. stamd. 14 700 C.C. CASSIL RIVE GAUCHE. 45-68-43-43

LOCATIONS SELECTIONNÉES 7- BD ST GERMAIN - 8AC rate 4-8 P° 17 000 F 7- VARENINE, 2 P. 9 000 F 15- BD GRENELLE, 3 F. 7 200 F MIC. ANGE 3 P. 85 m², 7 180 AV. FOCH, 2-3 P. 13 500 F PASSY. etudio, 2 950 F PASSY. etudio, 2 950 F PASSY. beau 2 P. 7 500, F 17- AV. NIEL, 4-5 P. 18 000 PARTENA. 47-42-07-43

PASSY BEAU 8 P 168 rd, 4 &., whith a neuf. Prix interesent or institutionne TEL: (1) 42-88-21-03. Plue de la Tour, auperbe très gd 6 P., 3 bns, rafait, 10 000 + 1 900, 43-64-62-31 15- M- FALGUERE 3 P Imm. plarre da table. Très clair. Bonne distribution cave. Loyer 8 050 CC. CASSIL RIVE GAUCHE. 45-60-43-43.

Région parisienne Bois-Colombee imm, scending Grand > pose relait next. 700 F + charges 47-80-30-61.

VILLERS-SUR-MARNE
Appt dens pavillon du
ville 120 m² habit., 4 chbres
sej, dole, Gar. Terrain 250 m²
Loyer 6 610 F.
FONCIA. 49-30-90-05

# POUR ACHETER, VENDRE, LOUER

SAINT-MAUR

imm. récent, stand. Appt 5 P. 106 m², sél. dble av. bakon. Cave et park. en es/eol. 6 669 F. charges comp. FONCIA 48-83-04-24 VILLERS-SUR-MARINE Très belle ppté 220 m² hab Section pavillonnaire. Calme. Séj. dible ev. cheminée, cuts. éq. 8 chbres. Ss/sol total. Loyer 18 460 F. FONCIA. 49-30-60-05

locations non meublées demandes

Paris **EMBASSY SERVICE** 43, av. Marceau 75116 Paris rach, APPARTEMENTS DE GRANDE CLASSE

(1) 47-20-30-05

geebles, jerd., garage, vue s/les Pyrénées, Px 53U. Tél. H.R.: 16-53-39-46-48. CENTRE CAVALLON (64) wood melson : 5 appts + 1 commerce 300 000, Tel. : (16990-71-10-80. 10UGNES (25) Près frontière selses.
Part. vd., maison sur terrain
1 400 m². comprenent
2 apots 76 m² et 68 m² trott,
garage, cave, terrases et balcon, chauffage central fuel et
boile Px : 1 050 000 F.
Tél. : [16] 81-40-05-78

A vo. de las Pyrtin.-Atl. 64 400 1 km Oloron-Sre-M rie 10 km de la Piene-Sr-M tin. Ville F4. Combles amér

locaux industriels

Ventes 14- Ville Dechayes impasse pavilionnaire, attalier 560 m², R + 1, sustaur as platond Verni 8 900 600 F 76l. : 43-37-11-37

# Le Monde

**AGENTS IMMOBILIERS** Renseignements

Tél.: 46-62-75-13

bureaux individuelles

Ventes

INVESTISSEZ BURGAUX RÉNOVÉS 25 000 F/LE M2 PARIS-16- 100 MP PARIS-1- 120 MP PARIS-3- 90 MP 15 000 F/LE M2 BECON 100 M<sup>2</sup> BOULOGNE 80 M<sup>2</sup> M.B. 45-02-13-43

Locations PONT DE CLICHY

BUROMASTER BURX CLIMATISÉS à pertir de 20 m² 800 F LE M2 GRANOE SURFACE S/pl. 14 h/18 h to les jours 74, AV. GABRIEL-PERI face Mr Gennevillens

DOMICILIATIONS locaux commerciaux

Locations

LESTOCA

en time of the same

11 12 3

-

1.00

14 M

 $\mathcal{A}_{i,i} = \mathcal{A}_{i,i}$ 

. ; · . . . . .

- P

ramment pas (10 000 kilomà-

tres peuvent être percourus entre deux révisions).

. 2

miques de certaines dignes représentantes de la lignée des flat-twin. Mais le colidité de Munich mais fabriqué en Italia par Aprilia. l'ensemble n'en eouffré appa-

Au guidon, Is R. 1100 RS 86 500 F selon l'équipement.

plient les clins d'œil eux sevenne peut plus egréeble. Si le ties et que Triumph revient sur sympathique ballottement latéral le scène commerciele avec les des deux cylindres est perceptimêmes intentione, BMW avait ble à bas régime, il disparait à lancé, l'an dernier, sa R 100. R, l'accélération. Bien évidemment, attachent remeke tout en les inconditionnels de BMW chromes de ese einées. Cette pardonneront à le boîte de tois, evec la R. 1100 RS, la vitesses d'êtra essez bruyante, firme bavaroise joue un ratour à la transmission par cardan de aux sources plus eudacieux en se révéler un peu raide et apprécieront même les odeurs tion de eon célèbre moteur d'hulle qui ramontent vare le Boxer (deux cylindres à plat dispilote. Point trop agressive puisposés perpendiculairement à la que le puissance e été segeroute), spécialité historique de la ment contenue à 90 chevaux, cette moto n'en e pas moins du caractère tout en se montrant dixième anniversaira du premier très regerdante pour la sécurité flat-twin, cette opération poudu pilote (le freinage, avec ABS vait paraître qualque peu artifien option, est irréprochable) et cielle. Fort heureusement, la R. son confort. Sur la R. 1100 RS. 1100 RS est véritablement inélea tibles na riaquent plus, dite. Doté de quetre ecupapea comme autrefoie, de haurter et composé de metériaux plus malencontreusement les carbulégers, le moteur refroidi - par rateurs et un « kit ergonomique » un mélange air-huile - présente permet da réglar hauteur de le nés vers le bas et situés plus en

selle, positionnement du guidon et inclinaison de la bulla de carénaga. Pour una moto dont le premier prix dépasse 73 000 francs, on peut tout de mêma

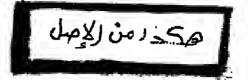
port encienché, ni montre.

JEAN-MICHEL NORMAND BMW R. 1100 RS:

085 cc, 90 cv, de 73 500 à

regretter que l'équipement de série ne comporte ni jauga à aesence, ni indicateur du rapeussi du côté de la suspension : Avec cette mechine techniquement réussie, BMW ne désorientera pas ses fidèles. Reste à savoir si ceux qui préferent les japonalsea seront sensibles à cetta opération de charme qui traduit la volonté du premier constructeur européen de rajeu-nir sa clientèle. Consciente qu'il lui faut aller encore plus loin, le firme aliemande commercialisera

à une simple fonction de gui-dage. Baptisée Telelever, cette technique empêche la moto de plonger au freinage et offre une meilleura etebilité lorsqu'il faut rapidement décélérer an courbe. Compacte mais anguleuse à l'avant, le ligne n'a plue rien à dès l'an prochain un trait monocylindra da 650 cc conçu à





Section 1

亞工程的

- W. C.

DOM

200

DEWAYDE

Mest.

# <u>Le Monde</u> IMMOBILIER

POUR ACHETER, VENDRE, LOUER



appartements appartements ventes appartements ventes FÉDÉRATION NATIONALE achats DE L'MMOBILIER FNAIM) LE TRES BEAU 3• arrdt CABINET KESSLER 16• arrdt 78, Champs-Eysées, 9-recherche de toute urgance beacx appartements de stan-ding. Petites at grandes au-faces. Evaluation grataite aux demende. 48-22-03-80 - 43-59-68-04. PARIS - ILE-DE-FRANCE LA FONTANE, 4 P., 115 m<sup>2</sup>, plerre de t., stand., 1• ét., eec., clair refeit neuf, 2 980 000 F. 42-89-24-63 BASTILLE QUINZIÈME CONCORDE R.G. Imm. anc., 4 P., 2 6c., dbie sil., 2 chb. Charme. Calme. NOTAIRE. 44-77-37-63 PRÉS PARC MONCEAU 4/5 P. + terrasse 180 m². Damier ét. Vue tout Parls. Auc. direct appt. 2 perls. 4 850 000 F. 42-82-77-77 Bel appart 340 m². 1riple réception. 5 chbres. étg. devé, box + service, très bele vas dégagée e/Seine. Concorde, Tuilenes, etc. Vente(s) MRASEAU, 2 P. 50 m² 3 m de hauseur, 1+ átage, 20 000 F/m², 45-31-51-10 Près avenue FÉLIX-FAURE et rue du COMMERCE 4 P. 1 300 000 BEAUBOURG, 4- 41., calme, 75 m<sup>2</sup>, refait neuf, original, 1 800 000 F. 45-81-51-10 EMBASSY SERVICE LP.M. 47-48-12-12 4 ET 5 PIÈCES AVEC TERRASSE SAINT-SÉVERIN NOTAIRE 43, av. Marceau 75115 Parts rach, POUR CLIENTS ETRANGERS 40 a 100 m² CUARTIERS RESIDENTIELS BOULOGNE, PTE ST-CLOUD Standing, Studio 31 m², Bald Cave, Perk, 600 000 F. SOMOGER 48-21-15-63 4. arrdt 45-63-71-81 FAÇADE PRINCIPALE Hauts-de-Seine Booleward HENRS-IV 5 P. 215 m², 5- sec. plents do 1, gd batc. Calma, Solell, Possib. Bhárale sarvice A.S.M. 48-24-63-6 soir et w-and 21 h. 42-40-35-84 Bean volume, liv.-room 4 chb., culs. équipée, 2 bns. Emell éint. Park. poes. 3 900 000 AGT BASTILLE 42-78-10-20 8º arrdt SUD-DUEST (1) 47-20-40-03 M-PLATEAU VANVES 3 P. TT CFT, clak, hnm. pierre de taille, revalé. A VOIR 880 000 F CASSIL. 45-55-48-48 14 YILLA-DESHAYES RUE FRANÇOIS-1-SANS VIS-A-VIS MONTMARTRE impasse pavilionnalre Atelier 580 m², R + 1 Haut, ss/platond, Verrière, 8 900 000, FL 43-37-1j-37 mm. P. de T. 1= ét. 145 m² belles récept. 8 chbres LARGIER 42-65-18-83. Recherche 2 à 4 F. PARIS préf. 6, 6, 7, 14, 15, 16, 4, 9, FAE COMPT. chez nothins. 48-73-48-07 milme le soir. S/place 15 h à 19 h 30 du landi au vendredi 159, RUE DE JAVEL et samedi toute la journée metière. Maieon de vill sur voie privée. 250 m², piein sud. 420 000 F, 42-29-44-61 CONVENTION. 3 P. 65 m<sup>2</sup>

Bel imm. pierre de talle.
1 300 000 F, 42-79-88-75

d'ert ou ehow-room. Trae
belles presentione. Entière
ment équipé. 5 900 000F,
PL 43-37-11-37 NEURLY Se de le Jatte, stand. tr. clair, 7- ét., atudio, 46 m², cuis. équipée, terrasse 13 m², cuve, 1 150 000 F, SOMOGER, 46-21-15-58 ST-PHILIPPE-ROULE, 2-3 P. 75 m², 1 850 000 F PARTENA MADELENE. 11, r. Tronehet. 47-42-07-43 GAMSETTA, Imm. encien Studio, cft, prêt à l'habitat 340 000 F. C.LP. 43-48-20-20 Location(s) 40-60-14-59 A SAISIR 475 008 viagers Cambrincourt, Beau 3 P. 8 500 F c.c. + honoraires, inno, Marcedet, 42-51-51-51 PARIS-5R. MADAME, Anc. 125 m² +
box + service, 3- 61g asc.
Occupé, 1 600 000 F + rente
mens. 15 000 F, BASTILLE/NATION BUX ITEM, MIROVÉS, ASCEN CASSIL 45-86-43-43 45-22-00-50 9- arrdt 94 Val-de-Marne STUDIOS 2, 3, 4 P. ST-GEORGES, 3 P., 50 m<sup>2</sup>, 5- asc., bel imm., 1 100 000. PARTENA, 47-42-07-43 .5. arrdt Expet. &t. Calme, Vue dégagé 950 000 F. 43-25-97-18 LOCATIONS SÉLECTIONNÉES 15- SIR-HAKEIM. Seau 3 P. 72 m², B· ét. Baics. 7 200 F. 16- ÉG. AUTEUR. 4 P. 100 m², p. de trail. Baic. 10 000 F. PASSY, SFS P. 140 m². Terrasec. 20 m², combles 15 000 F. 17- AV. NEL. 4/5 P. 145 m², p. de trail. Baic. 15 000 F. c DUPLEX, retains neuf, cute. équipées, double vitrage. Dep. 390 000 F, 47-48-12-12 Mr Convention, Versallies Dans Imm. p. de t. 1- vue sur aquere, 8/4 P. 70 pr. cuis., e, de brs aménag. Est nauf. Carte irmerph. Poss. parising. Px 1-700 000, T. 43-20-79-20 après 20 h; 45-33-69-88 JOINVILLE RESIO.
NEUF 5/8 P. Duplex 140 m²
+ Terraspas-jerdin
Prestations haut nivasu
Livrainon knowdata
45-11-28-60, CARDINAL LEMOINE, studio 28 m<sup>2</sup> belcon, confort, 2- ét. 850 000 F. 45-85-30-32 PARIS-7-AV. SUSE-RECLUS Pierre de t., stand., 5- esc., gds balc., plein aud, 135 m² + serv., occupé, 1 200 000 F + rente stratelle 18 500 F. TIME SHARE 11• arrdt . A 3 km du pertohérique CACHAN, CENTRE-VILLE Instr. 1989, 2-6t. ascenseur. Env. 210 m² 4 P. s/sol priv. Divis. en 3 less, loc. poss. Rans. à REPRIC 80-63-47-63 CARETREE MEATURE Y CYTORY PANTHEON CONTRESCARPE 3 p. 60 m², cho 8 m² ceime, verdure, cherme 1 800 000 F. Poss, pkg. 40-51-64-85. COUT STD., ST AMBROISI P. 30 m². 430 00 ARTENA MADELEINE I R TRONCHET, 47-42-07-4 Espegne - Coast del Soi - dans résidence hittélère 4-k, pucina, cantre de renies en forme, ressurant, goit 2 km, tennis à prox., appart. 4 périnenses heute saixon béfode rouge, résidence affitée à RCI (1- bourse d'échange intorantonials) possibilité d'échanges avec 2 300 résidences dans 70 pays, veleur 64 000 F venda 31 000 F tous frais d'acquisition compris. **YOUS YENDEZ** MAIRIE D'IVRY Bel appt. 5 P. dans lym. récent. Etaga élavé. Vue impresable, cuis. aéj. 4 chb, st. de bairs done, plecerde. Belcon. Prix 1 100 000 F. 46-72-55-35. da tal. Balc. 15 000 PARTENA - 40-07-86-50 M- PASTEUR, STUCIO, ét. NOTAIRE STUDIO 32 m² Résid, stdc très calms 2- et s/parc excel ETAT. Prix 650 000 F Tél.: 46-83-13-95, PRES MONGE, studio 20 m², cont. 8' ét, bel lmm., 480 000 F, 45-38-30-32 45-63-71-81 BOULOGNE, M- Billancourt 2 P. 43 m². Cava. 660 000 I SOMOGER 46-21-15-83 790 000 F CASSIL CENSIER EXCEPTIONNEL CHARMANT DUPLEX 2 P., 40 m², poures, 790 000 F PARTENA — 40-07-86-50 villas NOGENT BOIS Next 4 P. 94 m² + belc., sud-ouest 2 050 000 F + park RIVE GAUCHE - 45-68-43-43 14- arrdt Part, wand valle 25 km Lingoges 6 km lec Str-Partiduot, asijour 42 m², balcon, cham. 2 chbrea, s. de b., WC culs. équip., ét. 2 chbres lamb, cab. bal., WC, a-vic terrasea 1 100 m², garage. Tat. : 55-71-02-89 et 55-56-19-56. FNAIM DAGUERRE, pet. 2 P., s/jard. tr, bon det 650 000 F R, CAMPAGNE-PREMIÈRE MONTPARNASSE MINNY BOOKSE : 45-24-33-44 J.N. 40-89-00-00. Pierre de telle, standing. BEAU VOLUME EN DUPLEX 94 m² + 60 m² jdln paysagé. 2 250 000 F 6- arrdt 4jour, 3 chbres + service, 2 800 000 F. 43-26-73-14 LA MEILLEURE VUE SUR L'IMMOBILIER OCCUPÉ VINCENNES METRO DUROC, 2 PCES, idéa pled & terre, fast impossible, trae clair, 1 060 000 F CASSIL RIVE GAUCHE, 45-66-43-43 EDGAR QUINET
Neuf 4 P. 90 m² + terrasse
24 m² 3 250 000 F + parking
J.N. 40-89-00-00. 45-62-92-25 5 P. 105 m2, r.-de-ch. + Jard. 75 m2, 1 100 000 F, Rapport 48 000 F/en, Libre fin 1997 42-80-30-15 RUE THÉATRE, 2 PCES, à 2 PAS DU METRO, plain Sud, cave + park, possib., imm. ravaid, 770 000, CASSE, RVG GAUCHE, 45-88-43-43 7. arrdt résidence service · 15• arrdt LES HESPERIOES ST JAMES NEULLY 8 rue de Labordare à vendre, 3 P., 70 m², rénové balcon sud, cave, boxe fermé particulier H. B. Tél. : 46-24-51-19 propriétés METRO VANEAU STUDIO, TT CONFT TRES CLAIR pavillons terrains châteaux C O N V E N T I O N , gd studio + belc, at cit 7, sec. vie dégagée stand, park, post. 780 000 F CASSIL RIVE GAUCHE, 45-88-43-43 1300 000 F. 42-79-88-78 Province . GARO. 20 km mor. 800 m² Propriété 3 ha. Rivière bois dép. S/3.8 ha. Caime, Vue. 118) 67-69-18-19, 8 h-22 h. propriété 3 ha. Rivière bois Comfing Velay-Forez prix à débettre 71-03-22-05. I mm. ORSAY. 64-46-04-17 M· ALESIA. Petit pavillon, 2 érages, Calme, Jardin. 1 850 000 F. 45-40-56-91 TOULON. Prox. plage. Vue rade. Appt 80 m² + baic. + loggia + care. Px 430 000 F. T. 84-93-46-73 560 000 F CASSIL R.G. 45-66-43-43

# I ES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immouble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Prov./charges
PARIS		-1	2 PIÈCES 63 m², 3- étage	11, rue ACabanel PHENO GESTION - 44-86-45-45 Frais de commission	6 300 + 1 000 4 625	2 PIÈCES 59 m², 2- étage parking	NEUILLY-SUR-SEINE 22, bld du Général-Leclerc GCI 40-16-28-68 Frais d'actes	6 490 + 782,25 357
3 ARRONDISSI 4 PIÈCES 77 m², 1 e étage parking 5 ARRONDISSI	B, rue du Grand-Veneur SAGGE VENDÔME - 47-42-44-44 Frais de commission	8 070 +1 025 5 610	16º ARRONDIS 3 PIÈCES 120 m², 4º étage	60, avenue Foch PHÉNIX GESTION - 44-86-45-45 Frais de commission	16 840 + 880 11 983	STUDIO 33 m², 3* étage parking  2/3 PIÈCES 51 m², 6* étage parking	NEUILLY-SUR-SEINE 22 ter, bid du Général-Leclerc GCI - 40-18-28-68 Freis d'actes BOULOGNE 229, bid Jean-Jaurès GCI - 40-16-28-68 Honoraires de rédaction	3 945 + 500 380 5 100 + 410 283
STUDIO 41 m², 1= étage 7• ARRONDISS	11, rue Tournefort GCI ~ 40-16-28-70 Honoraires d'actes	+ 559,15 656	STUDIO 30 m², 4 étage parking	110, rue Marcadet PHÉNIX GESTION - 44-86-45-45 Frais de commission	3 220 + 880 2 291	4 PIÈCES 100 m², rez-de-ch. perking	BOULOGNE 33-35, rue Anna-Jacquin PRENIX GESTION - 44-86-45-45 Frais de commission	10 840 + 2 300 7 714
2/3 PIÈCES 84 m², 2- étage 12• ARRONDIS	65, avenue de Suffren SAGSEL VENDÔME - 47-42-44-44 Frais de commission	11 020 + 2 003 7 934	19• ARRONDIS 3 PIÈCES 81 m², 6• étage parking	2-10, rue de Joinville PHÉNIX GESTION - 44-85-45-45 Frais de commission	6 800 + 1 110 4 839	4 PIÈCES 111 m², 7• étage parking	LEVALLOIS-PERRET 5-7, alide Claude-Monet PHÉNIX GESTION - 44-86-45-45 Freis de commission	14 900 + 950 10 603
2 PIÈCES 55 m², rez-de-ch.	107, avenue Michel-Bizot CIGIMO – 48-00-89-89 Honoraires de location	4 050 + 416 3 186	20 ARRONDIS	SEMENT		6 PIÈCES 230 m², 2- étage	NEUILLY-SUR-SEINE 1 bis, bid Richard-Wallace AGIFRANCE - 49-03-43-78 Frais de commission	28 818 + 3 546 1 983,68
2 PLÈCES 49 m², 7• étage Asc., balc., gardien 3 PLÈCES 84 m², 7• étage	76, rue de Berry LOCARE - 40-61-66-00 Commission agence 18 bis, bid de le Bastille PHÉRIC GESTION - 44-88-45-45 Frais de commission	4 580 + 429 4 101 7 400 + 1 087 5 337	5 PIECES 94 m², 5° étage parting YVELINES	2, rue Tolain PHÉNIX GESTION - 44-88-45-45 Frais de commission	7 412 + 1 787 5 274	2 PIECES 48 m², 3- étage parking, cave	COURBEVOIE 20, svenue Oubonnet SAGGEL VENDÖME – 47-78-15-85 Frais de commission	4 000 + 692 2 880
14º ARRONDIS		5 373 + 1 155	Pavilion F4 109 m², parking	VERNEUIL-SUR-SEINE 25, allée George-Sand AGIFRANCE - 47-32-32-28 Frais de commission	5 443 + 282 4 067	3 PIÈCES Imm. récent 79 m², park. cave	SURESNES 25, av. Georges-Pompidou SAGGEL VENDÔME - 47-78-15-85 Frais de commission	8 000 + 930 4 320
76 m², 1= 6tage, balcon	Commission agence	4 720	HAUTS-DE-S	EINE		94 VAL-DE-N	IARNE	
15. ARRONDIS STUDIO 35 m², cuia. équip. 1- étago	17-19, rue Bausset CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	3,000 + 800 2,430	2 PIÈCES 55 m², terresse Rez-de-ch., perk.	SURESNES 44, rue JJRousseau CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	3 800 + 480 3 006	2 PIÈCES 50 m² + balcon 10• étage, park.	CRÉTEIL 10-12, aliée de la Toison-d'or CIGIMO – 48-00-89-89 Honoraires de location	2 750 + 850 2 250

La rubrique « Locations des Institutionnels » a été réalisée avec la participation de













# VIE DES ENTREPRISES

Après la décision du tribunal de Saint-Nazaire

### Le groupe immobilier Moulet repris par Marceau

NANTES

correspondance

Un trou de 400 millinns de francs, 350 logements impayés, 800 à 900 artisans du bâtiment touchés dans plusieurs départements de l'Ouest : le dépôt de bilan du groupe immabilier Moulet, le 2 décembre 1992, avait fait l'effet d'une première bambe. Une seconde devait éclater quelques semaines plus tard avec l'apparitinn d'un repreneur, le groupe Marceau, dans le capital duquel on trouvait à 25 %... la famille Moulet. En somme, la famille Moulet se présentait à la reprise du groupe

Pour les professionnels, la ficelle était un peu grosse : un «comité de défense des entrepreneurs et arti-sans victimes du dépôt de bilan du groupe Moulet » se constituait immédiatement sous la houlette de la Fédératinn du bâtiment de Loire-Atlantique, pour éviter que le groupe ne reparte sur les cendres de 110 millians de travaux

### Les laissés-pour-compte du dépôt de bilan

Le tribunal de Saint-Nazaire a finalement décidé, vendredi 30 avril, de couper la poire en deux : en cédant l'entreprise au groupe Marceau, il assure la survie de 90 emplois, mais en demandant aux repreneurs d'écarter la famille Mnulet de son capital, il évite le scandale. Pour la fédération du bâtiment, e'est le mnins que l'un pnuvait faire. « Reste, écrit-elle, qu'il est trop commode de tirer un trait sur 110 millions et de repartir, hélas, le plus licitement du mande!» Et d'ajauter : « Le pauvoir judicinire s'est pronunce en function des fais en vigueur. La question qu'il faut se poser est sim-ple. Peut-on rendre une bonne jus-tice uvec de mauvaises lois?»

Pnur les professionnels du bâtiment (alors qu'une quinzaine d'entre eux ont du mettre la clé sous la porte depuis le début de cette affaire), la loi autorise la spoliation légale des entreprises. Ils se tournent danc vers le Parlement pour qu'un nouveau texte permette aux entreprises de rester proprié-taires de leurs ouvrages jusqu'à

En attendant, et pour parer à l'urgence, seul le gouvernement peut aujourd'hui venir soulager les laissés-pour-compte du dépôt de bilan. Pierre Méhaignerie, en cam-pagne électurale à Nantes, n'avait-il pas laissé entrevoir cette possibilité? L'Etat peut, dans certains cas, abandonner ses créances princitaires au profit des entrepreneurs: le groupe Marceau ayunt mis 77 millinns sur la table, les créances de l'Etat se muntant envirnn à 75 millinns, le compte est vite fait : une bonne partie des travaux impayés pourraient être rem-boursés. C'est ce que les arganisatinns professinnnelles entendent demander au gnuvernement. A défaut d'une véritable morale dans les affaires, ee pourrait être un début de vraie justice.

Sur fond de négociation entre-Hoechst et Rhône-Poulenc

# Prolongation du directoire de Roussel-Uclaf

Le conseil de surveillance de Rnussel-Uelaf, réuni mercredi 5 mai, a décidé de prolonger jus-qu'à la fin de l'année le mandat des trois membres du directoire -Edouard Sakiz, Jean-Pierre Godard et Olivier Jacquesson - qui venait à échéance en juin. Cette décision sera proposée à l'assemblée géné-rale du 21 juin. Elle permettra au groupe de ne pas vivre en même temps deux importantes modificalinns: la recomposition de son capital avec le désengagement de Rhône-Poulene et la numination d'un nouveau président pour succé-der à M. Sakiz, soixante-sept ans, qui dirige la firme pharmacentique depuis 1981.

Depuis plusieurs mnis, Hoechst, numéro un mondial de la chimie, détenteur de 54,5 % du capital de Roussel-Uelaf, négocie le rachet des 35 % détenus par Rhône-Poulenc. Les discussions sont ardnes pour la cession de cette participa-tinn estimée à environ 3,5 milliards de francs. De plus, Hoechst envisage de ne pas garder l'intégra-lité de cette participation et donc d'en remettre une partie dans le public.

### La molécule abortive RU486

Le groupe allemand n'aurait pas non plus l'intentinn d'intègrer la firme française dans son secteur santé pour lui laisser son antono-mie. La désignation d'un nonveau président viendra dans un second temps, une fois ce problème réglé.

En 1992, Roussel-Uciaf a proeédé à de nauvelles restructuratinns pour tenter d'augmenter sa rentabilité. En deburs des gains provoqués par les différentes ces-sions, la firme a enregistré une pro-

net, qui a atteint 735 millions de france alors que le chiffre d'affaires est resté quasiment stable à 14,4 milliards de francs. Les résultats du premier trimestre unt été marqués par une hausse de 17,3 % des bénéfices pour un chiffre d'affaires en progressinn de 4,2 %. Récemment, les autorités américaines unt autorisé l'expérimentatinn de la mulécute abortive RU 486. Mais, pour des raisons d'éthique et n'aimant pas ce produit, Hnechst ne vent être impliqué directement aux Etats-Unis dans la production et la commercialisation de cette pilule mise an point par Roussel-Uclaf. L'expérimentation sera réalisée par l'organisatinn caritative Pupulation

Council (le Monde du 27 avril).

# CHIFFRES ET MOUVEMENTS

### **ACQUISITION**

n BSN acquiert Delisle, leader canadlen des yoghourts. — Le groupe agroalimentaire français BSN vient d'acquérir la société canadienne Delisle, leader dans son pays sur le marché des yoghourts. Implantée près de Montréal, cette firme, qui affiche un chiffre d'affaires de 300 millions de frança, a une position particulière. francs, a une position particulière-ment forte dans l'est du pays, au Québec, en Ontario, et dans les provinces maritimes.

#### CRISE

D Nouvelles mesures de chômage partiel à Pengert-Mulhouse. — Trois journées de chômage partiel sont prévues en mai pour 9 000 des 12 000 salariés de l'usine Peugeot de Mulhouse, qui assure le montage de la 106 et fournit des pièces pour le groupe PSA. Le reste du personne chômera un jour alors que dernis groupe PSA. Le reste du personnel chômera uo jour alors que, depuis janvier. deux à six journées de chômage sont intervennes chaque mois. La directini justifie ces mesures par le rafehtissement du marché automobile et l'existence de sureffectifs. Le plan social, annoncé en janvier par Automobiles Peugeot, doit se traduire par la suppression de 775 emplois à Mulhouse à partir du mois de mai.

# COOPERATION

u Les négociations entre British vue d'une possible alliance entre Electronic Data Systems Cnrp. (EDS), filiale du groupe automobile américain General Motors (GM), et British Telecommunications PLC sout dans une impasse, uffirme mardi 4 mai le Wall Street Journal, citant des sources proches des négociateurs. Les deux sociétés seraient en désaccord sur les conditions finandésaccord sur les conditions finan-cières concernant le rachat par Bri-tish Telecom d'une participatinn dans EDS pouvant aller jusqu'à 25 %, ainsi que sur la manière dont EDS sera dirigée. Une source auprès de British Telecom citée par le quo-tidien a indiqué que le groupe bri-tannique «cherche à investir nux Etats-Unix, sans quoi il ne pourra jamais réaliser ses objectifs d'expan-sion globale». Mais, British Telecom ane weut pas s'enquige dans quelque YVES DECAENS chase qu'il ne contrôle pas ».

### RÉSULTATS

n La Cana: bénéfice net part du groupe divisé par deux en 1992. – La Cana (Coopérative d'Ancenis) a vu son résultat net part du groupe divisé par deux en 1992 par rapport à l'an-née précédente à 15 millions de francs. Le bénéfice courant n profrancs. Le bénéfice courant n progressé de 24 à 31 millions de francs. Le chiffre d'affaires passe dans le même temps de 6,64 milliards de francs à 8,17 milliards (+23 %), essentiellement grâce à une vigonreuse croissance externe. Le groupe coopératif a en effet pris une participation de 50 %, conjointement avec Coopegri Bretagne dans la Laiteric nouvelle de l'Arguenon, dans les Côtes-d'Armor. La Cana a également repris l'abuttuir du distributeur Casino à Saint-Maixent.

o Fives-Lille (mécanique lourde) ; résultat net de 101 millions de francs en baisse de 33 % en 1992. - Le groupe français Fives-Lille, spécialisé dans la mécanique lounde, a dégagé en 1992 un résultat aet (part du groupe) de 101 millions de francs, en baisse de 33 % sur l'année précédente. Victime de la chute des investissements dans l'industrie, le chiffre d'affaires recule sensiblement à 5,9 milliards de francs, (6,4 milliards en 1991). Fives-Lille, dont le principal actionnaire est Paribas, ne fait pas de prévisions pour l'année 1993, se contentant d'indiquer que le «renforcement de l'action commerciale et la dirersification géographique der marchés derroit permettre à Fivesmarches derroit permettre à Fives-

reprise lorsque celle-ci se produira s.

O Picard Surgelés : baisse de 8 % da bénéfice net en 1992. - Le groupe Picard Surgeles a enregistré en 1992 une baisse de 8 % de son bénéfice net, ramené à 50 millions de francs, malgré une hausse de 9 % de son chiffre d'affaires qui a atteint 1,57 milliard de francs. Ce recul s'explique par la guerre des prix entre distributeurs de produits surgelés, qui a amené le groupe à multiplier les promotions l'an dernier, a expliqué un représentant du groupe. Picard Surgelés a néanmoins améliore sa capacité d'autofinancement, qui s'élève à 116 millions de francs. Le groupe a ouvert l'an dernier 28 nouveaux points de vente, portes à 212 au total sur l'ensemble du territoire français. Picard, groupe indépendant créé en 1973, est devenu le troisième distributeur français de produits sur-

Le Président François FLOQUET a

Bien que les marchés aurifères, des métaux de base et des produits énergéti-

ques n'aient pas été favorables à la

AGO du 26.04.93

gelés, derrière les chaînes de grands magasins Leclerc et Intermarch

### INVESTISSEMENTS

ti Alestel Aliemagne va installer un réseau téléphonique en Onzhékistan. - La société Alcatei SEL RFT, filiale est-allemande d'Alcatei Allemagne, n signé une déclaration d'intention pour installer un réseau téléphonique en Ouzbékistan, lors de la visite en Allemagne du président ouzbek lalam Karimov, a-t-elle annoncé mardi 4 mai dans un communiqué. Des négociations auront lieu au cours des prochaines semaines pour la concrétisation du projet, est il précisé. Alcatel SEL RFT, qui a proposé d'installer en Ouzbéicistan un système munéri-que, a déjà obtenn des contrats dans plusieurs pays de l'ex-Union soviétique, notamment au Kazakhstan et en

O Levi-Stransa (habilisment) suspend ses projets en Chine. – Levi-Strauss, le fabricant américain-de jeans, a annonoi, lundi 3 mai, la suspension de ses projets d'investissements directs en Chine et la rédaction pro-gressive de ses contrais de sous-traitance dans ce pays en raison de la situation des droits de l'homme. Les contrats de sous-traitance liant Levi-Strauss à 30 sociétés aprivées» chinoises représentent 2 % du volume total des vêtements vendus par le groupe. Levi-Strauss affirme qu'il o'v a avount relation entre sa décision et Chine de la clause de la nation la plus favorisée que le président Bill Clinton souhaitait lier au respect des droits de l'homme. Société non cotée, Levi-Stranss a réalisé l'an demier un chiffre de 5,6 milliards de dollars (29 milliards de francs) et emploie 33 000 salaries dans soixante pays.

# CESSION

n Bolloré Technologies cède su groupe papetier néerhodais KNP BT la mostié de JOB Partiux. – Bolloré Technologies va céder au papetier néerlandais KNP BT la moitié de JOB Parilux. Selon les informations communiquées par l'acheteur, JOB Parilux est « l'un des trois principaux fabricants européens de papler couches, avec une production annuelle de 32 000 tonnes. Basée à Toulouse, l'entreprise emploie 300 personnes et représente un volume d'affaires de représente un volume d'affaires de 240 millions de francs par an. Le montant de la transaction, qui aurait été formalisée jeudi 29 avril à Paris, n'a pas été dévollé. KNP BT a agi, en l'occurrence, « sous le couvert» de la société Gelderse Papiergroep, dont il détient 40 %, et qui est comme JOB Parilux active sur le créneau des confecilités prachiques. Un porte de confecilités prachiques. spécialités graphiques. Un porte-pa-role de KNP BT a affirmé que la fusion des deux entreprises n'était pas exclue à terme, le groupe néer-landais ayant également pris une option, levable à partir de 1996, sur les 50 % restants détenus par Bolloré Technologies. (Corresp.)

# PARTICIPATION

C. Anheuser-Busch va prendre 18 % de la principale brasserie mexicaine. — Le premier brasseur américain. Anheuser-Busch, a conclu un accord de principe pour prendre une parti-cipation de 18 % dans la principale brasserie mexicaine, Grupo Modelo SA, pour 477 millions de dollars. Anheuser-Busch, qui produit notam-ment la bière Budweiser, détient 44 % da marché américain. Grupo Modeln, le dixième brasseur mondial, produit la bière Corona et détient 51 % du marché mexicain. Le projet d'accord entre les deux finnes devrait être finalisé en juin. Il don-nera à Anheuser-Busch la possibilité de doubler son investissement en 1995.

# MARCHÉS FINANCIERS

### PARIS, 5 mai = Terme

La Bourse de Paris, qui aveit ouvert en très légère hausse, a rapidement viré à la baisse mencradi, avent de se resealeir en début d'après-midi. Vers 13 h 30, l'indice CAC 40 gagnait 0,28 % à 1929,04 points. Les intervenants n'attendaient pas grand-chose de la séence de mercredi, étant donné que le coffectif budgétaire ne sers connu que lundi 10 mai et que les signes de récession se multiplient.

e Les investisseurs pourraient une nouvelle fois texter le support des 1 900 points » sur lequel le marché avait rebondi le semaine dernière, sou-lignait un intervenent, « Toutes les nou-velles de conjoncture sont meuvaisse, et avec les résultats semestriels, on va

aller de déception en déception », com-Même al certains anticipent une nouvalla baisse des taux de la Banque de France dans les prochains jours et alors qu'en Allemagne les préseions accilère le rythme de la détente monéPARIS DI S

le spécialiste du transport routier et de la logistique filiale du groupe Novalmarché s'jusqu'è nouvel avis a, eston la Société des Bourses françaises (SSF).

### NEW-YORK, 4 mai = Inchangé

Wall Street a terminé pratiquement inchangé merdi 4 mai, dens une atmosphire modérément active, les investieseurs n'ayent apperenment pas résel à l'amonce d'uns baisse de 1 % de l'indice composite en mars aux Etats-Unis. Ce recul de l'indice, la plus important depuis novembre 1990, a provoqué une nette baisse des taux d'imérêt à long terme, dont n'a pas profité Wall Street. L'Indice Dow Jones des valeurs vedettes a dibuté à 3 446,19 points, en baisse de 0,27 point avec 265 millions d'actions échangées. La nombre de tires en hausse a largement dépassé trais des valeurs en baisse : 1 264 contre 692 : 549 titres sont restés inchangée.

baisse: 1 284 contre 692; 549 titres sont restés inchengés.

Après le publication récente de nombreuses statistiques reflétant un essoufficiaire, carains opérateurs séculent sur le possibilité d'un assouplissement de le politique de crédit de la Réserve fédérale. Les opérateurs craignent également une mauvaise surprise vendred 7 mel lorsque seux Ents-Units pour svrit. Les experts sublisient éritélament sur 150 000 créstions d'emplois; plusieurs d'entre eux ont

revu leurs prévisions à le beisse à le lumière des demières statistiques. Sur le merché obligateire, le teux d'intérêt sur les bons du Trésor à trente ans, principale référence, est tombé à 6,78 % contre 6,86 % luncii. Cours de 4 poel Comera des 3 maris 飯は

### LONDRES, 4 mai = Morne

La Bourse de Londres a rouvert ses porses march 4 mai, après un long weckend en raison du lund férié. Les valeurs ont terminé avec peu de changements au 
Stock Exchenge où l'indice Pootsie des 
cant grandes valeurs a clôtaré en besse de 0,6 point (0,01 %) à 2 612,6, après 
avoir gagné jusqu'à 9,8 points dans la 
metinée sous l'influence de Wall Streir. Une correction eschalque après les partes de le sermine demière avait commissé sux 
gains mathratic. Le volume des échanges 
a ust élevé à 417,8 millions de titres contre 521,8 millions vendreds. Les titres du secteur phermaceutique ont terminé en léger progrès, mais les 
benques et les supermerchés ont été 
plurôt fablus. Seinsbury a pardu 6 pance

plunot felblus. Seinebury a perclu 6 pence à 461 et l'esco a cédé 4,5 pence à 217,5

que les grands groupes de distributé tendance à baisser leurs prix den zones où ils sont concurrencés par chaîtres de discount, cui sont an gagner des parts de

VALEURS	Cours dy 29 avril	Cours de 4 mai
Alled Lyons B.F. B.T.B. Corbory De Been Gino GUS LCL	5,74 2,92 8,01 4,89 11,31 5,95 29,73 12,87	5,75 2,93 5,96 4,94 17,31 5,92 28,13 72,73 12,42
RTZ Sind Uniterar	5,56 5,56 10,83	6,43 6,56 10,84

Clos---TOKYO, 5 mai

Diffe fermés landi 3 mail en raison de la journée de la Constitution et mardi 4 pour cette fête nationale, la Bourse et

les marchés financiers de Tokyo étalent clos le mercredi 5 mai (journée des enfants).

# **CHANGES**

Dollar: 5,30 F =

Le dollar était stable dans un marché calme mercredi 5 mai, tandis que le franc continuait à se raffermir par rapport ao deutschemark. A Paris, la monnaie américaine entail 5,30 francs contre 5,3035 francs la veille au cours indicatif de la

Banque de France. FRANCFORT 4 mai 5 mai Dollar (es DM)\_\_ 1,5740 1,5730 TOKYO Dodar (en year) \_ Clos

MARCHÉ MONÉTAIRE New-York (4 mai)\_\_\_\_

# **BOURSES** 3 mai 4 mai

(SBF, base 100 : 31-12-81) Indice général 522,6 525,7 (SBF, base 1000 : 31-12-87)

3 447,25 3 446,19 LONDRES (Indice e Financial Times ») FRANCFORT

1 629,16 1 627,37 TOKYO

# MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

1	COURS C	MPTANT _	COURS TERM	E TROIS MOIS
	Domandé	Offert	Demandé	Offert
Yea (100) Eco Destroheum't Franc suisse Lire Indicase (1000)	5.2970 4.8945 6.5880 3.3692 3.7461 3.6159 8.3136	5,2980 4,9977 6,5820 3,3697 3,7495 3,6183 8,3296	5,3575 4,8580 6,5682 3,3689 3,7696 1,5834 8,3454	5,3605 4,8640 6,5739 3,3711 3,7753 3,5888 8,3572
Peseta (100)	4,5996	4,6026	4,5129	4,5232

# TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

	UN MOIS		TROIS	MOIS	SIX MOIS	
	Demande	Offer	Demandé		Demandé	Offert
\$ E-U Yes (190)	3 1/16 8 3/8	3 1/8 3 3/16 8 1/2	3 1/16 3 1/16 8 3/16	3 3/16 3 3/16 8 5/26	3 1/8 3 1/8	3 1/4 3 1/4 1/8
Deutschemark Franc suisse Lire Italienne (1800)	7 t 1/16 5 1/16	7 13/16 5 3/16 11 1/16	7 1/2 4 15/16	7 5/8 5 1/16	7 1/8 4 11/16	7 1/4
Livre sterling Peseta (188)	18 13 16 5 15/16 15 3/8	6 1/16 16 7/8	10 3/4 6 14 1/4 7 7/16	6 1/8	18 11/16 6 1/16 13 1/4	10 15/16 6 3/16 14 1/4

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbancaire des devises, nous son communiqués en fin de matinée par la salle des marchés de la BNP.

I Le CCF et BHF vant scheter Charterhnuse pour envirna hnuse. Un audit général est en 1,356 milliard de francs. — Les ban-cours et la transaction nourrait être ques française Crédit commercial de France (CCF) et allemende BHF-Bank vont scheter la banque d'affaires britannique Charterhouse sur une base de 162 à 163 millions de livres (1,350 milliard de francs environ), soit un prix très légèrement inférieur à la valeur d'actif de 168 millions de livres, a indiqué mardi 4 mai le président du CCF, Michel Péberean. Le CCF et la BHF avaient annuncé en février

finalisée fin juin, ou début juillet, a confirmé M. Pébereau qui intervenait lurs de l'assemblée générale des actinunaires de son établissement. Le bénéfice net de Charterhouse était de 18 millions de livres en 1992. Les résultats de 1993 devraient être à peu près identiques. Le prix d'achat devrait done correspondre à environ dix fois les

l'acquisition de 90,1 % de Charter-

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

# **AURECIC**

# La Sicav Or

Comptes de l'exercice clos

le 31.12.1992. Actif net au 31.12.1992 : F 77 220 274.

Performance en 1992 : - 5,75 %.

Valeur liquidative au 26.04.1993 : F 1 321,47.

Performance du 31.12.1992

au 26.04.1993: +25,46 %. CAPITALISATION DES REVENUS.

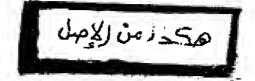
SICAV, celle-ci a conservé son caractère de produit spécialisé qui devrait lui permettre de profiter au maximum de toute

déclaré :

reprise, ainsi qu'en témoigne sa perfor-

mance actuelle.

Consultez les valeurs liquidatives de nos SICAV et FCP sur Minitel 36.14 code CIC



# MARCHÉS FINANCIERS

→ Le Monde • Jeudi 6 mai 1993 21

<b>BOURSE DE PARIS</b>	DU 5 MAI			Cours relevés à 13 h 30
Company VALEURS Cases Premier Dernier S cours +		glement men		Composision VALEURS Cours Premier Decrier % cours +
CALE 35	SSO	Lapunyst	-1	287 340 Schlamberger 345 341 50 340 50 -1 28 345 341 50 340 50 -1 28 347 47 30 49 Skell sareg 47 30 47 47 30 2130 Siemecs 2061 2043 2050 -0 53 225 Scory 228 20 237 50 237 30 -0 38 4 62 94 Sunisome Bark 97 87 88 +1 30 148 184 T.D.K. 191 10 191 80 161 70 +0 31 148 184 T.D.K. 59 70 50 05 60 05 +0 58
335   CPR (Print Rés.) _   348   343 80   344 30   -0 49   84	97 201 87 201 98 10 1-1 13 1 545	- 541   534   536	SICAV (sélection)	4/5
VALEURS % the % the VALEURS Cours Dermier course	VALEURS Cours Dernier cours	VALBURS Cours Decision course	VALEURS Emission Rachet valeurs	Emission Rachet VALEURS Emission Rechet Frais Inc. net
Color   Colo	Etrangeress  AEG	165   165	Acritocroptoine C.   31 R2 21   61 R2 21   France Designations	289 55   269 02   Parlium Diportunitus   131 76   500 80
COURS (NDICATIFS COURS COURS DES BILLETS préc. 5/5 schiet vente E  grats Unis (7 usc)	Marché libre de l'or  MONNAIES COURS COURS  T DEVISES préc. 5/5  π palo en berre) 80500 80200  n ten lingon 80500 60200  niten lingon 349 349  i Fr (10 η 384 347  a Suisse (20 η 347 347  a suisse (20 η 347 347  aranh. 438 444	36-15 TAPEZ LE MONDE PUBLICITÉ	Marché à terme internation Cotestion du  NOTIONNEL 10 % Nombre de contrats estimés : 141 094  COURS Juin 93 Scpt. 93 Déc. 93  Dernier 117,24 117,04 116,62	
Subte (100 text)	20 dolars 2300 2350 10 dolars 1190 1125 15 dolars 860	FINANCIÈRE Renseignements :	Précédent 117,26 117,10 116,70	Précédent 1 950 1 947 1 929
Portugel 1100 acc) 3635	50 peace	46-62-72-67	c : coupon détaché - o : offert - ° : droit détaché -	d : demandé - • : prix précédent - m : merché continu

# CULTURE

# Le chant du souvenir

Philippe Herreweghe et l'ensemble Musique oblique exhument une transcription de Schoenberg

LE CHANT DE LA TERRE de Mahler-Schoenberg, au Théâtre des Champs-Elysées

En 1978, un curieux disque allait ngulièrement redorer le blason de la transcription, genre méprisé depuis les années de l'immédiat après-guerre. Cette année-là, Deutsche Grammophon publiait une sélection de valses de Johann Strauss interpréées par les solistes de l'Orchestre de Boston dans des arrangements pour petit ensemble... de Schoenberg, Berg et Webern. Ce disque fut très bien accueilli à l'époque. Dédouanés par leurs idoles de la seconde école de ne, les forts en thèmes pouvaient - enfin! - avouer au grand jour leur passion, jusque-là inavouable, pour Aimer, boire et chanter ou Roses du Sud. Ce disque devint même un tube de France-Musique. Mais les trans-criptions de Liszt étaient toujours pestiférées et ceux qui les jouaient voués eux gémonies. Puis vinrent, en 1986, le centième anniversaire de la mont de l'abbé-Liszt et les festivités qui l'accompagnèrent. Le plaisir de jouer revenait au premier plan et avec lui les disques des pianistes de l'ancien temps et le culte de la vir-tuosité transcendante. Les transcriptions par Liszt de lieder de Schubert ou ses réductions des symphonies de Beethoven ont été jouées et enregis-trées. Dans ce sillage, tout un pan de la musique est sorti du bois.

Parallèlement à cette renaissan le mouvement baroque s'est amplifié, et le plaisir de la découverte s'est imposé contre les idéologies et les censeurs. Les interprètes ont désormais tous les droits. Paradoxe des paraduxes, les pianistes peuvent même jouer Bach au piano et les «baroqueux» s'intéresser ou répertoire du XX siècle et comme des œuvres qu'ils laterprètent sur leurs instruments jusque la prétendu-

#### La couleur des instruments à vent

Ce n'est donc pas un hasard si Philippe Herreweghe s'attache aujourd'hui, glors que ses interpréta-tions des cantates et de la Passion-selon saint Mathieu de Bach sont vi louces, à resusciter une transcription du Chant de la terre de Gustav Mahler pour deux violons, alto, violon-celle, contrebasse, flûte, hautbois, cor anglais, clarinette, basson, cor, percussions (dont le fameux gong), piano et harmonium. Le chef a déjà enregistre la version originale du Requiem de Fauré, et son enregistre-ment du Pierrot lunaire de Schoenberg vient d'être élu meilleur enregistrement par une tribune des critiques de disques de la Radio suisse romande (i). A la vérité, cet arran-gement du Chant de la terre pour petit ensemble n'a pas été acheve par Schoenberg, car la Société d'exécutions musicales privées de Vienne, pour laquelle il devait être créé, a été dissoute, à la fin de 1921, avant qu'il n'ait signé son travail. Rainer Richn s'en est chargé. Cette nouvelle version de l'œuvre a été créée le 22 juil-let 1983, au cours des III» Semaines musicales de Toblach.

Il est impossible de se mettre dans la peau d'un auditeur du début des années 20. A cette époque, le Chant de la terre n'evait pas encore été enregistré (2) et il n'était pas aussi souvent donné en concert qu'il l'est aujourd'hui. Lorsqu'on a beaucoup aujourd'hui. Lorsqu'on a beaucoup écouté l'original, ce qu'Herreweghe a donné à entendre le 3 mei n'est pas une totale découverte. Ce qu'on connaît de l'œuvre se superpose, voire se substitue, à ce que l'on entend. Le piano joue les parties de harpe et de trompette : on jurerait fecutier l'acchetation airistel. écouter l'orchestration originale Ce que cette transcription dégraissée fait mieux epprécier, en revanche, ce sont les couleurs des instruments à vent, l'ingéniosité de Mahler, qui les expose dans des registres qui ne faci-litent pas la tâche des executants et la transparence d'une écriture exi-

Les musiciens de Musique oblique sont impeccables. Le corniste Hervé Joulain, tout particulièrement, qui se joue des tessitures les plus osées, «sort» ses harmoniques avec une facilité déconcertante et phrsse avec un sentiment poignant. Mais il faudrait eiter chacin des solistes de cet ensemble à décontrie assistels : Einensemble à géométrie variable : l'im-peccable flûtiste Pierre-André Valade. le bassoniste Olivier Sune, le violon héroique d'Elisabeth Glab et de Bénédicte Troterau, la puissance, les emportements d'Isabelle Veyrier, vio-loncelliste sans peur et sans reproche,

La révélation de cette soirée fut La révélation de cette soirée fut cependant la jeune mezzo-soprano Birgit Remmert. Porté par Herreweghe et ses quatorze musiciens, son chant emplissait l'espace. Dans la dernière pièce – déchirant adieu an monde, – on était bonleversés par cette voix droite, pure, qui sait s'affranchir du modèle imposé par Kathleen Ferrier, euquel îl est possible d'en préférer d'autres (3). Le ténor Neil Jenkins remplaçait Hans Peter Blochwitz avec vaillance. Difficile d'imaginer que ce ténor, qui fit cile d'imaginer que ce ténor, qui fit ses memières armes chez Deller, était là pour seuver la situation.

ALAIN LOMPECH

(1) Il faut boner que la version Herre-weghe a été distinguée alors que les ver-sions du Pierroi lunaire confrontées étaient écoutes à l'aveugle. Un CD Har-monin Mundi.

mona mana.

(2) Le première version du Chant de la terre a été captée lors d'un concert donné à Vicane, en 1936, sous le direction de Bruto Walter. Charles Khulmans en était le ténor, Kerstin Thorborg le contraito. Ce disque bistorique, publié par EMI, u'est pas disponible actuellement.

(3) Plutôt que la version Ferrier dirigée par Bruno Walter, qui domine assez injustement la discographie, il sera possible d'hésiter entre les enregatrement de Fritz Reiner (avec Maureen Forrester) chez RCA, do Klemperer (avec Christa Ludwig) chez EMI ou de Bemstein (avec Christa Ludwig) chez Sony.

Philippe Herreweghe a erregistré cet arrangement Schoen-berg-Riehn du Chant de la terre pour Harmonia Mundi. Ce CD sortira prochaînement.

# CARNET DU Monde

### <u>Décès</u>

- Ma Françoise Alphen, Les familles Alphen, Demachy, unt la douleur de faire part du décès de

> Jean-Paul ALPHEN, cinéaste, Légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre,

surveou le 28 avril 1993.

Le président de l'université Paris. Le directeur de l'UFR de physique, Et ses collègues, l'ont la très grande tristesse de faire part de la disparition subite de

# M. le professeur Austin BLAQUIÈRE,

survenue le 21 avril 1993.

C'est avec tristesse que Christine, fait part du décès de

Jean CARRICHON, chevalier de la Légion d'aonneur, médaille de la Résistance avec roseite, croix de guerre 1939-1945,

survenu le 22 avril 1993, à l'âge de

si avait fait dun de son corps à la science, et, scion sa volonté, il n'y a pas eu d'obsèques.

- Magny, son épouse, Julie, sa fille, Gilles et Vincent, ses fils, ont la douleur de faire part du décès de

Serge GAUTTER,

Les obséques auront lieu le veudredi 7 mai 1993, à 16 heures, au cimetière ntercommunal de La Courneuve.

25, rue du Punt-Blanc, 93300 Aubervilliers.

Le Syndicat national des journalistes CGT a la tristesse de faire part du décès brutal de

Serge GAUTTER, reporter-photographe et membre de la direction nationale du SNJ-CGT,

survenn le jeudi 29 avril 1993, à l'âge

Les obsèques se dérouleront le ven-dredl 7 mai, à 16 hêures, au cimetière intercommunal de La Courneuve.

au deuil de la famille. L'Association nationale des journs

listes reporters-phutographes et ciocastes, Son président Roger Pic Et tout les adhérents,

Serge GAUTIER. journaliste reporter-photograph cofondateur de l'ANJRPC,

urvenu à Paris, le 29 avril 1993.

**ADMINISTRATION:** 

Nuss n'unblierons pas sa générasité et son engagement pour la défense des droits de ses confrères. Nous nous asso-cions à la douleur de sa famille.

### On nous prie d'annoucer le rappel

Père Jacques HUERRE, chancine de Notre-Dame de Paris, ancien curé de Saint-Pierre de Montmartre.

De la part de M= Pierre Huerre, ses enfants t petits-enfants, Le Père Denis Huerre, Me Charles Bourgeois, ses enfants et petits-enfants,
M. et M. Bernard Huerre, leurs
enfants et petits-enfants.

Les obsèques seront célébrées le jeudi 6 mai, à 10 b 30, en la chapelle de le Maison Marie-Thérèse, 277, bou-levard Raspail, Paris-14.

- M= Suzanne Langiois M. Hugues Langlois, M. et M. Jean-Louis Langlois, Valentin et Mathieu, ses enfants et petits-enfants Parents et amis,

unt la tristesse de faire part du décès de

Me Georges-Patrick LANGLOIS, avocat à la cour d'appel de Paris, ancien otembre du conseil de l'ordre, officier de la Légion d'honneus, officier de l'ordre national du Mérite, officier des Palmes académiques,

ancien président de la Pédération nationale des Unions de jeunes avocars, président fondateur de l'Association internationale des jeunes avocats. uncien président de la section français

d'Amnesty International, vice-président de l'Association des résistants du 11 novembre 1940, socies membre du conseil d'administration de la Cinémathèque française, président de l'Association Henri-Langlois

survenn à Paris, le 2 mai 1993, dans sa

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 6 mai, à 14 beures, en l'église Saint-Ferdinand des Ternes, Paris-17.

La présent avis tient lieu de faire-

85, boulevard de Courcelles, 75008 Paris.

La Cinémathèque trançaise a la douieur de faire, part du tiéche de

Georges-Patrick LANGLOIS. ancien membre du conseil d'administration.

(Né le 20 février 1920 à Smyros (Turquie), George-Petrick Lospiole, licencié en droit et titu-laire d'un diplière à étudies supérieures d'écono-mis politique, out mécut à la cote d'appel de Paris, à partir de 1944, Président d'Ivageur de l'Union des journe avocats (UJA) de Peria, il devient pré sident de la section parisieme de l'Association nationale des leverate en 1958, président de ma fédération des pusions de jouvez avocats et de la compressant en 1959, et président fondatour de l'Association jouvezécosie des jaunes procuts en 1961. Mesquire de consul de l'ordre des avocats de Paris de 1964 à 1969, de Langiois est éguis-tant motion manufare de consul d'administration au l'acceptant de l'experiment de l'experiment de l'exde Paris de 1964 à 1969. Al·Langlois est égale-ment moists membre de conseil d'adrelistration de la Cielconthègus trançaise et prédicient de l'ex-sociation Hemèl-Langlois (son trère). Officier de la Légion d'homesur, officier de l'ordre national du Mohan Millater, Georges-Patrick Longlois a été également président de Lione Cicle de Paris, pré-sident de la section templaise d'Ammesty Interna-tional, et vice-président de l'Association des réalements de 11 novembre 1942.]

- Ceux qui l'ont aimé unt la tris tesse de faire purt du décès de

André VEILLET, ancien diève de l'Ecole normale supérieure (1932), professeur émérite à l'université Nancy-l

croix de guerre 1939-1945, chevalier de la Légina d'honne commandeur des Palmes académiques survenu le 3 mai 1993, dans sa quatre-

Nous nous retrouverons au temple Saint-Jean, place Maginot à Nancy, le 7 mai, à 10 h 30.

Ni lleurs ni courognes.

Une corbeille recueillers les duns pour la recherche en cardiologie.

Cet avis tient lieu de faire-part.

3, rue E.-Bichat, 54110 Flainval

- Montgeron, Moussac, oges-en-Joses, Rochecorbon,

Ses petits-enfants et arrière-petitsont la tristesse de faire part du décès, le 30 avril 1993, de

M. Alfred NEGRE.

Les obsèques ont en lieu dans la plus stricte intimité familiale.

- Le personnel et les chercheurs de l'équipe Cristallographie et chimie de l'état solide organique (ER 60), univer-sité Claude-Bernard Lyon-L ont la tristesse de faire part du décès de leur responsable,

M. le professeur Robert PERRIN,

survenu le 26 avril 1993.

et leurs enfants.

Le colonel et M= Michel Bourgeois et leurs enfants. Mª Marcelle Beaujean, Les familles Defresnes, Lefevre,

née Viviane Ronserail, sou épouse, Me Gustave Moynet. Me Carole Moynet. M. et Me François Remond

- Ma André Moynet,

chweitzer, Cortada, Gachelia, Delettre, Les familles Ronserail, Beaujan ont la tristesse de faire part du rappel Dien du

colonel André MOYNET. colonel Andre MOYNEL, grand officier de la Légion d'hom compagnon de la Libération, croix de guerre 1939-1945, neuf palmes de bronze, une palme de vermeil, une étoile de bronze, médaillé de la Résistance, titulein de la Silvas Star.

titulaire de la Silver Star, titulaire de l'American Air Medal titulaire de l'ordre soviétique de la Guerre pour la patrie 1°, 2° et 3° degré, titulaire de l'ordre soviétique

du Drapeau rouge, médaille de la Résistance polonaise, Aigle blanc de Yougoslavie, médaille de l'Aéronautique brésilienne diverses autres décorations françaises

ou étrangères, ancien ministre, membre honoraire du Parlement

La cérémonie religieuse sera célébrés en la carinéerale d'Antibes, le jeudi 6 mai 1993, à 15 heures, suivie de l'in-bumation au cimetière de Biot.

burnation au cimetière de Biol.

[Né le 19 juillet 1921 à Saint-Mandé (département de la Saine, rejourd'hei Val-de-Marme), André Moynet, impénient, chef pilote d'estage dans les Ferces edrennes de la 1940 et l'espage dans les Ferces edrennes les parces fellennes les Ferces edrennes les parces fellennes les Ferces edrennes les parces de l'ember de la marmete de l'armée rouge en UBSS et y commande ten encadrifie du régiment Normandie-Mémen, qui fut intégrée, entre 1942 et 1945, à la chasse soviét-que. Au titre de capitaine du Hormandie-Mémen, qui fut intégrée, entre 1942 et 1945, à la chasse soviét-que. Au titre de capitaine du Hormandie-Mémen, il reçut l'ordes soviétique de la Gourne, pour la petrie et il tet fait compageon de la Libiration le 17 novembre 1945. À la fin de la gestre, il est colores, commandant l'école de chasse de Tou-louse, puis celle des monitaires de chasse, il recut l'attre l'armée de l'air en 1946, après moir été filu député frépublicain indépendent de Saine-et-Loire. Il est constamment réée (1951, 1958 et 1962) camma légonté dens ce même départament et, après avoir été filu député prépublicain indépendent de butget de l'air, é et des président de la continue entre 1962 et 1967, Du novembre 1964 à lévrier 1965, il nocupe le poète de sacrétaire d'Estat à le présidence de cousel, chargé noterement de coordonner l'action gouversamentale en favour des leunes, en sein de cabinet formé per l'ierre Mémbre l'entre l'air de continue entre l'entre présidence de cousel, chargé noterement de coordonner l'action gouversamentale en favour des leunes, en sein de cabinet formé per l'erre Mémbre leunes es carrière professionaire des leunes de charge de la capital de la des peutes de leunes de cousel, chargé noterement des secretaires professionaire des l'entres de la capital des l'air des leunes de capital des l'entres peutes de la capital des l'entres peutes de la capital des l'entres de la capital des l'entres de la capital de l'entres de la capital des l'entres de la capital des l'entres de la capital de

fact a set up and commons contact on any and toplent.

Tituleirs de la cruix de games 1999-1945, de le raddelle de la Rénistance et de nonchreuses décorations étrasgères (UBSS, Exsts-Unix, Brésil, Pologue et Yougoslavie), André Moynet est grand officier de la Légion d'Romosor.]

- On nous prie d'annoncer la disparition de

ancien directeur adjoint de la Banque des pays de l'Europe centrale. des rela de la Banque de Paris et des Pays-Bas,

tre-vingt-traisième anuée, le 28 avril 1993.

Les obsèques unt eu lieu dans la plus stricte intimité.

- M. Albert Simony, son coouse Camille et sa fille Emn M= Esther Amiel, née Simony, et son époux Jean-Pierre,

M. Maurice Simony, son épouse Aline et ses enfants Nicolas et Judith, ont la douleur de faire part du décès de Elle SIMONY,

survenu le mardi 4 mai 1993 à Muntréal (Canada).

Les obsèques ont en lieu le 4 mai à

# <u>Anniversaires</u>

Dany BLOCH nous a quittés il y n cinq ans,

Tous ses proches, ses amis se sou-

- Pour le dix-huitième anniversaire

général Jean BREUILLAC, qui l'un cunun, simé et sont restés fidèles à son comme

- 0.y a neuf ans, Boris BORVINE FRENKEL

sous a quittés. Halina, Anne, Jacques et les amis. - A l'occasion du troisième annive

Anatole KOPP, une pensée est demandée à ceux qui l'out connu et estime.

# Communications diverses

- Uzion des fabricants pour la protection internationale de la propriété industrielle et artistique. Fondée le 23 août: 1872 et déclarée le 28 mai 1877 établissement d'utilizé publique. Siège social : 16, rue de la Paisanderie, Paris-16.

# Assemblée générale ordinaire de l'Union des fabricants

MM. les membres de l'Union des fabricants pour la protection interna tionale de la propriété industrielle et artistique, établissement d'utilité publi-que, sont convoqués en assemblée pénérale annuelle au siège de l'associa-tiun : 16, rue de la Faisanderie, Paris-16, le jeudi 27 mai 1993, à 't5 h 30.

ORDRE DU JOUR I. - Allocutiun de M. le président; . 2. - Compte rendu des travaux de

62. B. J. J. J. A.

l'année 1992;
3. – Rapport de gestion du conseil d'administration et rapport du commissaire aux comptes sûr les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1992;
4. – Approbation deadits comptes, quites aux administrateurs et au commission aux comptes à la commission aux comptes à la compte de la compte

missaire aux comptes;
5. — Affectation des résoltats;
6. — Ratification du changement de représentant permanent de la société Devanlay SA intervenn au

société Devanlay SA intervenn au conseil d'administration du 29 septembre 1992: M. Jean Levy, en remplacement de M. Dominique Jacomet;
7. — Renouvellement du mandar de deux administrateurs:
Devanlay SA, représenté par M. Jean Levy; orfèvrerie Christofle, représenté par M. Albert Bouilhet;
8. — Noncerouvellement du man-

8. - Noert Bonnet;
8. - Noert Bonnet;
dat d'un administrateur : Moët-Hennessy, représenté par M. Jean-Rémy
Chandon-Moët;
9. - Démission d'un administrateur : Louis Vuitton, représenté par M. Yves Kerbiriou;

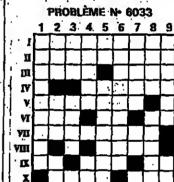
M. Yves Kerbrion;

10. - Nomination de deux adminis-trateurs: M. Jean-Rémy Chandon-Moët: LVMH Moët-Hennessy Louis-Vuitton, représenté par M. Guy de

La Serre; 11. - Renouvellement du mandat des commissaires sux comptes : M. Pierre Feuillet, commissaire sux comptes titulaire; M. Divier Thibault,

ommissaire aux comptes suppléant; 12. – Budger 1993; 13. – Momant de la cotission 1994; 14. - Questions diverses.

- Le conseil d'administration.



# HORIZONTALEMENT

I. Quand on en fait un, ça coûte - II. Fort gellerd. - III. Pour celui qui veut faire ses preuves. Petite, pour des begetelles. - IV. Des deux côtés d'une colonne. - V. Qui n'e évidemment pas de favoris. -VI. Peut être maître à bord. Divinité. Saint. - VII. Une consonne. -VIII. D'un audisire. - IX. Morceau de savon. Ce que ça vaut quand c'est bon. Fait souvent un pli. -X. Peut être assimilée à un grand rat. Le sujet. - XI. Le programme des réjouissances. Ce qu'on fait pour ne pas être piqué.

# VERTICALEMENT

1. Qui risquent de lourdes peines. - 2. On peut le cacher quand on en a pris, Généralement, on e'errête su premier. Pae né d'hier. - 3. Même pas saisi. Peut remplacer le caoutehouc. Dans le vent. - 4. Long pour celui qui veut descendre. Epaia. - 5. Pronom. Péché d'autant plus mortel qu'il conduit parfols à le morgue. -6. On peut être content de les avoir pour le retraite. - 7. Un joir pied. Bande d'étoffe. Participe. -8. Fait l'appel. Endroit où l'on peut voir le propriétaire. - 9. En Mésopotamie. Est peu brillant,

# Solution du problème nº 6032

Horizontalement I. Séduction - II. Uranium. III. Gris, Erneu. - IV. Gog. Crocs. --V. Ennui. Lu. - VI. Sée. Sus. --VII. Terrestre. -- VIII. Is. Ai. Eau. --IX. Présure. - X. Na. Eu. Ré. -XI. Sac. Rossé.

1. Suggestions. - 2. Erronées. Aa. - 3. Daigner. - 4. Uns. Rare. -5. Cl. Ciseleur. - 6. Tuer. Us. -7. Immolateurs. - 8. Ecu. Rares. -9. Nous. Feue.

GUY BROUTY

المراجع المحارج المحادث المراجع المراجع المراجع المراجع المحارج المحادث المراجع المراجع المراجع المراجع المراج

# Le Monde

Edité par la SARL le Monde Durée de la société : cent aus à compter du 10 décembre 1944 Capitul social : 620 000 F

Principany associés de la société Société civile « Les réducteurs du Monde ». Société anonyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises,



Président directeur général : Jacques Lesourne Directeur général : Michel Cros, embres du comité de direction : acques Guiu. Philippe Dupuis. Isabelle TsaidI.

15-17, rue da Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 46-62-72-72 Télex MONDPUB 634 128 F

Le Monde TÉLÉMATIQUE ou 36-15 - Tapez LEMONDE

12, r. M.-Gunsbourg 94852 IVRY Cedex

9

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806F

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tel : (1) 40-65-25-25 Telecupieur : (1) 49-60-30-10 Telex : 261,311F

Reproduction interdite de sout article, sauf accord avec l'administration PRINTED IN FRANCE

Localité:

Commission paritaire des journants et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037 nents sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

**ABONNEMENTS** 1, place Hubert-Beure-Méry, 94852 IVEY-SUR-SEINE CEDEX.

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMB-PAYS-BAS	AUTRES PAYS Voic normale y compais CEE aries
3 mais	536 F	572 F	790 F
6 mois	1 838 V	t 123 F	1 560 F
t an	t 894 F	1 086 F	2960 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande. our vous abonner, resroyez ce bulletin accompagné de votre règlement l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'acoès ABC a LE MONDE » (USPS » panding) is published dully for \$ 892 per year by a LE MONDE » (, place fisthers-Berro-Méry » 9802 (vry-sex-Stein » France. Scoone class postings priof at Champlein N.Y. US, and additional making offices. POSTPASTER: Send address changes to MAS of NY But 1514, Computer N.Y. 12519 – 1518.

Part in a glovenoment spension past 152A

Part ENNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 2330 Pacific Ayease Seize 404 Varjain Beach. VA 2851 – 2843 USA

Changements d'adresse d' formuler leur demande numéro d'abonné.	définitifs on provisoires : not a deux semaines avant leur dépa	bonnés sont invités à ut, en indiquant leur
BULLET	IN D'ABONNE	MENT
301 MON 01	Durée choisie :	PP.Paris RP
3 mois □	6 mois 🛛	1 an 🛘
Nom:	Prénon	a:
1	Code postal	:

Venillez avoir l'abligeance d'écrire tous les nous propres en capitales d'imprimerie

Pays:

 $^{**}((\gamma_{i,k_{R}})$ 

The Tayley

محري وران الران

The second

Same =

1077.04

Present 7.20

٠-، ١٠= =:

الالتحادث

. . . . . . . . . . . .

11 人名英克·

. \_\_\_\_

15 FM

I THE REAL PROPERTY.

4

the state of the s

yer Ti

The The

and the second

محيت إس

A SEC.

1

gerapides de la company

Security of the second second

Sign Street Street Co.

Control of the Contro

ata :

s. -.

1.00

4. 60

---

Marie Comment

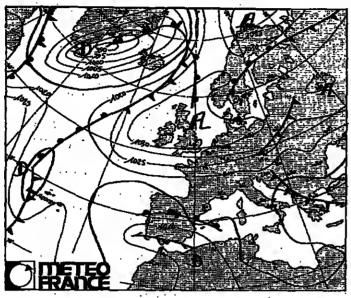
9454

The last anguages where the street of the

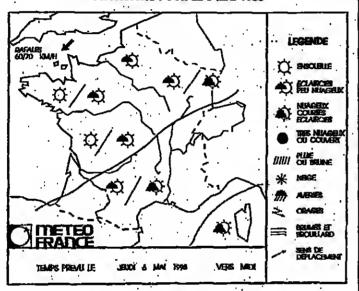
----

77.5

0.00



PRÉVISIONS POUR LE 6 MAI 1993



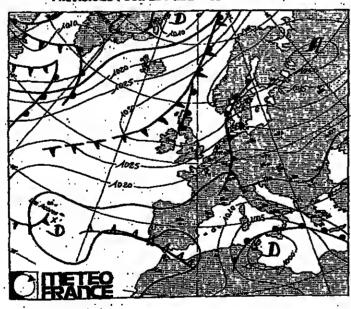
Jeudi : ensoluillé. Plus musgeux au d'après-midi, des nueges arriveront per le Nord-Est et progresseront jusque vers l'élétéffahoritet le dourgogne de soinée. Le l'élétéfahoritet le dourgogne de

Au sud de cette ligne Biarritz-Strasbourg, le journée sers ensoleliée mai-gré quelques husges qui deviendront donner des orages sur les masaits. Le

vent de nord-est sera sensible sur la sud avec orages sur les massifs. - moité nord, 30 à 40 km/h dans l'inté-Au nord d'una ligne Bierritz-Strasbourg, rieur et 50 à 60 km/h sur les côtes de

Les températures matinales seront fraiches 2.6.k.9. deguis ser la moitlé nord, 8-8 12 degrés sur la moitlé sud.
L'après-midi, les températures seront de saison : 13 degrés près des côtes de la Manche, 16 à 20 degrés sur la moitié nord et 19 à 23 degrés sur la

# PRÉVISIONS POUR LE 7 MAI 1993 A 0 HEURE TUC



TEMPÉRATURES maxima - minima et tampe observé.  Valeurs axulèmes relevées entre le 5-5-93 le 4-5-1993 à 18 houres TUC et le 5-5-1993 à 5 houres TUC					
FRANCE  AJACIO 19 9 D  RIARRITZ 20 12 D  BORDEADE 20 11 D  SOURGES 17 15 T  CAEN 22 7 D  CHERBOURG 13 8 N  CHERBOURG 13 8 N  CHERBOURG 15 8 N  CHERBOURG 15 5 D  DION 29 8 D  CHERBOURG 15 5 D  LING 15 5 D  LING 15 5 D  ALBIERT 17 5 D  MAREST 17 5 D	STRASBOURG	MADRID			
ST-STERRE 16 10 C  A B C ciel convert	D N O orage	P T * neige			

TUC = temps universal coordonné, c'ast-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver,

(Document étabil avec le support technique spécial de la Météorologie nati

# RADIO-TÉLÉVISION

**IMAGES** 

DANIEL SCHNEIDERMANN

# Foules et chefs

PIEN n'est plue illusoire qu'une foule sous l'œil d'une caméra. Non point que la caméra truque ou gross volontairement. Mais comme elle est versatile, la foule l'Chacun e en mémoire les scènes da la demière visite du maréchal Pétain à Paris, au printemps 1944 : la foule en liesse l'acclamait dans les rues. Quelques mois plus tard, à l'arri-vée de De Gaulle, le liesse était égale, et pas moins sincère. Et c'étalent, peut-être, les mêmes Parisiens qui, eur la place de l'Hôtel-de-Ville, accueillaient la libé-

Les images de la résurrection du peuple de gauche, derrière les bar- nous, les petits», entendit-on sou-

des milliers de prix

dans tout le magasin.

SAMARITAINE

20.50 Veriétés : Sacrée soirée.

FRANCE 2

**FRANCE 3** 

22.25 Journal et Météo.

15.20 Série : Hawaii, police d'Etat.

17.50 Série : Le Miel et les Abeilles. 18.20 Série : Hálène et les garçons. 18.50 Magazine : Coucou, c'est noue! Invité : Patrick Dupond.

20.45 Série : Julie Lescaut. Police des viols, de Caroline Huppert.

Poice des vioss, us carante response.

22.30 Magazine: L'Arnour en danger.
Présenté per Jacques Pradel et Catherine
Muller. La Femme du boulanger.

23.40 Magazine: Télé-vision.
Invité: Frédéric Mitterrand.

15.30 Variétés: La Chance aux chansons. Emission présentée par Pascal Sevran. Fan-fares et chœurs de France. 16.20 Jeu: Des chiffres et des lettres.

20.00 Journal, Journal des courses et

20.00 Journal, Journal des courses et Météo.

20.50 Magazine : Envoyé spécial.
De Paul Nahon et Bernard Benyamin. Spécial sciences. Les Musiciens du bruit; Vin: l'amaque; Satellite : le troisième cell.

22.25 Série : Un privé nommé Stryker.

0,25 Magazine : Le Carcla de minuit. Présenté par Michel Field. Spécial lieux.

16.40 Magazine : Zapper n'est pas jouer. Invités : Yannick Noah, les Vagabonds. 18.00 Magazine : Une pêche d'enfer. Invité : Georges Pernoud. 18.25 Jeu : Questions pour un champion.

13,50 Un livre, un jour.
Prage Megica, d'Angelo Ripellino.
19,00 Le 19-20 de l'information.
De 19,09 à 19,31, le journel de la région.

Les Enquêtes de Remington Steele.

18.15 Jeu : Une famille en or.

16.45 Club Dorothée vacances

20.00 Journal, Tiercé et Mètéo.

0.30 Journal et Météo.

FRANCE 2

16,50 Feuilleton : Beaumanoir. 17.10 Magazine : Giga. 19.20 Jeu : Que le meilleur gagne plus.

23.55 Journal et Météo.

FRANCE 3

15.45 Série : La croisière s'amuse.

20,05 Jeu: Hugodélire (et à 20,40). 20,15 Divertissement : La Classe.

Trouble. De Tex Avery (1951).

21.00 1- film : Le Chevalier du roi. m Film américain de Rudy Maté (1954).

22.35 Dessin animé: Droopy's Double

20.45 La Demière Séance.

0.35 Série :

23.00 Mercradi chez vous.

TF 1

20.50 Téléfilm : L'Homme de la maison.

23:25 Journaliet Météo.

23,45 Magazine : Le Cercle de minuit. Spécial Johnny Clagg.

22.30 Documentaire : Première ligne.
Vie privée, privé de vie, de François Chalais.
De Brigine Bardot à Septie Marceau.

22.45 Sport : Football.

🕜 NOCTURNE demain JEUDI 22 h.

Emission présentée par Jean-Pierre Fou-cault. Spécial séries télévisées.

Coupe d'Europe de l'UEFA, finale aller : Borussia Dortmund-Juventus de Tunn.

TF 1

Z

cathédrale de Nevers, les images des sanglots, des regrete et des fleurs déposées par des mains anonymes, la vue de ces mêmes anonymes epplaudissant au paesage des limousines des Excellences socialistes sont tellement incongrues, surprenantes, que l'on cherche des explications du même ordre. Où étaient-ile, tous cas visages, le mois demier, lors de la dégringolade aux enfers des socialistes, dans les fumerolles des fausses factures et du sang contaminé? Se terraient-ils, ou bien montrer jamais? ell est mont pour

rières du Val-de-Grâce et devant la vent répéter, sur les trottoirs de couples déchirés qui, en public, Paris et de Nevers. O'où cette s'efforcent de ne pas s'entr'égorfoule sortait-elle tant d'emour et de ferveur?

Si le peuple de gauche se ressouda autour du portrait sulpicien du disparu, le miracle sembla Inopérent sur ses chefa, dont la retransmission en direct de la messe funéraire livra le dernier butletin de santé plus éloquemment que de longuee exégèrea. Les visages minéreux de Leurent Fabius et Michel Rocard, côte à côte eu second rang de la cathédrele, reateront dana lea es poserait sur lui. Mais s'y posequelqu'un avait-il décidé de ne les mémoires. Quelle main maligne les rait-il? Le retransmission s'interavait ainsi placés épaule contre épaule? Ils faisaient penser à ces délivré du doute.

ger, ettendant pour exploser le retour à l'intimité du foyer.

A la fin de la cérémonie, quelques instants avant que France 3 rende l'entenne, on eut le temps d'entrevoir François Mitterrand, sur l'esplenade du palais ducal de Nevers, son discours terminé, serrant les mains des camarades préesnts. Oens l'assistance, Michel Rocard guettait fiévreusement l'instant où le regard présidentiel rompit juste evant que l'on soit

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles 
> signalé dans « le Monde radio-télévision » ; a Film à éviter ; » On peut voir ; » Ne pas menquer ; » « Chef-d'œuvre ou classique.

# Mercredi 5 mai

### **CANAL PLUS**

21.00 Cînéma : Betty. ■■■ Film français de Claude Chabrol (1991).

22,40 Flash d'informations.

22.45 Cinéma : Revenge. 
Film américain de Tony Scott (1989) (v.o.). 0.45 Cînéma :

# Hercule, le héros de Babylone. D Film italien de Siro Marcelini (1963).

ARTE 20.40 Musiqua : Les Musiciens du Nord. La Biennale de musique contemporaine d'Helsinki.

21.10 Danse : Commedia.

De Carolyn Carlson, d'eprès la Divine Comédie, de Dante, Musique de Michel Por-0.35 Sport : Boxe. Championnet du monde des, poids Weiter WBA entre Christanto Espana (Venezuela) et Rodolfo Aguillar (Panama). 22.40 Documentaire: Edvard Grieg

Odyssée dans la montagne. De Hans Otta Nycolayssen et Audun Kay-

23.10 Documentaire : Le Souvenir polonais. De Jürgen Stumpfhaus.

M 6

20.45 Téléfilm : Poulets à l'amende. De Stéphane Kurc.

22.20 Téléfilm : Commando 5. D'E.W. Swackhamer.

0.00 Magazine : Vénus.

20.45 ➤ La Merche du siècle. Présenté par Jean-Marie Cavada. Hors série Etats d'urgence n° 3 : l'effaire du sang. 0.30 Informations:

Six minutes première heure. 0.40 Magazine : Ecolo 6 0.45 Magazine : Nouba.

0.33 L'Heure bleue. Tendances hexagonales, par Xavier Prévost. Le concert : Amaud Mattel, pianiste et son «nonette». La réprospective : Michel de Villers, saxopho-

22.55 Journal et Météo.
23.25 2• film : Les Révoltés
de la « Claire-Louise ». ■
Film américain de Jacques Tourneur
(1954) (v.o.) 0.50 Continentales.

17.25 Le Journal du cinéma.

18.00 Canaille peluche.

18.30 Ça cartoon.

22.15 Flash d'informations.

Trio d'un mendiant, le violon. De Visdo Chanov. 20.30 8 1/2 Journal.

20.41 Documentaire : Pelé, lachine, deux grands mythes.

20.55 Documentaire: Le Plus Grand Jeu du monde.

22.05 Reportage : Foot-business.
Les jeux, les financements, les télés, les inspecteurs.

20.30 Tire ta langue. Les Cairotes et le français. 21,28 Poésie eur parole.

21.32 Correspondences. Des nouvelles de la Belgique, du Canada et de la Suisse. 22,00 Communauté des radioe publiques de

FRANCE-CULTURE

lengue française. Mémoires magnétiques d'Hubert Reeves (4). 22.40 Les Nuits magnétiques.

Femmes d'avant-guerra : les insuleires.

0.05 Du jour eu lendemain. Avec Michel Deguy (Aux heures d'atfluence). 0.50 Musique ; Coda.

# FRANCE-MUSIQUE

20,30 Concert (donné les 6 et 7 décembre 1991 lors du Festival de musique ancieme de Herne): Musique de Bohème. Œuvres ano-nymes et osuvres de Zweter, Zavis Ze Zap, Morton, Danihel.

21.30 Concert (donné le 27 février salle Olivier-Messigen) : Concerto pour hautbois et quinze instruments, de Raskatov : Chimère quinze instruments, de Raskatov; Chimère pour alto et orchestre, de Reverdy; Le phi losophe selon Rembrandt, deuxième volet du cycle Hivers, de Dufourt; per l'Orchestre philharraonique de Radio-France, dir. Arturo Tamayo; sol.: Maurice Bourgue, hautbois, Gérard Ceussé, alto.

23.09 Feuilleton: Ainsi la nuit. Sonate pour violon et piano nº 9 an la majeur op. 47, de Beethoven: Lieder, Fantaisle pour violon et piano en ut majeur D 934, de Schubert.

22.25 Documentaire: Les Supporters.

23.15 Reportage : Foot et politiqua.

23,40 Documentaire : Ciné-foot Garrincha, la joie du peuple. De Joachim Pedro de Andrade.

14.15 Megazine : Destination musique. Mecano.

Les Rues de San-Francisco. 19.54 Six minutes d'informations, Météo.

20.35 Meteo 6.
20.45 Cinéma : La Femma filc. = Film français d'Yves Boieset (1979).

22.40 Cinéma : Creepshow. = Film américsin de George A. Romero (1982).

0.25 Informations :

Six minutes première heure. 0.35 Magazine : Culture rock. La sega de Dire Strahs.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique. Les Deuils récurrents, de

21,30 Profils perdus. Comte Folke Bernadotta,

22.40 Les Nuits magnétiques.
L'Air du temps : les allergies.
0.05 Du jour au lendemain. Avec Jacques
Borei (Un voyage ordinaire et Déferiement).

années 50.

Mecano. 17.00 Verietée : Multitop.

19.00 Série :

20.35 Météo 8.

17.30 Série : L'Etalon noir.

20.00 Série : Cosby Show.

Vigil Tanase.

0.50 Musique : Coda.

soldet de le paix (2).

18,00 Série : L'Homme de fer.

22.35 Documentaire : L'Equipe d'or. D'Andras Suranyi. L'équipe de Hongrie des

23.30 Reportage : Peroles de joueurs. Avec Dominique Rochetseu, Paul Breitner et Simba.

# Jeudi 6 mai

L'Eurojournal : l'info en v.o.

# **CANAL PLUS**

15.50 Magazine : BVP, Baffie vérifie la pub (rediff.). 16.00 Cinéma : Céline. ■■■
Film français de Jean-Claude Brisseau (1992).

- En clair jusqu'à 20.35 ~

18.50 Le Top.
19.20 Magazine : Nulle part eilleurs.
Jacques Mailhot.
20.30 Le Journal du cinéma.

20.35 Cinéma : Light of Day. ■ Film eméricain de Paul Schrader (1987).

22.25 Cînéma : Le Bai des casse-pieds. ■ Film français d'Yves Robert (1991).

0.00 Cinéme : Ralph Super King. 
Film américain de David S. Werd (1991) (v.o.)

# ARTE

Sur le câble jusqu'è 19.00 -17.00 Téléfilm : Carrefour haitien. De Raoul Peck (rediff.). 19.00 Magazine : Rencontre. Yaguel Didler/Edgar Morin.

19.30 Documentaire : Peter, dit Pierrot. De Barbara Kelfenheim. 20.15 Cinéma d'enimation

20.40 Soirée thématique : Football.
Soirée proposée et réalisée par Martine
Jouando et Gérard Martin.

21.05 Documentaire : Profis.
Les Pros, de Christian Weisenborm et Michael Wulfes.
La salson 1978-1979, evec Uli Hoeness et Paul Breitner.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donná le 5 juln 1992 à Berlin):
Le Songe d'une nuit d'été, musique de scène op. 61, de Mendelssohn; Carmina Burans, d'Orff, par le Choau et l'Orchestre symphonique de la radio de Berlin, dir. Rafael Fruehbeck de Burgos; sol.: Barbara Bonney, Sabine Brohm, Michael Chance, Hakan Hagegard.

23.09 Fautitetre : Ainsi la nuit Via

23.09 Feuilleton: Ainsi la nuit. The pour piano, violen et violencelle en sel mineur op. 15, de Smetana: Pièces pour piano, de Janacak; Quetuor pour piano et cordes, de Dvorek.

0.33 L'Heura bleue.

# Le Monde

# La polémique sur la responsabilité des médias après la mort de Pierre Bérégovoy

# «Le Canard enchaîné» répond à François Léotard: «Qui lynche qui?»

« Qui lynche qui?», questianne la « une » du Caaard enchaîné du mai, en réponse aux accusatians portées contre lai par le ministre de la défense, François Léotard, dans le Monde du 4 mai, «Le sulcide de Plerre Bérégovoy, pour des raisons que lui seul connaît, nous bouleverse et nous peine. Il nous interroge aussi sur l'exercice et la responsa bilité de notre métier de journa-liste, écrit l'hebdomadaire (...). On a désigné du doigt notre jour-nal, on l'a montré avec insistance à la télévision. Il en avait été de même en 1979, oprès le suicida de Robert Boulin, quand les hommes politiques de l'époque avaient orchestré un véritable lynchage médiatique du Canard, qui ovait rapidement tourné à leur courte honte (...).

» Un ministre en exercice, le gentilhomme de Fréjus, trouvant l'hospitalité du Maade, a publié un orticle d'une insondable bas-

Stephane Callaro, producteur du

«Bébète show», sur TFI, a réagi à

la mise en cause des médias en

disant notamment, mercredi 5 mai,

sur RTL : « On va essayer d'en pro-

fiter pour nous interdire, nous cen-

surer. On n'acceptera pas. Y en o

marre de cette espèce de lacheté. De prendre des boucliers pour se plan-

quer derrière tout. Bientot, on vo

nous dire que le sang cantaminé-c'est la faute des émissions satiri-

ques. Il faut arrêter. Les fausses factures, on les a inventées? L'am-

nistle, on l'a inventée? On a tout

inventé. Tout est de notre faute maintenant. Assez d'indignité! Ce

sesse dans lequel il règle ses comptes avec le Canard, Sur le ton faux noble d'un Montherlant de propulle il liste de pacotille, il désigne notre jour-nal, orgone du « laseisme élégaot » (!) comme le coupable du « meurtre » de Pierre Bérégovoy. Laissons ce pauvre type à son triste faux nez.

#### Continuer de remplir son devoir d'informer

s Mois le Cacard doit des explications à ses lecteurs. C'est explications à ses lecteurs. C'est lui effectivement qui a le premier, quelques heures avant le Moade, évoqué l'affaire du prêt Pelot à l'oncien premier ministre. Il l'a fait à partir d'informations de source judicioire établies et vériflées. Il l'o fait oprès avoir Informé et interrogé Pierre Bérégovoy, qui n'o pas contesté les faits. Il l'a fait à sa manière habituelle, qui est tronique et satirituelle, qui est tronique et satiri-que, mais - on peut se reporter

premier ministre, un ministre des

finances, pulsse rembourser un

emprunt avec des vieux objets, c'est

évidemment quelque chose de comi-

que. C'était devenu une rigolade

que de se rembourser avec un cen-

drier, avec un pot de chambre. Je

pense franchement que si cela l'o

affecté à ce point c'est qu'il avait

quelque chose à se reprocher. Si on

me dit que c'est cette histoire de

bibelots empruntes qui l'a mine à

ce point-là, on fait passer vraiment ce héros de la Résistance pour ce

qu'il n'est pas. Je pense qu'il n'était

pas aussi fragile que cela, Pierre Bérégoroy. C'est quelqu'un de cou-

aux orticles - avec prudence. modération et reienue».

Le joarnsi conelut : ele Canard o le sentiment de n'avoir enfreint aucune règle déontologique de notre métier, de n'avoir commis ni faute professionnelle ni faute morale. Il continuera. comme il convient dans une démocratie, de remplir son devoir d'informer, de servir avec le sens de ses responsabilités la liberté de la presse. »

En page 3, le Canard enchaîné ajaute, à propos de l'affaire de Port Fréjus, da as laquelle M. Léotard a bénéficié d'un noolien « partiel » : e Léotard a saisi l'occasion pour tenter de régles ses comptes personnels ovec le Canard. Et sans doute pour dissuader lo presse et lo justice, taxées par avance d'acharnement, de s'intéresser de trop près à ses petites affaires. »

II M. Gianally (CNI) estime que M. Léotard fait preuve de « confaaioa meatale ». ~ Réagissant à l'apinion exprimée par le ministre de le défease dans le Monde du 4 mai, Jean-Antoine Giansily, president du Centre national des iadépendants (CNi), a déclaré, mardi mei, dans un commuciqué : e Affirmer que l'ancien premier ministre o été assassiné par une campagne de presse est irresponsable Evoquer on ne sate quel efas-cisme elegant» releve de la confu-sion mentale. François Léotard règie un compte personnel avec le journal (le Canard enchaîné) qui a rendu publiques ses indélicatesses, C'est indigne de la fonction émi-nente qu'il occupe et cela ne peu qu'accentuer le trouble que connaît l'ormée depuis la nomination à sa tête d'un homme disqualifié et Incompétent. »

# François Mitterrand, la liberté et ses « limites »

presse. Il ne manque jameis une occasion de souligner qu'elle n'a jamais été aussi libre qua sous son eaptennat. Il an veut pour preuve Qu'il na lul a jamais intenté un seul procès depuis son accession à la présidenca de la République. Mais comme il l'eime bien Il la châtia voiontiers. Sur taus les tons. Surtout dapuis qu'alla a viré à l'aigre dans ses observations à son

sujet et au sujet de sa politiqua. Lars de sa canférance de presse du 11 septembre 1991, M. Mitterrand formuleit une prière smusée an damandant eux médias de se montrer plus compréhensifs avec le gauvernement d'Edith Cresson qui sus-eltait divars aespticiames : e Peut-être pourriez-vous nous donner un coup de main plus que vous (...) ne le faites, hein? Avec vous, je me sens solide et pratiquement imbattable. Natu-rellement, sans vous, c'est plus difficile. Vous me demandez de me Rivier è un examen de conscience. (...) Faites le vôtre, mesdemes et meseleurs. »

La 10 octobre 1991, à Montpelfier, devent le congrès natio-nsi da la pressa française, M. Mitterrand svoit répondu à la montée des saffaires » en synthétisant sas réflaxions sur l'évalution du système médiatique. Usant d'un ton plue doctoral, il avsit d'abord vanté son prapre blien en la matièra : e Pour la première fois, la presse ecrite, mais ausai audiovisualle, est indépendente du pouvoir politique, sans réserve, sans restriction at sans axcaption. C'est un des acquis les plus importants, les plus irréfutables des dix dernières années. Et Isnt pis si la critique l'emporta sur l'approbation : la liberté d'expression est désormale totala, c'ast la marque de la démocratie. la critiqua est contre l'abus; le presse connaît bien ce métier, elle ne doit pas s'étonner si on lui répond sur le

Il avait ensuite mis l'accent aur. l'e influence morsie » de la presse ácrite dans un monde da plus en plus dominé par l'image et il s'était inquiété des dérives de l'e information-spectacle à :
e Les progrès techniques comme
les attellines nous font accéder
au vieux rêve de l'ubiquité mais
ces avancées peuvent mener au pire si on aboutit à l'uniformisa-tion des regards, à l'abandon de: l'analyse et de l'examen critique. Il ne faut pas rejeter la télévis mais non plus se laisser éblouir. L'information n'est pas le spec-tacle, elle réciame une mise en perspective et non une mise en scène. » Ca jour-là, il avait sussi aculigné que la liberté de la presse ne doit pas s'exercer aux dépens de l'individu. Tout en eatiment qu'il n'était e pas nécessaire de réformer la loi » il avait souhaité que celle-ci puisse e a appliquer peut-être avec plus de célérité at de rigueur quend un individu sans défense se trouve mia en .cause ,» sans pour autent juger opportun que l'Etat Intervianna dans les problames d'éthique. Il avait lancé aux gena da prasaé : e Vous relevez d'abard da votra

# Un agacement.

croissant François Mitterrand éteit passé à l'admonestation à l'occasion d'un entretien accardé à TF1 et Antenne 2 au cours de leur journal du eoir, le 4 février 1992, en pleine affaire Habache, en prenant vivement à partia ses deux Interlocuteurs, Patrick Polvra d'Arvor at Hann Sannier: « Laissez-moi parler i », « Na m'interrompez pas i, « Si vous

Au conseil des ministres

antraîner là cò vous voulez m'entraîner... » Il avait dressé la liste des sujets dont les journalistes auraient dû, à son avis, dents plutôt que d'entretenir les Français de la crise d'autorité révélée par les conditions dans lasquelles le chef du Front de libération da le Palestina avsit été sccueilli en France pour y être solgné. Il était sinsi apparu

Depuis un an, l'agacement croissant du président de le République était surtout devenu perceptible par les réactions de ses ministres les plus proches. Jack Lang avait ainsi invité les médias à ese doter da vrales règles du jeu» en affirmant que e ce aont les journalistes euxmêmes qui devraient les fixer pour protéger les libertés individuelles, celles da la presse comma calles des citoyens. Georges Kiejman, surtout, à plusieurs reprises, avait jugé urgent de « ramener les journalistes à leurs responsabilités y an pressant la profession de a'autodiscipliaer. L'élaboration du nouveau code da procédure pénale pour ce qui concerna la presse a reflété en partie ces préoccupa-

Lundi soir 3 mai, sur France 2, Michel Vauzelle revenant à la charge sur la nécessité, pour les médias, de ne pas outrepasser certainas elimitea» A Nevers, devant la cercuall da Pierre Bérégovay, M. Mittarrand a voulu prendre las Français I témoin que celles-ci avaient été franchies et dans son cri de colère, aoua ses sanglota mal contenus, il y avait une douleur

**ALAIN ROLLAT** 

# n'est pas moi qui ai inventé cette histoire du prêt Pelat, Le fait qu'un

SOMMAIRE

Stéphane Collaro:

« Assez d'indignité!»

Sang: « Quand punir n'explique rien », par Michel Setbon; a Signifi-cation scientifiqua et décision poli-

# ÉTRANGER

Afrique du Sud : cinq généraux en cassus da négociations antra le gouvernement at l'ANC ...... 3 La aituatian dans l'ex-Yaugosiaa Diagonales », par Bertrand Poirot-

Delpach : e L'humaniteira comme Etats-Unis: ouverture d'un Musée de l'holocausta à Washington .... 6

Les négaciations jaraélo-srabas vont être prolongées ...... 8

# POLITIQUE

Les obsèques de Pierre Bérégovoy on du président de la République; l'hommage des deux France; point de vue : ¿Le suicida en ques tion», par Danlei Sibony ....... 7 à 9 Le mise an epplication du pragramma du gauvarnament Balla-

# SOCIÉTÉ

Le miniatère de l'Intériaur prépare un durcissement draconien de le législation sur les étrangera..... 10 L'affaire du sang contaminé devant la cour d'appel de Paris...... 11 Automobilisme : François Delecour. vainqueur du Tour de Corse...... 11

**ÉDUCATION ◆ CAMPUS**  Las mauvaia comptea de l'illet trisma e L'audit en trompe-l'œi Lycée fantôme à Saint-Domin-

gue e Les étoiles da l'hôtaileria e Réforme des lycées..... 13 à 15

# ÉCONOMIE

M. Clinton prépare un nouveeu plan Sruxelles s'apprêta à demandar eord CEE-Japon .... emploient 2,3 millions de salariés à Le Conseil économique et social définit les conditions d'una réforme de la Banque de France......17 Le Crédit lyannais porte plainta La vie des entreprises..... 20

# ARTS ◆ SPECTACLES

e L'ouverture da l'Opéra de Lyon antretien avec Louis Erlo, Jean-Pierre Brossmann et Kent Nagano quatre artistes à l'affiche du «Festival d'ouverture » e Joseph Man klawicz, un auteur à Hollywood 

# Services

Annonces classées ... 18 et 19 Légion d'honneur ..... Météorologia. Motocyclisme ... 18 Mots croisés ...... Spectacles La télémetique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Ca numéro comporte un cabier Arts-Spectacles > folioté 25 à 38 daté 5 mai 1993

a été tiré à 532 947 exemplaires.

Demain dans « le Monde »

« Le Monde des livres » : Verbatim, de Jacques Attali N'est-il pas un peu tôt pour que l'ancien « conseiller spécial» de François Mitterrand donne son compte rendu minutieux des premières années du septennat? Jean-Marie Colombani s'interroge sur cette « version attalienne du premier volet de la geste mitterrandienne; donc éminemment subjective». Philippe Pons s rancontré au Japon una deme de quatre-vingt-onze ans, écrivain que personne en France n'e encore songé à traduke. Piene Lepape, rendent hommage à Mariveux à l'occasion d'une nouvella édition dans « la Pléiada », défend les écrivains prétend@ment e trop intel-

# Alain Carignon:

Sous le titre «Ne pas diaboliser», le ministre de la communication, Alain Carignon, écrit dans le Figuro du 5 mai, en traçant un parallète entre le suicide, le 1ª mai à Bordeaux, d'un chômeur, et celui de Pierre Bérégovoy : e Pierre Bérégovoy était comme chacun d'entre nous: un homme, un monde de secrets. La presse? Les médias? Tous ceux oui sont soupconnés savent ce que cela veut dire : la répétition même sans intention de nuire porte des coups d'épingle dans le cœur et dans le corps des hommes sensibles. Ils instillent la blessure. sensiones. Its instatem la diessure.
On ne vit plus qu'avec sa présence.
Et personne n'est insensible, il faut
chaque fois puiser en sol – et en sol
seul – les forces de lutter contre ce
qui vous envahit : le dégoût, l'écurement des autres et de soi. Aujourd'hui, il n'y a pas de lieu, ll n'y a pas d'instant où l'information ne

trouve pas sa place. » Au-delà des «unes» des journaux, des flashs des rodios, des écrans de télévision que l'on peut difficilement éviter, il reste le regard des outres que l'homme politique ne saurait fuir parce que son activité quotidienne se nourit justement de permanence de cette rencontre. C'est-à-dire qu'à chaque minute, il faut être au caur de sa force inté-rieure. (...) Pierre Bérégovoy o choisi. Sa faiblesse est force. Et sa force une faiblesse. (...)

a Reste le mystère de l'octe suprême, violent et beau, l'exemple et la leçon. Il s'impose à nous tous. Il nous impose de relativiser nos reactions. Et de ne pas chercher à diaboliser la plupart de ceux qui rendent compte de la vie publique. Cette vie qui nous envahit, qui nous bouscule, qui nous meuririt, c'est la notre, Nous en sommes tous responsables, individuellement et collectiyement. Les excès de l'émotion hommes politiques, médias – ne doivent pas être obligatoirement amplifies. Parce qu'ils n'ont pas

valeur objective. s M. Carignon ajaute : « Pensons un peu plus lorsque nous portons, lorsque nous écrivons, à l'homme dont nous parlons et à propos duquel nous écrivons. A son inti-mité, à son intégrité, à œux qui lui sont proches et qui l'oiment. Cet homme, parce qu'il est une vie, mèrite simplement le respect. L'Im-molé de Bordeaux. Et Pierre Bèrê-

# «Ne pas diaboliser»

Edouard Balladur rend hommage En rendant compte des travaux da coaseil des miaistres, réuoi mercredi 5 mai, Nicolas Sarkozy, ministre du budget et porte-parole du gouvernement, a déclaré qu'à l'ouverture des travaux Edacard Balladur avait e tenu à rendre hommage à la personne de Pierre Bérègoroy, à indiquer au président de la République que l'ensemble du gouvernement comprenait l'émotion qui était la sienne ». Le conseil aurait dû eppronver le projet de loi de finance rectifi-cative, mais M. Sarkozy e rappelé que « par respect de lo mémoire

de M. Bérégovoy et par respect de la douleur de sa samille», il avait paru plus e convenable» aa pro-

Plus de 1 100 nouveaux cas de sida ont été déclarés à Paris en un en, ce qui porte le nombre das maladea à 6055 scruellament contre 4949 en 1991, e annoncé, mardi 4 mai, Marie-Thérèsa Hermange, adjoints su maira da Peris, chargés des affaires

Plus de 1 100

nouveaux cas

de sida à Paris

en un an

Avec a trois nauveaux cas par jour st deux décès quati-diens », 5 000 Parisiene sant décédés du side dans la capitale depuis l'apparition da la maladia, e-t-elle précisé, ajoutent qu'une campegne d'information va être lancée cette aemaine, qui viea à reppetar aux jeunes l'existence des trois centres de dépistage anonyme et gratuit de le Ville de Paris, désormaia ouverts le samedi après-midi. 120 000 préservatifs, dont les étuis ont été personnelisés en fonction du public ciblé (jeunes ; Français arigineiree des DOM-TOM ; hamosexuels), seront distribués à cette occasion.

à «la personne» de Pierre Bérégovoy mier ministre de reporter cette approbation. Cello-ci devrait être quise ea cours d'une révaloa da conseil des ministres fixée exceptionacilement au luadi 10 mai, réunioa qui sera suivie d'une coaférence de presse du

> d'étape de la commissiaa sur l'état de la France sera, lui, publié laterrogé à la sortie du coaseil sur l'éloge fuabre proaaacé à Nevers per M. Mitterrand, M. Sarkozy s'est refusé à tout e commentaire», assurant simplemeat que le gouvernement a'svait pas l'iatentioa de ecaricaturer la situation-trouvée, ni en l'exagé-ront, ni en la minimisant », et qu'il se contenterait de e la vérisé des chiffres ».

chef do gouvernement. Le rapport

Le conseil s procédé à un vaste mouvement prefectoral, sporouvé an prajet de loi codifiant un ensemble de textes sur les exploitations agricoles et ua eutre, laissé ea instance devant la précédente Assemblée nationale, qui tend à créer un statut de société par actions simplifié.

Au cours du traditionael tour d'horizon diplomatique, Alaio Jappé, ministre des affaires étrangères, e reada compte de ses entretiens avec Warrea Christopher, le secrétaire d'Etat américain, sur la Bosnie.

Il a sauligné que s'il y avait coavergence sur la accessité de maintegir la pressioa sur les Serbes et sur le constat que l'approbation par ceux-ci da plan de paix ae suffirait pas, il y a, entre la France et les Etats-Unis, deux divergences : Paris souhaite que, dans la chaîne de commandement d'une force internationale, soit préservé le contrôle des Etats participants, alars que Washiagtoa veut privilégier l'OTAN; la France, contrairement aux Etats-Uais, ae tieot pas à ce que soit levé l'embargo sur les armes.

# La France n'augmentera pas son contingent dans l'ex-Yougoslavie

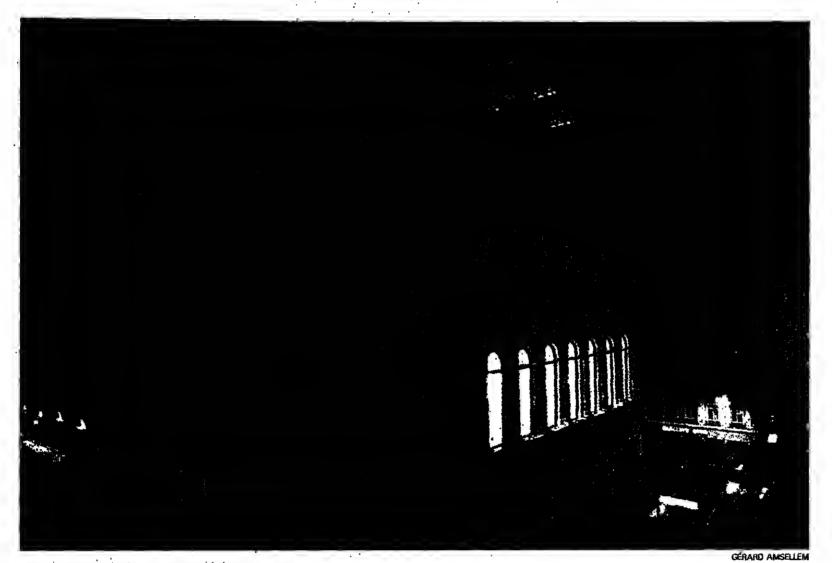
laisse entendre M. Juppé

Le ministre français des affaires étrangères, Alain Juppé, e laissé eatendre mercredi 5 mai que la France n'aagmeaterait pas soo contingeat de « casques bleus »
dans l'ex-Yougoslavie, même pour
l'opération très complexe de mise
en œuvre par l'ONU du plan de
paix en Bosnie, dans le cas aù il est accepté par le «Parlement» de Pale. Le ministre a jugé «réaliste» le chiffre de 70 000 hommes néces-seire à une telle opération.

loterrogé sur la participation fracaise, il e simplement rappelé qu'avec 5 000 hommes eur place e la France o la contribution la plus Importante sur le terrain» et qu'il faudrait que ce contingent « soit mis à la disposition de la nouvelle FORPRONU pour l'opération de maintien de la paix ».

La décision n'a pas encore été tion des Etats-Unis.

prise, mais il est probable que la France proposera le maiatiea de ses effectifs à leur niveau actuel, indiquait-on au Quai d'Orsay. Les responsables militaires français n'ont pes caché ces derniers jours leurs réticences, notamment en fai-sant valoir le coût élevé qui résulterait d'une augmentation de ces effectifs. Les Américains « ont indique publiquement qu'ils étaient prêts à envoyer une participation élevée, qui pourrait être de l'ordre de lo moitié du contingent nécessaire, c'est à eux de le déterminer», a en outre déclaré M. Juppé. Cette proportion de la moitié n'a en fait pas été évoquée officiellement par les responsables américains. Des sources américaines à l'OTAN par-laient plutôt jusqu'ici de 15 000 ou 20 000 hommes pour la participa-



# **Faisons** <sup>)</sup>péra

Un Opéra est un lieu où tous les métiers de la scène s'unissent pour donner naissance à un spectacle dont l'irrationnel se nourrit de la passion des artistes, des techniciens, des arti-sans et du public. D'aucuns s'interrogent sur l'urgence pour une ville de se doter de cet équipement très coûteux qui n'intéresse a priori que peu de citoyens. Chaque projet apporte une réponse à cette question. Certains ont construit des salles si vastes qu'elles détruisent l'équilibre fragile scène/public, qu'elles contraignent les artistes à schématiser leur jeu, à grossir leurs nuances vocales, pour être vus et entendus de trop loin. A Lyon, on s'est moqué des idées reçues. Dans une salle de 1300 places, chaque spectateur pourra lire sur le visage des chanteurs les tourments qui habitent leur chant, apprécier la plus infime de leurs nuances vocales. L'équipe qui est à la tête de l'Opéra – Louis Erlo, Jean-Pierre Brossmann, Kent Nagano, François Postaire et Philippe Mulon - a demandé à l'architecte Jean Nouvel de dessiner un bâtiment qui associe l'esprit le plus aventureux, les techniques les plus modernes et le respect de l'histoire du théâtre lyrique. L'« Opéra Nouvel» de Lyon est neuf, mais il semble déjà hanté par des dizaines de spectacles. Sans doute parce qu'il a été rêvé par des professionnels qui sont restés des amateurs.

A. Lo.

# JOSEPH MANKIEWICZ UN AUTEUR A HOLLYWOOD

PAGE 29

to the text

sier & Photos

THE REAL PROPERTY.

1 That I Be 1

ent bie ill bei de Melle

C 42 . (1-4) 2 275 The State of the S

a. with griffige Samily

Control of the second

1111 

PETER !

TO A TOTAL

CONTRACTOR

THE REAL PROPERTY.

\* . s.a \* CA K\*\*

---. . .

27.22

¥-2.4

Madur rend hommig

Pierre Beregn

بالمجادية

Nous publions l'essentiel de la préface que Nous publions l'essentiel de la préface que Pascal Mérigeau e rédigée pour sa biographie du cinéaste qui vient de paraître, initiulée sobrement Mankiewicz, comme on dirait Hegel, Rimbaud ou Chaplin. Car le réalisateur e très vite acquis une stature immense dans le jeu sophistiqué de l'industrie américaine du cinéma. Stature qui lui a permis d'imposer un style, son style, maîtrise du verbe et virtuosité du langege cinématographique. Evocation des combats, des provocations, des chefs-d'ocurre — le Comtesse aux biads des chefs-d'œuvre - la Comtesse aux pieds nus, Eve, Cléopâtre, le Limier... - signés par un auteur-réalisateur de l'Age d'or. (Lire le texte de Pascal Mérigeau page 29.)

# LE NOUVEAU DISQUE DE LAURENT DE WILDE ET SON TRIO JAZZ

Laurent de Wilde a trente ans et dix années d'apprentissage du piano à New-York der-rière lui. Aux côtés d'Ira Coleman, à le basse, et de Billy Drummond, aux drums, il a concocté un eplendide momant de jazz, Concocte un epiendide nomant de jazz.

Open Changes, album qui vient de pareitre.
Caux qui le voudront pourront compléter
laur collection, approfondir laur connaissance du piano ou simplement entrer en jazz
evec ca disque déjà indiapensable. (Lire
page 35 la critique de Francis Marmande.)

# **OUVERTURE** DU «CARRÉ D'ART» DE NIMES

PAGE 36

C'était un projet risqué tenté par les édiles nîmois : élever, à quelques mètras de la Maison carrée, chef d'œuvre du patrimoine antique, un bâtiment ultramoderne devant abriter une médiathèque et un musée d'art contemporain. En choisissant l'architecte anglais Norman Foster, les promoteurs de l'aventure avaient en quelque sorte pris des assurances. Le dessin, le légèreté, la trans-parence de son travail séduiront les plus réticents. En tout ces pour ce qui est de l'enveloppe. Car, à y voir de plus près, il n'est pas sûr qua les collections d'art contemporain aient trouvé là un toit idéal. (Lire page 36 les articles de Frédéric Edel-mann et Philippe Degen.)

L'OPÉRA

LYON

EAN NOUVEL, l'architecte constructeur de l'Opéra qui porte désormais son nom à Lyon, à l'instar du Palais Garnier de Paris, ne quitte pas les couleurs du deuil le plus intense. Un noir de nuit, un noir Pigalle, couleur qu'il partage volontiers evec son entourage, inconsolable sans doute de passer encore après Bofill au palmarès des célébrités architecturales vivantes connues par les Français (1), et cela malgré les prodiges de relations publiques qu'il déploie.

Allons, il va ponvoir changer sa garde-robe : le Nouvel Opéra devrait faire nettement monter ses actions dans l'opinion publique, non seulement par sa singularité mais eussi par sa fonctionnalité (ce qui le distinguera de l'Institut du monde arabe), par son intelligence architecturale, son élégance inattendue, son équilibre presque classique. L'Opéra, en revanche, dont les entrailles et la salle ont été elle-aussi vouées au noir le plus sombre, aura plus de difficultés à changer de costume. D'imaginer que Jean Nouvel l'e ainsi peinturluré à dessein de plaire à leur maire, Michel Noir, dont les bureaux font précisément face au vieux théâtre rénové, cela fait rire les Lyonnais comme à Guignol.

Rénové? Voyons, il ne s'agit pas de cela, et c'est d'ailleurs ce qui nous avait conduit à si mal comprendre le projet sorti du concours de 1986. Nous gardions, il est vrai, un beau souvenir du vieil opéra de Chenavard et Pollet, construit en 1831 sur l'emplacement d'un théâtre réalisé par le grand Soufflot en 1846, anquel il restait somme toute fidèle par ses si justes proportions! Il était vieux, c'est vrai, il était malcommode et petit, avec ses 7 400 mètres carrés de « surface utile» et ses modestes 800 places (2). Mais, outre son excellente acoustique, il evait tout le charme et le secret de ces théâtres où la poussière a élu domicile, an point de devenir l'indispensable figurant, muet certes mais present, de toutes les productions. Aussi, sans nous laisser impressionner par l'évocation aussi lyrique qu'opportuniste de la basilique de Vicence, l'un des chefs-d'œuvre de Palladio, nous nons étions rangés sans état d'âme du côté de ceux qui estimaient extravagant le demi-tambour appelé à coiffer l'ancienne structure.

(1) D'après un sondage Ipsos d'octobre 1992, qui donnait 7 points à Rofill et un seul à Nouvel, mais il est vrai 60 à la plus complète ignorance de tont nom d'architecte (le Monde du 22 octobre 1992).

(2) Ce chiffre aujourd'hui avancé de 800 places dans l'ancien Opéra semble en fait correspondre aux places bénéficiant d'une bonne visibilité. Selon Jean-Pierre Brossmann, il y avait « 1300 places dont 300 à 400 [étaient] presque aveugles » (le Monde du 13 septembre 1986. Edition Rhône-Alpes).

(3) Le financement des 478 millions de francs se répartit comme suit : 198 pour ta Ville de Lyon, 90 pour le Communanté urbaine, 40 pour le Département, 35 pour la Région, 40 pour l'Etat.

(4) En fait, elle est posée sur quatre pilliers de béton de 88 centimètres de diamètre, mais totalement invisibles.

# DESSEIN DE ser 11,2. Les cints dis que les de 200 et 200 JEAN NOUVEL

LYON

de notre envoyé spécial

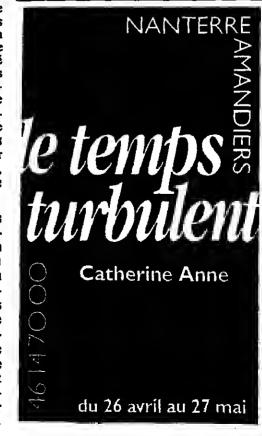
Dans la ville de Lyon, on s'énervait aussi du coût prévu des travaux (130 à 150 millions de francs), supérieur d'un tiers à ce que la municipalité avait initialement envisagé, mais... trois fois moins élevé que la facture finale, 478 millions de francs (3). Tout le monde peut se tromper, et, de même que nous avons suivi l'évolution des goûts de Michel Noir, qui, en 1986, alors qu'il était ministre délégué au commerce extérieur et adjoint au maire de Lyon, avait jugé «monstrueux» ce projet d'une coupole de 26 mètres de hant, doublant la hanteur du bâtiment de Chenavard et et Pollet, il nous feut aujourd'hui soutenir le principe d'un investissement à comparer eux 3,2 milliards de l'Opéra Bastille, aux 88 millions du Corum de Montpellier ou aux 680 millions du Palais des congrès de Nantes. Si la programmation se révèle à la hauteur de l'outil et si les frais de fonctionnement restent sages, on peut estimer que la ville aura fait une bonne affaire avec son «Nouvel Opéra».

Car il s'agit bien d'un nouvel Opéra, en aucun cas d'une rénovation. Seuls les murs extérieurs de ce quasi-quadrilatère ont été conservés, ainsi que l'ancien foyer surchargé de ces ors et de ces stucs typiques du milieu du XIXe siècle qui font entrer en convulsion tout pâtissier un tant soit peu jaloux. Doublant la surface utile dans l'espace constitué par les quatre murs d'enceinte, la vaste verrière supérieure et un volume de sous-sol d'importance similaire (18 mètres de profondeur), Nouvel a littéralement suspendu (4) la grande salle, mettant à contribution les techniques d'ingéniérie les plus sophistiquées. L'avantage d'un tel procédé est certes la possibilité d'une remarquable isolation phonique. Son intérêt architectural est surtout de libérer

entièrement le rez-de-choussée, de conserver donc le péristyle qui faisait le tour de l'ancien théâtre et de pouvoir utiliser en étage, pour la scène, toute la largeur du bâtiment de façade à façade. Le plateau, désormais, est large de 34,5 mètres, et profond de 20. Le cadre de scène, lui, est passé de 11 mètres sur 8 à 14 mètres

Les cintres sont allés se cacher sous la verrière, tandis que les sous-sol ont pu accueillir un amphithéâtre de 200 places, des salles pour les chœurs, une salle de répétition de surface à peu près égale à celle de la scène, un lieu de stockage et un monte-charge pour les décors. On est loin certes des volumes pharaoniques de l'Opéra-Bastille et des possibilités qu'ils offrent aux plus «ambitieux» des décorateurs. On est eu plus près, en revanche, d'un théâtre à l'italienne techniquement ultra-performant mais qui accepte ses limites. A l'italienne comme l'est la salle, en forme de U, soulignée de six balcons visant à assurer une vision « démocratique », dit joliment le dossier de présentation du Nouvel Opéra, au plus grand nombre de spectateurs. Une sorte de Fenice, le somptueux théâtre de Venise, qui aurait revêtu le noir tragique des gondoles.

> FRÉDÉRIC EDELMANN Lire la suite page 26



# LYON/OPÉRA

# DIALOGUE DE L'ART ET DES SCIENCES

L'opéra vit de rêves, de faux-semblents, d'apparitions de lanternes magiques commandées par une machinerie. Autrefois, elle était réglée par des hommes. Elle est aujourd'hui com-mandée par un ordinateur. L'opéra est aussi un travail nécessitant qu'un maître d'œuvre mette de l'huile dans les rouages. Sur scène, il y a les chanteurs ; dans la fosse, l'orchestre et le chef. Et derrière les décors, les habitants d'une ruche invisible qui tirent les ficelles.

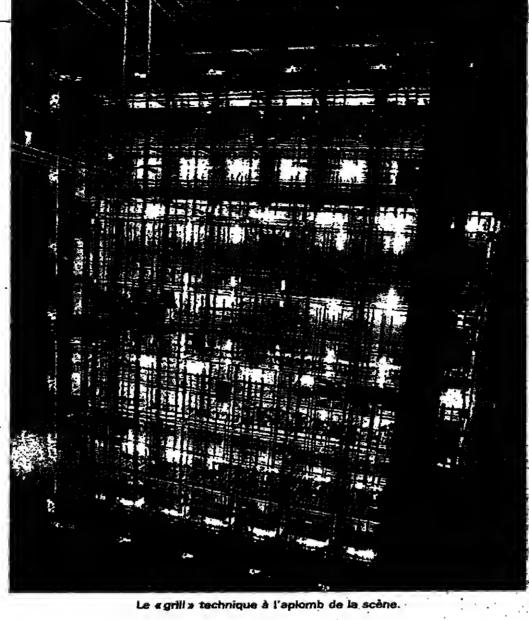
LYON

de notre envoyé spécial

RANÇOIS Postaire et Philippe Mulon sont les chevilles nuvrières de l'Opéra de Lyon. Louis Erlo, Jean-Pierre Brossmann et Kent Nagann décident de la programatinn, Postaire la planifie, met tout en œuvre pour que chacun des artisans du spectacle arrive au bon moment apporter sa pierre à l'édifice. Il est le directeur de la scène. Mulon règne sur les machinistes, les électriciens et sur tous les corps de métiers, de la petite main au technicien du son, du cordonnier à la maquilleuse-coiffeuse. Il est le directeur de la technique. Sans un sévère travail de coordination, le rideau ne se lèverait pas. De la validité du choix que tous ont opéré en matière d'équipements techniques dépendra la bonne marche du théâtre. A en juger par le fonctionnement erratique de la machinerie de quelques grandes soènes lyriques, les techniques modernes ont parfois des vertus que la magie du théâtre ignore. Il eût été cependant dommage que l'Opéra de Lyon ne se dotât pas d'un outil moderne qui lui permettra de pratiquer une alternance aussi rapide qu'intelligente.

- François Postaire: « A deux semalnes de l'ouverture, je suis là de 7 heures du matin à minuit ou 1 heure, mais cela ne durera pas. Nas nouveaux équipements vont faciliter de façon considérable notre travail. Nous avons décidé d'augmenter le volume de la cage de scène : les dégagements fant aujourd'hui deux fois 10 mètres, pour une nuverture de scène de 14 mètres. Ces zones latérales sont des coulisses mais elles serviront également à stocker les décors nécessaires à l'alternance.»

- Philippe Mulon: « Dans cette cage de scène, il y a un cintre matorisé et informatisé. Saixante perches Les décors peuvent ensuite descendre dans la salle de



gérées par un système informatique nustralien sont à notre disposition. C'est un système très siable, éprouvé aux Etats-Unis. Il n'était pas question que nous servions de laboratoire d'essais. Ce système révolutionne le métier. Il n'y nura plus de cintriers perchès sur leurs passerelles pour contrebalancer les perches. Ils ne feront plus les changements de décors à l'aide de contrepoids et à la force de leurs biceps. Les techniciens ont été formés à l'informatique par l'entreprise qui a installé la machi-

F. P.: a Je dois préciser que cette modernisation s'est faite sans que l'on licencie un seul machiniste. La nouvelle machinerie va nous permettre d'aller plus vite, de monter davantage de spectacles, avec les mêmes effectifs. Les quelques jours qui s'annoncent sont cependant... un peu délicais. Les 14, 15 et 16 mai sont pour nous jours d'examen. Le 14, ouverture avec Rodrigue et Chimène; le lendemain, les Contes d'Hoffmann; le 16. Coppélia à 15 heures et le soir un récial de Rostropovitch. Il va donc falloir manter et démonter les décors en temps réel. Nous bénéficions pour cela d'un avantage de wille. A l'arrière de la scène, nous avons un monte-dècors de 12 mètres de long et de 4,50 mètres de large. Il communique avec la rue qui passe derrière le théatre, grâce à une gigantesque porte métallique.»

- P. M.: « Un système très ingénieux permet de charger et de décharger le contenu des camions directement vers l'intérieur du théâtre sans manipulation d'hommes.

répétitions à l'identique ou être mis en place sur le plateat même de l'Opéra. C'est assez spectaculaire, »

- F. P. : " Nous n'avions pas la place d'intégrer un atelier de décors dans le bâtiment même de l'Opéra, où nous n'aurons qu'un atelier de réparations à notre disposition. Nos décors sont donc réalisés à Vénissieux puis apportes dans le théâtre par camion. Les ateliers de couture sont également à l'extérieur. Deux données contraignantes, car il vaut mieux avoir tout sous la main. Mais nous ne pouvions faire outrement, sinuf à raser le paile de maisons qui se trouve derrière l'Opéra. Et ce n'était pas envisageable.

»Tout a été mis en œuvre dans cet Opèra pour qu'il reste humain. Il fallait que chaque spectateur puisse voir le visage des chanteurs, qu'il ait la sensation de participer au speciacle par l'oute et par la rue. Il est difficile d'imaginer notre bonheur à tous lorsque les premiers essais acoustiques ont été faits. Si l'on peut revoir une installation technique, il est beaucoup plus difficile d'améliorer une acoustique dès lors qu'elle est ratée. Et il semble bien que naus l'ayons reussie. Nous avons tous mis en commun nos connaissances, notre expérience, nos rèves pour que cet Opéra sorte de terre. Il ne fallait pas passer à côté du grand banheur professiannel et humain qu'est l'ouverture d'un nouvel Opéra. Cela ne se produit généralement qu'une fois dans une carrière.

ALAIN LOMPECH

Suite de la page 25 Murs, sol, fautenils, tout est noir ou, plus subtilement, à dominante noire puisque les matérieux différents (bois et métal laqués, cuir des fauteuils, caoutchouc) permettent de jouer de la diversité des textures, tandis que des plaques dorées, au plafond, renverront les reflets « fasmeux» qui sont l'esprit du grand Opéra tel que l'e légué le siècle de Verdi. La couleur du jais - peut-être inspirée à l'architecte par un assoupissement prolongé dans un fauteuil de Bastille, - où les tonalités du bois et le plafond de verre viennent en contrepoint des sombres rembourrages, est ici jouée jusqu'à son paroxysme : négation de la salle pour la seule existence de la scène, mais aussi négation d'un public dant les vêtements n'auront peutêtre pas tous la sobriété de ceux de Nnuvel nu de son éclairagiste Yann Kersalé, et dont les fantaisies vestimentaires se trouveront donc dévorées par cette bouche d'ombre.

salle de l'Opéra, l'inévitable éclairage sera l'exact inverse de la vague lumineuse de l'Opéra Bastille. Il sourdra de lement eu bras de chaque siège pour qui souhaiterait suivre les livrets. On attend bien sur quelque effet magique de cette forêt de vers luisants qui s'éteindront ou s'éveilleront ou fur et à mesure de l'arrivée du public. Pour qui en douterait à ce point de la description du théâtre, le rideau de scène sera bien évidemment fait monde.

Mais nous voici hors de la salle, immense coque noire Nouvel a toujours aimé jouer avec la lumière. Dans la et luisante en lévitation derrière les façades néoclassiques. Pour accéder aux différents niveaux, Nouvel a lancé une série d'escalators vers des passerelles métalliques, comme fibres optiques au pied de chaque spectateur, mais égatrouve décliné de façon un peu scolaire l'amour de l'architecte pour les bardages et les cordes d'acier. Entre ces passerelles et la salle, il e aménagé des sortes de sas, d'arrière-loges tendues d'un rouge assez éloigné du fameux rouge des théâtres, et qu'on peut selon son regard interpréter soit comme un rouge-jupon (toujours la Traviata?), soit comme le rouge que révèlent les grandes sauterelles lorsqu'elles viennent à ouvrir leurs élytres.

Le rouge, en fait, est la couleur que prendra le soir

venu l'Opéra, grâce au travail de Yann Kersalé, complice depuis toujours de Nouvel, chargé d'illuminer la grande verrière. A cette houre-là, les bureaux et les studios de danse qu'elle abn'te seront sans doute en sommeil. Resteront les loges d'artistes, et puis le restaurant, ainsi que sa terrasse, ménagée entre la demi-lune fermant la voûte et l'alignement des statues sur l'ancien faite du théâtre. Selon l'activité de l'Opéra, la verrière, protégée le jour des élans trop vifs du soleil par une chevelure de pare-soleil fixes (on se sera souvenu des diaphragmes de l'Institut du mande arabe), deviendra comme le cœur rougeoyant de la ville de Lyon. Les lustres du péristyle, sous chacun des arcs, eux aussi convertis au rouge vif par Kersalé, rappelleront ce que qu'évoquent toutes les lumières rouges, par exemple les pompiers, dont on mésestime trop le rôle et la présence dans les théâtres fran-

La demi-lune qui serme la verrière sur l'arrière du théâire est au regard du reste assez indigeste, et même insolente pour une ville qui e tenté ici sa plus vigoureuse aventure architecturale depuis les travaux de Garnier (Tony, pas Charles). Nouvel serait tenté de la reprendre, il serait bon que la municipalité lui accorde ce remords.

Mais voici que nous sommes dehors, et que nous n'avons rien dit de l'insertion de l'édifice ainsi surélevé dans la ville. C'est à vrai dire qu'il a'y a goère à épiloguer sur ce Nauvel Opéra, parfaitement équilibré, intégré etdessiné, contrairement à ce que nous redoutions. Il fera, certes, grincer encore quelques dents, mais davantage par les images qui en seront disfusées que par sa réalité, sentiment neo-classique, sinon post-moderniste...

FRÉDÉRIC EDELMANN

gue et Chimène, opéra en trois actes de y, sur un livret de Catulle Mendès. Création le Orchestration : Edison Denisov, Réalisamondate. Orchestration: Edison Denisor. Realisa-tion: R. Langham Smith. Avec Jules Bastin, Donna Brown, Jean-Philippe Courtis, Laurence Dale, Jean-Christophe Hurtaud, Hélène Jossoud, Vincent Le Texier et Gilles Ragon. Direction musicele: Kent Negano. Mise en schne: Georges Lavaudant. Décors transferance: Jean-Pierre Vargier Les 14. 23. et costumes : Jean-Pierre Vergier. Les 14, 23, 29 mai ; les 3 et 5 juin. Diffusé en direct sur France-Musique, le 14 mizi.

Les Contes d'Hoffmann, opéra fantastique d'Offen-bach, sur un livret de Barbier et Carré. Avec Daniel Bacto Stiff in Invier to Barbar et Carlo Avec Dessay, Barbara Hendricks, Hallane Jossoud, José Van Dam et Isabelle Vernet. Direction musicale : Kent Nagano. Mise en scène : Louis Erlo, asaista de Udo Staff, Dramaturgie: Michel Vittoz. Les 15, 21, 24, 27 et 30 mai. Diffusé en direct per France 3 et France Musi-que, le 15 mai. Le 9 mai, à 11 heures, France 3 diffusera « Opéra de Lyon : Jean Nouvel», un documentaire de Michael Van Zele, et le 10 mai, à 23 h 30, Claire Alby consacrera ses Carnets d'Opéra

Coppella, ballet de Delibes. Mise en scène, choré-graphie : Maguy Marin. Direction musicale : Karit Nagano. Décors : Renaud Gaulot. Costumes : Montserrat Casanova. Les 16, 22, 28 mai; les 4, 7 et

Phaeton, tragédie en musique de Lully, sur un livret de Philippe Quinault. Direction musicale: Marc Minkowski. Mise en scène et chorégraphie : Karine Saporta. Décors : Jean Bauer. Costumes : Sylvie Skinazic. Avec Florence Couderc, Howard Crook, Jean-Paul Fouchécourt, Philippe Huttenlocher, Véronique Gens, Laurent Naouri, Virginie Pochon, Jennifer Smith, Thomas Theruel, Jérôme Vernier et Rachel Yakar. Les 20, 26 et 31 mai; les 1= et 6 juin. Diffusé par France-Musique ultérieurement.

Récitals et concerts : le violoncelliste Matislav Ros tropovitch joue Bach (le 16 mai); la soprano Sylvia Mc Nair et le pianiste Roger Vignoles dans un programme Purcell, Wolff et Debussy (le 18 mai); la mezzo Anne-Sophie von Otter et le pieno-fortiste Melvyn Tan dans un programme non communiqué (le 25 mai) ; le baryton Olaf Baer, Anne-Sophie von Otter et le pieniste Geoffrey Parsons dans le Spanisches Liederbuch de Wolf (le 2 juin) ; le violoniste Seschko Gawriloff, Elizabeth Laurence (mezzo), l'Ensemble InterContempo-rain et Pierre Boulez dans la création du Concerto pour violon de Ligeti et le Marteau sans maître de Boulez (le 9 juin) et l'Orchestre philharmonique de Saint-Pétersbourg joue Tchatkovski sous la direction

de Your Temirkanov, avec le pienista Mikhail Rudy (le 10 juin) et le violoniste Maxim, Vengerov (le 11), Ballet, 1981, chorégraphie : Maguy Marin sur des initistiques de Schubert, Gilles de Binche et Gevin Bryars, Costumes : Linuise Marin, Lumière : Pierre Colomer, Les 27, 28 et 29 juin.

Erato-Werner enregistrere Rodrigue et Chimène emichir la discographie abondante de l'Opéra de Lyon publiée sous étiquente Elektra Nonesuch (la Mort de Klinghoffer de John Adams et les Sept Péchés capitaux de Kurt Weill, dingés par Nagano), Philips (la Damnation de Faust de Berlioz, Iphigénie en Tauride de Gluck, le Comte Ory de Rossini dirigés par Gardi-ner), EMI (l'Etoile de Chabrier, Orphée et Eurydice de Gluck, les Brigends d'Offenbach, récital Ravel-Duparc, dirigés par Gardinen, Erato (Béatrice et Bénédict de Berliuz dirigé per John Nelson ; Forunio de Messager, Scylla et Glaucus de Leclair dirigés par Gardiner) et Virgin-EMI (l'Amour des trois oranges de Prokofiev, la virgin-EMI (l'Amour als arois oranges de Proxonev, la version française de Salomé de Strauss et Dialogues de Carmélites de Poulenc dirigés par Nagano). Poliéas et Mélisande de Debussy (mise en scène de Pierre Strosser), les Trois Souhaits de Martinu (mise en scène de Louis Erla), l'Amour des trois oranges de Prokofiev imise en scène de Louia Erial sont, entre autres, disponibles en vidéo chez R. M. Associates.

\* Renseignements et locations: Opéra de Lyon, place de la Comédie, 69001 Lyon, Tél.: 72-00-45-45. De 60 F à 230 F pour les opéras et Coppélia. De 60 F à 190 F pour les concerts. De 60 F à 150 F pour les récitals.





- 11 C. WE

# 22 to

F3750 452.4

1 .....

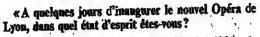
32.15

7 10 mg

12.3

# CAP SUR LES NOUVELLES **GENERATIONS**

L'Opéra de Lyon est dirigé par Louis Erlo, administrateur général, et Jeen-Pierre Brossmann, directeur artistique. Le nom de Louis Erio est étroitement associé à celui de cette institution. Le metteur en scène y travaille depuis quarante deux ens et en a pris la direction en 1969. Ce fut alors la période de «l'Opéra nouveau» qui révolutionna les habitudes conservatrices des spectateurs. L'arrivée à ses côtés de Jean-Pierre Brossmann a permis de donner à la maison un second soutfle, renforcé par la création, en 1983, d'un orchestre permenent, indépendent de l'Or-chestre national de Lyon. Après John Eliot Gardiner, qui l'a constitué, Kent Nagano en est devenu le directeur musical en 1989. Les trois responsables du nouvel Opéra de Lyon nous confient leurs projets pour ce nouveau



- LOUIS ERLO : Nous sommes dans les délices de l'enfer. Mais j'ai un grand bonbeur à penser que la ville de Lyon va être dotée, pour peut-être cent ans, d'un instrument qui fonctionnera de façon simple et

efficace pour les générations à venir.

- HAN PIERRE BROSSMANN : Voir se concrétiser le projet Nouvel, c'est formidable; découvrir les espaces, l'émotion du premier camion de décor arrivant directement sur le plateau, le premier soo de l'orchestre dans la fosse. Après beaucoup d'années de travail à l'Opéra, oous pourrions être blasés. C'est le troisième grand moment de l'Opéra de Lyoo. Et je n'ai pas la nostalgie de l'ancien bâtiment. Pour moi, il est dans une autre vic.

- KENT NAGANO: Pendant six ans, nous avons dû vivre dans une sorte d'improvisation, de salle en salle. Cette vie nomade était très déstabilisante. Maintenant nous allons avoir les pieds solidement ancrés sur le terrain. Pour un Américain, e'est extraordinaire de voir des mors si vieux et un intérieur si high-tech, comme pour lier le passé et le futur. C'est émouvant aussi. Le jeudi 22 avril, nous avons joué pour la première fois dans la fosse : c'était fascinant de voir, d'entendre comme l'orchestre « étendait ses ailes ».

### - Comment définiriez-vons l'esprit de l'Opéra de Lyon?

- L. E.: L'idée maîtresse est que cette maison doit être ao service des générations montantes. Nous avons la mission de ne pas nous cantonner à un certaio répertoire, mais de nous adresser au plus large public possible.

- J.-P. B.: Pendant la période où oous étions « hors les murs», nous avons rencontré tout un oouvenu public, ce qui nous a mootré que l'art lyrique s'adresse à beaucoup plus de monde qu'on ne le croit. Mais il faut le présenter d'une façon accessible, soit par la langue, soit par one présentation contempo-raine sans la poussière du passé. L'esthétique du bâtiment va imposer une esthétique sur scène : cela sera visible dès l'ouverture.

### - Si vous aviez à trouver des références dans d'autres maisons, d'antres festivals, à qui penseriez-vous?

. \_ J.-P. B.: C'est peut-être prétentieux de le dire, mais Lyon s son origioalité. Le oouveau bâtimeot s'inscrit dans une histoire lyonnaise qui s'écrit depuis plus de treute ans. Si elle acquiert une dimension internationale, c'est parce que nous sommes restés nous-mêmes. Avec cette ouverture, nous sommes à l'opposé de tout ce qui se fait actuellement: Si l'opéra populaire consiste à remplir Bercy avec quinze mille personnes, laissons faire, on n'a rien contre. Nous, nous allons faire de l'opéra dans une salle de mille trois cents places : nous sommes à la fois pilote et complètement à contre-courant.

### - Par rapport à de grandes maisons comme la Bastille par exemple?

- L. E. : Nous ne nous posons pas en opposition, nous avons voulu offrir une alternative. Il ne s'agissait pas de faire ce que font les autres en moins bien.

- J.-P. B.: On essaie de oous faire croire que, dans



Louis Erlo



Kent Nagsno



Jean-Pierre Brossmann

# Chiffres

EPUIS 1986, l'Opéra de Lyon est géré per une essociation dont le président de droit est le maire de la ville, Michel Noir. Son conseil d'edministration s fixé le budget de fonctionnement à 175 millions de francs pour les ennées 1993 et 1994. Cette somme représente une eugmentation de 40 % par repport su budget qui s'élevait à 125 millions en 1992.

La Ville de Lyon est le principal bailleur de fonds de l'Opéra (88 millions de francs, en comptant le fonds de roulement strribué depuie plusieurs ennées). L'Etat contribue eu budget pour 18,5 millions. Le conseil régional Rhône-Alpee et le conseil générel du Rhône ont eugmenté sensiblement leur perticipation : 12 millions contre 8 pour le premier, 10 millione contre 8,5 pour le second. Mais cee chiffres reetent en decà des espérances qu'evelent falt naître les promesses de « régionalisation » de l'Opéra. L'essociation devra trouver 25 % de ses recettes dans l'eutofinancsment (billettenes, ventes de pro-gremmes et d'objets, recettee sudiovi-

Melgré une sugmentation qui vane entre 11 % et 37 % suivant les epectacles, les prix de places restent sbordabiss. Pour les opéras et les grande ballets, ile vont de 88 F à 250 F pour les ebonnements individuels, de 99 F à 197 F pour les ebonnements collectivités et de 130 F à 290 F pour la hilleterie hors abon-

Ce budget, étale sur deux années, reste inférieur eux demendes initiales des responsables de l'Opéra de Lyon. Les limitations porteront particuliàrement sur le sectsur production», qui devra être ramené de 47 à 40 millions de francs entre 1993 et 1994. La salson 1893-1994 verra einei la reprise des spectacles donnéa pour le « feetival d'ouverture », celle de deux succès du Lyon Opéra Ballet (Cendrillon) et de l'Atelier lyrique l'Une petite flûte enchentée), et de epectecles venant du Festival d'Aix-en-Provence (le Songe d'une nuit d'été) ou du Châtelet (la Traviata). La seule nouvelle production sera la création mondiale d'une œuvre de Fabhio Vacchi, la Station thermale.

Rappelons les budgets de fonctionnement de quelques opéraa français et étrangers en 1992 (en millions de francs). Pens : 750; Bordeaux: 150: Genève: 150; Bruxelles: 190; Milen: 330; Vienne: 463; Venise:

les immenses vaisseaux actuels, on peut entendre la voix humaine dans les mêmes conditions qu'au dixneuvième siècle. C'est faux. Dans une salle plus petite, on peut respecter le mot, le style, la musicalité, le raffinement, tout ce qu'ont apporté le baroque et la musique contemporaine dans l'interprétation. Les chanteurs sont obligés d'être sobres, vrais, par rapport au texte musical comme au conteou dramatique. Wagner avait lui-même construit une salle de mille six cents places à Bayreuth pour faire jouer ses œuvres. Finalement, notre originalité coosiste à revenir aux conditions des origines.

### - Peusez-vous que vous allez disposer de suffisamment de moyens pour une politique ambitieuse?

- L. E.: Nous sommes de grands raisonnables. Nous avons refusé qu'on construise un grand Opéra à l'extérieur de la ville. Il aurait coûté très cher et, comme on aurait gardé l'ancien, on se serait retrouvé avec deux budgets de fonctionnement, ce qui est 10talement insupportable pour une métropole régionale.

- J-P. B.: Si vous nous demandez s'il y a assez d'argent pour faire dix nouvelles productions par an, clairement, c'est con. En revanche, il est possible de fonctionner si on adopte un panachage de nouvelles productions, de reprises, de ballets, de spectacles de l'Atelier lyrique. On proposera, en 1993-1994, cent quarante spectacles dans la grande saile, quarante dans l'amphithéâtre. Si on les remplit evec un public très divers, on satisfait à notre missinn. Chaque siège est subvectionné à 75 % : on ne peut pas tonjours s'adresser aux mêmes dix mille personnes chaque

### L'Opéra de Lyon mêne une politique d'enregistrements très active.

K. N.: C'est tellement dommage qu'une production extraordinaire disparaisse après quelques spectacles ! L'intérêt de l'audiovisuel est de partager ootre travail avec un public beaucoup plus grand et d'être présent partont.

- L. E.: A partir du moment où uoe maison fait des produits internationaux, elle devient plus intéressante : au moment des recrutements, on voit arriver des caodidats de haut niveau pour l'orchestre, les chœurs, le ballet. Cela est aussi valable pour les chanteurs solistes, qui viennent plus facilement répéter un mois, un mois et demi. Et cela nous fait faire, d'nne certaine façon, quelques économies...

- J.-P. B.: L'audiovisuel est uoe réponse à ceux qui nous reprochent la capacité de la salle. D'une

part, il est plus facile d'y enregistrer des prodoctions que dans les grandes boutiques, où l'on voit eosuite sur le petit écran les chanteurs faire les sémaphores ou jouer comme an temps du cinéma muet. Cela nous permet aussi de montrer partout nos productions. Ceux qui ne peuvent pas venir à Lyon pourront les regarder sur les chaînes de télévision ou au moins aeheter les cassettes ou les vidéodisques. Nos dix spectacles enregistrés seroot disponibles dès la réou-

#### Quelles priorités vous fixez-vous pour améliorer le fnuctionnement au nivean artistique, technique, administratif?

- K. N.: Pour l'orchestre, nous avons décidé de nous concentrer, pour l'instant, sur la qualité plus que sur le nombre des musiciens, mais il va falloir contrôler cette qualité. L'entraînement des choristes doit être aussi rigoureux que celui des instrumentistes, il fant lenr donner le soio et l'attention qu'ils réclament. Je suis également très intéressé par le ballet, et par ce que Maguy Marin peut lui apporter.

- J.-P. B.: Le chœur est notre talon d'Achille. Il faut le mettre au même rang international que l'orchestre et le hallet. Grâce à l'Atelier lyrique, qui forme de jeunes chanteurs, oous alions commencer à reconstituer une troupe, ce qui nous permettra, d'ici deux ans, de faire des reprises sans invités extérieurs. Quant aux effectifs de l'orchestre, nous n'avons actuellement que soixante et un postes alors que, par exemple, Rodrigue et Chimène nécessite quatre-vingts musiciens. L'augmentation du combre des spectacles va demander plus de monde. On a fait le pari d'ouvrir et de faire la saisoo prochaine avec les forces doot. nous disposons. Mais il va falloir réévoquer ce problème d'effectifs.

#### - Comment voyez-vons la programmatino dans les prochaines années?

- J. P. B.: Quatre couvelles productions par an, quatre oovrages du répertoire, des coproductions, des

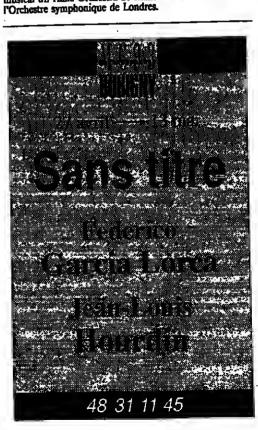
- L. E.: Notre souci est d'afficher les dix ou douze œuvres « phares » de l'histoire de l'opéra. Il faut qu'un jeune de dix-huit ans puisse voir un Mozart, un Puccini, Carmen, Wozzeck, un opéra baroque... Il ne faut pas oublier non plus la création contemporaine, surtout quand oo a Kent Nagano comme directeur and the artists of the today stitute.

THE K. N. : Il no faut pas faire un soul type de repertoire. Le programme de notre «festival d'ouverture» est d'ailleurs très significatif et le oouveao bâtiment oous permet une grande flexibilité. Pour ce qui est des œuvres, je voudrais continuer le cycle Puccini et j'attends toujonrs les deux commandes que j'ai passées au compositeur japooais Toru Takemitsu et au Britannique George Benjamin. On a aussi des projets plus spéciaux, qui déhordent du cadre opératique, comme par exemple les Sept Péchés capitaux, film réalisé par Peter Sellars. Mais, à mon avis, la politique artistique n'est pas principalement une question de programmation.

» Quand Louis Erlo et Jean-Pierre Brossmano m'ont invité, ils savaient où ils voulaient aller, mais ils oot eu hesoio d'un directeur musical qui puisse apporter ses rêves personnels. Quand j'ai voulu faire Madame Butterfly, qui n'était jamais jouée, il a fallu donner une bonce raison pour cela. La méthode lyonnaise, c'est trouver chaque fois une façon nouvelle, fraîche, de monter les œuvres.»

Propos recueillis par PIERRE MOULINIER

(1) Louis Erlo est également administrateur général du Festival d'Aix-en-Provence. Keni Nagano est directeur musical du Halle Orchestra de Manchester et chef invité de





### **EDISON DENISOV**

### MAGUY MARIN

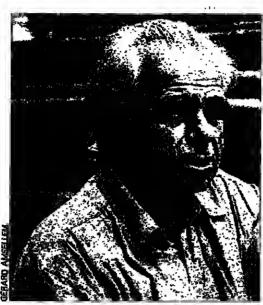
# Lumières russes

Le compositeur russe Edison Denisov a orchestré « Rodrigue et Chimène ». Cet opéra inédit de Debussy sera créé le 14 mai prochain, avant d'être publié en partition et en disque.

ES Editions Durand, les disques Eratn et l'Opéra de Lynn m'nnt commandé la réalisatinn de la partitinn de Rodrigue et Chimène, raconte Edison Denisov. Faire ce travail fut un plaisir, mais je n'imaginais pas combien ce serait difficile. Debussy a terminé la partition chant et piano. Certaines scènes sont perdues et, c'est très étrange, il y a des fragments où il a tout écrit, le moindre détail, les nuances, les liaisons, tnut, vraiment tnut, quand d'autres pages, tout à côté, ne sont qu'à l'état d'esquisses très peu compréhensibles. Il y a même des passages où il a noté quatre variantes pour la même ligne de chant. Et puis, comme dans tous les manuscrits de Debussy, il manque les signes d'altération, les dièses et les bémols. Debussy les avait dans la tête et ne les notait pas. Ce problème reste entier même pour des œuvres aussi connucs et achevée que les Prétudes pour piann qui sont édités depuis longtemps. Parfinis, le texte de Rodrigue et Chimene était presque incompréhensible. l'ai passé plus de temps pour déchiffrer le manuscrit que pour l'orchestrer. Bien qu'un musicologue britannique ait effectué le travail préparatoire, j'ai dit que je ne commencerais pas à travailler tant que je n'aurais pas une copie du manuscrit entre les mains. Le duel entre Rodrigue et Don Gomez, le père de Chimène était, par exemple, perdu. J'ai dnnc été obligé d'écrire cette scène, avec le matériel contenu dans le reste de l'npéra. Un fragment du 3º acte était également perdu et, dans le finale du premier acte, Debussy n'avait pas écrit de partie de

» l'aime beaucoup Debussy et le connais très bien. j'ai même écrit des articles « scientifiques » sur sa technique de composition. Je connais très bien la partitinn de Pelléas qu'il a commencée avant d'avnir achevé Rodrigue et Chimène, mais je n'ai pas vnulu copier son orchestratinn, bien que j'aie choisi d'utiliser le même effectif nrchestral. l'aimerais que le public ait l'impressinn que la musique qu'il va entendre a été pensée pour l'archestre et non archestrée par un autre. La partitinn chant et piano comprend 3 600 mesures, Debussy a nnté l'orchestration de cent mesures. J'ai conservé ses indications quand elles me paraissaient bonnes. Parfois, elles ne semblent pas bien pensees.

» La dramaturgie de Rodrigue et Chimène est très proche de celle de Boris Godnunov. Comme dans



l'npéra de Mnussnrgski, il y a beaucoup de chœurs, contrairement à Pellèas nu les churistes n'apparaissent que de façon fugace. Les scènes d'amour sont extraordinaires, elles sont du meilleur Debussy. Il ne faut pas oublier qu'il a commencé Pelléas au mament nu il terminait Rodrigue, une scène de Pelléas à même été commencée avant que Rodrigue ne fût achevé. Cet npéra est donc très lié à Pelléas. Il est difficile de savnir pourquni Debussy ne l'a pas achevé. J'ai l'impressinn que ce n'est pas pour des raisons musicales, car la musique n'a pas été écrite comme ci comme ca. Le texte du livret est, en revanche, très mauvais. Cela dit, la fin de l'opéra a été écrite très vite, notamment le finale du 3e acte qui n'est pas aussi bon que le reste. Même là, j'ai chnisi de ne pas changer de façon déterminante ce que Debussy avait écrit. Rodrigue et Chimène dure environ deux heures et demic. L'œuvre est si vivante qu'elle mérite d'être reprise dans de nombreux opéras. l'ai travaillé quatre jours avec les chanteurs. Ils ont adoré cette musique.»

A. Lo.

NATHALIE DESSAY

# La bonne fée

Maguy Marin, chorégraphe, crée « Coppé-lia » le 16 mai avec le Lyon Opéra Ballet, associant ainsi la danse aux manifestations de la réouverture.

OUR la direction de l'Opéra de Lyon, Maguy Marin est par-dessus tout la bonne sée qui a lance sur arbite internationale le Lyon Opéra Ballet avec Cendrillon, l'un des plus gros succès de la danse contemporaine française. Depuis sa création en 1985, déjà 280 représentations à travers le monde, et le monde en redemande (Yorgos Loukos, directeur de la compagnie, nous confiait récemment qu'il devait souvent batailler avec les programmateurs étrangers pour leur imposer d'autres pièces de son répertoire). Il était donc tentant de lui proposer de récidiver : un a choisi Coppelia, un titre tout aussi rassurant et attravant pour le grand public...

«L'idée ne m'a pas déplu, dit Maguy Marin, mais j'ai eu un peu peur en réécontant la musique : elle colle à l'action presque note à nate, beaucoup plus que celle de Cendrillon, qui me laissait davantage de liberté. J'espère tout de même avoir réussi à m'en

» l'ai tout gardé du livret, cette histoire d'amour entre Franz et Swanilda, un moment contrariée par la folle passion de Franz pour la poupée Coppélia. Mais nous n'éprouvons pas la même fascination que nos ancêtres du XIX siècle pour les automates : j'ai cherché ce qui ponvait correspondre aujnurd'hui à cette fascination, et il me semble que c'est l'image. Aussi Cappélia apparaîtra-t-elle en deux dimensions: sur écran, star inaccessible... Peut-être aussi en chair et en os, mais je ne veux pas tout dévoiler. Pour Swanilda et Franz, deux distributinns alternent : Françoise Jouliet (qui fut déjà ma Cendrillin) avec Josu Zabala, puis Nadia Dumas avec Niculas Duflaux, le Roméo d'Angelin Preljocaj. Je n'ai pratiqué dans la partition de Léo Delibes qu'une toute petite coupe, au premier acte. En revanche, j'ai pris deux variations dans le troisième acte, qu'on ne jone jamais.



»Les décors sont de Renaud Golaut, avec our je travaille pour la première fnis; Monserrat Casannva, qui a conçu les costumes, est une collaboratrice de longue date. La Coppélia originale se déroulait il y a un siècle, en Pnlogne : nous l'avons transposée à notre époque, dans un quartier d'une grande ville qui peut être celle que vous voudrez. Après la réouverture de l'Opéra de Lyon? Coppélia sera reprise au Festival de Montpellier en juin, de nouveau à Lyon à la rentrée, et an Théâtre de la Ville, à Paris, à la fin de la saison prochaine.»

SYLVIE DE NUSSAC

### KABINE SAPORTA

# Un délire sur le sublime

Après Maurice Béjart et Pina Bausch, la chorégraphe Karine Saporta affronte la mise en scène d'opéra. Elle met en scène «Phaéton» de Lulty, le 20 mai,

# La voix d'Olympia

le Sicilien et l'Amnur peintre, je chantais un air. On

m'a conseillé de m'nrienter vers la musique : j'ai

compris que j'étais peut-être mauvaise comédienne.

mais que je pourrais être cantatrice. » Tnut est alors

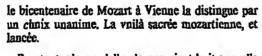
alle très vite. A vingt ans, elle trouve un professeur,

s'emphie dans les chœurs du Capitole de Toulouse

et du Grand Théâtre de Bnrdeaux, entre à l'Ecole

de l'Opéra de Paris. En 1990, le concours créé pour

Nathalie Dessay est une jeune soprano colorature dont le nom ne cesse de grandir. Elle sera l'Olympia des « Contes d'Hoffmann » le 15 mai.



Pourtant, alors qu'elle n'a que vingt-huit ans, elle trnuve que sa carrière n'avance pas assez vite : « S'ai l'impressinn que je piétine, je suis prête à passer à la vitesse supérieure. Comme soprann colorature, j'ai un répertoire précis : Olympia, Zerbinette d'Ariane à Naxos, les Mozart de jeunesse. Ce n'est pas avec ces ròles la que je vais me casser la voix. De toute façon, plus je chante, plus je suis en forme. J'ai plein de ressources, de dynamisme, d'envies, d'enthousiasme, n

Cette jeune femme pressée est aussi une sage. Elle va passer la saisun prochaine dans la troupe de l'Opéra de Vienne, où elle pourra aussi bien chanter Binndchen de l'Enlèvement au sérail que la « Voix du ciel » dans Don Carlos. Avec, entre autres objectifs avanés, «Salzbourg, pour mes trente ans». Car Nathalie Dessay construit sa carrière en function de buts précis et en tenant compte de sa tessiture. Soprano colorature, sa vnix va du do grave au contre-la. « Si je chante dans la Flûte enchantée, je serai une « reinette » de la nuit. Je pourrais en faire quelque chose de beau, mais pas de fracassant. Je ne serai jamais une grande soprano dramatique colorature, ou alors il faudrait que je prenne 20 centimètres et 15 kilos. On a la voix de son gabarit. Ce que je vise dans les dix ou quinze ans, c'est Lucia. Disons que je vais essayer d'accèder au bel canto. Je ne devrais peut-être pas le dire, mais, dans l'apéra, le théâtre me passionne au moins autant que la musique. Pour les Contes d'Hoffmann, une moitié de la salle va peut-être hurler, mais l'autre maitié, j'espère, aimera : c'est vivifiant.»



VEC Phaéton, «tragédie en musique» de Jean-Baptiste Lully, la chorégraphe Karine Saporta a reçu pour la première fois une commande de mise en scène d'opéra. Mais il ne s'agit pas vraiment, pour elle, d'un changement de catégorie artistique. Le spectacle qu'elle a tiré précédemment de la Tempête de Shakespeare, la Princesse de Milan - joué, chanté et dansé sur une musique de Michael Nyman, - pouvait apparaître comme une forme contemporaine d'opéra-ballet. Les gestes et mouvements des corps étaient des éléments parmi d'autres d'une des « visions » plastiques sur lesquelles se fonde toujours le travail de Saporta. Phatton, qu'elle dit aborder « en chorégraphe » mais avec le souci d'utiliser «toutes les possibilités de l'outil scénique». hi permet simplement d'aller un peu plus loin sur cette

Son travail sur les formes baroques ne devrait pas non plus représenter une rupture absolue avec les recherches conduites dans la Princesse de Milan. Dans sa vertigineuse traversée des imageries chrétiennes, du vitrail faut beaucoup plus de temps que dans la danse pour évigothique aux illuminations symbolistes, Karine Saporta ter, avec les chœurs, les stéréotypes décoratifs.» P. M. n'ignorait pas les extases de la statuaire baroque; d'au-

tant que la musique postmoderne de Michael Nyman comporte des références à la musique pré-classique. Toutefois, elle est consciente de la perception différente que peuvent avoir des plasticiens et des musiciens vis-à-vis

«Pour les musiciens, qui ont fait un énorme travail de recherche et des découvertes passionnantes sur ce style, c'est avant tout une forme rigide à respecter. Ils unt un grand souci des détails, comme devant des modèles classiques, mais ne se posent pas toujours la question de l'esprit qui commande ces détails. Je veux aller contre cette vision réductrice en montrant ce qui, dans l'opéra baroque, s'oppose précisément au classicisme : ce qui est de l'ordre du désir, du fantasme, du délire sur le sublime.»

Dans cette perspective, Karine Saporta s'attache à montrer le lien entre la splendeur et la mort. «Le sujet même de Phaéton est révélateur : c'est un opéra sur l'éblouissement mortel puisque le héros est foudrayé par l'éclat du soleil. Je veux exprimer cet éblouissement en traitant le baroque de façon plus païenne, plus fantasmatique.»

Pour y parvenir, elle a engagé un «débat» avec Marc Minkowski, chargé de la direction musicale du spectacle, et elle a travaillé avec le décorateur Jean Bauer pour imposer sa vision du sublime à travers une image solaire très forte, «Le décor, pour moi, est beaucoup plus qu'une enveloppe du speciacle : il en est l'âme en rendant visible la scène du rêve, ou scène du crime... » Et elle n'a pas voulu se priver des ressources technologiques contemporaines pour trouver un équivalent spectaculaire de ces machineries qui excitaient le public du XVII siècle. Elle souhaite par là retrouver l'impact populaire qu'eut Phaéton à sa création.

La chorégraphie sera évidemment un autre élément capital du spectacle. Non seulement les danseurs de la compagnie Karine Saporta interviendront constamment, « au lieu d'être cantonnés dans les divertissements », mais les mouvements des chanteurs ont été « totalement écrits ». Les choristes s'inscriront dans cette vision chorégraphique, même si Karine Saporta a quelques difficultés pour réaliser toutes ses envies : « Jean-Pierre Brossmann et Louis Erlo ont mis des moyens considérables à ma disposition et j'en suis très touchée, confie-t-elle, mais les contraintes d'une mise en scène d'opéra sont telles qu'il

BERNADETTE BOST

ES yeux verts, une bouche petite, une parole acérée, Nathalie Dessay sait ce qu'elle veut. A Bordeaux, elle s'est, tnute jeune, essayée sur les planches : la danse, puis le théâtre : « Dans

# CINÉMA

# DE PASCAL MÉRIGEAU

Joseph Mankiewicz sur le tournage de *Cléopâtre* à Rome, en 1962.

# « MANKIEWICZ » UNE BIOGRAPHIE

# UN AUTEUR A CONQUIS HOLLYWOOD

Depuis qu'il avait cessé de tourner, après «le Limier» en 1972, le réalisateur d'« Eve » et de «la Comtesse aux pieds nus» disait qu'il n'aspirait plus qu'à écrire ses Mémoires. Mais, ajoutait-il, « après ma mort ». Joseph Mankiewicz est mort le 5 février dernier, une semaine avant d'atteindre quatre-vingt-quatre ans. Le souhait de ce pince-sans-rire passé maître dans l'art du flash-back se sera en quelque sorte réalisé, puisque, juste à ce moment-là, Pas-cal Mérigeau achevait son livre – qui manquait, - consacré à ce cinéaste exceptionnel. Mankiewicz était à la fois une grande figure du Hollywood da l'aga d'or et un cauteur». au sens européen, maîtra des mots et

20 m / 4000

1,140 (47)

7

5 . 551 . **2..**5

1.54.5

منت و بدر . .

منا بهيدان

مشفة بالما

The state of the

102

. F

12

أتبا يتحلن أريب

والمكارمة

3 X V. V.

en scène de sa propre vie. L'image que donne de l'exis- gieuse Metro-Goldwyn-Mayer. tence humaine le cinéma de Joseph L. Mankiewicz n'est le partage, pour le spectateur, est source d'intense jubi-

» Que restera t-il de Joseph L. Mankiewicz? D'abord vingt films, bien sûr, témoignages d'une intelligence et d'une maîtrise rares. La trace d'une trajectoire bollywoodienne unique, parsemée de coups de génie et de coups de gueule. La personnalité éclatante, enfin, d'un observacommentaires cyniques, de réflexions désabusées et d'aphorismes venimeux.

» Un cinéaste intellectuel, donc? Lui-même le proclame. Mais, à cinéaste, il préfère «auteur de films». Un metteur en scène hollywoodien? Il aimerait le nier, mais ne le peut. Tellement hollywoodien, même, qu'il est un des rares grands à avoir visité pratiquement tous les genres cinématographiques, comédie musicale et western compris (scule la science-fiction manque à son palmarès). Sa passion? Séduire. Parce qu'il est né pour cela. Sa source d'étonnement perpétuel? La femme, dont il n'a balisation, de vampirisation. Un de ses talents est de cessé de sonder l'âme, fasciné par sa complexité, sa richesse et son éclat.

» Cinéaste de la femme, personne, si ce n'est Cukor, ne le fut autant que lui, qui donna vie à Margo Channing et à Eve Harrington, à Cléopâtre et à la comtesse aux pieds nus, et qui offrit leurs plus beaux rôles à Gene Tierney, Bette Davis, Anne Buxter, Flizabeth Taylor et Linda Darnell. D'ailleurs, les seuls êtres qui le fascinent plus encore que les femmes sont les actrices. Une obsession (une plaisir? Les mots, dont il use en maître, avec sa gommandise de fumeur de pipe. Les jeux, aussi. De mots, par Mankiewicz, homme de parole par culture et tradition familiale, est entré en cinéma au moment précis où en fonction de cette exigence nouvelle.

«porte-flingue» qu'étaient les écrivains sous contrat dans : revient en premier lieu à admirer l'impeccable architecle Hollywood des années 30, Joe Mankiewicz développa une de récits qui peuvent sembler tortueux, mais ne cesune aptitude unique à saisir l'anecdote puis à la dramati- sent jamais d'être l'impides et dont la complexité même set, en une intrigue qui pourra être amusante, angois- renvoie à l'image des méandres de l'âme humaine. (...) sante, surprenante ou torturée, mais en tout cas Dix des films de Mankiewicz, soit la moitié de son attrayante et captivante. Une technique de narration, carvre, sont concus sur le principe du flash-back, porté à donc, inspirée de celle de Lubitsch, dont il fut l'élève et on point d'absolue perfection par Eve et la Comtesse aux dont il reprit les grands principes.

» Mais cet art de la narration ne fut pas le seul profit qu'il tira de son expérience hollywoodienne. Si Mankiewicz fut un des premiers à imposer de fait la notion même d'auteur au sein du système hollywoodien parfaite- peux, précise t-il, une supériorité du fibre sur le livre, qui ne ment structuré des années 40 et 50, il le doit d'abord à sa permet pas de montrer la simultanétié, la confusion du

NE gigantesque partie de cache-cache, un jen films. Après avoir assimilé et pratiqué toutes les techni-films suffirait à démontrer que Mankiewicz n'a jamais que pour mieux se rire d'eux. Pour résister au temps, de masques, de vérités et de mensonges, une ques d'écriture du scénario, il fut amené à suivre chacune fait, contrairement à ce qu'il affirme lui-même, de peut être pour le vaincre, Cléopâtre et Antoine caressent suite d'affrontements à fleurets monchetés, des étapes de la confection du film, depuis la définition «théâtre filmé» ni de «littérature en images». C'est bien le rêve de l'immortalité. Mais, cette immortalité, d'autres où rien ne se gagne et où tout le monde perd, où l'homme du projet jusqu'à la livraison du produit terminé, en de cinéma qu'il s'agit tout au long de son œuvre, et seule croient l'atteindre en s'assurant une descendance. Tel est n'est januais plus acteur que quand il se croit le metteur devenant un des producteurs les plus en vue de la presti- ment de cinéma (...)

sans doute pas très optimiste. Mais c'est par un humour : situation d'observation et d'intervention rêvée. Joe Mansouvent intésistible que s'exprime sa lucidité, et ses films liewicz aporit alors à prendre de la hauteur par rapport à laissent le souvenir d'une victuosité éblouissante, et dont un scénario, à choisir le réalisateur qui convenait le micux à un projet, à superviser le tournage et le montage, à gérer les relations entre les différents intervenants. Il composer à la fois avec les grands «décideurs» d'Hollywood, Darryl F. Zanuck notamment, et avec les stars réputées les plus «difficiles». Une des grandes forces de Mankiewicz fut de comprendre très vite qu'il convenait teur des mœurs de son temps, disséquées au scalpel de de ne pas brûler les étapes et, surtout, d'adapter ses ambitions an système. En d'autres termes, il ne servait à rien d'écrire le socianio le plus inventif et le plus original si on ne le mettait pas soi-même en scène, en jouissant du plus de liberté possible face aux instances de production (...)

» Il n'est pas fortuit que la plupart des éléments constitutifs de l'œuvre à venir soient déja en place dans le Château du dragon, sa première réalisation en 1945-1946, adaptation d'un livre qu'il avait auparavant jugé sans intérêt. (...) Si Mankiewicz est un adaptateur hors pair, c'est qu'il possède une impressionnante faculté de cannirepéter les éléments extérieurs propres à venir se fondre dans sa conception du monde. De là, en grande partie, l'exceptionnelle qualité des adaptations qu'il réalisa d'œuvres originales aussi bien mineures (qu'il s'agisse de nouvelles, One of our Hearts, pour Chaines conjugales, et The Wisdom of Ere, pour Ere) que prestigieuses (Soudain l'été dernier, le Limfer).

· » De là, également et surtout, la cohérence des vingt films qu'il réalisa, cohérence accentuée par les relations antre)? Celle commune à l'humanité, dit-il : le temps. Un qui s'établirent très tôt entre la personnalité du cinéaste et la trajectoire de ses personnages. Sa conception du cinéma repose sur une première vérité : la technique du exemple. Depuis qu'il s'est compromis en se mettant à réalisateur est au service du talent de l'auteur. Il l'a souparler, le cinéma a le devoir de dire quelque chose. La vent répété par la suite : «Le film le mieux mis en scène formule est connue, mais on a trop voulu y vnir est celui dans lequel le specialeur ne peut repèrer le moinl'affirmation par Mankiewicz de la toute-puissance de la dre mouvement de cuméra, le moindre effet de technique parole, dont ses films s'appliquent justement à dénoncer cinématographique. Si, à un moment donné, le spectateur les pièges et les limites. Il se trouve seulement que admire la beauté d'un travelling, le metteur en scène a perdu la partie (...).»

» La nature même du cinéma de Mankiewicz est celui-ci apprenait à parler et que toute sa formation au contenue dans ce principe, qui lui permet d'élaborer les métier de scénariste, abordé dès l'âge de vingt ans, se fit architectures dramatiques les plus sophistiquées en précisant à l'avance chacune des données telles qu'elles » Grâce à cet apprentissage, effectué an contact des apparaîtront finalement à l'écran. (...) Salver Mankiewicz pieds mus.

» Lorsqu'il lui arrive aujourd'hui de regretter de ne plus travailler, c'est à ce mouvement du temps que Mankiewicz fait le plus volontiers allusion. « C'est là à mes compaissance unique des mécanismes de fabrication des temps.» Que cette question soit an centre de tous ses

» Pendant quelque six années, il put jouir ainsi d'une monde du cinéma, sa volouté de placer les autres arts, et mus) ou Violet Venable (Soudain l'été dernier). D'antres singulièrement le théâtre, très «au-dessus» du cinéma, son désir de toujours brouiller les pistes, lui ont permis d'entretenir une confusion dans laquelle critiques et historiens du cinéma ont longtemps choisi de se réfugier, le plus souvent par goût des classifications : puisque le acquit ainsi une expérience qui lui permit par la suite de cinéma de Mankiewicz dédaigne les grands espaces, puisque ses dialogues sont parmi les plus brillants jamais écrits pour l'écran, ouisque l'auteur lui-même prétend ne pas s'intéresser à la technique cinématographique, c'est dane que ses films relèvent du théâtre filmé. Jugement d'autant plus séduisant qu'il satisfait l'auteur loi-même, toujours disposé à faire semblant de croire qu'Eve pourrait être joué sur scène sans qu'il soit besoin d'y changer une scule ligne. Ce qui est faux. (...)

» L'aisance avec laquelle il sut évoluer dans le système hollywoodien lui valut d'occuper très vite en son sein la télévision. Sans doute eût-il préféré survivre grâce à position particulière à laquelle sa personnalité le faisait aspirer. Produit de ce système, il entreprit de le combattre sitôt qu'il eut trouvé le succès, sanctionné par deux à l'infini. Mais avair perçu très tôt que la vraie vie était triomphes successifs aux Oscars. Pourtant, Mankiewicz illusion et ne pouvait, donc, qu'être création, ainsi que le n'a rien d'un rebelle. Alors? Alors, lui-même n'arrive pas à se décider : « Je ne parviens pas à savoir, disait-il en de durer. Il a du, comme tous, jouer la comédie, compo-1970, si je suis le monument le plus respecté du cinèma ou ser un personnage, mais vivre par et pour la création lui a la plus vieille putain du marché ». (...)

» Ses personnages vivent des passions dont le caractère dérisoire finit toujours par leur apparaître, nu poursuivent des chimeres qui semblent ne se laisser approcher

l'espoir qui fait vivre Nicholas Van Ryn (le Chateau du » Le mépris affiché par le metteur en scène envers le dragon), Vincent Torlato-Favrini (la Comtesse aux pieds encore venlent croire, comme Eve, que l'accession au sommet de la réussite peut, quel qu'en soit le prix, conduire à l'éternité. (\_) Et tous, tôt ou tard, découvrent on'ils se sont trompés. (...)

virtuose du langage cinématographique, qui aurait voulu être homme de théâtre, misan-

thrope couvert de récompenses. L'ouvrage

dessine un portrait d'autant plus passionnant qu'il n'est jamais complaisant, depuis les années de formation jusqu'au récit rocambo-lesque du tournage de « Cléopatre » et à l'exil

des demiers films, depuis l'ascension dans

l'ombra de son frèra Hermann jusqu'aux

combats contre le maccarthysme, à partir

des films analysés avec une rare clairvoyance, et d'entretiens avec celui qu'on

sumomma « le plus intelligent des metteurs en scène américains ». Nous publions ci-des-

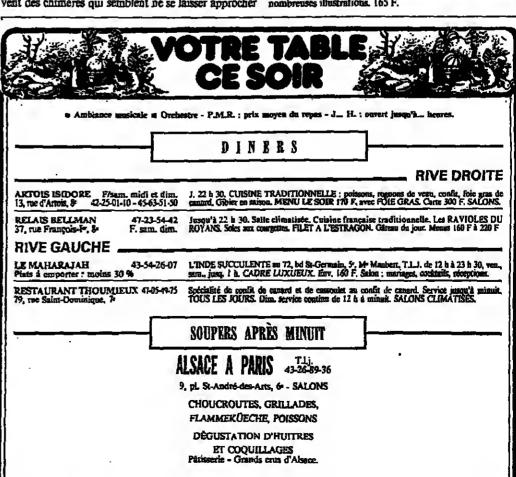
sous l'essentiel de la préface de ce livre,

écrite par l'auteur.

» Au bout de cette galerie de démiurges qui usent des êtres comme de marionnettes au service de leurs passions, se tient l'écrivain du Limier, jeté à terre par ses propres créatures, par le jeu dont il a lui-même édicté les règles. Pourtant, Andrew Wyke n'est lui-même, comme tous les autres, que la créature du cinéaste, véritable démiurge, hi aussi retiré du moude, hi aussi isolé de son temps, mais auquel son œuvre assure l'immortalité. Même si, comme le constate amèrement Mankiewicz, l'intégrité des films n'est plus respectée ni par l'industrie, qui peut s'amuser à les «coloriser», ni, bien sûr, par la l'écrit, qui le fascine bien davantage, ou par le théâtre, dont la représentation est éphémère mais peut se répéter fantôme l'enscigne à Lucy Muir, lui a permis d'exister et donné une lucidité, souvent terrible, qui l'a empêché de se prendre, hii, à son propre jeu.»

\* Mankiewicz, de Pascal Mérigeau, Denoël, 416 pages, nombreuses illustrations. 165 F.





Ciné Besubourg, handicapés, 3º (42-71-52-36); La Balzac, 8º (45-61-10-60); Escurial, 13º (47-07-28-04).

de Manus de Civeira, avec Teresa Madruga, Mario Barroso, Luis Miguel Cintra, Ologo Doris. Portugais († h 15). La brièveté et la paissance de l'évidence, peut-être la plus belle réussite de ce vétéran du cinéma qu'est Oliveira, et certainement un film splendide.

VO : Studio des Ursulines, 5- (43-26-19-09).

de Paul Schrader, avec Willert Defre, Susan Sarandon, Dena Delary, Devid Clennon, Marie Beth Hurt, Victor Garber. Américain (1 h 43). Interdit – 16 aus.

Tout un jeu inquiétant sur l'équilibre et la chute, la moraie et l'amoral, la quié-tude et la souffrance, dans lequel excelle Willem Dafte, qui laisse à chacun le soin de questionner ses propres repères.

VO : Utopia, 5- (43-26-84-65) ; Grand Pavola, 15- (45-54-46-85).

de Roger Planchon, avec Carmen Maura, Maxime Mansion, Paolo Grazicai, Joselyne Quivrin, Hervé triaux, Brigitte Catillon. Français (2 h 40).

Non pas une fresque historique mais une chronique, pleine de chair et de pul-sion, du pouvoir et de ses vertiges. Aux-quels succombent princes magnifiques et

sion, du pouvoir et de ses vertiges. Aizquels succombent princes magnifiques et arrogants sous les regards d'un enfant, futur roi, qui se cuirasse en apprenant.

Gaumont Les Halles, dolby, 1 - [36-68-75-55]; 14 Juillet Odéon, dolby, 6 (43-25-59-83); Gaumont Hautsfealle, dolby, 6 (36-68-75-55); La Pagode, dolby, 7 (36-68-75-55); Gaumont Champs-Elyaéea, dolby, 8 (38-68-75-55); Françals, dolby, 9 (38-68-75-55); 14 Juillet Esstilla, dolby, 11 (43-67-90-81); Les Nation, dolby, 12 (43-43-04-67; 36-65-71-33); Gaumont Gobelins bis, dolby, 13 (47-07-55-83); Gaumont Parnassa, dolby, 14 (36-68-75-55); Gaumont Alásia, dolby, 14 (36-68-75-55); Gaumont Convention, dolby, 15 (36-68-75-55); Gaumont Convention, dolby, 15 (36-68-75-55); Pathé Wepler, dolby, 19 (36-68-20-22).

de Cyril Collerd, avec Cyril Collerd, Romane Behringer, Carlos Lopez, Corine Blue, Claude Winter, René-Marc Bini. Frençais (2 h 10). Interfit – 12 ans,

Un film survoité, qui frappe au cœur et au coms, faissant de longs bleus de vie, tendrement douloureux.

tendrement douloureux.
Ciné Beauboury, handicapés, dolby, 3(42-71-52-36]; U.G.C. Montpamesse, 6(45-74-94-94; 36-65-70-14); U.G.C.
Triomphe, handicapés, dolby, 8- (45-7493-50; 36-65-70-76); U.G.C. Opéra,
dolby, 9- (45-74-95-40; 36-65-70-44);
U.G.C. Gobelins, 13- (45-61-94-95; 3665-70-45); Mistral, 14- (36-65-70-41).

Les Nuits fauves

Louis, enfant roi

Le Jour du désespoir

Light Sleeper

# 100 FILMS

'Aldrich, Allen, Antonioni, Hartley, Bergman, Capra, Carax, Caro et Jeunet, Chaplin, Cimino, Cocteau, Coppola, Costner, Eisenstein, Fellini, Ford, Hitchcock, Huston, Kanevski, Kubrick, Kurosawa, Kusturica, Lean, Loach, Lubitsch, Lynch, Mikhalkov, Oshima, Pasolini, Polanski, Scott, Wenders, Wilder....

du 24 mars au 17 Mai

# 3ème PARTIE...

MERCREDI S MAI / CARO RT JEUNET
Delicatessen Intégrale des caurts métrages En présence de l'auteur MERCREDI 12 MAI / ZHANG YIMOU Le sorgho rouge Epauses et concubines

Une nuit à l'opéra La soupe au canard An angel at my toble Sweety

VENDREDI 7 MAJ / FELLINI 8 1/2 La strada

VENDREDI 14 MAI / WELLES Citizen Kane La spiendeur des Anderson

Rasemary's baby Le bal des vampires

SAMEDI 15 MAI / LANG M le Maudit Les contrebandiers de Moonfleet

Ran (70 mm) Rastiomon

bimanche 16 mai / saga Le Parrain 1 43630 Le Parrain 2 104 Le Parrain 3 246

La belle et la bête Le sang du poête tundi 17 mai / stewart La vie est belle Shop around the

MARDI II MAI / BRANDO Sur les quais Reflet dans un œil d'or

(...fin)

programme complet à votre disposition 24,bd paissannière 9e RENSEIGNEMENTS

48 24 00 47

FONDATION GAN POUR LE CINEMA

Le Monde

CARTES

tarif préférentiel : 28F

pour les lecteurs du monde sur présentation de ce bon, valable du 24 Mars au 17 Mai.

# Tous les films nouveaux

### La Différence

de Robert Mandel, avec Brendan Fraser, Chris O'Donnell, Matt Demon, Bandell Batinkoff, Andrew Lowery, Cole Hauser. Américain (1 h 48).

Un jeune homme cache ses origines juives pour se faire admettre par ses condisciples et accéder aux grandes universités.

VO: Cirá Besubourg, handisepés, dolby, 3 (42-71-52-36); Gaumont Ambassade, dolby, 6 (36-68-75-55; 36-65-75-08). VF: Paramount Opéra, dolby, 9 (47-42-56-31; 38-65-76-18); Gaumont Gobelins, 13-(47-07-55-88); Gaumont Alésie, 14 (36-65-75-14); Les Montparnos, 14 (36-65-76-42); Gaumont Convention, 15-(36-68-76-55); Le Gambetta, dolby, 20 (48-36-10-96; 38-65-71-44).

# Mendiants et Orgueilleux

An Caire, durant les deraiers jours de la seconde guerre moodiale, quelques hommes abandoncent tonte activité et décident de vivre librement suivant le précepte « je n'ai rien et je ne veux

VO ; Utopia, 5- [43-26-84-65] ; Reflet République, 11- (48-05-51-33] ; Sept Parmasajens, 14- [43-20-32-20].

### Opposite Sex

de Matthew Meshekoff, svec Arye Gross, Courteney Cox, Kevin Pollak, Julie Brown, Mitch Ryan, Phil Bruns. Américain (1 h 25).

Comment un homme tombé amoureux résiste aux jeux de l'amour et succombe aux joies du mariage.

anx yord du manage.

VO : Ciné Beaubourg, handicapés, dolity,
3: [42-71-52-36] : George V, 6: [45-62-41-46] : 36-65-70-74] : Sept Parnassiens, 14: [43-20-32-20].

VF : Rex. 2: [42-36-83-93] : 36-65-70-23] : Français, 9: [36-68-75-55] : U.G.C. Lyon Bestille, 12: [43-43-01-59] : 36-65-70-84] : U.G.C. Gobelins, 13: [45-85-70-84] : U.G.C. Gobelins, 13: [45-86-70-42] : Mistral, handicapés, 14: [36-65-70-41] : Pathé Clichy, 16: [36-68-20-22] : Le Gambetta, 71-17, dolby, 20: [46-36-10-96] : 36-65-71-44].

# Pétain

da Jean Marbond, avec Jacques Dufilho, Jean Yanno, Jean-Claude Dreyfus, Jean-Freme Cassel, Christian Charmetant, Denis Menuel. Français (2 h 13).

Evocation des quatre années du règne du maréchal Pétain et de son face-à-face

Forum Horizon, handicapés, THX, dolby, 1= (45-08-57-57; 36-65-70-83); Gau-mont Hautefeulle, dolby, 6= (36-85-75-65); U.G.C. Odéon, dolby, 6= (42-25-10-30; 36-65-70-72); Gaumont Mari-

# gnan-Concorde, dolby, 8- [36-68-75-55]; Saint-Lazare-Pasquier, handicapia, dolby, 8- [43-87-35-43; 38-65-71-88]; U.G.C. Biarritz, dolby, 8- [45-62-20-40]; 36-85-70-81]; U.G.C. Opárz, dolby, 9- [45-74-95-40]; 36-65-70-44]; Las Nation, dolby, 12- [43-43-04-57]; 38-65-71-33]; U.G.C. Lyon Bastille, dolby, 12- [43-43-01-59]; 36-65-70-84]; Gaumont Gobelins, 13- [47-07-55-88]; Mistrel, dolby, 14- [36-65-70-41]; Sept Parnessiens, 14- [43-20-32-20]; Blanventle Montpanassa, dolby, 15- [36-65-70-38]; Gaumont Convention, dolby, 15- [36-68-75-55]; U.G.C. Maillot, 17- [40-68-00-18]; 36-68-70-61]; Pathé Wepter II, 19- [36-68-20-22]. Parallet Johnsesse

# Roulez jeunesse

de Jacques Fensten, avec Jean Carmet, Daniel Gélin, Stanchette Brunoy, Grégoire Colin, Yousred Diewara, Serah Bertrand. Français (1 h 56). Deux jeunes gangsters se réfugient après un hold-up, se réfugient chez les « vieux », dans une maison de retraite

uu sud us is FTAICE.
Gaumont Les Halles, handicapés, 1= (36-68-75-55); Gaumont Opéra, 2- (36-68-75-55); Gaumont Hautafeuille, handicapés, 6- (36-68-75-55); Gaumont Ambesade, 8- (36-68-75-55); 36-65-76-08); Gaumont Grand Eczen Italie, 1-3- (45-80-77-00); Gaumont Parnasse, 1-4- (36-68-75-55); Pathé Wepler II, 18- (36-68-20-22).

# Le Songe de la lumière

de Victor Erice,
avec Autonio Lopez, Maria Moreno,
Enrique Gran, José Carretero, Maria
Lopez, Carmen Lopez,
Espagnol (2 h 18).
De l'observation attentive du travail

d'un peintre devant la durée de création d'un tableau naît un poème fait de lumière et de temps.

VO : Espace Saint-Michel, 5- (44-07-20-49).

### Un faux mouvement

de Carl Frankfin, avec Bill Paxton, Cynda Williams, Billy Bob Thornton, Michael Beach, Jim Metzler, Earl Billiam Américain (1 h 45). Interdit – 12 ans.

Ce rendez-vous avec le destin pour trois bandits en cavale et un jeune shériff dans une bourgade do sud des États-Unis révèle un nouveau talent promet-teur outre-Atlantique.

teir outre-Atlantique.

VO: Forum Horizon, handicapés, dolby,
1= [45-08-57-57; 36-65-70-83]; U.G.C.
Odéon, dolby, 6= [42-25-10-30; 36-85-70-72]; U.G.C. Rotonde, dolby, 6= [45-74-84-94]; 38-65-70-73]; U.G.C.
Champs-Elysées, handicapés, dolby, 8= [45-62-20-40]; 36-65-70-88]; Paramount Opéra, handicapés, dolby, 9= [47-42-56-31]; 35-65-70-18]; 14-Juillet Bastille, handicapés, 11- [43-57-90-81]; U.G.C. Gobelins, handicapés, dolby, 13- [45-81-94-95]; 36-65-70-45]; Mistrel, handicapés, 14- [36-65-70-41].

# Sélection **Paris**

# L'Adversaire

de Satyajit Ray, avec Dhritiman Chatterjee, Indira Devi, Debraj Roy, Krishna Bose, Kalyan Chowdhury, Joysree Roy. Indien, noir at blanc (1 h 50).

holien, noir et blanc (1 h 50).
Ray déstabilise son récit et ses spectateurs, passe de l'expressionnisme saylisé
au reportage à vif puis à la comédie intimiste, raccorde un épisode fautasmagorique à une scène de la vie de tous les
jours, jone souverainement de ses atouts
maîtres.

# VO : Racine Odéon, 6• (43-26-19-68) ; La Bestille, 11• (43-07-48-60).

# Antonia & Jane

de Beeban Kidron, errec Saskis Reeves, Imelda Staunton, Branda Bruce, Biji Niighy, Joe Abeolom, Allan Corduner. Britannique (1 h 20).

Deux amics de toujours se huissent d'amour tendre, se jalousent, se font du mal. C'est drôle, cruel, terriblement bavard et anglais, et plein de promesses

# Les entrées à Paris

des étincelles, la semaine du 28 avril eu 4 mai évite la catastrophe, atteignant un nombre d'entrées légèrement supérieur à celui de la période correspondante de l'en dernier, et confirmant ainsi l'amélioration quasi constante sur les quatre premiers mois de l'an-

Ce sont donc les gagnants de le semaine demière qui se retrouvent en tête du box-office : Sommersby, malgré un léger fléchissement, domine toujours le débat avec près de 80 000 spectateurs dans ses 41 salles, soit un total de près de 190 000. Monsieur le député continue de le suivre comme son ombre, à 70 000, soit plus de 160 000 entrées en quinze jours. Louis enfant roi conserve bon pied ban ceil, evec près de 45 000 sujets dans seutement vingt salles, et totalise ainsi, malgré

la durée du film, près de

# Sans qu'aucune nouveauté ait fait 100 000 spectateurs en deux

A côté, les sorties de la semaine font pale figure, le meilleur score global étant aussi le plus décevant : Rapid Fire devait enflammer plus que les 35 000 amateurs qu'il a attirés devant ses 28 écrans. Pas grand monde non plus pour faire joujou avec Toys, qui doit se contenter de 15 000 entrées, mais dess explanent 10 seites à tour dans seulement 10 salles. A tout prendre, le score de Singles, avec

plus de 25 000 supporters dans

une petite combinaison de neuf écrans, est plus satisfaisant. Ce claseement traduirait une domination outrancière des films américains, seul Roger Planchon venant jouer les trouble-fête, s'il n'y verant jouer les trouble-lete, s'en y svait le phénomène de l'année, qui vient s'interceler dens le haut du tableau evec encore plus de 55 000 « Visiteurs ». Le film de Jean-Marie Poiré dépasse ainsi les 1 580 000 sur Paris-périphérie.

\* Chiffres: le Film français.

quant à l'avenir cinématographique de de naturel, où ne subsiste que le lointain miss Kidron.

### **Bad Lieutenant**

de Abel Ferrara, avec Harvey Keltel, Frenide Thorn, Zos Lund, Victor Argo, Paul Calderone, Leonard Thomas. American (1 in 38). Interdit –16 ams.

Presque plus un polar et bien plus qu'un mauvais lieutenant. Cet homme court comme un dératé après sa perte, et cherche avec le même frénésie à gagner sa rédemption. Une quête de la jouissance par et pour le mal, sur le bord de l'insupportable.

# VO : Ché Beaubourg, handicapés, 3<sup>-</sup> (42-71-52-36) ; *Utopie*, 5<sup>-</sup> (43-28-84-65). VF : Montparnasse, 14<sup>-</sup> (36-68-75-65).

De force avec d'autres

de Simon Reggiani, Simon Reggiani, Esa Zytherstein, Ferruccio Solari, Pascale Vignal, Antoine Chappey. Français (1 h 35).

Un portrait filial, complexe et impudique, roublard parfois et parfois d'une désarmante sincérité, de Serge Reggiani.

Epée de Bols, 5- (43-37-57-47).

### Des jours et des nuits dans la forêt

de Setyajit Ray, avec Sumitre Chatterjee, Subhendu Chatterjee, Samit Banja, Robi Ghose, Shamila Tagore, Kaberi Bose. Indien (1 b 55).

Use question tême: pourquoi a l'il falla attendre viugt ans pour découvrir pareille merveille? VO : Les Trois Luxembourg, 6- (46-33-97-77 ; 36-65-70-43).

### Impitoyable

de Clint Eastwood, avec Clint Eastwood, Gene Hackman, Morgan Freeman, Richard Harris, Jaimz Woolvett, Saul Richark, Américain (2 h 10).

Deux Oscars honorent fort justement cette visite des mythes de l'Onest et da genre du western par Eastwood, qui n'e laissé ici et derrière lui que des légendes réduites en ponssière.

VO: Byzáes Lincoln, dolby, 8- (43-59-36-14); La Bastille, handicapés, dolby, 11- (43-07-48-80); Gaumont Grand Ecran Italie, 13- (45-80-77-00); Grand Pavols, 15- (45-54-46-85).

# Jerico

de Luis Alberto Lamata, avec Cosme Cortazar, Francis Ruede, boris Diez, Alexander Mille, Luis Pardi, Vénéguièmen 1 h 30). Le Vénézuelien Alberto Lamata filme

très violemment un héros qui n'en est pas un, ne rate pas une provocation san-quinolente, interioque le spectateur et insuffle une force étonnante à cette chronique imparfaite de la rencontre des deux mandes.

VO : Latina, 4• [42-78-47-86] ; L'Entrepôt, handicapés, 14• [45-43-41-63).

# Le Jeune Werther

de Jacques Doillon, avec Ismaël Jolé-N

# avec Ismaël Jolé-Ménébhi, Mirabelle Rousseau, Thomas Brémond, Miren Capello, Faye Anastasia, Pierre

Mezerette. Français (1 h 35).

de Nicoles Philibert, 2252-2, Français (1 h 39), Ce documentaire instruit, émeut, fait tire, sans seasiblerie, sans tricherie ; on peut se surprendre à rever, un instant, d'un esperanto gestuel universel. Sous des allures de reportage sur le vif
Doillou dessine une chronique du
monde des pré-adolesceuts, étonnante 14 Juliet Parnasse, 6 (43-26-58-00).

Le Pays des sourds

# **ACTUELLEMENT**



POS SECONO SAL MENT PROPERTY OF THE PROPERTY O

Le Monde • Jeudi 6 mai 1993 31

# DE LA SEMAINE

Samba Traoré

in the second

The same

The second

10 M

A HOUR

والتلاء للأد

7 / 2m 12: 

4 44EE

化分类物理器

1.5

-

de Idrieus Ouséraogo, avec Bakery Sangaré, Mariam Kaha, Abdeulaye Komboudri, Irèna Tassambado, Moumouni Compaoré, Krin Jatimir Traccé. Franco-suisse-burkinebé (1 h 25).

Il y a bean temps qu'Idrissa Ouédraogo est lèté comme l'an des plus grands cinéastes d'Afrique, il signe avec ce bril-lant polar, tout simplement, un nouveau chapitre dans l'histoire du cinéma afri-

VO : Utopia, 5- (43-26-84-65).

Santa Sangre

de Alejandro Jodorowsky, svac Alex Jodorowsky, Adam Jodorowsky, Gay Stockwell, Blanca Guera, Thelma Ticou, Sabrina Dennison, Mexicaia (2 h 06), intentit – 16 ans.

En hommage aux films d'horreur un grand provocateur exhibe tout un fatras de monstres et d'innocents découpés, castrés, vitriolés; une hémorragie qui vient finalement, dans une ambiance latino-américaine, colorer d'inmour et de tradecte les chient de familier et de tendresse les chairs et les esprits han-tés et meuricis.

VO : Espace Saint-Michel, 5- (44-07-20-49) ; Espace Saint-Michel, 5- (44-07-20-49).

Sommersby

de Jon Amiel, avec Richard Gere, Jodie Foster, Lanny Flaherty, Wandell Wallman, Bill Pullman, Bratt Kelley. Amiricain (1 h 55).

Un remake réussi du Retour de Martin Guerre, transposé dans le sud des États-Unis exsangue et reconstruit dans l'amertume. Le réalisateur manipule très habilement les ficelles de son scénario

pour décrocher les larmes.

VO : Gaumont Las Halies, doity, 1° (38-68-75-55]; U. G. C. Rotonde, & (45-74-94-94; 38-65-70-73]; U. G. C. Danton, dolty, & (42-25-10-30; 38-65-70-68); Gaumont Marignan-Concorda, dofty, & (38-65-76-68); G. C. Mormandia, dolty, & (45-63-16-16; 38-65-70-82); 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81); Gaumont Grand Erran Iraile, handicapés, 13: (45-80-77-00); 14 Juillet Bastigneneile, dolty, 15: (45-75-73-73); U. G. C. Malliot, handicapés, dolty, 17: (40-68-90-16; 38-65-70-61).

VF : Gaumont Opéra, dolty, 2: (35-68-75-55); Rex, handicapés, dolty, 2: (42-36-83-93; 36-65-70-23); Brattagne, dolty, 6: (38-65-70-37); Les Nation, dolty, 7: (43-43-04-67; 38-65-71-33); U. G. C. Lyun Bastille, 12: (43-43-01-69; 38-65-70-84); Gaumont Gobeline, 13: (47-07-56-88); Gaumont Abésia, handi-

capés, dofby, 14 (38-85-75-14); U. G. C. Convention, dolby, 15 (48-74-93-40; 38-65-70-47); Pathé Wepler, dolby, 18-(38-68-20-22).

Reprise

My Fair Lady

avec Audrey Hapburn, Rex Harrison, Stanley Holloway, Wilfrid Hyde White, Gladis Cooper, Americain, 1984, copie neuve (2 h 40). American, 1984, copte nauve (2 h 40).
Une actrice époustonfiante virevolte dans une mise en seène où la musique fait récliement corps avec l'histoire, sous la conduite de George Cukor, maître génial de cette comédie semptueuse et étincelante.

VO: L'Arleguin, & (45-44-28-80).

**Festivals** 

La moto à la Cinémathèque

a la Cinematheque
Giorifica ou dénoncéa, les mythologies
du monatre mécanique sont invoquées
lors d'une soirée pleine des trépidations: Scorpio Rising et Kustom Kar
Kommandos, de Kenneth Angers; le
Chant d'amour, de Jean Genet; Impotience, de Charles Dekenkeleire; le Soulevement de la jeunesse Mai 63, de Manrice Lemaître; Notes For Jerome, de
Jonas Mekas; et Visa de censure, de
Pierre Clémenti.

Le lundi 10 mai à pertir de 18 heures. Cinémathàque Française, Paleis de Tokyo-Salle Jenn-Epstein, 13, avenus du Président-Wilson (16-). Tél.: 47-04-24-24, Prix: 35 F.

Mai 68 à la Vidéothèque

Des documentaires, des actualités, et des fictions - Mourir à trente ans, de Romain Goupil; Pierre et Paul, de René Allio; On n'arrête pas le printempa, de René Gilson, etc. - passent en revue les élans et les errements du « joli mai », des prémices aux déceptions.

Jusqu'ati 27 juliet, Vidéothèque de Paris, 2 Grande-Galerie, Porte-Saint-Eustache, Forum des Halles (44, Tál.: 40-26-

Courts-métrages wallons Un tour d'horizon de la production des

courts métrages wallons de l'année 1991-1992 et de la pinpart de ceux qui ont été primés ou sélectionnés dans les festivals.

La court en dit long. Do 3 au 12 mai. Centre Wallorie-Bruselles, 48, rue Quin-cempoix (4-). Tél.: 42-71-26-78. Séance: 15 F, abonnement 50 F.

Jürgen Böttcher an Jen de paume

Reprise de la rétrospective des films du peintre d'ex-RDA, comma aussi sous le nom de Strawalde. Jürgen Böttcher a vu sa carrière de cinéaste de fiction, com-mencée en 1966 avec Génération 45, immédiatement contrariée par l'Est qui avait jogé le film décadent. Dès lors, il se consacrera essentiellement à des documentaires sur le monde du travail.

Galeria nationale du Jeu de paume. Place de la Concorde (1°). Tél.: 47-03-12-50.

La jeunesse dérive au Goethe Institut

Des histoires d'errance, de haine, et de désœuvrement : Running Wild, docamentaire d'Egon Humer, montre la latte que se livrent à Vienne les jeunes immigrés des deuxième et troisième générations et les Jun Hools d'extrême droite (le 11 mai); Frankie, Jonny und die Anderen, fiction de Hans-Erich Viet récompensée du prix Max-Ophuls en 1993, narre l'errance en voiture de cinq jeunes qui s'identifient à des combattants ninjas (le 6 mai); Nordkure, d'Adol Winkerman, est bruyant, agressif et violent, tout comme l'ambiance de gnerre qui règne tous les samedis dans les gradins nord du club de football qu'il dépeint (le 13 mai). Des histoires d'errance, de haine, et de dépeint (le 13 mai).

Goethe Institut. 17, avenue d'iéra (16-). Tél.: 44-43-92-40, Mr léna.

Soirée « toros » à Romainville

Deux courts-métrages sur les paillettes et Labrane, De suble et de sang, histoire de fascination et de répulsion entre un homme dédié à l'arene et un autre qui en a fait sa hantise.

Le samedi 8 ma) à 20 h 30, Cinéma le Trianon, placa Carret, 93230 Romain-ville, Tél. : 48-45-68-53.

La sélection « Cinéma » a été établie par

nouveaux

de et avec Bustric. Des trapézistes, des acrobates, des casca-deurs automobiles, des danseurs. Des gens de la route.

**Spectacles** 

Magic Mirrors, Parc de la Villetta. 211, av. Jess-Jaurès, 19-. A partir du 8 mai. Du mardi au samadi à 20 h 30. Matinée dirmanche à 17 heures. Tél.: 40-03-75-76. 80 F et 100 F.

Il ne faut jurer de rien

d'Alired de Musaet, mise en scène de Jean-Pierre Vincent, evec Roland Blanche, Claude Bouchery, Isabelle Carré, Eric Elmessino, Pierre Forget, Madeleine Marion, Nicolas Pignon, Franck Bonnet, Jean-Charles Borrel, Olivier Perrin, Jacques Pazenica et Antoine Tanoussis.

Reprise pour quelques représentations en alternance du double spectacle qui clôt le portrait de l'Enfant du siècle, de l'imquiète jeunesse de tous les temps. Il ne faut jurer de rien et bien entendu On ne budine pas avec l'arrour, où l'on retrouve Emmanuelle

Beart. Théitre des Amandiers. 7, av. Pablo-Pi-cesso, 92000 Nanterre. A partir du 7 mai. Vendredi et samedi à 21 heures. Tél.: 46-14-70-00, De 100 F à 130 F.

(an isopnais avec sous-titres français) d'agrès Paul Chustel, miss en soène de Hideo Kanze, avec Hideo Kanze, Mazakuni Asan

Izumi, Nobuyuki Abe, Kanji Shimizu, Maşachiro izumi et Minoru Shibeta.
Cest la Femme et son ombre de Claudel par des acteurs de no. Dans le cadre du festival de culture japonaise qui annonce également Kyogen dans la grande salle, les 11 et 12 mai à 20 la 30, et en français l'Arbre des tropiques de Mishima dans la petite salle, à 19 heures du Rond Beiert Ranguel Berende.

Tháitre du Rond-Point Renaud-Berrault, av. Franklin-Rousevelt, 8-, Les 9, 9 et 10 mai, 20 h 30 ; le 9, 17 heures, Tál. : 44-95-98-00, Durés : 1 heure, 120 F. Demière représentation le 10 mai.

Le Système nerveux

du barbeau

de Wistand Grommes,
d'après Georg Bitchner,
mlas an acène de Jecques
Albert-Carques,
evec Jean Anzel, Leila Bouzidi,
Christophe Chaumette, Jean Desarreud,
Christiane Destouesse, Fabrice Longeau
et Gérard Renoux.

at Gerard Henoux.

La Cité internationale reçoit l'Aquitaine.
Jacques-Albert Canques, directeur du
Groupe 33, troupe ex-universitaire présente
dans la salle du Jardin un spectacle d'après
Büchner. A 19 heures, 20 heures et
21 heures, d'autres comédiens jouent les sculptures et composent une sorte de musée imaginaire.

Cité internationale, 21, hd Jourdan, 14-, Les 6, 7, 6, 9, 16 et 11 mai, 19 h 30. Tél.: 45-89-38-69. De 55 F à 96 F. Demière raprésentation le 11 mei.

Le Travail du plâtre

de Jean-Afficiel Rabeux,
avec Azel Bogousslavsky, Laurence
Déjardin, Jack Dubus, Georges Edmont,
Kata France, Patrick Lerch, Christophe
Malavel, Marc Merigot, Sylvie Reteura et
Anne Rotger,
Ik sont dix qui pataugent dans le ciment, se
coincent les dougs, s'écrasent les oneils, le
tout avec une joyeuse vigueur.

Bastilla, 76, rue de la Roquette, 11: Les 6, 7, 8 et 11 mai, 21 heures (et les 12, 113, 17, 16 et 19 mai), Tél. : 43-57-42-14. De 55 F à 100 F.

L'Avare

de Molière,
mise en scène de Rané Luyon,
avec Réjane Bajard, Christophe
Chatelain, Ariatide Demonico, Michel
Didym, Jacquas Formier, Philippe
Guifard, Jean-Francois Lapalus, Claude
Monnoyeur, Ghistain Montiel, Chantal
Mutel et Musiel Racine.
Le classique des classiques par des comé-Le classique des classiques par des comé-diens formés au contemporam.

Thistro de l'Est marisian 159

Baptême ou la Renaissance

d'Yves Reynaud,
mise en scène de l'auteur,
avec luc Schillinger. Sylviane Simonet,
Moni Grégo, Jeen-Claude Monteils et
Francis Freyburger.
La famille, dit-on, est en voie d'éparpillement. Malgré tout elle reste le point le plus
favorable à l'observation des comportements humains.

Dix-Huit Théâtre, 16, rue Georgette-Agutte, 18-. Du mardi au samedi à 20 b 30. Matinée dimenche à 16 heures. Tél.: 42-26-47-47. 70 F et 100 F.

Dramen ou De l'aube à minuit

d'après Georg Kaiser,
mise en scène de Patrice Bigel,
avec Jacques Allaire, Jean-Christophe
Clair, Julie Boute, Chantal Galians,
Philippe Gaulé, Tanguy Gosadoué,
Christophe Grégoire, Christophe Pinon,
Bettina Kühäta, Joselyne Ricci, Christine
Roux et Brigitte Seth.

Por l'aube à minuit les aignilles lumineuses du destin entraînent un employé de banque dans des aventures épouvantables et folles. Rigueur et ironie expressionniste.

Théâtre Paul-Eluard, 4, av. Villeneuve-Saint-Georges, 94000 Choisy-le-Roi, Les lundi, vendredi et samed à 20 h 30, le dimanche à 15 heures, Téi. ; 48-90-89-79. De 30 F à 85 F.

Figaro divorce

d'Odèn von Horvath, mise en scène de Jean-Paul Wenzel, avec Georges Bigot, Serge Valletti, Anne Sée. Isabelle Candelier, Louis Merino, Paul Alio, Patrice Bornand, Eric Jacquet, Dominique Guifhard, Véronique Alein, Andrée Tainsy et Pierre Alio (musicien). La longue marche des exilés, inyant la révo-pation, en révant, alors que l'adversité et les coups du sort font qu'ils se dévoilent et se délivrent. Epique et picaresque.

Théâtre de la Ville, 2. place du Châtelet, 4. Du mardi au semedi è 20 b 30. Mati-née dimanche à 15 heures. Tél. : 42-74-22-77. De 65 F è 130 F.

L'Homme qui

de Peter Brook, d'après Oliver Secies, avac Maurice Banicheu, David Bennent, Sotigui Kouyate, Yoshi Olde et Mahmoud Tabrizi-Zadeh.

Les comportements aberrants des psychoti-ques sont comme le reflet accusé des com-portements décalés des comédiens. Et les comédiens ici sont fabuleux.

Bouffes du Nord, 37 bis, bd de je Cha-pelle, 10-. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée samedi à 16 heures, Tél. : 46-07-34-50, De 50 è à 80 F

**Universal Pictures** Steven Spielberg souhaitent à leur ami Jacques Fansten bonne chance pour la sortie, le 5 mai, de son formidable nouveau film "ROULEZ JEUNESSE"

Mortadela d'Alfodo Aries, mise en scène de l'auteur, avec Haydaa Alba, Didier Guedi, Marilu Marini, Adriane Pegueroles, Pitar Rebolim, Alma Rosa, Jacinta, Minrdine Lepage, Oscar Sisto, Frédérico et Andréa. Le Buenos-Aires d'Arias est celui de

tous les charmes, au sens le plus fort. On en reste envoûté pour la vie. Montparmesse, 31, rue de la Gaîté, 14. Du mardi au ventredi à 21 heures, le samedi à 18 heures et 21 h 15. Tél. : 43-22-77-74. De 90 F à 200 F.

Le Roi Lear

de William Shakespeare,
mise en scène de Chantal Morel,
avec Denis Bernet-Rollande, Valère
Bertrand, Monique Brun. Véronique
Daburon, Rolland De Pauw, Maurice
Deschamps, Bernard Guigon, Mircel
Houde, Dominique Laider, Juen Mertinez,
Christien Mazzuechini, Gérard Morel,
Frédéric Polier, Rémi Bauzier et Claire
Truche.

Uo Lear qui serait comme le summum sublimé de l'histrion. Chaotal Morel offre un beau spectacle sombre, et accueille à 18 h 30 deux pièces de Serge Valetti.

Cartoucherie-Théâtre de l'Aquarlum, routs du Champ-de-Manœuvre, 12. Du mercredi au samedi à 20 h 30. Tél. : 43-74-99-61. 80 F et 100 F. Demière représentation le 8 mai.

Sans titre

de Federico Garcia Lorca,
mise en scène de Jesn-Louis Hourdin,
avec Philippe Berodot, Françoisa
Chavaillez, Franck Colini, Anne Cunso,
Ceroline Gasser, Jean-Louis Heurdin,
Doris ittig, François Margot, Sylvie
Moussier, Marie Pettolio, Bruno Ricci,
Michel Toman et Claude Vuillemin. Que peut-on faire avec le théâtre lorsque dehors groude la révolte, lorsque la vio-

Maison de la culture, 1. bd Lênine, 93000 Boblgsy. Du mardi eu samedi à 21 heuren. Matinée dimnnche à 16 heures. Tél. : 48-31-11-45, 86 F et 130 F,

Le Silence ; Elle est là

de Nethalie Sarrante,
mise en scène de Jacques Lassella,
avec Françoles Saigner, Bérangère
Dautun, Gérard Giroudon, Martine
Chevallier, Sylvie Bergà, Jean-Baptista
Matertre, Olivier Dautrey, Françols
Beaulieu, Christine Fersen, Roland Bertin

Sous la voûte du Vieux-Colombier. les dialogues concis, l'humour tranchant de Nathalie Sarraute trouvent leur place et leurs interprètes : les comédiens-fran-

Comédie-Française, Théâtre du Vieux-Colombier, 21, rue du Vieux-Colombier, 6-, Du mardi au samedi à 20 h 30, Mati-née dimenche à 15 heures. T&L: 42-22-79-22, De 55 F à 130 F.

Staline

de Gaston Salvetore, mise en scène d'Alain Maratrat, avec Claude Evrard et Jean Benguigui. Staline fait veoir un acteur célèbre du théâtre juif, titulaire du rôle de Lear. Staline prend son personnage et lei assigne celui du Fou. Ils dissertent sur le poevoir, leur délirante logique les conduit très loto.

Théatre nationat de la Colline, 15, rue Maha-Brun, 20-, Du merdi au samedi à 21 heures, Matinée dimenche à 16 heures, Tél.: 43-68-43-60. De 30 F à

Yzz! Yzz! tout Shakespeare

d'après William Shakespeare, mise en scène de Charlie Degotte, avec Patrick Beckers, Amid Chakir, François Salvie et Alexandre von Sivers. L'essentiel de Shakespeare ee quarrevingts minutes, plus fort que Brunn Pey-

Théâtre 71, 3, place du 11-Novembre. 82000 Malekoff. Les mardi, mercredi, vendredi et samadi à 20 h 30, to jeudi à 13 h 30, te dimanche à 17 heures. Tél. : 46-55-43-45. Durée : 1 h 20, 80 F et 100 F.

C'est la troisième Cerisaje de la saiso Le directeur du Théâtre de la Criée de Marseille s'est entouré de solides acteurs pour relever un gant que tous les grands de la mise en scène ont relevé. La Criée, 30, qual de Rive-Neuve, 13000 Marselle. Le 11 mei, 20 h 30 (et les 12, 14, 15, 15 et 18), Tél. : 91-54-70-54. 90 F et 125 F.

L'Intervention

de Victor Hugo, mise en scène d'Hélàne Vincent et Yves Prunter, avec Anne Dupuis, Marion Grimault, Yves Prunier et Alain Ritnoux.

C'est uee pièce peu jonée de Hugo qui savait aussi s'amuser : eoe sorte de pochade quasiment surréaliste. Nouveau Théâtre, 12, piacn Imbech, 49000 Angers. Le 11 mai, 20 h 30 jet les 12, 13, 14, 15, 18 et 18). Tél. : 41-87-80-80. 70 F et 95 F.

Un chapeau de paille d'Italie

d'Eugène Labiche, mise en scène de Georges Lava mae en scene de Georges Lavaciant, avec Patrick Pineau, Marc Betton, Philippe Morier-Genoud, Marte-Pnule Trystram, Jean-Philippe Salério, David Burzsteln, Jean-Michel Cnnponn, Delphine Salkin, Annie Perret, Loula Beyler, Sylvie Orcler et Jassica Pognant. Vaudeville-poursuite transformé en cau-chemar burlesque.

Carré Saint-Vincent, bd Aristide-Briend, 45000 Orléans. Du mercredi au vandredi à 20 h 30. Tél. : 38-62-75-30. 118 F. Demière représentation le 7 mai.

La sélection « Théâtre » a été établie par Colette Godard

Compagnie Castaflore

4 Log-Volapük Entre Jacques Tati et Tex Avery, Casta-fiore continue ses loufoques satires de nos automatismes et de nos ridicules. En nous distribuant, cette fois, des lucettes stéréoscopiques pour mieux apprécier cette pièce es trois dimen-sions.

Cantre Pompideu, les 5, 8 et 7 mei, à 20 h 30; le 8, à 16 heures, Tél. : 44-78-13-15, 90F. Et le 14, à Strasbourg, Pôle Sud; le 18 à latres, Théâtre de l'Olivier; le 26 au Théâtre de Bayonse.

Ballet de l'Opéra de Paris

Debussy - Le Laup - Les Foreins - Le Jeune Homme et le Mort Quatre ballets de Roland Petit : si les Forains et le Jeune et la Mori sont mythiques, et ont déjà été beaucoup vus, on attend avec curiosité cette reprise du Loup, qui fit jadis grande impressioe, sur une partition d'Henri Dutilleux, des décors et costumes de Carzou. Le Debussy a été créé à Marscille en 1982, et complété pour les jeunes danseurs de l'Opéra de Paris en avril 1990.

Opéra de Paris-Garnier, du 12 au 22 mai, à 19 h 30. Tél. : 47-42-53-71. De 30F à

Aquitaine à Paris

A côté de manifestations théâtrales et musicales, la Confession des lúchetés, chorégraphie de Loïc Touzé, ex-danseur de l'Opéra de Paris passé chez Carlson,

 $\alpha$ 

Monnier, Diverres : l'Enroyée du bois chenu de Fabienne Compet, ese classi-que passée aussi chez Diverrès via le

Theâtre de la Cité Universitaire, du 8 au 8 mai, à 20 houres et 21 h 15. Tél. : 45-88-81-54. 95F.

Danses d'avril

Nantes Barychnikov/ White Oak Dance Project

Mais qu'est-ce qu'ils oet lous, avec Nantes? C'est là aussi qu'Eric Vu-An, étoile globe-trotteuse en rupture de Palais-Garnier, présente aon one-man-show « Couleur Arlequin » : extraits de ballets classiques et contamporains, de

Lyon Suzanne Linke

**Ruhr-Ort** 

Maison de in Danse, les 11, 13 et 14 mai, à 20 h 30, Tél. : 78-29-43-44. 100F,

Manbeuge

Pierre Droulers Comme si on était leurs Potits Poucets

La Lima, 11 mal, à 20 h 30, 76L ; 27-65-65-40, 20F.

Chalon-sur-Saone Compagnie Paul les Oiseaux

it-il pour Paul las Oissaux Sons ce titre étrange, et vaguement ioquiétant, une ocovelle pièce d'une jeune compagnie que l'on tient à l'ocil depuis quelque temps : il s'agit du « drame engagé entre le ciel et la terre, entre let hommes et les bêtes», nous ditem

Espace des Arts, le 7 mai, à 20 h 30. Tél.: 85-42-52-00, 50F.

مكذا من رالامل

Classique

Mercredi 5 mai

Schubert

R. Strauss

Stravinsky

Symphonia de pasu

Jerry Hadley Itérior). André Cazalet (cor). Chour et Orchestre de Paris.

Antonio Pappano (direction).

La Sérénade de Britten pour ténor, enr

avec le Philharmonia montrera cette fois de quoi il est capable avec un orchestre

Selle Playel, 20 h 30 j+ le 6). Tél. : 45-63-88-73. De 60 F à 230 F.

Scarlatti, Bach, Beethoven,

Un grand voyage dans l'histoire du cla-vier par un ioterprète français coutu-mier de récitals plus « cérébraux » et

moins axés sur la virtuosité. Pinderma-cher est, par exemple, le spécialiste incontesté chez nous des Variations Dia-belli de Recthoven, qu'il a enregistrées

Salle Gavenu, 20 h 30. Tél. : 49-53-05-07. De 120 F à 270 F.

Chopin, Prokofiev, Liszt

Georges Pludermacher (plano),

Britten

Sáránada

français.

Jeudi-6

(I CD Lynnx).

dert Lies

Symphonie nº 5, edagietto

Lieder eines Fehrenden Geseller

Maris Ewing (soprano), Ensemble vocal Electric Phonix, Orchestre national de France,

Andrew Litton (direction).

Mahler

Berio

Petit panorama international: Christian reti panorama international: Curistian Bourigault reprend soe attachant Autoportrait de 1917, le Brésilien Claudio Bernardo présente Raptus (1); Solor II, du Portugais Joso Fiadeiro, voisine evec Corol La de l'Espagnole Angels Margarit et le Mur palimpseste, une création d'Andreas Schmid et Nathalie Pernette, dansée aux euromens (2). dansée par eux-mêmes (2)

La Ferme du Buisson, Neisiel-Marne-la-Vallée, le 8 mai (1) et le 8 (2), à 21 heures, Tél.: 64-62-77-77, 100F.

Josess - Pergolesi - Mosaic and United

Joanse - Pergolesi - Mosaic and linited
Déqu, l'an dernier, par la critique parisienne, le divin lariadet a choisi Nantes
comme unique étape de sa tournée européenne, Métions-nous de Mosaic, de sou
inséparable Mark Morris; mais Jocose,
de la pieunière Hanya Holm, et Pergolesi, Inng solo de Twyla Tharp pour
Micha himself, melteet l'ean à la
bouche.

Cité des Congrès, les 14 et 15 mai, à 20 h 30 ; la 15, à 15 h 30. Tél. : 51-88-22-00. De 188F à 288F.

Eric Vu-An

chansons et de textes...

Espace 44, Maison de la Culture Loire-Atlantique, les 11 et 12 mai, à 21 beures. Tâl. : 40-48-70-06, 140F,

Quand Suzanne Linke, fille de l'expres-sionisme allemand, décrit sans complai-sance la condition ouvrière dans la Ruhr, Ames et tympans sensibles s'abs-

Comme si en était leurs Petits Poucets
Dans le cadre d'un petit festival dédié
aux enfacts, les Petits Marchands de
rère, une cocasse pièce parlée, dansée et
chantée, inspirée à Droulers par le Finnegan's Wake de Joyce. Même s'ils ne
saisissent pas toutes les subtilités du
texte, les petits s'amuseront des gags,
impercablement réglés.

La sélection « Danse » a été établie par Sylvie de Nussac

une merveille. L'Orchestre national dans Sinfonia de Berio ? Inattendu quand Théfitre des Champs-Elysées, 20 h 30. Tél. : 49-52-50-50. De 50 F à 175 F.

Vendredi 7

Haydn Quatuor à cordes op. 77

Urbanner Quaturor à cordes

Beethoven Oustuor à cordes nº 15 Ouatuor Alben Berg.

Profitant de leur statut de stars internarionales du qualuor à cordes, les Berg risqueul une création et susciteot du même coup la curiosité pour Erich Urbanner, inconno au batailton bors de son Autriche natale, compositeur de composition à Vienne, oé ce 1936, sterite de la microcolymbonie

adepte de la micropolyphonie. Thestre des Champs-Elysées, 20 h 30. Tél.: 48-52-50-50. De 40 F à 290 F.

Lundi 10 Fedele, Depraz, Bancquart,

Darasse Ensemble 2-2m, Paul Méfeno (direction). Les musiciens de l'Ensemble 2-2m foot

partie des demiers survivants de cette génération où il sullisait d'indiquer « concert de créations » pour mobiliser soe petit monde. Ce genre de prosoe petit monde. Ce genre de pro-grammes de pure prospection (même si es anteurs ont une vraie notoriété) est désormais à classer dans la catégorie du militantisme intrépide. Un militantisme qui a du bon.

Centra Georges-Pampidou, 20 h 30 Tél.: 44-78-13-15. 90 F.

Schubert

Sonete pour pieno D 784

Brahms Klavierstiloke op. 78 Rapeodio pour pieno op. 79 pr 2

Schumann

La Sèrènade de Britten pour ténor, enr et corties est pure poésie, pur naturel, maigré les fuigurences théâtrales qu'y transmel us cor vibrilloenant. Œuvre métaphysique aussi, considérée de loujours comme une spécialité des ténors britanniques. Peter Pears et Robert Tear es tête, évidemment. Cor sols de l'Orchestre de Paris, André Cazalet affrodera ses terribles difficultés avec les aeris de fer et la musicalité qu'on lui connaît. Nauvau directeur massical de la Monnaie de Bruxelles, Pappano, qoi fut cootesté dans la Traviata do Châtelet, avec le Philharmonia montrera cette fois

Radu Lupu (piano).

Radu Lupu ne parle pas du piano, ni de musique, ni de rien quand les journa-listes sont pris de curiosité à son sujet -voilà d'ailleurs un certain temps qu'ils out cessé de le solliciter. Radu Lupu ne om classe de somme les actres devant son clavier, et on se demande où partent ses pensées lorsque ses doigts se posent sur l'ivoire. Lupu joue les 12 et 13 mai avec l'Orchestre de Paris.

Salle Playel, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73. De 110 F à 360 F.

Wagner Wesendonck-Lieder Sibelius

Mélodies R. Strauss

Lieder

Geofficy Parsons (plano). La soprano gallnise déplacerait ses incombrables admirateurs avec des nélodies de Reynalda Hahn. Autant dire que la salle Gaveau refusera do monde pour entendre Gwyneth Jones dans les rares, et fort belles métodies -texte en finnnis - de Sibelius, enregis-trées autrefois par la Norvégienne Kirs-

ten Flagstad. Salte Gaveau, 20 h 30. Tél. : 49-53-05-07. De 185 F à 500 F.

Schubert Sonete pour plano D 575 Maria Ewing est la Mélisande de l'enre-gistrement de Pelléar que dirige Abbado, voix de femme-enfant, timbre soyeux,

Schumann

Jeux d'eau Miroirs

Ravel

Lilya Ziiberstein (plano). Quelques moments intimes et secrets avec une interprète russe à l'impressionnante virtuosité, à l'engagement inegal, selon les pianos que l'on met à sa dispositio, mais une pianiste sur laquelle, d'emblée, DG o parié.

Théâtre de la Ville, 20 h 30. Tel. : 42-74-22-77. 75 F.

# Régions

Bordeaux Saint-Saens

Paganini

Caprices pour violon seul

Ravel **Tzigane** 

Liszt

Rossini Verdi

Donizetti Airs d'opéras

Hummel Concerto pour trompette et orchestre, 2

Arban Thème et variations sur le Camavel de Varise

Victoria Louidenetza (soprano), Serguel Stadler (violon), Kiril Rodine (violoncelle), Serguel Kakariekov (trompette), Boris Bárézovsky (plano), Orchestre national Bordesox-Aqu

Concert steuve en ouverture du Mai de Bordeaux, Concert donné au bénéfice de la construction d'un hôpital à Moscon, Concert placé sous le parraioage de Galina Vichnevskaia et Matislav Rostrotraina vicanevistaia et maissav kostropovitch. Concert dirigé par Alaio Lombard avec, en soliste, un paanel de
grands prix et médailles d'or des principaux concours internationaux. Sunte des
festivités les 7, 8 et 9 mai avec un hommage à Tchailcovski pour le centesaire
de sa-mort, coup de chapeau à l'orchesrateur.

Le 6. Grand Théâtre, 21 houres. Tél. : 56-48-58-54. De 100 F à 250 F.

Lyon Mahler Symphonia nº 8 x des Mills » Lucia Popp, Edith Mathis, Julio Kaufima Harma Schaer (mezzo-sopra

Thomas Moser (ténor), Franz Stuckmann (baryton), Sanon Estes (besse), Orchestre national de Lyan, Fight lobel (direction) Coup de toneerre dans le ciel lyonnai Coup de toneerte oans le cua ijonada, éclair géant de cette Symphonie « les Mille » en prélude à l'inauguration de l'Opésa, réplique o priori de l'Orchestre national d'Emmanuel Krivioe, à l'Or-

répétition (lire notre supplément, pages précédentes). Les Lyonnais vont-ils risquer l'indigestion ? Les 7 et 8. Halle Teny-Gamier, 20 h 30. Tél. : 78-60-37-13. De 100 F à 210 F.

Christian Bourigault

Claudia Bernardo

Nathalie Pernette

Le Muc palimpseste

Andréas Schmid essation

L'Au coortreit de 1917

chestre lyrique de Kent Nagann. Uoe mison d'enfourcher un TGV alors même que Rodrigue et Chimène sera encore en

# Régions

La Cerisale

d'Anton Tchekhov, mise en scène de Marcel Maréchal, avec Marina Viady, Marcel Maréchal, Maria Adam, Angelo Bardi, Fabienne Perinseu, Mathles Maréchal, Jacques

72 37 43



# 11 - 15 mai Guidoni Tarifs: 100 - 120 F . 49 80 18 88

38° SALON DE MONTROUGE - 5 MAI - 6 JUIN 1993 ART CONTEMPORAIN peinture, sculpture, dessin, travaux s/papier, photo, etc. « UNE CERTAINE IDÉE DE LA MÉDITERRANÉE »

2, av. Emile Boutroux (face Mairie) 32, rue Gabriel Péri

10/19 h t.l.j. - Tél. 47 35 40 03 - Mº Porte d'Orléans - Bus 68-126-128



# L'Avant-Scène Opéra publie un auméro spécial sur

Aïda de Verdi. Avec livret intégral traduit, illustré et commenté, études littéraires et historiques, discographie et

vidéographie comparées, portraits de grands interprètes d'Aido à travers le monde. Un guide complet en 152 pages et 120 photos. 100 F (+ 8 F trab de port). Par chèque à l'Av.Sc. Op. - 15, rue Tiquetonne 75002 Paris Par Coute bleve au (1) 42 33 51 51 on 3615 ASOPERA.

Lire avant, c'est mieux entendre pendan



**MUSIQUES ET** DANSES DE COUR du 2 au 10 avril

> **TAMBOURS DE CORÉE** SAMUL NORI du 13 au 15 avril

DANSES MASQUÉES PONGSAN

ET DEUX CRÉATIONS DU THÉÂTRE JAYU DE SÉOUL du 20 au 25 avril

Jaao Fiadeiro **Angels Margarit** du 16 au 18 avril Places 110 F et 140 F 44 95 98 00

SÉLECTION

Lors de son retour en ville, il y a cinq ans (J.J.'s Back in Town), au Vanguard bien entendu, J.J. Johnson fit l'effet d'une bombe. Il reste le seul trombone à s'être hissé à la hauteur de Bird, Miles et Dizzy. Ce u'était pas la première fois en 1988 m'il restent en estribut et à en non pas par l'ebioussant Stir jry qui ne vient qu'en cinquième position. C'est qu'il s'agit de M. Jay Jay Jaynonson et pas d'un marchand de pompes. Sur scène, Ralph Moore (saxophone), Rufus Reid (basse) et le couple Reuée Rosnes (piano) et Billy Drummond (le drummer d'Open changes). (Lire l'encadré page 351)

Liz McComb

Le premier acte, c'est d'en appeler au gospel (Oh Lord !). Le deuxième, de déclarer Liz McComb « acoustic déclarer Liz McComb « acoustic woman » (!), la nouvelle étoile du gospel. Le troisième, de mobiliser les spécialistes du genre (tous ue font pas la fine bouche). Le quatrième est plus nouveau : on a décidé d'opposer Liz McComb à Dee Dee Bridgewater. Ce u'est pas du même ordre. Prochaine église pour Liz McComb : le Casino de Paris. Alféluia ! Ca nous ramène uux sources : les Blackbirds s'y produisirent en him 1929.

Pierre Blanchard Group

Pierre Blanchard et Vincent Pagliarin assurent les violons et Claude Mouton la basse. Pour le spectacle, pour le « show » mais aussi pour le rythme, un énergumène aux doigts de fée, Minino Garay, le percussionniste tout-terrain

Rock

Johnny. Winter

installé dans sa situation de vieux grand homme du blues. Ce confort, il le doit à sa virtuosité de guitariste et à une voix qui s'est bonifiée en vieillissant, comme

Les Nimois présentent à Paris leur Pes-tacle créé à Rennes, lors des dernières Transmusicales. Quelques musiques ou

Tournées

Neds Atomic Dustbin Groupe à fortes réserves d'énergie, sus-citant un comportement très agrié dans les premiers rangs du public. Ce qui ne saurait tout à fait cacher la complexité et l'intérêt croissant de leurs chansons.

pour le reste, elle u'a besoin de rien) est plutôt reussie. Joan Baez a clargi intelli-gemment son répertoire, est entourée de musiciens qui unissent compétence et sympathie. Ce concert ue devrait en

Piliers du reggae, Third World n'a guère dévié de sa route depuis ses origines : harmonies suaves et groove obsédant. Le 8 mai, Ris-Orangis, le Plan, Le 11, Marselle, Théêtre du Moulin,

Suzanne Vega

Tout ceux qui l'ont déjà vue sur scène, ceux qui l'ont ratée lors de sa dernière tournée, tout le moode sait que manquer un concert de Suzanne Vega est une

Quelles que soient les réserves que l'on peut épronver à l'égard du chanteur, la mise en scène de Robert Lepage vant à

Chanson

Jean Gridoni

fois le spectacle luxuriant qu'il avait créé l'an passé à l'Auditorium des

La 11. Créteil. Maison des arts, 20 h 30. Tél. : 49-80-18-88. 120 F.

Paolo Conte

Pour son nouveau spectacle, Paolo ses succès (Dancing, Via con me) à la lucur de l'afro-cubain et de Chick Webb. Un superbe exercice d'équilibre, avec musiciens adéquats.

Les 5, 8, 10 et 11, 20 h 30 ; le 9, 15 heures. Théâtre des Champe-Elysées. TéL : 49-52-50-50. De 120 F à 380 F,

Rui Veloso

chanteurs les pins célèbres de son pays, dont l'Europe continue d'ignorer sans raison les richesses musicales (hormis le fado d'Amalia). Rui Veloso est un auteur-compositeur qui sait manier la poésic dans le plus par esprit lusitanien.

Le 9. La Cigale-Kant Tél.: 42-23-16-15.

La selection« Classique» a été établie par Anne Rey. «Jazz»: Francis Marmande. «Rock»: Thomas SolineL

« Chansons » et « Musiques du monde » :

Saison 93-94

# L'éclectisme du Châtelet

VEC deux cent quarante et une manifestations, le Théâtre du Châtelet est l'une des institutions musicales parisiennes dont la programmation reste la plus attrayante par sa diversité et son intérêt. La saison s'ouvrira avec une nouvelle production du Chevalier à la rose de Richard Strauss, qui bénéficiera de la présence de l'Orchestre Philharmonia de Londres qui, cette année encore, s'installe en résidence au Châtelet. La direction musicale e été confiée à Armin Jordan, la mise en scène à Adolf Dresen. Felicity Lott chantera le rôle de la Maréchale (les 24, 27, 29 septembre, les 3 et 5 octobre 1993). Quelques mois plus tard, création mondiale de Cassandre, un monodrame composé par la compositeur suisse Michael Jarrel sur un texte de Gerhard Wolf d'eprès Christa Wolf. Cette commande du Châtelet et de le Fondation Pro Helivetia sera dirigée par David Robertson à le tête de l'Ensemble InterContemporain. La mise en scène est de Peter Konwitschny. La comédienne Marthe Keller en sera la «récitante» (les 4, 5 et 6 tévrier 1994).

Retour à Strauss, le mois suivant, avec la Femme sans ombre dans une production du Grand Théâtre de Genève. Le Philharmonia sera dirigé par Christoph von Dohnanyi, la mise en scène est d'Andreas Homoki. Avec Thomas Moser, Anja Silja, Luana De Vol, etc. (les 7, 10, 13, 17 et 20 mars 1994). Une semaine plus tard, reprise du Pelléas et Mélisande de Debussy, dans la production Boulez-Stein-Herrmann-Bickel-Kalman coproduite par l'Opéra national gallois et le Châtelet. Les décors ont été refaits, de façon qu'ils n'obligent pas à des entractes trop longs (les 27, 29, 31 mars et 2 avril).

2 avril).

Mais le grand événement de le saison 93-94 du Chârelet devrait être la nouvelle production de la Tétralogie de Wagner. Dans la fosse, l'Orchestre national de Radio-France. (Il est sans doute dommage de ne pas avoir choisi le Philharmonique de Radio-France, dans la mesure où cet orchestre, grâce à Janowski, conneît et joue sussi parfaitement cette musique que celti de Bayreuth), air pupitre l'excellent Jeffrey Tate. La mise en scène est de Pierre Strosser, les costumes sont de Petrice Cauchetier. La distribution s'annonce remarquable, evec noramment Mechtild Gessendorf en Brunntilde, Nadine Denize en Fricka, Karen Huffstodt en Siegimund et Heinz Kruse en Siegfried (vingt représentations, du 25 juin au 13 novembre 1994). L'opéra baroque sera le perent pauvre, avec une exécution de concert de Cleofide de Hasse par les Arts florissants (le 14 mars).

Du cycle de concerts symphoniques émergent le concert dirigé par Kurt Sandering, à la tête du National, avec Yo Yo Ma en soliste (le 13 janvier 1994), la venue du Concertgbouw d'Amsterdam avec Mariss Jansons dans un concert Strauss et Tchalkovski (le 20 mars), la soirée d'anniversaire de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon au cours de laquelle sera créée une pièce de George Benjamin, avec un cycle de mélodies de Duilleux (chantées par José Van Dam), le Sacre du printemps et le Prélude à l'après-midi d'un faune (le 4 octobre 1993), la venue d'Harnoncourt et de l'Orchestre de chambre de l'Europe pour un concert Bee-

thoven avec Gidon Kremer en soliste (le 29 novembre), l'exécution de la Huitième Symphonie de Bruckner par Dohnanyi et le Philhermonia (le 15 mars 1994), de le Septième par Masur qui accompagnera la praniste Martha Argerich dens le Concerto de Schumann avec le Gewandhaus de Leipzig (le 26 avril). Un double événement, puisque, le lendemain, le même chef et le même orchestre donneront evec Anne-Sophie Mutter le Concerto pour violan de Brahms. A noter, enfin, le création française des Notations V, VI et VII pour orchestre de Boulez qui seront données par l'Orchestre de Chicago et Daniel Barenbolm (le 29 mail. Autr 3s temps forts, les concerts donnés par l'Orchestre de Paris pour les jeunes (le Monde du 21 avril).

Paris pour les jeunes (le Monde du 21 avril).

Pionnier des récitals offerts aux jeunes lauréats des concours internationaux, le Châtelet en convie dix cette année encore à faire leurs débuts. Parmi eux, Wendy Warner, 1 "Prix du Concours Rostropoviteh (le 15 octobre 1993), Florin Coitoru, 1 "Prix du Concours de violon Fritz Kreisler de Vienne (le 1 " décembre), Xu Zhong, 1 "Prix de piano du Concours de Tokyo (le 17 jernvier 1994) et Giorgia Tomassi, 1 "Prix du Concours Arthur Runbinstein de Tel-Aviv (le 4 mai). Cette série s'inscrit dans le cadre des Midi Musicaux, dans laquelle les pianistes Michel Béroff et Ivan Moravec donneront trois récitals (les 6, 8 et 10 décembre 1993 et les 14, 16 et 18 mars 1994), Alain Planés en donnera un (le 24 janvier).

L'Ensemble InterContemporain donnera quatre

donnera un (le 24 janvier)

L'Ensemble InterContemporain donnera quatre concerts, le dimanche à 16 heures. Avec une notable ouverture de ses programmes, puisque Max Reger, Hugo Wolf et Hans Pfitzner y figurent (les 6 février, 6 mars, 13 mars et 27 mars 1994). Cette ouverture se traduira par l'interprétation de la Quatorzième symphonie de Chostakovitch par cet orchestre et Simon Rattle (le 28 novembre 1993) et un programme John Adams que le compositeur eméricain dirigera kui-même (le 6 decembre).

b decembre).

La danse n'e pas été oubliée. En résidence eu Châtelet, le Ballet de Francfort/William Forsythe donnera deux créations, à quelques jours de distance : Aliei/n A(c/tion [les 20, 21, 22, 23 et 24 octobre 1993] et As a Garden in this Setting (les 26, 27, 28, 29 et 30 octobre). Autre création enfin, par le Ballet Cristina Hoyos : Flamenco, Caminos Andalucas (les 7, 9, 8, 11, 12, 14, 16, 16, 18, 19, 20, 21, 22 et 23 janvier 1994).

Du 6 novembre eu 31 décembre 1893 (relâche le 26 novembre), Barbara estrouvera son public quarante-sept soirs. Il y a bien longtemps, la chanteuse avait conclu un entretien en affirmant : «Un jour je chanterai l'Amour et la Vie d'une femme de Schumann, je ne sais pas quand, mais je le ferai. » Elle ne l'a pas fait, et nous le regretterors toujours.

\* Renseignements, location et souscription des abonnements, Théâtre du Châtelet, 2, rue, Edouard-Colonne, 75001 Paris, Tél.: 40-28-28-00. Minitel 3615 Châtelet. Le prix des billets va de 45 F à 495 F en fonction des programmes et des places. Pour la Tétralogie, il va de 120 F à 1000 F, pour les récitals de Barbara, de 80 F à 230 F.

# Saison musicale Radio France **Abonnements** 1993-1994

150 concerts au meilleur prix

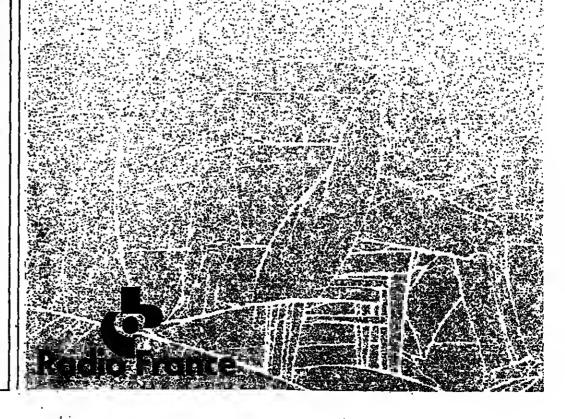
brochure gratuite 42.30.18.18

Liszt et l'Europe

Orchestre National de France Orchestre Philharmonique et Chœur de Radio France

Et aussi

Prestige de la musique Le salon romantique Portraits de notre temps Les nouveaux interprètes De vive voix...



**Nouvelles** 

expositions

Aniello Placido a su persuader onze gale-ries parisiennes et le centre culturel italien

nes parisennes et le centre cumire italien de consacrer les deux prochains mois à la présentation d'une douzaine d'artistes, pas toujours connus en France, mais actifs dans la péninsule. Coup d'envoi avec Claudio Parmiggiani, Paolo Canevari, Enrico Baj, Pietro Fortuna, Saverio Lucaille Engueria Accreti Carando Discrete.

riello, Ferruccio Ascari, Gerardo Dicrola,

et Piero Pizzi Cannella, pour la rive droite. La rive gauche ouvre la semaine pro-

Galerie Vidal - Saint Phalle, 10, rue du Trésor, Paris 4-. Tél. : 42-76-06-05. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 14 heuree à 19 heures, aamed de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Du 8 mei au 28 juin.

Institut culturel italien à Paris, hôtel de Galliffet, 50, rue de Varenne, Paris 7-76i. : 44-39-49-39, Tous les jours sauf dimanche de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Du 8 mai au

Gelerie Gérard Delsol & Laurent Inno-canzi, 18, rue Charlot, Paris 3-, 761. : 48-87-41-63. Teus les jours seuf dimanche et lundi de 14 heures à 19 heures. Du

Galerie Bernard Jordan, 52-54, rue du Temple, Paris 4°, Tél. : 42-72-39-84. Tous les jours sait dimanche et kindi de 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures, eemedi de 14 haures à 19 heures, Du 8 mai au 12 juin.

Galerie Barbaro et Cie. 74, rue Quincam-polo, Paris 3-, Tói. : 42-72-57-36. Tous lea jours souf dimanche et lundi de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à

Galerie Janos, 107, rue Quincampoix, Paris 3-, 76t; 42-71-99-33, Tous les jours sauf dimanche et lundi de 14 houres à 19 houres. Du 8 mai au 12 juin.

Les Italiens à Parls

Galaria Denise Remée, 196, bd Saint-Ger-main, Paria 7•, Tél.: 42-22-77-57. Toue les jours sunt dimanche de 17 hauras à 13 haures et de 14 haures à 19 hauras. Du 5 mai au 8 juin.

# **Paris**

#### Jean-Michel Alberola

Première exposition de l'ensemble des des Première exposition de l'ensemble des des-sins et gravures réalisés par Alberola sur le thème de la crucifixion et plus générale-ment le cycle entier de la Passion. Un thème pas tout à fait aussi ancien que l'art lui-même, par un des artistes les plus sensi-bles et les plus nuancès de sa génération, qui double avec cinq tableaux récents, ins-pirés par Nietzsche, à la Galerie Templon. Centre Georges-Pompidou, salle d'art graphique, place Georges-Pompidou, Parla 4º. Tél.: 44-78-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures, Jusqu'eu 28 juin.

Galerie Daniel Templon, 30, rue Beau-bourg, Paris 3-, Tél.; 42-72-14-10, Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 heures à 19 heures. Jusqu'su 29 mai.

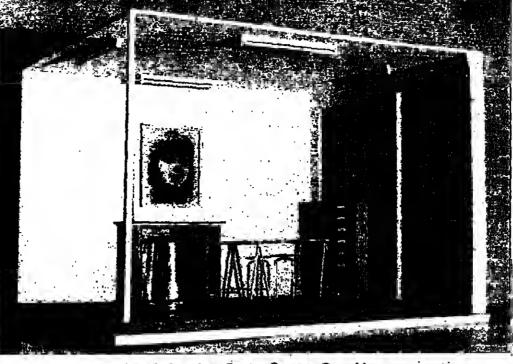
#### Aménophis III

Pacifique, et par là moins connu que d'au-tres pharaons plus belliqueux, Aménophis III anima son règne par de grands travaux d'architecture, qui coïnci-dent avec une période d'apogée de l'art égyptien. Une exposition splendide soute-nue par un catalogue remarquable rend hommage à un homme à qui l'art assure l'éternité.

Grand Palais, Galeries nationales, av. W.-Churchill, pl. Clemenceeu, av. Gal-Eisen-hower, Paris 9s. Tél.: 44-13-17-17, Tous les jours sauf mardl de 10 heures à 20 haures, mercredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 31 mei. 42 F.

Tout l'œuvre de l'un des plus grands archi-tectes japonais contemporains, présenté en grande pompe par lui-même. L'ensemble est d'autant plus saisissant que, malgré d'abondantes publications, Tadao Ando reste un incomu sur le territoire français. L'exposition constitue donc sa première œuvre hexagonale, et révele l'étrange pro-gression de l'artiste de l'échelle de la maison à celle des grands projets d'allure pira-

Galerie Barbier-Beltz, 7 et 8, rue Pec-quay, Paris 4-, 76i. 1: 40-27-84-14. Tous les jours sauf dimanche, lundi de 14 houres à 19 heures, Du 8 mai au 12 juin. Centre Georges-Pompidou, galerie du CCI, place Georges-Pompidou, Paris 4-, Tét.: 44-78-12-33. Tous les jours sant mand de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures, Jusqu'au 24 mai. Galerie Thorigny. 13, rue de Thorigny, Paris 3-, Tél. : 48-87-80-85, Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures, Du 6 mai au 20 tuille.



عكذامن الإمل

Franck Scurti au Centre Georges-Pompidou.

ont su prendre à leur ainés accrochés an l Louvre, mais aussi tout ce qu'ils ont pu, post mortem, lear apporter.

Musée du Louvre, Itali Napoléon, Entrée par la pyramide, Paris 1-. Tél.: 40-20-51-51. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 21 h 45. Conf. lundi 10 mai : a du pastiehe comme acte de créstion aux tamps de l'historicisme s par B. Fou-cart. Fermé le 30-05, Jusqu'au 26 juillet. 36 F.

#### François Curlet, Franck Scurti, Patrick Corilion, Jean Kerbrat

La grand-mère de Jean Kerbrat fut inter-née dans un asile psychiatrique. Sur sa photographie, son fils nota: « Corentine Kerbrat, enfermée par l'Etat français », La photo, gravée sur marbre, est répétée par le pebit-fils dans un alignement où, sur cha-que élément, se lit le nom d'un prisonnier politique (selon l'artiste) enfermé dans une prison européenne. A voir également les installations tantôt amusantes, tantôt horri-pilantes, de François Curlet et Franck Scurti, et la très poétique aventure de l'écrivain Oskar Serti tacontée par Patrick l'écrivain Oskar Serti tacontée par Patrick Conilion

Centre Georges-Pompidon, galaries contemporaires, piace Georges-Pompidou, Paris 4. Tél. : 44-78-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'eu-31 mal.

# Dominique Gauthier

de Turner à Picasso
D'aucuns crieront au pléonasme, Delacroix le premier qui pensait que le génic consiste premier qui pensait que le génic consiste à comprendre que ce qui avait été dit ne l'avait pas été assez. « Copien/créer » montre tout ce que Turner, Degas, Cézanne, mais aussi Paolini ou Lüpertz

du 27 avril au 15 mai

diraction gay téturé

loc. 43 64 80 80

ler. De 1987 à aujourd'hui, un parcours exemplaire et prometteur.

# ctempaire ci pronetteur. Centre d'art contemporain, 83, av. Georges-Cosnet, lvry-sur-Seine, 94200. Tél.: 49-50-25-06. Tous les jours seuf lendi de 14 heures à 19 heures, dimanche de 11 heures à 18 heures, Cigalement au Musée Bossuet de Meaux jusqu'au 24 mai, tél.: 64.34.84.45. Jusqu'au 23 mai,

# Eva Hesse, Thierry Kuntzel

Après Valence, Paris présente les œuvres d'Eva Hesse, une élève de Joseph Albers décédée il y a maintenant vingt-trois ans. En pleine période du minimalisme triom-phant, les sculptures de cordes et de texphant, les sculptures de cordes et de tex-tiles de Hesse tranchaient per leur aspect organique, mais savaient jouer de l'intérêt américain pour le all-ouer et l'expansion des formes. Ses dernières œuvres montrent une singulière attention au processus d'âla-boration des foumes, qui fera ensuite école. A voir également au même endroit les vidéos fragiles et lumineuses de Thierry Kuntzel. Kuntzel,

Gulerie nationale du Jeu de peume, place de la Concorde, Paris 8-, Téi. : 42-60-69-69, Tous les jours sauf lundi de 12 heures à 19 heures, samedi, dintanche de 10 heures à 19 heures, mardi jusqu'à 21 h 30: Usaqu'au 20 join. Property of

### Byong Jin Koh

Une peinture où la force, l'énergie et la densité ne le cèdent en rien à la subtilité. Si une toile, superbe de hiératisme, peut rappeller Anselm Kiefer, le reste des œuvres n'appartient qu'à Byong Jin Koh. Il fait pousser vers le ciel une jungle qui prolière dans le haut des tableaux, élevant le regard et, on l'espère, l'âme avec. Une découverte remanuable de l'équire du découverte remarquable de l'équipe du Carré des arts.

Carré des arts, parc floral de Paria, espla-nade du Châtasu, Vincennes, Tél. : 43-85-73-92. Tous les jours sur lundi et mardi de 10 h 45 à 13 heures et de 14 heures à 18 h 45, Jusqu'au 18 mai. 5 F (prix d'entrée du parc).

# Le Siècle de Titien

Cent cinquante tableaux par ceux qui, de Bellini au Tintoret en passant par Gior-gione, le Véronèse et Titien, infléctivent la peinture dans le sens de la couleur : le XVI siècle, âge d'or de la peinture véni-tienne, déploie ses feux au Grand Palais. Grand Palais, Galeries nationales, av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-Elsenhower, Paris 9. Tél.: 44-13-17-17, Tous les jours eauf maroff de 10 heures à 20 beures, mercredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 14 juin. 45 F, sun. 31 F.

# Henri Matisse

Matisse comme on ne l'a jamais vu, dans toute la complexité et toutes les aventures

toute la complexité et toutes les aventures d'une peinture culotiée, sans repos ni certinude. Une douzaine d'amées mises à mie en cent trente tableaux et quelques sculptures, réunis en un accrochage intelligent et dynamique. Lure, calme et volupté, malgré une bousculade prévisible.

Coutre Georges-Pompidou, Musée national d'art moderne, grande guierie, place Georges-Pompidou, Paris 4-. Tél.: 44-78-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, vendredé, samedi jusqu'à minust (achat des biliets jusqu'à 2 h samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 21 juin.

# Moisan

Moisan
Les lecteus du Canard enchaîné convaissent le couple infernal Moisan de Gaulle,
devenn légéndaire. Moisan fut aussi merveilleusement féroce avec ses successeurs,
et un moderne et monumental minaturiste des petits ou grands événements de
l'instoire mondiale. Par-delà le caricaturiste, les planches originales révélent un
amoureux du trait, auquel Yvan Andouard
a su rendre hommage par un beau : « Moisen, il fant le voir pour le croire. » Pour les
dessins, c'est aussi vrai.

Muséé-galerie de la Seita, 12, vue Surcouf, Paris 7- Tél. : 45-58-50-17. Tous
les jours seut dimenche et jours tériés de
11 hourse à 18 houres, Jusqu'au 29 mai.
25 F.

# Picasso: Toros y Toreros Il y avait, dès son plus jenne âge, du mino-taure en hil. Excellente idée donc que de rassembler les œuvres majeures exécutées sur le thème de la tauromachie, depuis les

dessins d'enfant - mais Picasso fut-il jamais enfant ? - jusqu'aux derniers *Mata-*dors des années 10. Une exposition millo-ment réservée aux seuls « aficionados ».

Musée Piczeso, hôtel Sulé - 5, rue de Thorigny, Paris 3. Tél.: 42-71-25-21. Tous les jours seuf merdi de 8 h 30 à 12 heures (group, scol. et adult, sur iréserv.) et de 12 heures à 18 heures (indiv. et group, adult.), dimanche et vacances de 8 h 30 à 18 heures. Jusqu'eu 28 juin, 33 F, 24 F dim.

# Galeries

### Fermin Aguayo

Retrouvailles avec l'œuvre de Fermin Agnayo, mort en 1977, qui, après avoir créé à Saragosse le Grupo Ponico, où s'exprimèrent les peintres abstraits espagnols, fit les beaux jours de l'école de Paris. Vers 1956, il revint progressivement à une forme de figuration qui ne lui valut pas que des amis. Une peinture forte et chaude à revoir absolument.

Galerie Jeanne Bucher, 53, rue de Seine, Paris 6·, Tél.: 43-26-22-32. Tous les jours, sauf dimanché, de 9 heures à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 h 30 samedi de 10 heures à 12 heures et 14 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 29 mai.

# Carole Benzaken

Il existe actuellement une génération de peintres fleuristes : Charles Belle, Didier L'Honorey, et maintenant Carole Benza-ken qui, comme les précédents, sait renou-veler un thême mièvre et éculé pour construire des toiles exobérantes et fortes. Il faudrait les réunir un jour.

Galeria Nathalia Obadia, 8, rue de Nor-mandia, Paris 3º. Tél.: 42-74-67-68. Tous les jours, saut dimanche et lundi de 11 haures à 19 heures. Jusqu'su 1- juin.

# Derek Boshier

Sa première, et demière, exposition à Paris sa premiere, et derinere, exposition a rates remonte à 1970. En un peu plus de vingt ans, Derek Boshier, un des créateurs du pop art britannique, a eu le temps d'évo-luer et, depuis son installation à Houston, multiplie dans ses toiles les allusions au monde des cou-boys, des com fisites et du Ku Klux Klan, soutennes par des composi-tions clairement structurées, et pariois alla-

Galerie du Centre, 5, rue Pierre-au-Lard, angle 22, rue du Renard, Paris 4. Tél. : 42-77-37-92. Tous les jours, sauf dimanche et lundi, de 10 h 30 è 13 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'eu 7 mai.

# Ivan Messac

Tout part d'un relief de carton, m en forme de poire qui affecte petit à petit, à travers les dessins à la sanguine, ou les sculptures sillonnées par la sele circulaire dans du mattre de Carrare, le profil d'un visage sans cesse répété. Synthèse magis-trale entre sculpture et dessin, les très modestes cartons découpés et peints sont récliement impressionnants.

# Galerio 15, 15, rue Guénégaud, Paris 6. Tél.: 43-26-13-14. Tous les jours, sauf dimanche et kundi, de 11 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 19 heures.

# 9 Bourse d'art monumental

Six artistes retenus sur près de cunq cents dossiers reçus, les sélectionneurs de la Bourse d'art monumentai d'Ivry n'out pas en la tâche facile. Le choix cette année est ironique parfois, comme chez Erik Jan Deploman, plus technicien mais tout aussi Indique chez Gereon Lepper, d'une merveilleuse fragilité chez Francisco Ruiz de Infante; Eric Colpaert, Lac Delen et Danielle Vallet Kleiner se tirent également à merveille du difficile exercice de l'instala merveille du difficile exercice de l'instal ation dans une exposition collective.

Centre d'art contemporain, 93, avenue |Georges-Goenat, tvry-sur-Seine, 94200. |Tél.: 49-60-25-06, Tous les jours, sauf |lundi, de 14 heures à 18 heures, |dmanche de 11 heures à 18 heures, Jus-qu'eu 23 mai.

# Régions

# Honfleur

Raoul Dufy

Excitante et irritante, parce que trop soyeuse, une passionnante exposition des usans créés par Raoul Dufy pour Paul Pointe et une maison de Lyon, qui rappelle une facette ignorée, mais fondamentale, du

Granier à sei, entrée quai de la Tour, 14600. Tál. : 31-89-02-30. Tous les jours de 10 heures à 12 heures et de 14 h 30 à 19 houres. Jusqu'er 24 mai.

### Lillebonne

### Eric Agriber

Eric Agriber

Après l'Italie, il y a longiempa, et le Japon sous Mishima, Saint-Sébastien revient à Lilleboane, vieille cité gallo-romaine. La figure de ce militaire martyr, criblé de flèches, jeté à l'égout, miraculeusement sauvé pour finir flagellé à mort, a fasciné bon nombre d'artistes. Dans le cas de Lecroq-Agriber, cela devient une obsession, habilement mise en scène. Il lui redome toute sa dimension dramatique et ambigüe, réussissant à concilier peintures, vidéo et installation.

Centre cultural Juliobona, place de Cou-bertin, 76170. Tál.; 35-38-51-38. Mer-credi de 10 heures à 12 heures et de 74 heures à 18 heures, vandradi, lundi, mardi de 15 heures à 18 heures, samedi, dimanche de 15 heures à 18 heures, Fermé le jeudi. Jusqu'au 19 mai,

# Montbellard

John Franklin Keenig John Frankiin Koenig
Deuxième étape de la rétrospective itinérante d'un peintre américain de Paris
devens globe-trotter. Cofondateur avec
Lean-Robert Amand de la revae Cimaine,
Koraig est intimement lié à toutes les aventures de l'art depuis les années 50, et son
œuvre témoigne de la richesse d'une époque où l'art savait encore avoir l'élégance
de la mance.

Contre d'art contemporain, château des cioes de Wurtemberg, 25200, Tél.: 81-99-22-61, Tous les jours seuf marti de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, Jusqu'au 23 mai.

. 1

# Nice

# Eugène Leroy

A part les neo-express Baselitz en tête, qui collectionnent ses œuvres depuis les années 70, rares sont ceux qui avaient il y a dix aus entendu prononcer le nom d'Eugène Leroy, plus rares encores ceux qui connaissaient sa peinture. Aujourd'hui, on adule cet excel-lent peintre né en 1910, et le musée de Nice montre une rétrospective (depuis 1945) d'un des derniers hommes tran-

Musée d'ert moderne et d'ert contempo-rain, promenade des Arts, 06300. Tél. : 83-62-61-52. Tous les jours sous mardi et jours tériés de 11 heures à 18 heures. Nooturne vendredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'eu 14 juin.

La sélection « Arts » a été établie par : Harry Bellet « Architecture » ; Frédéric Edelmann « Photo » :

Michel Guerrin.

# THEATRE DU SOLEIL

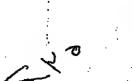
Le Théanc du Soleil accueille des Maîtres et leurs ckves : Teejan Bai, conteuse de Mahabharata er son elève. Les Manganysans, musiciens et channeurs et leurs trois nevenz, Chan Baba,

Du 15 Mai au 6 Juin Gunt Shri Magani Das, maître de danse Orissi et ses trois élèves. Haripada er Nimala Gorman matre Bank er leurs quatre discipler Sadanam magicien et son petit-fils. Heera Bai, maitre de théistre musical Kathakati et son compagnon acrobate, sa pente-fille et son pent-fils. LEVARO Girdhari Lal, mailre amicale du Printemps des de danne Kathak er Comédiens 14 24 08 CARTOUCHERIE - PARIS









# Classique

### Rachmaninov

1.00

 $h_{i,j} \leftarrow h_{i,j}$ 

'25¢ Et 2.

.....

· = 11.655

. . . . . . . .

7.2

- - Table

13 200

Ces pages de Rachmaninov sont la réappropriation et non un décalque de la liturgie orthodoxe. Ce sont de grandioses cathédrales polyphoniques édifiées sur des tempos très lents par des voix hiératiques. Et il faut à ces voix, pour s'élever en pleine gloire, l'acoustique particulière des églises russes, la justesse magique des chœurs russes a cappella, leurs unissous droits comme un i, la lenteur imposante de leur évolution dans l'espace acoustique, cela afin one l'attaque et la résonance restent audibles malgré la réverbération. Euregistrée dans des lieux de culte, la Cappella symphonique, ancien chœur d'Etat soviétique, dépasse tout ce qu'on peut entendre à l'Est pour la beauté sonore (les basses!), pour la précision de l'intonation, Leur chef est surnommé, nous dit-on, «le Karajan de la direction chorale». C'est piutôt faire honneur à Karajan.

1 coffret de 2 CD Claves 50-9304/5 que susse a réussi à loger res argentés dans le boitler ard d'un seul CD : on n'aprête pes le

Composé en 1911, le Quintette de Taneïev évoque irrésistiblement les touffeurs harmoniques, l'irrépressible éloquence, les fantaisies rythmiques, les ferveurs mélodiques, le sérieux scholastique des quatuors et du quintette avec piano de Fauré. C'est aussi que ce Moscovite, élève de Tchaïkovski, qui apprit le piano dans la classe d'Anton Rubinstein, séjourna à Paris à la fin du XIXe siècle : tout s'explique. Quant à Glinka, il découvrit l'Italie en pleine époque romantique et écrivit son Sextuor au moment même où il écoutait Bellini et Donizetti : le caractère léger et brillant de l'œuvre, ses grands soleils de virtuosité pianistique peuvent se justifier ainsi. Musique variée et fort plaisante, en résumé. Interprétation fervente, très «gala de fin d'année de Conserva-

1 CD La Chant du Monde LDC-288 067.

Saint-Saëns Symptonie avec orgu Messiaen

Enregistrée en octobre 1991, cette

interprétation de la Symphonie avec orgue de Saint-Saëns est splendide : les cuivres et les bois sont d'une agilité, d'une verve époustouflantes, les inter-ventions des solistes d'une musicalité, d'une présence dignes... de grands solistes (ce que sont les chefs de pupitre de la formation); la sonorité du quatuor à cordes est transparente; le jeu des violons plus vif, coloré que rond et profond cependant. La justesse de l'ensemble est impeccable. Dieu sait pourtant que cette symphonic pose de redoutables problèmes d'intonatioo aux violons et aux altos, notamment son Poco Adagio. Chung et ses musiciens l'interprétent avec raffinement et une virtuosité allègre qui ne sombre ni dans la grandiloquence ni dans l'éclat outrancier. Ils réussissent même à gommer ce que cette musique peut avoir de «Violet-le-Duc». Leur réussite est comparable dans les interminables trente-quatre minutes de l'Ascension composée par Messiaen lorsqu'il avait vingt-cinq ans. EMI public, de son côté, un disque du Trio Chung. Si l'expression « s'entendre comme frère et sœur » a un sens, ce disque en serait l'illustration : mêmes phrasés, génie du tempo juste, les trois Chung jouent ces deux trios comme s'ils consacraient tout leur temps à la musique de chambre. Et

1 CD Deutsche Grammophon 435-854-2. CD EMI «Classics» CDC 7 54579-2.

l'oo se souvient que Myung-Whun

remporta, il y a une quinzaine d'an-

nées, le concours Tchaikovski de

piano, ce qui lui valut d'enregistrer

pour Decca le Premier Concerto, avec Dutoit.

Rap

Le Futur, que nous nécerve 1-17 (1) Supreme NTM

1993, J'appuis sur la găchatta (2) Assassin est un des premiers groupes

de rap français, si l'on s'en tient à la chronologie. Après une brève liaison avec le label Remark, terminée dans es pleurs et les grincements de dents, voici enfin le premier album du groupe, qui confirme des performances scéniques anssi énergiques que mooocolores. Assassin est l'avantgarde autoproclamée du rap hardcore français. Comme bien des rockers avant eux, les quatre membres du groupe confondent volume et puissance, stridence et conviction. Par-dessus le marché, leur technique de rapper n'est pas très swinguante, et cet album tourne à la session de doléances, au style mécanique, ankylosé par les lieux communs. On dirait qu'Assassin se fait un devoir de mettre en évidence tous les vieux paradoxes du rap : mépriser les médias, au point de leur consacrer autant de salive que de rimes approximatives (l'Education à travers les médias, Au centre des polémiques); se prévaloir d'une jeunesse émergente et exciper de son droit d'ainesse (Respecter l'ancienne école) avec l'ardeur indignée d'un ancien combattant, par exemple.

Supreme NTM, au contraire, se glisse comme une anguille entre les termes de ces contradictions. C'est avant tout affaire de style, et le groupe o'en a-jamais manqué. D'abord parce que Joe Starr et Kool Shen comptent parmi les meilleurs rappers francophones. Ensuite parce que, même dans

leurs moments de plus grande violence, leur ironie, leur insolence d'apaches atténue la violence des mots. D'autre part, 1993 est un discue qui essaie méthodiquement de surmonter les faiblesses de son prédécesseur. La richesse des échantillons, la variété des figures sythmiques laissent se développer d'autres sentiments, d'autres impressions. On appréciera plus on moins l'ambiguité de la chanson titre de l'album. Si l'on se contente de regarder la pochette avec son automatique abandonné dans une flaque d'ean, on croira au pastiebe du gangsta rap californien. Si l'on écoute J'appuie sur la glichette, on entendra la chronique d'un suicide précédé d'une dérive bien de chez nous. Un chanitre indispensable de la chronique urbaine selon NTM.

(2) Epic 423630 2.

Rock

### Midnight Oil

Comme en témoigne le titre de l'album, Midnight Oil n'a rien perdu de sa conscience planétaire, cosmique, même. Onze titres impeccablement

écologistes alignent comme à la parade tous les heux communs de la mauvaise conscience industrielle: le mauvais sort fait aux populations aborigênes, le trou dans la conche d'ozone, la destruction de la faune. On ne prendra jamais Midnight Oil en flagrant délit d'inconstance. Ce qui vaut aussi pour la musique. Même rythmique qui avance avec d'énormes sabots, mêmes claviers qui n'ont retenn des Doors que le côté héroïco-kitsch, mêmes déclamations emphatiques de Peter Garrett, le chanteur. Earth and Sun and Moon est tellement prévisible que Fon ne sait plus, après l'avoir écouté, si la fatigue que l'on éprouve est celle d'un auditeur abruti par la répétition ou d'un groupe qui est arrivé depuis longtemps au bout de ses réserves

d'inventivité.

# Musiques du monde

Johnny Clegg & Savuka

il y a un peu plus de dix ans, Johnny Clegg avait fait la révolution. Le «zoulou blance avait non seulement mon- 1 CD EMI 798 795.

« Open Changes », de Laurent de Wilde

# L'art de ne pas mentir

UE les choses soient claires. Ce disque est une UE les choses soient claires. Le disque est une exception, un énorme moment de «jazz-jazz » avec sa tension maintenue et ses subtiles entrées de voix comme il se doit en un vrai trio. Au piano, Laurent de Wilde, trente ans dont dix à New-York; à la basse et aux coarrangements, lre Coleman (quatre disques avec le pianiste), belle carrière comme Billy Drummond aux drums.

La mobilité, le goût, le temps juste de We'll be toge-ther Again, la pièce d'ouverture, donnent le ton. Tout y sonne vrai, et la musique est la, sensible à mi-voix ou éclatante à plein volume, dans une splendeur matinale. Des premiers morceaux de bons disques qui soient pes premiers morceaux de pons disques qui soient réussis, on en connaît : en gros, un par bon disque. Des bons disques, il n'y en a pas tant. La grande réussite d'Open Changes, e est la constance dans l'idée qui porte les onze thèmes.

A un moment où l'on croit qu'il faut soit se démarquer du jazz (par peur), soit bourrer un compact d'échantillons (par peur inverse), Laurent de Wilde e l'inconscience très contrôlée de vouloir un ensemble authentique, cohérent, réfléchi. Tout y est justifié (la solo de batterie de You don't Know what Love is, un modèle de ce genre devenu impossible, surrout en disque - le solo et son contrepoint jamalien au pianu); tout y est retrouvé (la vitesse propre du Rapture de Harold Land, mais eussi bien cet air remarquable de Bobby Hutcherson en forme de dédicace : To you

Mom and Dad); tout y est renouvelé, avec un sens du déplacement d'autant plus émouvant qu'il est imper-ceptible 1 You go to My Head ou Off Minor).

Monk et Duke (celui de Money Jungle aussi) sont les anges tutélaires d'Open Changes. Mais plus on écoute l'enregistrement - car on peut l'écouter souvent et toujours d'un seul tenant, ce qui n'arrive plus, - plus on l'entend, plus un vérifie les fausses routes où a ablment tant de pseudo-compositions et autres créations... Simplement, pour prendre dix thèmes à hauteur de répertoire, là où il importe de serrer de près la musique et l'improvisation, sans tromper des parteneires qui ne se laisseront d'ailleurs pas faire (donc, sans se tromper soi-même), il faut etteindre à cette conscience démesurée du jeu qui ne sa prête pas.

Laurent de Wilde y est serein, et son triu, éblouissant d'entente et de délicatesse. Born to be Blue, cette chanson de Mel Tormé que le monde entier e apprétait à oublier, là voilà reprise, partie du solo pour voguer pleine vaile à trois et retomber à sa juste respiretion sur tempo dédoublé. Qu'on veuille compléter une discothèque, epprofondir son goût du piano ou tout bon-nament commencer, Open Changes e'impose.

FRANCIS MARMANDE

★ 1 CD IDA 035, distribué par OMD.

tré la voie vers une Afrique du Sud délivrée de la honte de l'apartheid, mais aussi réalisé un incroyable mariage musical sur fond de musique

Aujourd'hui, l'histoire a perdu de sa magie. Si l'apartheid est tombé (When the System has Fallen), le bouclier zoulou a bel et bien cédé sa piace aux armes automatiques (Inevitable Consequence of Progress). Le rêve africain persiste (Your Time Will Come, Tough Enough, In my African Dream), mais les prophéties de Jonnhy Clegg se sont assombries : on y voit des chaises électriques (sur un très bean thème: The mise), des diamants éteints, des mines et des sirènes d'alerte (Foreign Nights). L'optimisme dénoncialeur auquel se tient Clegg en paraît d'autant plus fade. On le sent coincé dans le rôle du grand récore-liateur des cultures. Quant à sa musique, Johnny Clegg s'y répète élégamment.

On voudrait que cette pop musique à coloration sud-africaine éclate. On se doute bien que Clegg signifie encore beaucoup. Mais l'application à la lettre d'une bonne recette (introductioo, refrain, chœurs zonlaus) et le chie d'une production (Hilton Rosenthal et Don Was, sur un titre anodin, These Days), calée au millimètre, sied mal au tempérament fundamentalement bouillonnant de Johnny Clegg.

Fondateur du reggae jamaïcain, avec Toots Hilbert, Bob Marley et les Wailers et quelques autres, Jimmy Cliff a élu domicile à Salvador-de-Bahia, une grande capitale de la culture noire. Il y a assisté à l'émergence de la samba reggae, un style qui reprend les grandes lignes du genre jamaïcain, tout en intégrant les rythmiques africaices habituellement utilisées lors des cérémonies de condomblé, le culte afrobrésilien célébré à Salvador. Nés à la fiu des années 70, les «blocs» de carpaval à forte identité noire ont fait de tambour le symbole d'une oégritude tropicale et sud-américaine. Paul Simon était allé puiser son inspiration rythmique chez Olodum, le groupe de percussionnistes qui tient le haut du pavé dans le centre historique de Salvador. Jimmy Cliff s'est rapproché d'Ara Ketu, qui pratique l'art du samba-ressae dans les faubourgs de la ville. Cet apport a donné du nerf an reggae de Jimmy Cliff, qui avait récemment tendance à sombrer dans la saccharine. Conçu l'an passé au Brésil, Samba Reggae a mis du temps à naître. Les quatorze titres de l'album ne dérogent pas aux principes du rastaman : l'unité de la race, les blessures infligées à la grande Afrique (War a

Africa, à propos de la guerre du Golfe),

la paix voulue, la violence possible. Tout cela bouge à merveille. 1 CD Cellulold/Mélodie 08 085.

Africando

Trois Sénégalais (Papa Seck, Medoune Diallo, Nicolas Menheim) et un Malien (Boncana Maiga) ont fait cause commune pour raviver la mémoire des années d'engouement de l'Afrique pour la musique latino-américaine. Dans les années 60 et 70, le Sénégal dansait la rumba et la salsa. Boncana Maïga, arrangeur de grand talent, à qui l'on doit quelques perles africaines (notamment aux côtés d'Alpha Bloody, Nahawa Doumbia, Kassé de fonder l'orchestre Las Maravillas au Mali. Les autres ont lie leurs noms aux plus conflus des orchestres de danse sécégalais : le Baobab (Medoune Diallo), le Number One (Papa Seck), le Super Etoile (Nicolas

Réunis pour cette drôle d'expérience transatlantique, ils se livrent en toute liberté aux joies d'une salsa presque pure, avec son lot de cuivres, violons, bongos et chœurs recrutés chez les Hispanos de New-York, où l'album e été enregistré. L'Afrique affleure à chaque virage, mais la salsa, même chantée en wolof, mène le bal de bout ca bout. 1 CD Mélodie 38 121.

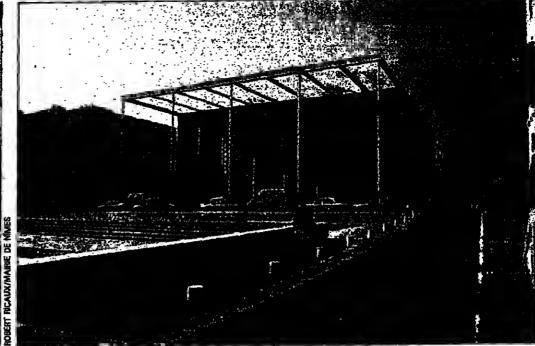
V. Mo.





36 Le Monde • Jeudi 6 mei 1993 •





Face-à-face à hauts risques : Jean Bousquet, maire de Nîmes, a demandé à l'architecte anglais Norman Foster de construire un centre d'art contemporain dans le voisinage immédiat de la Maison carrée, fleuron de l'Antiquité romaine.

### NAUGURATION

### CARR

### D' A.P.T

### NÎME

# A première de ces fées peu aimables est le temps. Issu d'un concours lancé en 1984, le Carré d'art de Nîmes, vaste édifice pour une cité de cinquante mille âmes, mais bien raisonnable à l'échelle natinnale, avec 11 000 mètres carrés de planeher utile, sur neuf niveaux, aura demandé neuf ennées pour parvenir à son terme (1). On sait comment le rapidité d'exécution, avec ce que cela signifie de respect des délais par les entreprises, de bonne conduite du chentier, d'heureuse gestinn financière, peut apporter comme atouts aux yeux de l'opininn à un tel bâtiment publie, On l'a vu avec le Grand Louvre, conduit tambour battant.

On sait au contraire qu'un hâtiment qui traîne se trouve d'emblée déprécié, au point que, cas extrême, ses commanditaires, hien qu'eux-mêmes responsables de la lenteur des crédits affectés, ont encore tendance à ralentir la machine. Cela s'est vu pour la Cité de la musique de La Villette, que Portzampare a dû porter dix ans durant, alors même que son propre style évoluait et que la mode architecturale, quant à elle, cavalait. Ainsi en est-il du Carré d'art de Norman Foster, au moins jusqu'à ce que le publie se le soit epproprié, comme il le fit le jour même de l'inauguration de la pyramide mal aimée du Grand Louvre.

La deuxième de ces fées malignes est plus simplement, plus banalement, la muse du patrimoine, muse respectable s'il en est. Des Arènes de Nîmes aux fresques de Flandrin dans l'église Saint-Paul, si chères aux frères Foucart, en passant par la gloire des Jardins de la Fontaine, elle faisait de l'ancienne Nemausus un territoire sacré, intouchable. Or deux phénomènes se sont conjugués dès l'nrigine. Il y eut d'une part le 1 OPIRIOR médiathèque/Maison carrée - face-à-face naguère impensable, en effet, jusqu'à la dégustation du «Zircon » (comme l'appela notre collaborateur André Fermigier) dans la cour Napoléon, et la célébration de l'Institut du monde arabe dans la perspective, cavalière pourtant, de Nntre-Dame de Paris. Mais il y avait aussi la survivance des colonnes de l'Opéra de Nîmes, détruit par un incendie en 1952, et dnnt la pérennité semblait refléter celle de la vieille et haute société protestante de la ville. Exit les colonnes qui décorent désormais une des entrées de Nîmes.

Deux fois victime du temps, celui qui passe, et celui qui impose le respect de l'existant, le Carré d'art est-il

# LA SEMAINE PROCHAINE

Le 46° Festival international du film de Cannes

> Le jeudi 13 mai prochain ouvrira le 46. Festivel international du film à Cennes. Le supplément « Arts et spectacles », dens nos éditions detées 13 mei, consecrera à cet événement un numéro spécial de douze peges réunissent de nombreux erticles consecrés eux figures merquantes du rendez-vous ennuel du cinéme mondial. Entretiens, reportages et enquêtes reflèteront les principales tendances de Cennes 93. Quetre peges encertées dans ce numéro spécial présentaront, comme cheque semaine, une sélection des meilleurs films, spectacles, concerts et expositions de la semaine, à Paris et dans les régions. La page « Disquas » sere exceptionnellement reportée eu supplément daté

# LA MAISON DES MYSTERES

NTMES de notre envoyé spécial

Ouelles fées se sont penchées sur le berceau du Carré d'art? Doté de tous les atouts dont pareil projet puisse rêver, - un maître d'ouvrage volontaire et amateur d'architecture, le député et maire per les contemporair, et et donné une sé sans mystère. Le mystère, à chercher lor vanité française retrouvée.

donc déjà une vieille dame indigne? Voyons d'abord la façon qu'il a de converser avec la respectable Maison carrée, l'un des plus insignes monuments romains de France. Un problème délicat était celui de l'inévitable bauteur du nouvel édifice, sur le bonlevard Victor Hugo, même si elle ne dépasse guère celle de l'ancien npéra, tandis que l'ancien temple, comme tout vestige archéologique, s'inscrit en creux dans la ville. Au détour du concours, des solutions avaient été proposées qui inversent la situation, cherchant, comme Jean Nouvel, le creusement du sol, une réponse que celui-ci refusait en fait par nature, autrement dit pour des raisons techniques.

La solutinn, perfectible mais convenable, a été d'abaisser la place partout où ceia était possible, pour redonner à la Maison carrée son enceinte sacrée d'origine, nu tont au moins les traces de celle-ci. Ainsi se trouve-t-elle replacée au cœur d'un ensemble qui n'a pas trujours été aussi propice à sa contemplation. Sur le côté de la place, le boulevard suit normalement son-cours d'asphalte, bordé plus haut et plus bas de cafés, de commerces. Et puis, rangée au garde-à-vous le long de l'avenue, la façade, ou plutôt la colonnade de Foster, dominée par un large auvent qui entortille un micocoulier, colonnade dont nous aurions aimé un jaillissement plus radical du sol au lieu qu'il lui soit donné une série de marches, de gradins dignes mais sans mystère.

Le mystère, c'est précisément ce que l'on s'apprête à chercher lorsqu'on entre dans le Carré d'art et qui va fuir aussitôt, car le projet de Foster est, selon une norme banalement datable des années 80, blanc, transparent, minimal. Autour d'un atrium intérieur qui apporte le jnur jusque dans les sous-sols de la médiathèque (au nombre de quatre) s'organise sagement une batterie de plateaux soigneusement cloison-

avant l'accrochage des œuvres, eura au moins permis d'epprécier les volumes, l'accès systématique là encore à la lumière naturelle.

DE

L'etrium est couvert d'un voile blanc, ce qui est fichtrement romain; il est zébré d'un escalier dessiné un pen en deçà de ce qu'est capable de produire l'agence Foster, et rythmé par les allers-retours de deux ascenseurs, eux-aussi à la mode 80, mécaniques visibles, 100 % transparents, légèrement propices au vertige. C'était une idée juste que de faire travailler les entreprises locales, mais manifestement toutes ne dominaient pas de façon exemplaire ces techniques qui apportent la perfection du détail, corollaire de la perfection graphique d'un Foster, et que les Français désormais maîtrisent pourtant parfaitement. On regrette par exemple quelques bétnns baveux nu atteints de gangrène bulleuse.

Voilà bien ce qui met ici en courroux les exégètes de Foster, ceux qui ont pn faire le pèlerinage de la Banque de Chine à Hongkong, ceux qui ont visité le nouvel aéroport de Stansted ou l'Université de Sainsbury en Angleterre. Mais vnilà. Il faut hien se faire aussi à l'idée qu'on ne peut demander au même bâtiment d'être à la fois invisible et chargé de mystère, d'être nibain et d'être insoléit. A l'échelle de Nîmes, le Carré d'art reste dane à nos yeux exemplaire. C'est un petit Foster pour une petite ville. Tant de grandes villes se sont donné des Ponant, des Part-Dieu, pour qu'on fasse quand même la part de Dieu dans cette œuvre quasi-intime et minimale.

F. E.

(1) Cout total des travaux : 383 millions de francs, dont 278 millions de francs payés par la ville.

ment une batterie de plateaux soigneusement cloisonnés, dans un esprit de réversibilité, et dont la nudité, bibliothèque : tél. : (16) 66-76-35-70.

Les collections du musée d'art contemporain

# Les risques de la transparence

NIMES

de notre envoyé spécial

ES deux derniers étages pour les salles d'exposition et un des sous-sois pour les réserves, sans compter les surfaces réservées à l'administration; dans le bâtiment de Normen Foster, l'art contemporain est partout, à la cave, sous les verrières et dans le hall d'emtrée, où Richard Long a exécuté une œuvre sur le béton d'un mur et Ellsworth Kelly dressé une sculpture de métal gris. S'il n'est pas qu'un musée, le Carré d'art est aussi un musée, contine l'a voulu Robert Calle. L'ancien patron de l'hôpital Pierre-et-Merie-Curie, collectionneur et amateur indéfectible des artistes d'aujourd'hui, a mené à bien son projet sans ae laisser détourner. Il y aura désonnels à Nimes une collection contemporaine et un lieu pour elle, pour la présenter, la faire vivre et inciter Mimois et touristes à la découvrir enfin.

entin.

Paradoxalement, ce n'est pes elle cependant que les premiers visiteurs découvriront, mais une exposition sur l'objet et ses métamorphoses du cubisme à noe jours, de Picasao et Braque à Schnabel, Lavier ou Cragg, en passant, comme il se doit, par Duchamp et Picabia. Le projet e été construit et exécuté per Guy Tosatto, qui a quitté voici un an et demi le château-musée de Rochechouert pour vanir à Nêmes, où il est appelé à succèder, à la tête du musée, à Robert Calle, quand ca demier se retirera, à l'automne prochain.

Les collections permanentes d'art contemporain, constituées de donations — dont celle consentie par Robert Celle lui-même, avec deux points forts, le nouveau réalisme et la peinture des ennées 80 — et d'achats récents, sont pour l'heure disposées au rezde-chaussée du « vieux » musée de la rue Cité-Foulcq, qui abrita aussi les collections de peinture ancienne et du XIX- siècle. Elles rejoindront leurs selles à la fin de l'année, eprès l'exposition inaugurale et une rétrospective de l'œuvre de Martial Raysse. Mais — et sur ce point Robert Calle et Guy Tosatto se montrent très résolus — cela ne signifie pas que la situation sere dès lors figée. D'une part, les collections permanentes seront présen-

tées per roulements, par accrochages changeants, au rythme des acquisitions aussi. D'autre part, le Camé d'art se veut essemiellement un lieu de passage. Les expositione temporaires, grandes ou plus modestes, devraient s'y tenir à un rythme soutenu — deux ou trois fois par an. Une exposition de l'Allemend Sigmar Police devrait ainsi avoir lieu durant l'été 1994.

Voilà pour les intentions et le programme, d'autant plus séduisants que l'ert d'aujourd'hui n'a guère été à l'honneur jusqu'à présent en Languedoc. Reste l'autre moitié du problème, le bâtiment de Norman Foster où sont appelées à a'installer ces expositions et ces collections.

Problème? Oui. Problème d'insdeptation, pour tout dire. Commençons par une fâcheuse évidence : la peinture, les assemblages, la sculpture elle-même ont beson de murs pour être vus - de murs opaques, qui arrêtent le regard et découpent des espaces. Cette benalité irrite, semble-t-il, les architectes d'eujourd'hui et Norman Foster ne fait pas exception à la règle. Reisonnent au nom de la transparence et de la fibre - apparemment libre - circulation de le lumière, il s'est heurté à l'agaçante question du mur-blanc-où-planter-un-clou et l'a résolue de telle façon que le problème est d'ores et déjà posé : y aura-t-il assez de cimaises pour les collections d'art contemporain que le Carré d'art doit abriter dans sa partie haute?

Au demier étage, peu de problèmes de place : les parois sont pleines et découpent des salles de taille changeante, changeante afin d'éviter l'ennui né de l'uniformité. Des systèmes de fiitre sont chargés d'intercepter les flots de lumière solaire tombés de la vertière zérititale. Ces volets parailèles fonctionnent un peu à la manière des persiennes d'eutrefois et découpent, comme elles, des rales de lumière et d'ombre sur les murs, charmantes sans doute, meis assez nuisibles à la contemplation. On n'ose songer à ce que ces découpeges donneraient sur un monochrome de Ryman ou de Klein... L'inconvénient, affirme-t-on aujourd'iui, serà supprimé bientôt.

L'evant dernier étage est moins réussi, si l'on consent à l'examiner en tenent compte de sa destina-

ton première, aorter un musée. Les salles améragées autour du vide central s'ouvrent vers l'intérieur par de très hautes verrères. Le procédé e un mérité évident : il permet à l'architecte de ménager de très belles vues perspectives sur sa propre création, les lignee directrices des colonnes et les lignes brisées de l'escalier de verre. Il e aussi de sérieux défauts. Il réduit la surface où accrocher des toiles. Il détourne le regard des œuvres pour l'artirer vers des détails de structure, narcissisme indiscret et fâcheux. Plus grave peut-être : il soumet la peinture à une lumière très intense, celle qui baigne le vide central.

Résultat: dès la première exposition, Bob Calle et Guy Tosatto ont été contraints de faire poser des velums devant les vitres afin de protéger per exemple les papiers collés de Braque et de Picasso qui figurent dans l'exposition inaugurale. Ces draps blancs ont aussi la vertu d'équillorer la luminosité dans les selles, précaution passablament nécessaire dans une ville réputée pour son ensoleillement et la chaleur de ses étés.

C'est là, de la part des conservateurs, simple mesure de sauvegarde, simple et élémentaire précaution. Ils n'ignorent pas – Foster ne le leur a pas laissé ignorar du reste – qu'agissant de la sorte ils contredisent les principes qui régissent l'architecture. Ils mesquent au lieu de révêler. Ils vollent plutôt que d'ouvrir. Mais la conservation des œuvres est à ce prix. Et un musée, fôt-il d'art contemporain, est le lieu de l'exposition et de la conservation, pas celui de la destruction prématurée. Guy Tosatto évoque sans en dira plus les «affrontements» qui l'auraient opposé à l'architecte. Robert Calle est plus prolixe : « Chaque fois que j'ai eu un doute, j'an ai fait part à Norman Foster. Il y a eu débat. Quelquefois, j'ai gagné. Quelquefois, j'ai pardu.»

Les conservateurs du Musée national d'art moderne ont rusé contre le bâtiment de Piano et Rogers. Les conservateurs du Carré d'art rusent contre calui de Foster. Qu'en conclure? Que la laçon de Beaubourg n'a pas été assez méditée, évidemment.

PHILIPPE DAGEN

/ × \*